

COLLECTION DES RaPPORTS

SEPTEMBRE 2000



N° 211

LE RISQUE ROUTIER CHEZ LES JEUNES

Pierre LE QUÉAU
Christine OLM

Département "Evaluation des Politiques Sociales"

CRÉDOC

L'ENTREPRISE DE RECHERCHE

Crédoc - Collection des
rapports. N° 0211. Septembre
2000.

R 294



0000108672/ ex 01

X



LE RISQUE ROUTIER CHEZ LES JEUNES

*Cette étude est réalisée à la demande
de la Fédération Française des Sociétés d'Assurance
et de la Prévention Routière*

Département Évaluation
des Politiques Sociales

Pierre Le Quéau
Christine Olm

Septembre 2000

142, rue du Chevaleret
7 5 0 1 3 - P A R I S

Cette étude a été commandée et financée par la Fédération Française des Sociétés d'Assurance, dans le cadre des actions qu'elle mène en faveur de la prévention des accidents de la route.

Elle a par ailleurs bénéficié du conseil scientifique et technique de la Prévention Routière.

Nous adressons nos plus vifs remerciements à M. Patrick Painon du Centre de Documentation et d'Information de l'Assurance (CDIA) et à Mme Marie-Antoinette Dekkers de la Prévention Routière pour le concours qu'ils nous ont apporté dans la réalisation de cette étude.

SOMMAIRE

| | |
|---|-----------|
| Introduction | 9 |
| I Contexte de l'étude..... | 13 |
| II Le programme de l'étude | 14 |
| II.1 Une phase exploratoire | 14 |
| II.2 Une phase de validation quantitative | 15 |

PREMIERE PARTIE : La phase exploratoire

Les hypothèses de travail

| | |
|---|-----------|
| I Une jeunesse « sans emploi »..... | 21 |
| I.1 Le statut de la jeunesse moderne | 21 |
| I.2 L'allongement de la jeunesse | 22 |
| II Les espaces de la socialisation des jeunes..... | 26 |
| II.1 Les cultures de l'aléatoire | 26 |
| II.2 Le groupe des pairs | 27 |
| III La perte de soi..... | 31 |
| III.1 Le sens de la fête..... | 31 |
| III.2 Jouer avec la mort..... | 36 |
| IV La communication paradoxale..... | 38 |
| IV.1 Le trouble..... | 38 |
| IV.2 Les signes de « dissociation »..... | 40 |

SECONDE PARTIE : Typologie des jeunesses en France

| | |
|---|------------|
| UNE JEUNESSE PLURIELLE..... | |
| I Une typologie des jeunesses en France | 45 |
| <i>I.1 Une majorité de jeunes n'adopte que peu de comportements risqués, mais 17% cumulent les prises de risques</i> | <i>47</i> |
| <i>I.2 Les principales différences socio-démographiques entre ces groupes se jouent sur l'âge et le sexe.....</i> | <i>53</i> |
| II Rapports au corps et comportements « déviants »..... | 58 |
| <i>II.1 Le rapport au corps.....</i> | <i>58</i> |
| <i>II.2 Les indicateurs de santé mentale et sociale.....</i> | <i>63</i> |
| <i>II.3 Comportements agressifs ou légèrement « déviants ».....</i> | <i>66</i> |
| III Pratiques culturelles et pratiques de sortie | 69 |
| <i>III.1 Les pratiques culturelles des jeunes interrogés</i> | <i>69</i> |
| <i>III.2 Réseau de sociabilité et pratiques de sortie.....</i> | <i>73</i> |
| <i>III.3 La fête et ses « auxiliaires ».....</i> | <i>78</i> |
| LA TRADUCTION DE CES JEUNESSES DANS LE COMPORTEMENT ROUTIER | |
| I L'exposition au risque routier..... | 87 |
| <i>I.1 Permis de conduire possédés et modes de transport utilisés : une prépondérance de la voiture pour les 18-25 ans, notamment pour les sorties entre amis</i> | <i>88</i> |
| I.1.1 71% des jeunes de plus de 18 ans ont le permis de conduire une voiture de tourisme | 88 |
| I.1.2 La voiture est très souvent utilisée, en particulier pour les sorties le soir | 89 |
| I.1.3 L'utilisation de la voiture est particulièrement importante parmi les jeunes garçons de 21-25 ans..... | 91 |
| I.1.4 Une utilisation de la voiture qui dépend peu des groupes de la typologie, mais des motocyclistes plus nombreux parmi les "adolescents mal dans leur peau" et les "hédonistes" | 94 |
| <i>I.2 Peu de jeunes ne commettent jamais d'infractions et les groupes les plus à risques cumulent les comportements délictuels.</i> | <i>96</i> |
| II Les « motivations » des prises de risque sur la route : rapport à la conduite, aux risques et à la loi | 100 |
| <i>II.1 Perception de sa conduite et rapport au véhicule : peu de différences entre le comportement des 15-25 ans et celui des générations qui les précèdent.....</i> | <i>101</i> |
| <i>II.2 Les jeunes « hédonistes » et « déstabilisés » se caractérisent par la tolérance d'un niveau élevé de risque</i> | <i>105</i> |
| <i>II.3. Et par leur rapport à la loi.....</i> | <i>110</i> |

| | |
|--|------------|
| Conclusion | 115 |
| Bibliographie..... | 123 |
| Annexe 1 : Les réunions de groupe : | 129 |
| - Questionnaire de recrutement..... | 131 |
| - Caractéristique des participants..... | 135 |
| - Guide d'animation..... | 139 |
| Annexe 2 : Tris à plat | 141 |

TABLEAUX

| | <i>Page</i> |
|---------------|--|
| Tableau n° 1 | La perception de leur état de santé des jeunes interrogés – comparaison avec les Français de moins de 60 ans.....59 |
| Tableau n° 2 | La perception de l'état de santé selon les classes de la typologie.....61 |
| Tableau n° 3 | Les comportements agressifs ou « légèrement déviants ».....67 |
| Tableau n° 4 | Les pratiques culturelles des 15-25 ans70 |
| Tableau n° 5 | Nombre de copains et fréquence des sorties le week-end et en semaine73 |
| Tableau n° 6 | La nature des sorties avec les amis75 |
| Tableau n° 7 | Les loisirs pratiqués le week-end et les loisirs jamais pratiqués selon les groupes de la typologie77 |
| Tableau n° 8 | Les auxiliaires de la fête79 |
| Tableau n° 9 | Les modes de transports utilisés selon les types de déplacement90 |
| Tableau n° 10 | Les modes de transport principalement utilisés pour aller au travail (ou lycée, université), et les sorties selon les classes de la typologie.....95 |
| Tableau n° 11 | Les excès de vitesse, la conduite en état d'ivresse et le port de la ceinture, selon les classes de la typologie99 |
| Tableau n° 12 | L'image de la voiture (ou du véhicule le plus souvent utilisé pour les jeunes n'ayant pas le permis B)103 |
| Tableau n° 13 | Les inquiétudes exprimées par les jeunes – comparaison avec un échantillon représentatif de français de plus de 18 ans.106 |
| Tableau n° 14 | Les indicateurs de cohérence perçue de la loi.....110 |
| Tableau n° 15 | Les indicateurs de légitimité de la loi111 |

GRAPHIQUES

Page

| | | |
|-----------------|--|-----|
| Graphique n° 1 | Évolution du pourcentage d'accidents et de suicides parmi l'ensemble des causes de décès des sujets âgés <u>entre 15 et 24 ans</u> , en France entre 1960 et 1985. Erreur! Signet non défini. | |
| Graphique n° 2 | Une typologie des jeunes face aux risques | 50 |
| Graphique n° 3 | Les caractéristiques socio-démographiques des jeunes « sans problèmes » et des jeunes « qui contrôlent » | 54 |
| Graphique n° 4 | Les caractéristiques socio-démographiques des « adolescents mal dans leur peau » | 55 |
| Graphique n° 5 | Les caractéristiques socio-démographiques des jeunes « déstabilisés » et des jeunes « qui contrôlent » | 56 |
| Graphique n° 6 | La définition de la santé selon les jeunes interrogés | 59 |
| Graphique n° 7 | La définition de la santé selon les classes de la typologie | 60 |
| Graphique n° 8 | Comportements de tabagisme et prise de médicaments « pour se stimuler ou pour dormir » | 61 |
| Graphique n° 9 | Le tabagisme et la consommation de médicaments selon les classes de la typologie | 62 |
| Graphique n° 10 | Les dimensions mentales et sociales de l'indicateur de qualité de vie de Duke | 64 |
| Graphique n° 11 | Scores moyens aux items de santé mentale et de santé sociale selon les classes de la typologie | 65 |
| Graphique n° 12 | Les « comportements déviants » selon les classes de la typologie | 68 |
| Graphique n° 13 | Sorties culturelles et activités artistiques amateurs selon le sexe | 71 |
| Graphique n° 14 | Les sorties culturelles et les activités artistiques selon les classes de la typologie | 72 |
| Graphique n° 15 | Le nombre de sorties en semaine et le week-end selon les classes de la typologie | 74 |
| Graphique n° 16 | Les auxiliaires de la fête selon le sexe et la classe de la typologie | 81 |
| Graphique n° 17 | Les permis de conduire possédés selon l'âge des personnes interrogées | 88 |
| Graphique n° 18 | Les véhicules dont les jeunes disposent selon l'âge | 89 |
| Graphique n° 19 | Les modes de transport principalement utilisés pour aller au travail (ou lycée, université), selon le sexe | 91 |
| Graphique n° 20 | Les modes de transport principalement utilisés pour aller au travail (ou lycée, université), selon l'âge | 93 |
| Graphique n° 21 | Les modes de transport principalement utilisés pour aller au travail (ou lycée, université), selon la taille d'agglomération | 94 |
| Graphique n° 22 | Les infractions au code de la route | 97 |
| Graphique n° 23 | Moyenne obtenue à l'indicateur du nombre d'infractions, selon la classe de la typologie et le sexe | 98 |
| Graphique n° 24 | Note attribuée à sa propre conduite comparée à la note attribuée à la conduite des autres .. | 102 |
| Graphique n° 25 | Le style de conduite selon l'image de la voiture | 104 |
| Graphique n° 26 | Le nombre de craintes exprimées selon le sexe et la classe de la typologie | 107 |
| Graphique n° 27 | Les limites au danger selon le sexe et la classe de la typologie | 108 |
| Graphique n° 28 | Proportion de jeunes rejetant l'idée qu'il est normal de prendre des risques lorsqu'on est jeune, selon la classe de la typologie | 109 |
| Graphique n° 29 | Rapports à la loi selon le sexe et la classe de la typologie | 112 |

INTRODUCTION

I CONTEXTE DE L'ÉTUDE.

Le nombre des accidents de la route impliquant les jeunes gens tend à diminuer régulièrement depuis une dizaine d'années, au moins. Entre 1987 et 1997, par exemple, le nombre de jeunes tués âgés entre 15 et 25 ans passe de 177 par million d'habitants, à 136. Le sur-risque que présente cette catégorie quant aux accidents routiers change cependant moins sensiblement. En 1997, le taux de la surmortalité des jeunes adultes (20-24 ans) par rapport à l'ensemble de la population reste ainsi le même que dix ans auparavant (aux alentours de 2,2). Les dernières données disponibles montrent que si les jeunes gens âgés entre 15 et 25 ans représentent 15% de la population française, ils comptent pour plus du quart des tués sur la route, et près du tiers des blessés graves.

Outre ces données quantitatives, les circonstances de ces accidents impliquant des jeunes et leurs comportements sur la route présentent un certain nombre de spécificités. La table ronde qui s'est tenue à l'Institut des Hautes Études de la Sécurité Intérieure (IHESI) en novembre 1997 sur le thème des jeunes et le risque routier, identifie à cet égard deux catégories de personnes particulièrement « vulnérables » parmi les jeunes adultes (18-24 ans) :

- Les motocyclistes, d'une part, qui représentent près de 17% des tués sur la route. Cette donnée met en évidence la première spécificité de ces jeunes qui tient dans l'usage qu'ils peuvent faire des deux roues ;
- Les conducteurs de véhicules de tourisme, d'autre part, étant entendu qu'une analyse des circonstances des accidents renvoie à certains traits caractéristiques de leur mode de vie. 62% des jeunes adultes tués sur la route l'ont ainsi été dans un accident de nuit, et 59% en fin de semaine. Ces deux informations font apparaître l'impact d'une certaine pratique festive répandue chez les jeunes, associée à la consommation d'alcool et à l'adoption de comportements-limites (la vitesse, notamment) qui révèlent ou expliquent une moindre perception des risques liés à une conduite dangereuse.

C'est en raison de ce sur-risque et des caractéristiques propres du comportement de certains jeunes conducteurs que la FFSA et la Prévention Routière ont envisagé de lancer une campagne de prévention particulièrement orientée vers les jeunes dans le courant de l'année 1999. Au préalable, ils ont donc commandé au CREDOC la réalisation d'une enquête visant

en premier lieu à éclairer leur compréhension des comportements des jeunes sur la route et, en second lieu, à dégager des pistes de réflexion pour la conception d'une campagne de prévention vers les jeunes.

II LE PROGRAMME DE L'ÉTUDE

L'étude a été conduite selon un programme articulé autour de deux grandes phases : une première phase exploratoire destinée à identifier et formuler des hypothèses de travail, soumises à validation, au cours d'une seconde phase, au moyen d'une enquête quantitative menée auprès d'un échantillon national représentatif de 700 jeunes gens.

II.1 Une phase exploratoire

Un premier moment de l'étude a donc consisté à consulter l'abondante documentation consacrée à la jeunesse et/ou à l'accidentologie. Il a également été l'occasion d'organiser quatre réunions de groupe, à Paris et en Province. Les objectifs assignés à cette première étape étaient les suivants :

- ⇒ D'une part, il s'agissait de comprendre les ressorts et motivations des attitudes et comportements des jeunes en matière de prise de risques. Très directement, cette approche préparait la rédaction du questionnaire qui a ensuite été soumis à un échantillon assez large de jeunes gens : en permettant d'identifier des hypothèses de travail, et en fournissant le matériau susceptible de guider la formulation des questions ;
- ⇒ D'autre part, et de manière plus immédiatement opérationnelle, les réunions de groupe ont permis de comprendre les réactions des jeunes face aux campagnes de prévention, et de mieux faire apparaître les obstacles qu'elles peuvent éventuellement rencontrer.

Le principe de la constitution de ces groupes a obéi à quelques règles simples de segmentation identifiables comme producteur d'habitus différenciés, et déterminant *a priori* des attitudes et des comportements différents en ce qui concerne la prise de risque en général, et la conduite routière en particulier, c'est-à-dire l'âge, le milieu socioculturel, et le type

d'habitat. Lors du contact établi pour le recrutement de ces personnes, on a également tenu compte de leurs pratiques de loisirs, de leur usage des transports individuels, et de leur consommation d'alcool, de tabac, voire de drogue.

On trouvera en annexe 1 le détail de la composition de chacun des groupes, ainsi que le guide selon lequel ils ont été conduits, mais on peut rappeler ici les principales caractéristiques de ces groupes :

- Un groupe de 8 jeunes gens âgés de 20 ans au plus, vivant dans l'agglomération rennaise, issus des catégories intermédiaires ou supérieures, scolarisés ;
- Un groupe de 8 jeunes gens du même âge, également scolarisés, issus des mêmes milieux socio-économiques, mais vivant à Paris ou en petite couronne ;
- Un groupe de 8 jeunes adultes (18-25 ans), actifs ou à la recherche d'un premier emploi, issus de milieux plutôt modestes, vivant dans l'agglomération de Chartres ;
- Un groupe de 9 jeunes adultes également actifs ou à la recherche d'un premier emploi, issus des mêmes catégories sociales, mais vivant dans la banlieue parisienne.

II.2 Une phase de validation quantitative

Le cœur du dispositif consistait en une enquête réalisée par téléphone auprès d'un échantillon national représentatif de 700 jeunes gens, âgés entre 15 et 25 ans. L'objet de cette enquête était bien de caractériser les jeunes à partir non seulement de leurs comportements sur la route, quel que soit le mode de transport qu'ils privilégient, mais aussi compte tenu de leurs pratiques culturelles, de leurs habitudes en matière de loisir, et de leurs comportements sanitaires en général. Le repérage de ces univers doit déterminer les conditions de la réception et de la perception des messages de prévention.

PREMIERE PARTIE :

La phase exploratoire

Les hypothèses de travail

INTRODUCTION

C'est sans doute une facilité de langage à laquelle chacun a fréquemment recours, dans sa vie quotidienne, que de parler de la « jeunesse », au singulier. Pour que cette expression soit juste, il faut cependant pouvoir continuer de s'accorder, un minimum, sur ce qui fonde la légitimité et la pertinence d'une telle catégorie. Or de nos jours, l'évidence de ce sens commun apparaît pour le moins problématique.

Certes, « la jeunesse » a toujours fait l'objet de représentations et de valorisations équivoques, oscillant entre un certain angélisme – la jeunesse est innocente et source d'avenir -, et une évidente méfiance – elle est fauteuse de trouble et perturbe l'ordre établi -. P. Bourdieu l'a écrit voici près de vingt ans, « la jeunesse » n'est en effet qu'un mot, et une catégorie sur laquelle s'exerce l'autorité des pouvoirs en place... Cela n'est d'ailleurs pas vrai que pour elle [1]. S'il n'y avait que les sociologues qui éprouvaient des difficultés à cerner les contours et les traits propres de « la jeunesse » actuelle, ce ne serait là qu'un moindre mal. Mais c'est bien chacun dans sa vie quotidienne qui peut faire aujourd'hui l'expérience qu'il n'y a plus un sens commun clair univoque qui sous-tende l'échange avec ceux qu'il est convenu de reconnaître comme « les jeunes ». Ce n'est pas, autrement dit, qu'il n'y ait plus de jeunesse, comme le dit un lieu commun (y en a-t-il d'ailleurs jamais vraiment eu une seule ?), c'est qu'il n'y a plus une seule jeunesse type sur laquelle il y ait un consensus.

Les problèmes rencontrés par les institutions en charge des problèmes de la jeunesse sont à cet égard extrêmement révélateurs. Il arrive en effet que, non seulement le nombre de ces institutions s'accroît, notamment pour faire face à de nouveaux problèmes (comme tous ceux qui relèvent désormais de l'insertion sociale et économique), mais que se multiplient également les catégories qui permettent l'appréhension institutionnelle des jeunes. Ainsi parle-t-on aujourd'hui couramment de préadolescents, d'adolescents, de jeunes adultes... Sans que soient d'ailleurs toujours bien précisés les éléments qui fondent ces catégories. Cette pluralité du langage révèle en tout cas un certain désarroi des institutions face à cette jeunesse plurielle et à ses problèmes qui relèvent désormais de domaines toujours plus divers : scolarisation, sexualité, violence, insertion professionnelle et sociale, etc.

La réflexion engagée depuis la fin de l'année dernière par le Commissariat Général du Plan sur les politiques menées envers les jeunes, est assez symptomatique de cette interrogation du politique, au sens large du terme, sur son approche de la jeunesse¹. On n'omettra pas d'évoquer enfin de quelle manière cette diversification des problématiques touchant à la jeunesse contemporaine, se complexifie davantage encore du fait d'une donnée territoriale, relativement nouvelle, elle aussi. Les jeunes des banlieues, ou des quartiers dits difficiles, à cet égard, occupent un espace institutionnel et médiatique tel, qu'ils sont littéralement devenus un emblème, et une figure paroxystique cristallisant tous les maux actuels de la jeunesse dans son ensemble.

Parler de jeunesses, au pluriel, ne consiste pas seulement à jouer sur les mots. Il faudra, au terme de cette présentation, envisager toutes les conséquences que ce changement de perspective peut avoir du point de vue de la conception d'une prévention visant à sensibiliser les jeunes au risque routier. Mais il faut en premier lieu souligner le rapport qu'entretient cet état de la jeunesse contemporaine avec un certain nombre de traits caractéristiques de notre société. L'hypothèse centrale autour de laquelle a été menée cette enquête consiste, en effet, à reconnaître le fait que s'il n'y a plus cette évidence d'un sens commun autour de la jeunesse, c'est que la société globale n'est plus, comme par le passé, en mesure de lui proposer un cadre de référence stable et univoque pour tous. Or ce cadre conditionne les possibilités d'une socialisation des jeunes, c'est-à-dire leur apprentissage des valeurs et codes sur lesquels repose la collectivité tout entière. Comme le souligne E. Durkheim dans son ouvrage sur le suicide [2], c'est bien un tel cadre qui, en exerçant une certaine contrainte sur le sujet, et en limitant ses aspirations, règle son comportement, le « moralise », pour reprendre son expression. Il y aurait donc une étroite corrélation entre certains comportements à risque de certains jeunes, notamment sur la route, et l'expérience qu'ils feraient de cette absence relative d'un cadre normatif. Le relativisme s'impose ici dans la mesure où si cet état d'indétermination touche la jeunesse dans son ensemble, comme le suggère le sociologue O. Galland [3], tous les jeunes ne le vivent pas de la même façon, loin s'en faut.

¹ À la demande du Premier ministre, le Commissariat Général du Plan a en effet lancé un vaste programme de réflexion visant à proposer des éléments de réforme des politiques de la jeunesse en France. Cette réflexion couvre aussi bien ce qui relève de l'Éducation nationale, que les politiques sociales et de la ville, et les politiques culturelles et sportives.

I UNE JEUNESSE « SANS EMPLOI »

I.1 *Le statut de la jeunesse moderne*

Nombreux sont les sociologues contemporains qui soulignent que ce serait une caractéristique de la jeunesse moderne que de n'être pas encadrée dans un rôle social et un statut bien définis. F. Dubet [4] parle ainsi d'une « anomie statutaire »² tandis qu'O. Galland parle d'une « indétermination » qui lui serait en quelque sorte constitutive. Le travail de ce dernier montre particulièrement, contrairement à la thèse précédente proposée par P. Ariès [5], que si une certaine jeunesse a toujours bien existé à chaque époque, elle n'a pas toujours été dans ce relatif vide statutaire qui la définirait aujourd'hui. O. Galland rappelle ainsi qu'une « jeunesse traditionnelle » était même très structurée, encadrée par des groupes formels, et investie d'un rôle social précis : « *elle participe, dit-il, à la continuité du système social en attribuant un rôle et en assignant des tâches spécifiques à ceux qui ne sont pas encore établis* » (1996, p. 9).

Toute l'histoire de la jeunesse moderne est donc celle de son autonomisation relative par rapport aux modalités de fonctionnement de la société globale ou, pourrait-on dire, aux règles de la « division sociale du travail ». O. Galland met particulièrement en évidence le rôle qu'a joué à cet égard l'éducation bourgeoise, telle qu'elle se met en place, très progressivement, à partir de la fin du XVII^e siècle... mais qui ne commence réellement à se démocratiser qu'à partir du XX^e siècle. Certes des mouvements se font jour pour tenter d'enserrer plus étroitement cette jeunesse qui émerge, et les années d'entre-deux-guerres sont assez fécondes en la matière. Il n'en reste pas moins qu'à partir de la seconde moitié de notre siècle, ils ont pratiquement tous échoué à devenir des mouvements de masse, représentatifs de LA jeunesse. C'est à partir de cette époque, d'ailleurs, que se manifestent de façon tangible les signes d'apparition de ce qu'il est désormais convenu d'appeler des « cultures jeunes ». L'école a donc largement contribué à introduire une certaine discontinuité entre la jeunesse et

² L'anomie est une notion problématisée notamment par E. Durkheim dans quelques-uns de ses ouvrages. Elle désigne un état de la société qui se caractériserait par une moindre prégnance des cadres sociaux sur certains individus, ce qui expliquerait certains dérèglements de leurs comportements. Pour une critique de cette notion, voir P. Besnard [6].

le monde des adultes, ce qui se traduit par une certaine « mise en réserve » de la première par rapport aux règles de fonctionnement de la société économique. La problématique très contemporaine de l'insertion sociale et professionnelle des jeunes rend visible, aujourd'hui plus que jamais, cette distance.

1.2 L'allongement de la jeunesse

Cette situation de suspension, pour reprendre l'expression de D. Le Breton [7], prend aujourd'hui un sens particulier alors que, précisément, les limites de cette jeunesse paraissent incertaines. C. Nicole-Drancourt et L. Roulleau-Berger rappellent opportunément que la frontière établie entre un jeune et un adulte « *peut se définir par le passage de la dépendance (par l'intermédiaire de la pourvoyance familiale et/ou sociale) à l'indépendance (par l'inscription dans le système d'assurance)* » (1998, p. 10) [8]. Or les données actuelles du marché de l'emploi font que les limites de cet établissement reculent. Les deux chercheurs montrent ainsi, d'une part, que les jeunes sont bien plus touchés que les autres actifs par le chômage et, d'autre part, qu'ils sont également plus concernés que les autres par ce qu'on appelle désormais officiellement les « situations d'emploi particulières » (SEP) : CDD, intérim, emplois aidés, formation en alternance, etc. Tous les jeunes ne sont évidemment pas égaux devant ce problème et, quoi qu'on en dise, le diplôme et la qualification restent des éléments déterminant des écarts importants d'exposition au chômage et à la précarité. Pourtant, cette évolution des conditions de l'emploi a un impact global beaucoup plus grand sur l'ensemble de la jeunesse, ne serait-ce qu'indirectement, dans la mesure où la mutation la plus importante tient, selon elles, dans « *la tendance croissante de la jeunesse à rester dans le système scolaire, autrement dit, au seuil de la vie active* » (1998, p. 13).

Les données démographiques qui révèlent ce différenciel de l'entrée dans l'âge adulte sont nombreuses, et touchent aussi bien la décohabitation, que la mise en ménage et la fécondité. Le recensement de l'INSEE montre ainsi que si en 1968, 64% des jeunes gens âgés entre 19 et 24 ans vivent chez leurs parents, ce sont 70% des jeunes de la même tranche d'âge qui sont aujourd'hui dans cette situation. Comme le montre par ailleurs O. Galland, 21% des jeunes nés en 1963 vivaient en couple à 20 ans ; au même âge, ceux qui sont nés en 1972 ne sont plus que 6% dans ce cas. Cette question de la vie amoureuse des jeunes est toutefois plus

complexe qu'il n'y paraît, et on ne saurait interpréter le report de leur établissement comme un effet mécanique des contraintes, directes ou indirectes, du marché du travail. Les sociologues tels que F. de Singly et J.-C. Kaufmann [9 & 10] montrent que l'institution familiale moderne fait l'objet depuis une trentaine d'années d'une remise en cause plus globale. Moins stable, elle peut prendre des formes de composition et/ou de recomposition beaucoup plus diverses que par le passé, et difficilement « lisibles » au travers des données statiques de recensement.

J.-C. Kaufmann en particulier, indique ainsi que si le nombre des foyers ne comptant qu'une seule personne tend à augmenter régulièrement dans l'ensemble des ménages français, et ce depuis le début du siècle, ce phénomène ne rend pas compte de la diversification des formes d'association, ou d'union, qui s'est réalisée dans le même temps. La notion de « foyer monoparental » n'a ainsi pas beaucoup de sens dans la durée, et ne saurait être un reflet fidèle de l'expérience de la solitude ou de l'isolement. Chez les jeunes, en particulier, le report dans le temps du moment de fonder un foyer ne les prive pas d'une vie amoureuse, et sexuelle, bien plus riche que celle de leurs aînés au même âge. Autrement dit, ce dont il est question ici, consiste à reconnaître que ce sont aussi les formes de la vie adulte qui tendent à se transformer : la sexualité est un bon moyen de relativiser cette conception de passage d'un monde (la jeunesse) à un autre (l'adulte), puisqu'elle a longtemps été considérée comme un des privilèges de l'âge adulte... ce qui est loin d'être le cas de nos jours.

Il n'empêche que tous ces éléments contribuent assez largement à une modification profonde des cadres de la socialisation des jeunes ³. O. Galland suggère cette hypothèse lorsqu'il évoque le passage d'un modèle d'*identification*, vers un modèle d'*expérimentation*. Le premier renvoie à une société relativement stable dans laquelle le statut de l'individu s'hérite de par la position socio-économique des parents. Mais, ajoute le sociologue, « *la prolongation de la scolarité, l'accélération de la mobilité sociale ont remis en cause l'efficacité de ce modèle de socialisation* » (1996, p. 74). L'identité se construit aujourd'hui, plus qu'elle ne s'hérite : « *la phase moratoire qui se met en place après les études correspond à cette période d'expérimentation durant laquelle le jeune, au gré d'essais et d'erreurs,*

³ La notion de socialisation désigne, dans la sociologie classique, le processus par lequel un individu acquiert les normes, valeurs et règles qui fondent le sens commun. J. Piaget, dans ses essais sociologiques, ajoute que ces cadres sont ceux qui permettent la construction même de l'individu. Sur cette notion, voir C. Dubar [11].

d'approximations successives, construit progressivement son identité sociale et professionnelle, et tente de la faire coïncider avec un statut crédible » (Idem.). Le manque de repères institutionnels stables fait ainsi qu'une prescription sociale se réaliserait avec une bien moindre pression que par le passé. Or cette absence de cadre rend non seulement difficile l'acquisition des valeurs partagées, mais rend aussi pour le moins complexe, suivant la thèse des anthropologues⁴, la construction d'une identité. C. Nicole-Drancourt et L. Roulleau-Berger développent un certain nombre d'arguments qui illustrent également cette thèse du changement dans les modes de socialisation des jeunes. Elles évoquent même un certain « défaut » de socialisation, du point de vue de la société globale, des jeunes les plus touchés par la précarisation des conditions de leur entrée dans la vie adulte (1998, p. 84).

La première des hypothèses qu'il convient donc de formuler pour orienter la recherche d'une compréhension de la surmortalité des jeunes sur la route, porte donc sur le rôle que jouerait ce nouveau cadre de socialisation sur leur adoption de comportements à risque. D'une certaine manière, la prise de risque sur la route serait un de ces modes d'expérimentation par lesquels il faut en passer pour devenir adulte. Cette hypothèse rejoint d'ailleurs largement un propos assez souvent tenu dans les réunions de groupe, selon lequel ce qui caractérise la jeunesse est bien une « inconduite », dans tous les sens du terme, du point de vue de la société globale, mais qui disparaît avec l'entrée dans l'âge adulte. Le groupe de Chartres s'est montré particulièrement explicite à cet égard, étant entendu que les jeunes recrutés pour participer à cette réunion avaient de nombreux comportements à risque. Plus globalement, certains étaient même manifestement à la limite de la délinquance.

Question (au commencement de la réunion) : Qu'est-ce qu'on fait quand on est jeune ? Qu'est-ce qui caractérise les jeunes ?

Réponses :

- *Des conneries,*
- *Même quand on n'est pas jeune, mais c'est pas le même genre*
- *Insouciance*
- *Inconscience*
- *Le goût du risque*

⁴ La thèse de la « personnalité de base » : toute culture impose des « rôles » à partir desquels les individus élaborent leur propre personnalité individuelle.

- *Têtu*
- *La fête, surtout*
- *Naïf*
- *Immature...*

Question : *De quelles conneries parlez-vous ?*

- *Piquer des voitures... pas moi, mais mes potes*
- *On picole*
- *On casse*
- *Des sorties*
- *On fait ce qui est interdit*
- *On va en boîte*
- *On organise des raves...*

Question (à la fin de la réunion) : *Mais alors, qu'est-ce qui pourrait vous calmer ?*

- *On se calme avec le temps. Pour l'instant, je n'ai pas de compte à rendre, à personne. Je fais ce que je veux. Après, j'aurai une famille, des enfants, je ne serai plus seul.*

Ce discours, sous des formes euphémisées, a cependant également été entendu dans les autres groupes. Dans celui de Rennes, les étudiants décrivent également à quelles « débauches » ils peuvent se livrer parfois, étant donné que pour eux, l'entrée à l'université ou à l'école d'ingénieur, signifie une première émancipation par rapport au parents. Mais il s'agit bien pour eux de trouver un « nouvel équilibre » dans cette situation :

- *C'est un passage, un peu de nouvelles règles, et il faut trouver son équilibre dans ces nouvelles règles*
- *On essaie des trucs*
- *On teste nos limites, on a tendance à faire plus de conneries, parce qu'on ne connaît pas, on ne sait pas*
- *C'est une période de transition*

II LES ESPACES DE LA SOCIALISATION DES JEUNES

II.1 Les cultures de l'aléatoire

Au vide statutaire inscrit génétiquement, en quelque sorte, dans le développement de la jeunesse contemporaine, s'ajoutent donc un certain nombre d'éléments objectifs qui tendent à l'allonger plus ou moins longtemps. Or l'apparition de ces nouvelles conditions n'est pas compensée, loin s'en faut, par un apport symbolique qui permettrait aux jeunes de donner un sens à cette attente prolongée. Pourtant le social n'aime pas le vide, et si l'institution ne prend pas en charge la production du sens, ce sont des groupes « informels » qui le font. Nombreux sont en effet les sociologues de la jeunesse qui mettent en avant le fait que le relatif défaut de socialisation institutionnelle des jeunes est compensé, en quelque sorte, par des mécanismes alternatifs de socialisation endogènes, et qui renvoient à ce qu'on appelle désormais les « cultures jeunes » ou bien la « sociabilité jeune ».

Parmi les effets de cette nouvelle donne de la jeunesse, L. Roulleau-Berger, note l'émergence, chez certains jeunes en mal d'insertion sociale et professionnelle, de ce qu'elle appelle une « culture de l'aléatoire », c'est-à-dire : une commune manière de penser et d'agir fortement marquée par l'aléa, du fait de la précarité des conditions d'insertion, qui s'élabore au sein de groupes de pairs [12]. Ces jeunes vivent en effet un certain nombre de changements d'état (évolution scolaire, démarches de recherche d'emploi, succession des périodes d'emploi et de chômage...) qu'aucun dispositif n'aide à intégrer dans une certaine continuité existentielle, qui leur donnerait un sens. Cette incertitude peut devenir un mode de vie à part entière. Ce qui relève donc d'une culture de l'aléatoire, est bien une manière de penser et d'agir fondée sur cette incertitude quant au lendemain, et sur la non-appartenance à un espace social dont les contours seraient bien définis et perçus (1991, p. 15).

C'est au sein d'espaces intermédiaires de ré-appropriation (des caves, des usines désaffectées, terrains vagues...) que certains jeunes peuvent expérimenter certaines formes de création, mais aussi de recomposition sociale. En ce qui concerne la création, on ne développera pas ici longuement l'investissement dont peuvent parfois faire l'objet certaines « cultures exotiques »

(tels que le rap, le raï, etc.) ou bien « périphériques » voire marginales (techno, dance, hardcore...). On s'intéressera davantage à l'effet de recomposition sociale, même si ces deux aspects sont indissolublement liés : car c'est bien la pratique artistique ou créatrice qui devient le support d'une expérimentation collective plus globale. Ce qu'il importe en effet de souligner ici, tient bien dans le fait que ces expériences de socialisation alternatives peuvent être le moyen de réaliser une recomposition, sociale et individuelle, par laquelle finalement se réalise l'insertion des jeunes. « *Les espaces intermédiaires, comme le précise L. Roulleau-Berger, apparaissent comme des zones de repli pour un temps indéterminé. Les jeunes essaient d'y remobiliser des ressources, pour préciser leurs aspirations* » (1998, p. 96). L'organisation sociale à laquelle donne lieu la pratique artistique permet en effet aux jeunes de développer des compétences qui peuvent trouver une utilité immédiate sur le marché du travail ou bien dans la société globale (établir un réseau de relations, communiquer, négocier, etc.)... même quand leur activité ne peut pas trouver en soi un débouché dans les secteurs de la communication, du *show-business* ou de l'animation socio-culturelle, plus simplement. Ces espaces intermédiaires doivent donc agir comme un tremplin vers la reprise d'étude, ou bien vers un engagement professionnel plus décisif.

II.2 Le groupe des pairs

Le travail de L. Roulleau-Berger se concentre sur les groupes de jeunes les plus marqués par les difficultés d'insertion. Il n'empêche qu'il met en évidence, sous un jour certes particulier, le rôle que joue désormais le groupe de pairs dans l'apprentissage social des jeunes. On peut en effet penser que le groupe des amis et compères, dans le contexte socio-économique actuel, puisse en effet être investi de quelque fonction compensatrice, mais en réalité son importance dans la socialisation des jeunes précède largement l'apparition de ces nouvelles conditions socio-économiques, et la dégradation des conditions de l'emploi des jeunes. Le sociologue américain D. Riesman note ainsi, dès les années soixante, que les enfants occidentaux sont très tôt socialisés entre eux, et de façon continue pendant toute leur scolarité [13]... proposition qui rejoint assez largement celle qui est faite par O. Galland, d'ailleurs, aujourd'hui en France. Pour M. Maffesoli, les nouvelles tribus seraient plus globalement la conséquence d'une certaine « saturation des institutions » collectives, et d'une désagrégation de l'état [14].

En tout cas, même si comme le suggère L. Roulleau-Berger elle-même, ces communautés de base ne constituent qu'un repli provisoire pour réaliser une recomposition de soi, elles peuvent aussi participer à l'instauration d'espaces de socialisation qui peuvent entrer en concurrence avec le sens commun. S. Schehr remarque une dissociation chez certains jeunes pris entre un modèle culturel de base (éthique du travail et raison sociale), et de nouveaux modes de socialisation non légitimés, et axés sur l'auto-réalisation autonome [15]. Or, ajoute-t-il en reprenant le paradoxe de R.-E. Park : « *celui qui se trouve aux marges de deux cultures, n'est pas pleinement adapté à aucune* » (1998, p. 269). D. Le Breton, auteur de deux ouvrages sur le risque, voit dans cette possible inadéquation des modèles de socialisation, la source des conduites à risque adoptées par certains jeunes, notamment sur la route : « *aiguisé par l'indétermination réelle du monde environnant et l'incapacité pour le groupe familial de faire office de contenant, le désarroi adolescent se prolonge et devient plus profondément une crise de la jeunesse* » (1995, p. 92). Cette crise, indissociable de l'absence de cadres de référence stables, est ce qui permettrait selon lui de comprendre les comportements limites d'exploration caractéristiques d'une certaine jeunesse : la vitesse, la drogue, les tentatives de suicide...

La problématique du groupe de pairs apparaît donc éminemment complexe. Les auteurs plus spécialisés dans le champ de l'accidentologie, tels que J.-P. Assailly [16], d'une part, mais aussi T. Khlifi & P.-E. Barjonnet [17], d'autre part, ont souvent souligné le rôle que joue le groupe des semblables dans l'adoption de conduites à risques. Cette thèse rejoint également celle de D. Le Breton pour qui un certain nombre de conduites « ordaliques » sont effectivement favorisées par la sujétion de l'individu au groupe. On peut d'ailleurs soutenir cette hypothèse en évoquant le « conformisme » qui caractérise cette personne *other-directed* dont parle D. Riesman, et qui se laisse imposer ses goûts et préférences par ses pairs. De même, F. Dubet décrit ainsi l'influence du groupe sur ses membres : « *on peut considérer que le groupe de jeunes ou la bande ont pour fonction de suspendre les difficultés de l'adolescence, en étayant l'adhésion à une culture juvénile qui permet de résoudre l'anomie statutaire, qui établit des appartenances et des fidélités qui engendrent un conformisme extrême et donnent une sécurité émotionnelle que ne fournit plus la famille* » [4].

Les exemples qui attestent de ce principe sont nombreux et variés quant au domaine qu'ils touchent. La tabacologie, en particulier, a depuis longtemps montré le rôle que joue le groupe dans l'initiation à la cigarette. Il semble qu'il en soit de même, de nos jours, pour un certain type de consommation d'alcool, limitée aux sorties du week-end, mais qui peut aussi, à bien des égards, paraître excessive⁵. L'usage des drogues dites douces pourrait également correspondre à ce type de situation. L'intégration du groupe, et l'expérience de la collectivité qui se réalise dans la fête, comme on va le voir plus loin, passent parfois nécessairement par la consommation de ce type de produits : ils en sont devenus, pour certains jeunes au moins, les auxiliaires indépassables. Les réunions de groupe ont offert par ailleurs de multiples illustrations de cette sujétion de l'individu à la communauté de ses pairs. La plus remarquable est certainement le cas de ce jeune homme vivant en région parisienne, puisqu'elle montre un effet du groupe sur une personne, sans qu'il y ait la moindre consommation de produit « euphorisant », disons pour le moins, en ce qui la concerne au moins. Musulman pratiquant, il ne consomme jamais d'alcool, ni ne fume. Pourtant, il n'est pas rare qu'en retour de fête, il se livre avec ses amis à un jeu dangereux qui consiste à traverser la ville près de laquelle il vit « à fond », sans s'arrêter.

– *Moi, je ne suis pas dangereux comme ça. Je fais des courses de voiture en ville, à Meaux. C'est à ce moment là que je suis dangereux. Je suis dangereux pour les autres, mais comme je suis tout seul, ça va.*

On touche là à ce que les jeunes de ce groupe parisien désignaient sous le terme de « flambe », et qui renvoie aussi bien au désormais bien connu phénomène « sape » (bien s'habiller lorsqu'on sort en boîte : « *la flambe, c'est avoir ses petits habits : Calvin Klein, Ralph Lauren, comme ça, quoi...* »), qu'à certains comportements de « frime » provoqués par la pression du groupe :

⁵ Sur la consommation d'alcool chez les jeunes, on peut se reporter au travail de synthèse effectué par le CREDOC dans le cadre de l'évaluation de la loi Evin qui reprend notamment les travaux de M. Choquet [18] et de V. Nahoum-Grappe [19].

- *Il y a les copains : quand ils sont là, peut être qu'on peut accélérer*
- *On est à 250, on pile, le gars traverse le pare-brise, ça arrive*

Q. : à 250 ?

- *Oui, ça arrive le soir, ça peut arriver de rouler à 250*

Q. : Qu'est-ce que tu as comme voiture pour aller aussi vite ?

- *Une Lancia, mais on change tout le temps*
- *Il y a le côté spectacle, aussi. On est avec quelqu'un. Il y a des gens, quand ils sont avec d'autres, ils roulent plus vite quoi. Ils roulent plus vite parce qu'il y a quelqu'un avec eux*
- *Ouais, la flambe*

[...]

Q. : Qu'est-ce qui vous incite à aller plus vite ?

- *J'ai déjà vécu ça, le coup du frein à main... pour faire « royale » : je suis dans le trip*
- *Moi aussi, on me l'a fait le coup du frein à main dans le virage. Et ça ne m'a rien fait du tout : je suis descendue au feu d'après, et je lui ai dit : « tu feras tes conneries sans moi ! ». Parce que je n'aime pas mettre ma vie en danger*

Dans certaines conditions, le groupe peut cependant aussi « faire tampon », et constituer un frein à ces comportements, comme il peut être un levier de l'insertion sociale. Aujourd'hui, le groupe constitue ainsi certainement un facteur d'incitation à l'arrêt de la consommation du tabac chez les jeunes adultes... et un élément de motivation continue. C'est d'ailleurs précisément ce qu'ont réalisé des spécialistes de la prévention en Amérique du Nord qui ont mis en place des méthodes visant à s'appuyer sur les groupes de pairs pour servir de relais aux campagnes d'information [20]. On ne saurait donc définitivement attribuer un rôle en soi, positif ou négatif, au groupe sur les comportements des jeunes. Il est cependant clair que le groupe des pairs, à l'occasion de sorties ou de fêtes, constitue certainement un élément qui peut concourir à la mise en danger individuelle.

III LA PERTE DE SOI

III.1 Le sens de la fête

Nombreux sont sans doute les éléments de la « culture jeune », s'il en est, qui mériteraient davantage de commentaires. Mais il en est un, en particulier, auquel il faut sans doute consacrer quelques développements spécifiques, pour en rechercher toutes les significations : c'est la fête. Tous les participants de toutes les réunions de groupe l'ont signalé, la fête est clairement ce qui leur apparaît être le trait le plus distinctif de la jeunesse actuelle, par rapport aux autres générations. Cette remarque constante rejoint par ailleurs les données établies par le Ministère de la culture qui, en effet, montrent que les « sorties » constituent l'élément le plus caractéristique de la culture jeune. Les sorties désignent ici un mode d'occupation des loisirs orienté vers des activités qui se déroulent hors du domicile (restaurant, concert, discothèque...), et en groupe [21]. Ces sorties peuvent donc être de différents types, mais leur point paroxystique réside bien dans ce qu'il est convenu d'appeler, chez les jeunes, la fête. Outre cette importance dans la sociabilité des jeunes, donc, cette pratique de loisir est intéressante dans le cadre de cette enquête dans la mesure où une part significative des accidents impliquant des jeunes, rappelons-le, ont effectivement lieu la nuit, en fin de semaine. Or il est bien entendu que, dans des conditions normales, la fête a le plus souvent lieu le week-end.

C'est d'ailleurs là une donnée intéressante à vérifier que de mesurer la concentration réelle de la pratique de la fête en fin de semaine. Le groupe des étudiants de Rennes a eu en effet une discussion très révélatrice du danger qu'il peut y avoir, pour son propre équilibre, à se « laisser envahir » par la fête :

- *Si on a plusieurs fêtes dans la semaine, on ne va pas boire jusqu'à se rendre malade chaque soir mais... Au début, ça arrive, et puis on se rend compte le matin, on se lève... Et on remet ça le soir*
- *Quand on remet ça tous les soirs de la semaine, et qu'on se met à sécher les cours tous les matins de la semaine...*

- *Il y a un facteur qui entre en jeu : vu qu'on est étudiant, on a un emploi du temps qui est assez libre. Nous, on est jeune, c'est le bon âge pour faire la fête, pour en profiter. Mais il faut aussi faire la part des choses entre études et fête... c'est pas facile.*
- *Quelqu'un qui prend des risques, c'est quelqu'un qui ne sait pas faire la différence entre études et fête.*

Il faudra donc s'attacher à faire apparaître quelles sont les spécificités de ces jeunes qui ne savent pas faire la « part des choses », et font fréquemment la fête, y compris pendant la semaine.

Certes la fête peut-elle recouvrir plusieurs formes graduées sur l'échelle de l'intensité, de l'excès. Il peut y en avoir de « cool » qui consistent à aller chez l'un ou chez l'autre, écouter tranquillement de la musique, bavarder, fumer du « shit », éventuellement, ou bien alors se limiter au couple d'activités ciné-resto. D'autres peuvent être plus « hard ». Ce genre de fête se passe alors rarement d'une consommation d'alcool, de « flambe », voire de jeux encore plus dangereux. Sous cet aspect, particulièrement, la fête désigne en effet l'excès sous toutes ses formes : c'est sa fonction même. C'est pour cela qu'elle suppose souvent le recours à des produits auxiliaires dont le rôle est bien de lever les barrières d'inhibition, ou d'intensifier le sentiment d'une participation commune, voire d'une communion.

Nombreux sont les chercheurs qui ont travaillé à déchiffrer le sens de la fête, surtout dans le contexte contemporain de la modernité puisqu'elle apparaît comme assez contradictoire avec un certain nombre de ses valeurs. Parmi les différentes thèses proposées, celle de M. Maffesoli pourrait être la plus féconde, d'autant plus qu'elle s'appuie sur les propositions faites par d'autres comme J. Duvignaud, F. Laplantine, etc. En résumé, son propos tient dans l'articulation de deux arguments [22].

D'un point de vue anthropologique, tout d'abord, la fête constitue un moment de désordre qui joue le rôle de refondation du sentiment collectif. C'est la fonction que remplissent certains rituels que l'on retrouve dans de nombreuses sociétés, quel que soit leur niveau de complexité, dont la figure emblématique est le carnaval. Il s'agit d'un moment de bouleversement qui, finalement, régénère et renforce l'ordre établi. Dans le contexte plus actuel de notre modernité occidentale, ces grands fêtes collectives ont pratiquement toutes disparu, même si l'on voit se manifester périodiquement ce désir du retour de la fête : le

premier de l'an, la fête de la musique, etc. sont quelques moments de débordement qui envahissent de plus en plus l'espace public. Le plus souvent, pourtant, ces fêtes restent pratiquées dans l'ordre semi-privé de la « tribu », ou le groupe des pairs. Leur fonction n'en reste pas moins la même en ce sens qu'elle aurait pour objet de renforcer le sentiment collectif, sur un mode fusionnel et émotionnel.

L'accent est donc mis sur le groupe, et l'on ne saurait donc comprendre le sens de la fête sans considérer l'importance du groupe dans la vie sociale des jeunes. Pour M. Maffesoli, l'analyse de telles pratiques va jusqu'à mettre en question l'individualisme sur lequel est fondé la modernité occidentale. La fête signifie en effet pour lui le désir partagé d'une dissolution du sujet dans le collectif : une ouverture de soi, qui renvoie aussi, sur un mode métaphorique, tout d'abord, à la « perte de soi ». Le sociologue envisage néanmoins ce que cette conduite peut aussi avoir de « tragique » étant entendu que, très concrètement, la perte de soi peut sortir du champ de la métaphore, *stricto sensu*, pour constituer un danger bien réel. Plus au fond, M. Maffesoli lie ce « sens du tragique » à une autre expérience du temps vécu qui met l'accent sur le présent. Or cette proposition n'est pas sans faire écho à celle de L. Roulleau Berger sur les « cultures de l'aléatoire », ou bien celle de B. Ribes, pour qui la jeunesse se trouve marquée par une certaine « désappropriation du temps » et un fort investissement dans l'immédiat : *« aux yeux des jeunes générations, l'engagement dans le temps paraît s'être inversé. Pour elles, puisque le passé est relativisé et objet de soupçon, il importe de valoriser ce qui aujourd'hui tranche sur ce passé. Puisque l'altérité semble bloquée, il faut à la fois désinvestir le futur de ce dont aujourd'hui est l'aboutissement, et faire émerger la nouveauté dont le présent est porteur... »* (1987, p. 148) [23].

On ne saurait conclure ces quelques remarques sur la fête sans aborder le thème de la consommation d'alcool que font les jeunes à cette occasion. C'est en effet désormais un fait avéré que les jeunes, lorsqu'ils leur arrivent de boire de l'alcool, le font le plus souvent le week-end, et sont plus enclins que leurs aînés à aller jusqu'à l'ivresse. Les dernières données publiées par l'Institut de Recherche Scientifique sur les Boissons, en 1998, montrent ainsi que la consommation d'alcool chez les jeunes se fait plutôt en groupe, avec les amis ou les copains, plus qu'avec leur famille, et a lieu essentiellement le samedi [24]. L'enquête réalisée par le CREDOC dans le cadre de l'évaluation de la loi Evin avait par ailleurs mis en évidence, d'une part, le fait que lorsqu'ils boivent de l'alcool à l'occasion d'une soirée, les jeunes

privilégient nettement la bière et les alcools forts et, d'autre part, qu'ils étaient plus nombreux que leurs aînés à déclarer des ivresses [25]. Lors de cette étude, en reprenant aussi les conclusions des travaux de M. Choquet et de V. Nahoum-Grappe, il avait été dit que la consommation d'alcool des jeunes apparaissait beaucoup plus « sauvage » que celle des personnes plus âgées qui semblait, par opposition, plus « domestiquée » : c'est à dire à la fois plus fréquente, plus modérée, et se portant davantage sur le vin pendant les repas.

Les discussions sur l'alcool qui ont eu lieu au cours des réunions de groupe rejoignent complètement les propositions qui avaient été faites à l'issue de l'évaluation de la loi Evin, en ce sens que, à l'occasion des fêtes particulièrement, la consommation d'alcool a bien quelque chose d'un peu obligatoire. On peut reprendre l'échange qui s'est déroulé au cours de la réunion de Rennes :

- *Moi, l'alcool, c'est juste pendant les fêtes*
- *C'est social*
- *Il ne faut pas en devenir dépendant, c'est tout*
- *Moi, je n'irai pas boire une bière tout seul dans ma chambre*
- *En boîte avec les copains, mais sinon, non*
- *C'est pas dans le même esprit (quand on boit seul), la dépendance, c'est quand on ne peut plus s'en passer : on se lève le matin à huit heures, on boit*

Q. : *On ne peut pas faire la fête sans alcool ?*

- *Si, mais ça casse un peu les inhibitions*
- *Sinon, ça casse l'ambiance. Quand c'est l'anniversaire d'un copain, et qu'il n'y a pas d'alcool, ça commence à coincer. L'alcool, ça met de l'ambiance*
- *Le risque de dépendance, je ne pense pas que ce soit un problème. Moi je garde la tête froide par rapport à ça. Le seul risque, c'est quand pendant une soirée, ça dérape. On boit un peu trop*
- *Ne plus savoir ce qu'on fait*
- *Ne plus être maître... j'ai déjà fini une ou deux fois, comme ça*

Cet échange est tout à fait exemplaire à plus d'un titre. Il illustre très bien de quelle manière l'alcool joue comme un auxiliaire indispensable à la fête : c'est un élément qui permet qu'elle ait lieu. Et on peut rappeler à cet égard que les jeunes de ce groupe paraissent, notamment par rapport à ceux du groupe de Chartres, très modérés. On note ainsi que si la fête suppose souvent de boire de l'alcool, les jeunes de ce groupe maîtrisent le plus souvent leur

consommation. On rejoint ici un des paradoxes soulignés par V. Nahoum-Grappe selon lequel, il semblerait que l'alcool soit considéré, dans notre pays à tout le moins, comme un produit éminemment « social ». Nombreux sont les jeunes des groupes que nous avons constitués pour les besoins de cette étude qui soulignent en effet que l'alcool, en France « *c'est dans les mœurs !* ».

L'intégration sociale suppose souvent une consommation d'alcool, au moins légère, et l'on se souvient que par le passé cette initiation se faisait bien dans le cadre familial, notamment à l'occasion de ses grands rassemblements festifs (les repas de baptêmes, de communion, de mariage, etc.). Si la participation au groupe est ce qui détermine la prise d'alcool, c'est le même principe qui y impose une borne. Il y a, autrement dit, une limite dans l'excès, au-delà de laquelle, comme le dit un jeune rennais, « *ça dérape* ». Le « problème de l'alcool » commence toujours, dans l'imaginaire collectif, là où il y a isolement. Boire seul est le trait le plus marquant d'une consommation pathologique. Mais au sein même de la fête, boire au point d'aller au-delà de la participation au groupe, provoque le même effet. V. Nahoum-Grappe rappelle ainsi que si le boire est bien un système de communication, celui qui boit trop en est exclu... ne serait-ce que provisoirement : « *il s'agit*, dit-elle au sujet des fêtes, *de boire le plus possible, et d'être le moins visiblement saoul* ». Or ce « trop-loin » fait l'objet d'un apprentissage par expérience, erreur-recommencement.

Outre la consommation d'alcool, il faudrait encore réserver quelques commentaires à la prise des drogues dites douces, puisqu'elles apparaissent, chez certains jeunes au moins, d'autres auxiliaires possibles de la fête. On a cependant toutes les chances de retrouver le même schéma que dans le cas de l'alcool : si on fume du cannabis, c'est bien pour être ensemble « dans le même *trip* ». Le risque aussi, est le même : il tient dans la consommation solitaire, ou bien dans la consommation excessive, c'est à dire au-delà des limites de la participation. La différence, bien sûr, tient dans l'interdit. C'est là d'ailleurs une problématique tout à fait intéressante dans la mesure où elle montre que les jeunes ne comprennent pas du tout l'attitude équivoque des autorités à l'endroit de la consommation du cannabis. L'alcool et cette drogue apparaissent en effet, au moins à ceux qui les consomment, parfaitement équivalents.

- *Ce n'est pas interdit parce que c'est dangereux, ça peut même avoir des vertus thérapeutiques... et c'est moins dangereux que l'alcool*
- *C'est une question de culture : le hasch n'est pas dans la culture française, alors que l'alcool l'est*

On reviendra plus loin sur ces perceptions paradoxales qui peuvent tendre, dans une certaine mesure, à décrédibiliser la norme. On retiendra pour l'instant, à titre d'hypothèse, que la consommation des drogues douces obéit à un principe de participation comparable à celui de l'alcool, mis à part le fait qu'elle suppose un rapport à la loi sensiblement différent.

III.2 Jouer avec la mort

Si la fête et l'ivresse jouent la « perte de soi » sur un mode euphémisé, il est clair que la conjonction de l'ensemble des facteurs décrits plus haut, doit nous amener à considérer un instant un versant « pathologique » du comportement de certains jeunes. Cette hypothèse n'est pas sans recouper celle qui a été rappelée notamment par A. Tursz [26] et M. Choquet [27] concernant ce que la dernière, particulièrement, appelle les « conduites à problème », c'est à dire la consommation d'alcool et de drogue, les conduites délictueuses... étant entendu que le « problème » de ces comportements tient dans le fait qu'ils peuvent « *comporter, à plus ou moins longue échéance, des risques pour l'intégrité corporelle et sociale du sujet* » (1996, p. 110). Or, qu'ils soient actifs ou passifs, de tels comportements peuvent traduire une tendance auto-destructive (*self destructive behavior*) inhérente à une certaine jeunesse. A. Tursz, très précisément, fait le rapprochement entre certains comportements sur la route et une conduite suicidaire, plus ou moins avouée : « *finalement, il est clair qu'il existe authentiquement à l'adolescence une fréquence accrue d'accidents notamment du fait des modifications du schéma corporel, de la diversification des activités, de la consommation de produits toxiques, du comportement de prise de risque classique à cet âge et de la pression du groupe de pairs, il semble également qu'il existe de nombreux cas douteux, limites, proches de conduites suicidaires qu'il serait opportun d'identifier* » (1990, p. 31). Même si le propos de ces deux chercheurs concerne en premier lieu l'adolescence, les conduites désignées par elles comme manifestant ce « problème », touchent également leurs aînés.

On admettra donc que leurs observations peuvent également être valables au-delà de l'adolescence *stricto sensu*, tant du moins que ne sont pas résolus certains conflits. Car c'est bien de cela dont il s'agit, finalement : les comportements « à problème » trouvent leur origine dans les conflits liés à cette période de construction de soi et d'incertitude. Or, comme le souligne S. Lebovici, le corps est le lieu de résolution des conflits liés à cette transition de la jeunesse : « *l'agir contre le corps ou avec le corps est un mode d'être qui évite l'angoisse et qui s'observe dans bien des conduites de défi des jeunes, une conduite ordalique, un procès fait à dieu, où le corps sert à agir de façon dangereuse, jusqu'aux limites, y compris dans la délinquance et les excès toxicomaniaques* » (1987, p. 63) [28]⁶.

Ces propositions qui s'appuient sur une argumentation psychologique, ne sont en rien contradictoires avec la perspective adoptée ici, davantage sociologique. La thèse de l'anomie statutaire, défendue notamment par O. Galland, est clairement une façon de montrer de quelle manière l'absence d'un rôle social bien défini rend difficile la construction d'une identité personnelle. L'ensemble des rapports sociaux dans lesquels baigne le jeune, et qui déterminent les conditions de sa socialisation, de plus, peuvent le conduire à adopter des comportements plus pathologiquement « anomiques », dans la mesure où E. Durkheim associe bien cette notion à certaines formes du suicide. En ce qui concerne cette dernière cause de mortalité, on peut d'ailleurs signaler que les derniers chiffres publiés par le Haut Comité de Santé Publique tendent en effet à montrer que le suicide a augmenté au cours de la dernière décennie de telle sorte qu'il est passé de la troisième cause de mortalité chez les jeunes de moins de 25 ans, à la seconde [29].

Sans doute faut-il voir dans cette frange extrême de la jeunesse, l'expression d'un « négativisme social », pour reprendre l'expression de l'ethnopsychiatre G. Devereux [30]. Cette notion, qui permet de faire le lien entre le pathologique individuel et le pathologique social, met en évidence les systèmes de contradictions qui sont inhérents au fonctionnement des sociétés complexes comme la nôtre, et qui sont sources de conflits pour certains individus, conflits qu'il sont tentés de résoudre par une violence exercée à leur endroit, ou bien qui

⁶ L'analyse de M. Choquet et A. Tursz met par ailleurs en évidence une différence remarquable de comportement entre les garçons et les filles de ce point de vue... Même si notre enquête doit conduire à relativiser cette opposition. Cf. graphique page 56 où les filles représentent la moitié d'un groupe à risque.

s'oriente vers autrui : *« toute société comporte des aspects fonctionnels par lesquels elle affirme et maintient son intégrité, mais aussi un certain nombre de croyances, dogmes et tendances qui contredisent, nient et sapent non seulement les structures essentielles du groupe, mais parfois jusqu'à son existence même »* (1977, p. 34).

IV LA COMMUNICATION PARADOXALE

IV.1 Le trouble

Le système de contradictions évoqué par G. Devereux est large et complexe, c'est-à-dire qu'il renvoie à certains des mécanismes les plus fondamentaux de notre société. S'il est pourtant bien un domaine dans lequel la contradiction apparaît la plus sensible, c'est probablement celui du comportement routier. Nombreux sont les auteurs qui l'ont souligné, mais là encore leur propos rejoint très largement celui que les jeunes eux-mêmes ont tenu lors des réunions de groupe. La voiture, ou disons plus largement le comportement routier, semblent en effet pris dans ce que l'anthropologue américain G. Bateson aurait appelé un système de communication paradoxale, une « double contrainte » (*double bind*), c'est à dire : un système qui émet une injonction négative primaire (NE PAS faire ceci ou cela), cependant contredite par une injonction secondaire, à un niveau plus abstrait [31]. Il est évident que cette piste théorique ne doit pas nous conduire à considérer la jeunesse comme globalement schizophrène, mais on peut légitimement s'interroger si, dans certaines conditions au moins, ce système de communication paradoxale ne peut pas perturber gravement la perception des normes.

Sans souci d'exhaustivité, on peut rappeler que S. Tomkiewicz, en 1985, soulignait déjà le risque lié à cette double contrainte : *« comment veut-on, dit-il, que les jeunes prennent de bonnes habitudes au volant et au guidon, alors qu'on leur dit partout à la télévision, au cinéma, dans les journaux, que le volant et le guidon, ça sert pour se déplacer, et en même temps pour faire du sport [...]. Je crois que nous soumettons les jeunes à ce que les psychiatres systémiques ont appelé la 'double bind'. D'un côté on leur dit : 'sois prudent, sois*

plouc, conduit lentement', et de l'autre côté : 'si tu es prudent, c'est que tu n'es pas un homme... » (1986, p. 25) [32].

J.-P. Assailly relève également les paradoxes de cette communication, et développe en particulier le rapport du cinéma et de la BD avec l'alcool [16]. Enfin, T. Khelifi et P. E. Barjonnet mettent en évidence que c'est toute la communication des constructeurs automobile qui, d'une certaine manière, contredit les messages de la prévention routière [17].

Il faudrait vérifier dans quelle mesure, précisément, la communication des constructeurs n'est pas en train de connaître une certaine évolution, notamment du fait du rôle que jouent désormais les femmes non seulement dans la prescription de l'achat d'une automobile, mais également dans son usage à titre individuel. Il n'en reste pas moins que ce type de contradictions a un indéniable impact sur certains jeunes. On peut en juger par ces échanges qui ont eu lieu lors de la table ronde de Chartres qui révèlent que les jeunes adeptes de la vitesse conçoivent comme une véritable « provocation », ou à tout le moins une réelle « incitation », le fait de pouvoir posséder une voiture ou une moto pouvant permettre de dépasser les 250 km/heure :

Question : *le risque sur la route, c'est plus dangereux que quoi ?*

- *Qu'il y ait des accidents, c'est normal parce que tout le monde a le permis*
- *Les limitations de vitesse, il y a de l'argent qui rentre, grâce à ça. Ça fait tourner la machine. En Allemagne, ils n'ont pas de limitation, mais il y a moins d'accidents*
- *Pour parler de la moto, elles sont bridées, et du coup, elles n'ont pas le même comportement. S'il faut en tirer un max à un endroit critique, doubler au dernier moment...*

Q. : *vous pensez tous qu'on fait un peu trop de cirque autour de la vitesse ?*

- *Oui, le danger, ce sont les inconscients*
- *Regardez les personnes âgées, les pépères de 70 ans*
- *Ceux qui ont de belles voitures, qu'ils ne savent pas maîtriser. Moi, je vais à 200, je pense maîtriser*

Q. : *en principe, ce n'est pas une question de disposition personnelle, c'est interdit ?*

- *C'est parce qu'il y en a d'autres qui ont estimé que c'est interdit*
- *Ils n'ont qu'à pas faire des voitures qui roulent aussi vite*

Q. : *ils se sont peut être dit que les gens sauraient se maîtriser ?*

- *Dans ce cas-là, on est tenté*
- *Avec la moto que j'ai, plus elle peut aller vite, plus je suis tenté d'aller vite*

- *Ils feraient des voitures qui font 500 cm³, du 20 litres aux 100... mais dans ce cas-là, niveau économie, ils vont faire la gueule. Ils sont bien contents de nous vendre des trucs bien chers, avec la vignette...*
- *On est plus libre en voiture qu'en moto*
- *Non, même une Porsche, en moto, je le « craque »*

La « tentation » est également un thème qui a été abordé lors de la seconde réunion qui s'est tenue à Paris, avec de jeunes banlieusards. Mais cet échange est également révélateur de bien des aspects caractéristiques du rapport de certains jeunes garçons avec l'automobile, et qui ont abondamment été décrits en particulier par J.-P. Assailly : l'absence totale de perception des risques liés à la vitesse, la confiance démesurée dans ses capacités de maîtrise et de réflexe, la désignation des conducteurs respectueux des règles (en particulier les plus âgés) comme facteurs de risque, etc.

On ne saurait enfin manquer d'évoquer ce comble du paradoxe qui tient dans l'évocation de la maîtrise technique de la voiture et/ou de la moto, pour justifier des comportements à risque. D. Chabanet et V. Spenlehauer ont d'ailleurs parfaitement montré de quelle manière c'est une certaine prévention routière elle-même (les journées de l'enfance et de la sécurité routière, en l'occurrence) qui en rajoute sur le modèle de la compétence et de la technicité dans la conduite [33]. Ce thème, selon eux, renforce en effet, contre toute attente, la croyance indéfectible qu'ont certains jeunes en leurs capacités personnelles, dont ils estiment qu'elles peuvent leur permettre de surmonter n'importe quelle difficulté, ou de faire face à n'importe quel imprévu.

IV.2 Les signes de « dissociation »

C'est une hypothèse qu'il faudra s'attacher à vérifier dans l'enquête que de mesurer l'incidence, ou le rapport, qu'il convient d'établir entre ce système de communication paradoxale, et le brouillage de la perception de la « loi ». Les interdictions touchant à la vitesse en particulier, mais pas seulement, ne sont absolument pas perçues comme légitimes par ces jeunes. *A contrario*, elles sont même souvent envisagées de manière assez perverses comme un moyen, pour l'état, de « faire de l'argent » sur le dos des conducteurs... discours assez récurrent développé par ailleurs dans les médias.

Outre le déni d'une quelconque responsabilité personnelle dans la mise en danger, pour soi ou pour autrui signalé par les accidentologues s'étant penché sur le cas des jeunes, on retrouve là les accents d'un discours de « victimation » mis en évidence par les sociologues de l'insertion. Ce serait en effet une forme de revendication identitaire répandue chez ceux qui connaissent les plus grandes difficultés d'insertion sociale et professionnelle. On remarquera toutefois, et c'est d'ailleurs bien là un problème qui dépasse d'assez loin le risque routier lui-même, que cette perception de la réalité n'est en effet pas toujours dénuée d'un certain bon sens : on l'a vu à propos de la consommation des drogues dites douces qui font l'objet d'un interdit, tandis que l'alcool ne fait l'objet d'aucune restriction légale. De même en ce qui concerne le travail : on ne peut manquer de considérer le fait que les jeunes sont bien assujettis à la double et contradictoire injonction de trouver du travail, d'une part, et de ne pouvoir parvenir à en décrocher un durablement, d'autre part.

On mesure sans doute là à plein l'effet de cette contradiction dans les modèles de socialisation qui a été décrit plus haut : une concurrence mal résolue entre les modèles culturels de base, et ceux qui ont davantage cours dans les groupes intermédiaires, et qui reposent sur un modèle d'auto-réalisation autonome. Concrètement, certains comportements déclarés par les jeunes lors des réunions de groupe traduisent très clairement une certaine forme de « dissociation ». D'une manière générale, la plupart des jeunes paraissent ainsi très bien informés sur ce qu'il faut faire pour bien conduire, sur les risques encourus pour excès de vitesse ou pour une consommation d'alcool trop importante... sans toutefois que cette connaissance « embraye » sur leurs comportements. Ceux qui sont manifestement les plus dangereux sur la route, en outre, n'oublient presque jamais de porter leur ceinture de sécurité, ou bien leur casque pour les motards : « *c'est devenu un réflexe* », disent-ils. Chez les mêmes, plus généralement, alors que tout dans leur attitude traduit un défi quasi-permanent à la mort (comme ce jeune homme qui se rend tous les jours à son travail à plus de 250 km/heure, en moto), on note toujours un souci de soi minimum de telle sorte qu'il ne se sort pas en soirée sans préservatif.

L'explication qu'ils donnent, lorsqu'on les interroge sur ce paradoxe, est très éclairante de cette problématique de la socialisation. Si ces règles de *self-protection* ont prise sur eux, c'est parce qu'il y a eu, un moment donné, consensus dans l'ensemble du corps social pour qu'elles

s'imposent. Ce serait donc parce que le système de contradiction s'est résolu, qu'une norme s'inscrivant pourtant *a priori* contre leurs modes de vie a pu s'imposer efficacement.

**SECONDE PARTIE :
Typologie des jeunesses en France**

UNE JEUNESSE PLURIELLE

L'hypothèse générale de la socialisation des jeunes, comme élément déterminant de leur comportement sur la route, renvoie par ailleurs à de multiples dimensions révélatrices d'un souci de soi plus global. Le questionnaire qui a été soumis à un échantillon national représentatif de 700 jeunes gens, âgés entre 15 et 25 ans, a donc été construit de telle sorte qu'il puisse croiser ces différentes dimensions, à savoir : les représentations du corps et de la santé ; la consommation de tabac, d'alcool, de drogue et de médicaments ; les pratiques culturelles ; l'état de santé (mentale et physiologique) perçu ; les comportements déviants ; etc... avant d'aborder plus précisément tout ce qui relève de l'usage des moyens de transports individuels, et les comportements sur la route. Le choix qui a été fait a d'emblée été d'observer la manière dont interagissent ces différentes dimensions. Il est en particulier traduit par la réalisation d'une analyse en composantes multiples et d'une typologie. Cette typologie regroupe des personnes ayant en commun une ou plusieurs caractéristiques à un moment donné de leur existence. Elle ne constitue en rien une classification des individus en fonction de leurs qualités intrinsèques et stables. Il s'agit bien d'une "photographie" de la jeunesse à la date de l'enquête, mais rien n'assure, par exemple, que certains des jeunes cumulant les comportements à risque ne vont pas évoluer vers des groupes moins problématiques.

Nous verrons en particulier, l'importance de l'âge mais surtout de l'intégration sociale et de la construction familiale comme limitant la prise de risques.

I UNE TYPOLOGIE DES JEUNESSES EN FRANCE

L'analyse croise une quinzaine d'indicateurs qui couvrent trois grands domaines descriptifs des attitudes et comportements des jeunes : leur pratiques de sorties (notamment la consommation d'alcool et de cannabis à ces occasions) ; les comportements déviants ; le degré de socialisation mesuré à partir de l'indicateur de Duke⁷. L'ensemble de ces attitudes caractérise ce que nous avons appelé "comportements à risque", mais il convient en premier lieu de préciser ces termes. L'encadré suivant fournit la définition des concepts utilisés.

⁷ L'indicateur de Duke, aussi appelé indicateur de "qualité de vie" est composé de 17 questions et permet de mesurer la façon dont les personnes interrogées perçoivent leur état de santé, appréhende sous différentes dimensions physiques, incapacités, anxiété, douleur, estime de soi, dépression, mentale, sociale. Ce sont ces deux dernières dimensions que nous avons exploitées.

« Comportements à risques »

Devant le flou de la notion de risques, de nombreux auteurs l'ont abordé en classant les comportements selon différents modes d'entrée⁸. Les distinctions opérées concernent principalement les probabilités d'occurrence et la gravité des conséquences, le caractère volontaire ou non de la prise de risque (le risque routier est alors un risque volontaire, le chômage un risque involontaire)⁹, la nature du risque (risques financiers, physiques, éthiques, sociaux), ...

Dans le cadre de notre recherche centrée sur la notion de prise de risques comme expression d'un conflit, par une certaine violence tournée vers soi ou vers autrui, nous avons privilégié l'approche choisie notamment par Marie Choquet et fondée sur les conséquences en termes « d'intégrité physique et sociale ». Nous nous intéresserons ainsi à la fois au rapport au corps et à la santé, à l'expression d'un mal être et aux comportements agressifs ou légèrement « déviants », mais aussi aux comportements festifs et notamment à la consommation d'alcool et de drogue douce.

C'est cet ensemble de comportements, mesurés notamment par le biais de la typologie réalisée, que nous désignerons sous le terme de comportements à risques, ou encore « **comportements à problème** », « **comportements problématiques** ».

Comportements « déviants » ou légèrement déviants

Sous ces termes, nous regroupons un ensemble de comportements, qui pris séparément, sont assez anodins, mais qui, cumulés, montrent l'existence de tendances agressives ou asociales. Il s'agissait en effet de repérer des comportements posant problème sans agresser le jeune, ni le mettre en danger. Il s'agissait également d'éviter des effets liés au déclaratif, et notamment ceux liés à la volonté de transmettre une image positive. Les questions ont été formulées de façon à ne pas aborder des comportements trop problématiques (tels que le vol, le suicide, ... par exemple), à ne pas comporter de connotations de valeurs, mais à pouvoir être mises en perspectives pour repérer des tendances vers des comportements problématiques. Ils ont été inspirés entre autres par les travaux de Marie Choquet. Ils ont été choisis de manière à recouvrir différentes dimensions, telles que la violence envers autrui et la perte de contrôle, la provocation, le « souci de soi »

⁸ Pour une description plus détaillée de ces différents comportements, on peut se reporter par exemple à Jean Pascal Assaily « *le risque accidentel à l'adolescence et sa prévention* », volume II, rapport INRETS n° 131, décembre 1990.

⁹ A ce sujet, voir par exemple Tahar Khelifi, Pierre-Emmanuel Barjonet, « *Sensibilisation aux risques engendrés par la circulation routière* », rapport INRETS n°96, décembre 1998.

« Socialisation » et « santé mentale »

Comme les précédents, ces termes sont excessifs. Ils recouvrent principalement les dimensions mentales et sociales de l'item de santé de Duke. Là encore, c'est le cumul d'un certain nombre de comportements qui est le signe de difficultés de rapports aux autres et à soi-même. Plus que d'une mauvaise santé mentale, il s'agit plus de « troubles de l'humeur », ou de difficultés à s'accepter.

« Souci de soi »

Il s'agit ici du souci que les jeunes manifestent envers leur santé physique et leurs relations à la société. En particulier, ces termes recouvrent la volonté et la capacité à mettre en œuvre des comportements visant à se protéger et à préserver sa santé et son intégrité.

Son premier résultat tient principalement dans le fait qu'elle remet « à leur place » les problèmes évoqués et détaillés par l'ensemble des sociologues de la jeunesse. Il apparaît ainsi que ces derniers, en accentuant peut-être ce qu'il peut y avoir de nouveau voire de pathologique dans le comportement de certains jeunes, occultent une vision globale de la jeunesse en France dont la plus grande part connaît sans doute ces problèmes de socialisation évoqués plus haut, sans que cela ait pourtant des conséquences perceptibles du point de vue de leurs comportements.

1.1 Une majorité de jeunes n'adoptent que peu de comportements risqués, mais 17% cumulent les prises de risques

La typologie effectuée permet d'identifier cinq groupes de jeunes bien distincts, les trois premiers groupes représentent 83% des jeunes interrogés et se caractérisent par le fait qu'ils ne prennent pas souvent de risque. Si le troisième groupe notamment, réunit des jeunes représentatifs des adolescents « en révolte », la recherche du sens et la période de l'adolescence ne se traduit que peu dans les comportements à risque. Les deux derniers groupes, et principalement le dernier, se caractérisent en revanche par l'importance de la prise de risques et par l'adoption de comportements « déviants ».

Quelques précisions méthodologiques sur la typologie

Les comportements à risque sont abordés à partir de 15 variables. Chacune de ces variables peut être considérée comme un axe, ou comme une droite, sur laquelle la position des personnes est donnée par leur réponse. Par exemple, un jeune ne fumant pas aura une coordonnée de 0 sur la droite représentant les fumeurs ; un jeune ne fumant jamais dans les espaces non-fumeurs une coordonnée de 1 ; et un jeune fumant dans les lieux non-fumeurs une coordonnée de 2. Les personnes interrogées constituent ainsi un nuage de points dans un espace dont la dimension est égale au nombre de variables utilisées dans l'analyse (ici 15).

L'Analyse des Correspondances Multiples (ACM) permet de projeter ces points dans des espaces de dimension plus faible afin de les visualiser. Les nouveaux axes construits, qui sont en fait des combinaisons linéaires des variables initiales, sont ceux qui déforment le moins la structure de l'échantillon (le nuage de points). La représentation graphique des variables sur un plan montre alors leurs relations et la façon dont elles structurent l'échantillon.

La Classification Ascendante Hiérarchique (CAH) construit des catégories de personnes possédant des caractéristiques homogènes : elle rapproche les individus qui ont les projections les plus proches sur l'ensemble des axes de l'analyse des correspondances multiples. Grossièrement, aux modalités proches des différentes variables (dans le sens où leurs projections sur les axes sont proches), elle associe un groupe d'individus prenant ces modalités.

Les variables utilisées dans l'analyse

Les « comportements à risque des jeunes » tels qu'ils sont définis dans l'encadré précédent, sont mesurés à la fois par des indicateurs décrivant les pratiques des jeunes lors des sorties et la fréquence des sorties, des indicateurs rendant compte des comportements légèrement déviants mais qui, accumulés, peuvent montrer une faiblesse de l'intégration sociale, et des indicateurs d'épanouissement, ou de santé mentale.

Les indicateurs utilisés sont décrits ci-dessous. Pour la plupart, ils ne sont pas issus directement des questions posées, mais sont reconstruits à partir d'une combinaison de ces questions.

A) Description des pratiques de sortie

| | |
|---|-----|
| Sortie avec les copains en semaine | |
| Ne sort jamais en semaine | 9% |
| Sort entre 1 et trois fois par semaine..... | 62% |
| Sort plus de trois fois par semaine | 29% |
| Sorties avec les copains le week-end | |
| Ne sort jamais le week-end, ou qu'une fois par mois | 12% |
| Sort entre 2 et 4 fois par mois le week-end..... | 76% |
| Sort plus de quatre fois par mois le week-end..... | 12% |
| Les auxiliaires de la fête | |
| Ne boit jamais, ne fume jamais de joints | 28% |
| Boit souvent ou de temps en temps, mais n'est ivre que de temps en temps ou jamais..... | 56% |
| Boit à chaque fois, ou/et est ivre à chaque fois ou souvent | 15% |
| La consommation de drogue | |
| Ne fume jamais de joints | 81% |
| Fume des joints (ou prend d'autres substances) | 19% |

B) Les indicateurs de comportements légèrement déviants

| | |
|---|-----|
| La cigarette et les lieux non-fumeurs | |
| Ne fume pas, ou au plus 2 cigarettes par jour | 64% |
| Fume au moins trois cigarettes par jour, mais jamais dans un lieu non-fumeurs | 29% |
| Fume au moins trois cigarettes par jour, y compris dans des lieux non-fumeurs | 8% |
| Nombre d'ivresses au cours de l'année précédente | |
| N'a jamais été ivre..... | 55% |
| A été ivre une ou deux fois | 19% |
| A été ivre de trois à 10 fois | 18% |
| A été ivre plus de 10 fois..... | 8% |
| Propension à casser ou à frapper lors de colère | |
| Ne frappe ni ne casse jamais | 69% |
| Frappe ou casse de temps en temps ou rarement..... | 22% |
| Frappe ou casse très souvent ou assez souvent | 9% |
| Participation à des bagarres | |
| Ne participe jamais à des bagarres..... | 82% |
| Participe à des bagarres..... | 18% |
| Absences non justifiées des cours ou du travail | |
| N'est jamais absent sans justification..... | 62% |
| Est absent de temps en temps ou rarement..... | 32% |
| Est absent très souvent ou assez souvent..... | 7% |

C) Indicateurs de « socialisation » et de santé mentale

| | |
|---|-----|
| Score à l'item de santé mentale de Duke | |
| Très faible score (très mauvaise santé mentale)..... | 6% |
| Score assez faible (assez mauvaise santé mentale)..... | 9% |
| Score assez important (assez bonne santé mentale) | 65% |
| Score très important (très bonne santé mentale)..... | 21% |

Score à l’item d’intégration sociale de Duke

| | |
|--|-----|
| Très faible score (très mauvaise intégration sociale)..... | 9% |
| Score assez faible (assez mauvaise intégration sociale)..... | 14% |
| Score assez important (assez bonne intégration sociale)..... | 58% |
| Score très important (très bonne intégration sociale)..... | 19% |

Discussion avec les parents : construit à partir de la question : avec qui parlez-vous des sujets suivants ? sexualité, cigarette, drogue, travail/études

| | |
|---|-----|
| Ne discute d’aucun sujet avec ses parents..... | 11% |
| Discute de quelques sujets avec ses parents..... | 59% |
| Discute de tous les sujets proposés avec ses parents..... | 30% |

Compréhension des parents

| | |
|---|-----|
| Se sent écouté et compris par ses parents..... | 86% |
| Ne se sent pas écouté, ou pas compris, par ses parents..... | 14% |

Adaptation des études ou du travail aux souhaits

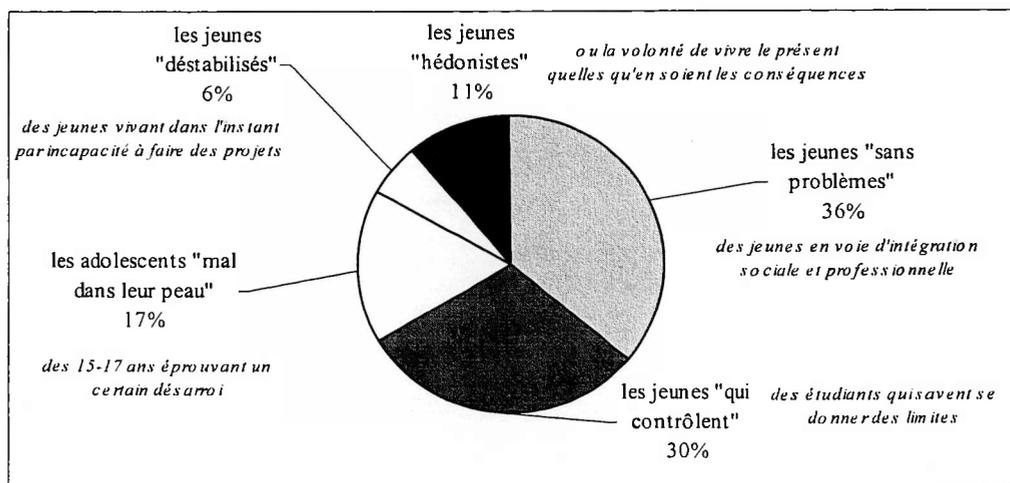
| | |
|--|-----|
| Les études ou le travail correspond à ce que le jeune veut faire..... | 80% |
| Les études ou le travail ne correspond pas, ou le jeune est en recherche d’emploi..... | 20% |

Prise de médicaments pour se stimuler ou pour dormir

| | |
|------------------------------------|-----|
| Très souvent ou assez souvent..... | 5% |
| Rarement..... | 9% |
| Jamais..... | 86% |

L’analyse statistique permet de circonscrire 5 groupes.

Graphique n° 1
Une typologie des jeunes face aux risques



Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

Les jeunes « sans problèmes » : ils représentent 36% de l'échantillon.

Ces jeunes sortent peu et, quand ils font la fête, utilisent peu d'auxiliaires tels que l'alcool ou la drogue. Bien dans leur peau, ils discutent avec leurs parents. Nous verrons qu'ils commettent peu d'infractions, sont conscients du risque sur la route, et reconnaissent en général la loi comme légitime. Leurs comportements à risque sont alors plutôt rares.

Ces jeunes se caractérisent à la fois par la faiblesse des sorties avec les copains, l'absence de recours aux auxiliaires de la fête (alcool, joints), et l'absence de petits comportements déviants. Ainsi, 18% ne sortent jamais en semaine, 23% ne sortent pas le week-end, ou seulement une fois par mois. Sur l'ensemble des jeunes, ces chiffres sont de 9% et 12%. 59% ne boivent pas lors des fêtes (contre 28% sur l'ensemble des jeunes), 99% ne fument pas de joints, 92% n'ont eu aucune ivresse l'année dernière, 90% se sentent écoutés et compris par leurs parents (contre 86% sur l'ensemble des jeunes), 95% ne participent jamais à des bagarres (contre 82% sur l'ensemble).

Les jeunes « qui contrôlent » (30% de l'échantillon)

Ces jeunes se caractérisent à la fois par une tendance à adopter quelques comportements à risque, mais aussi par leur capacité à se donner des limites. Ils sortent plus que les jeunes du groupe précédent, utilisent un peu plus fréquemment des auxiliaires lors des fêtes, mais leur comportement n'est que rarement excessif.

Ainsi, 97% sortent en semaine, 97% également sortent le week-end plus d'une fois par mois. En majorité (85% contre 56% pour l'ensemble), ils boivent systématiquement lors des fêtes, mais sont rarement ivres. 85% ne consomment pas de drogue. Par ailleurs, 96% ne fument pas dans des espaces non-fumeurs. Les comportements déviants restent rares : 79% ne cassent ni ne frappent lors de colère (contre 69% pour l'ensemble des personnes interrogées), 89% ne participent jamais à des bagarres. 32% ont une très bonne santé mentale (contre 21% pour l'ensemble des personnes interrogées), 24% obtiennent un très bon score à l'item d'intégration sociale (contre 24% sur l'ensemble). Enfin, 87% (contre 80% sur l'ensemble) jugent leur travail (ou leurs études) adapté(es) à ce qu'ils souhaitent faire.

Les « adolescents mal dans leur peau » (17% de l'échantillon)

Ces jeunes n'ont pas de comportements à risque, notamment lors des sorties, mais se distinguent par l'adoption de comportements déviants, des difficultés de relation avec leurs parents et de mauvais scores de santé mentale et sociale. Nous verrons que ce groupe comporte beaucoup de jeunes de 15-16 ans. Il est typiquement celui de l'adolescent incompris, en proie à une certaine révolte (ce qui n'exclut par certains comportements de provocation), et en délicatesse, disons pour le moins, avec ses parents.

Pour la plupart, les jeunes de ce groupe ne boivent pas lors des sorties avec leurs copains, ou bien sont rarement ivres (91% des jeunes de ce groupe, contre 85% de l'ensemble des jeunes interrogés, sont dans ce cas), ils n'ont pas eu d'ivresse l'année dernière (64%, contre 55%).

Ils sont particulièrement nombreux à fumer dans des espaces non-fumeurs (44% contre 18%), à casser ou frapper lors de colère (68% contre 31%), à avoir une mauvaise santé mentale (32% contre 9%) et un mauvais score à l'item d'intégration sociale (21% contre 14%). 21% ne se sentent pas compris ou écoutés par leurs parents (contre 14% sur l'ensemble des jeunes interrogés).

Les jeunes « déstabilisés » (6% de l'échantillon)

Ces jeunes adoptent à la fois des comportements à risque, des comportements déviants, et se caractérisent par une mauvaise santé mentale et un mauvais score d'intégration sociale.

Ces jeunes sortent tous en semaine et 95% sortent le week-end, au moins deux fois par mois. 47% boivent à chaque fois qu'ils vont faire la fête avec leurs copains, et sont ivres à chaque fois ou souvent. 54% consomment des drogues douces, 31% ont eu plus de 10 ivresses l'année dernière, 40% fument dans des espaces non-fumeurs, 37% participent à des bagarres, 49% ont une très mauvaise santé mentale ; 56% n'abordent aucun sujet avec leurs parents.

« Hédonistes » (11% de l'échantillon)

Ces jeunes à la fois adoptent des comportements déviants et des comportements à risque. Ces derniers sont d'ailleurs plus fréquents que chez les jeunes du groupe précédent. Par contre, ils ont en général une bonne santé mentale et de bonnes relations avec leurs parents.

Ces jeunes sortent souvent en semaine (46% de ces jeunes sortent plus de trois fois par semaine), ainsi que le week-end (95% contre 88%).

Ils ne conçoivent pas la fête sans recours à des auxiliaires : 57% sont ivres à chaque fois ou souvent, 70% consomment des drogues douces.

Ils adoptent des comportements déviants : 45% cassent ou frappent lors de colère, mais de temps en temps seulement, 31% participent à des bagarres ; mais, contrairement au groupe précédent, ont une bonne santé mentale (74% sont dans ce cas). Enfin, 97% se disent écoutés et compris par leurs parents.

Ce sont donc finalement 17% des jeunes interrogés qui ont plus ou moins fréquemment des comportements dangereux. Cependant, des jeunes manifestant les mêmes comportements à un instant donné, n'évolueront pas nécessairement à terme de la même façon. Nous verrons que parmi les deux derniers groupes, et en particulier parmi celui que nous avons qualifié de « hédonistes », on trouve à la fois des jeunes de 21-25 ans, étudiants en cycle supérieur, et de jeunes en voie d'insertion sociale et professionnelle ayant un bagage moins élevé. Bien qu'ayant des conditions de vie très hétérogènes, ces jeunes se rejoignent donc du point de vue

des comportements à risque. On peut en outre penser que ces jeunes, en entrant dans l'âge adulte pourraient abandonner certains comportements à risque, pour ressembler aux jeunes "sans problèmes" qui paraissent mieux intégrés.

1.2 Les principales différences socio-démographiques entre ces groupes se jouent sur l'âge et le sexe

La caractérisation socio-démographique de ces groupes est intéressante dans la mesure où elle montre que les comportements à risque dépendent en partie du stade de maturité et du degré d'insertion sociale des jeunes. Cependant, cette maturation n'explique pas toutes les différences de comportements. Celles-ci sont également déterminées par le sexe : les jeunes filles expriment ainsi moins de comportements à problèmes que les jeunes hommes. Elles s'expliquent aussi, bien que dans une moindre mesure, par des variables montrant un certain poids des déterminants sociaux. Les jeunes issus de familles monoparentales, de familles nombreuses, ou encore touchées par le chômage tendent à manifester plus de comportements à problème. En revanche, la catégorie socioprofessionnelle du chef de ménage n'apparaît pas comme un facteur déterminant de la typologie.

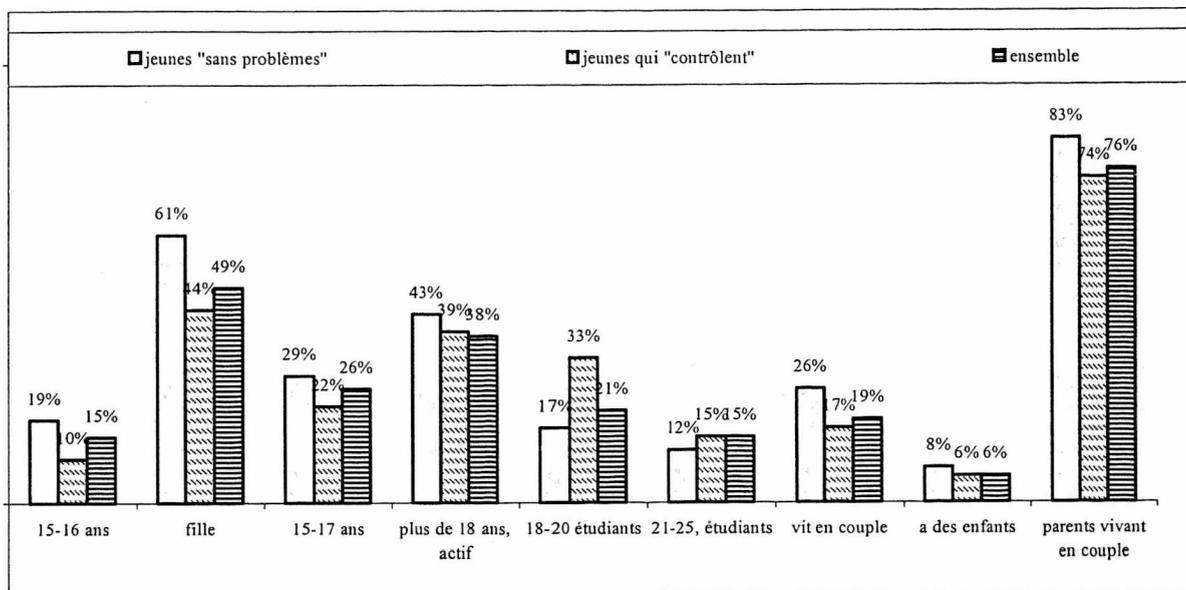
Ainsi, la catégorie des « jeunes sans problèmes » se différencie-t-elle peu de l'ensemble des jeunes interrogés quant à l'âge, bien qu'elle compte légèrement plus de 15-16 ans. Par contre, les « jeunes sans problèmes » sont plus souvent que les autres mariés, ou vivant maritalement, ont plus fréquemment des enfants. Lorsqu'ils ont au moins 18 ans, ils sont plus souvent actifs que les autres personnes interrogées. Les jeunes filles sont sur-représentées, de même que les jeunes ayant été élevés par leurs deux parents.

Ce groupe comprend donc à la fois des adolescents de 15-16 ans, connaissant une adolescence sans problème, ou du moins sans que les problèmes ne s'extériorisent sous la forme de comportements à risque, et des jeunes adultes –proches de 25 ans– en train de construire leur vie familiale.

Les « jeunes qui contrôlent » se différencient très peu de l'ensemble des jeunes interrogés. Ce groupe, très hétérogène, est légèrement plus masculin et plus âgé que l'ensemble de l'échantillon, notamment parce qu'il compte moins de 15-16 ans. Nous avons vu qu'il était assez proche du groupe précédent par l'absence de petits comportements déviants et de problèmes de santé mentale et sociale, mais s'en démarquait par une prise de risque

"contrôlée". Cette différence de comportement s'accompagne d'une proportion plus importante de jeunes gens commençant à construire leur vie professionnelle et familiale.

Graphique n° 2
Les caractéristiques socio-démographiques des jeunes « sans problèmes » et des jeunes « qui contrôlent »

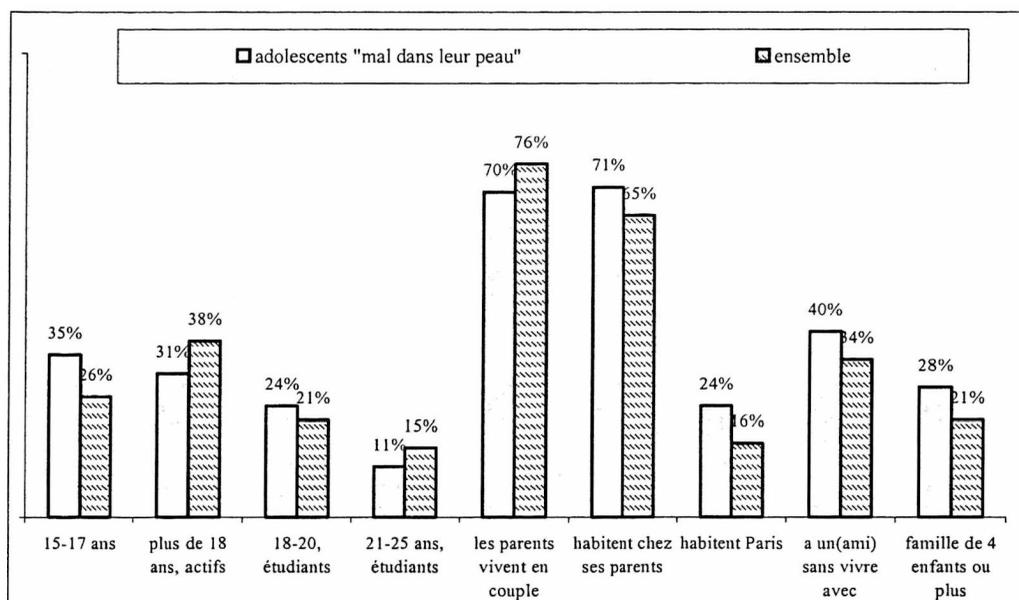


Guide de lecture : le graphique donne, pour chacune des caractéristiques, la proportion de jeunes sans problèmes et la proportion de l'ensemble des jeunes interrogés présentant cette caractéristique. Exemple : 61% des jeunes sans problèmes sont des filles, alors que 49% de l'ensemble des jeunes interrogés sont des filles

Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

Le troisième groupe, celui des « jeunes adolescents mal dans leur peau », est principalement composé d'adolescents. La tranche d'âge 15-17 ans y est particulièrement bien représentée. Ces jeunes sont alors particulièrement nombreux à vivre chez leurs parents, à avoir un(e) ami(e) mais sans vivre avec lui(elle). S'ils ne se différencient que peu par la situation matrimoniale de leurs parents, on peut cependant remarquer qu'ils sont fréquemment issus d'une famille nombreuse (4 enfants ou plus). Ils sont plus nombreux à habiter à Paris que les autres groupes. Enfin, les filles et les garçons y sont représentés dans des proportions équivalentes.

Graphique n° 3
Les caractéristiques socio-démographiques des « adolescents mal dans leur peau »



Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

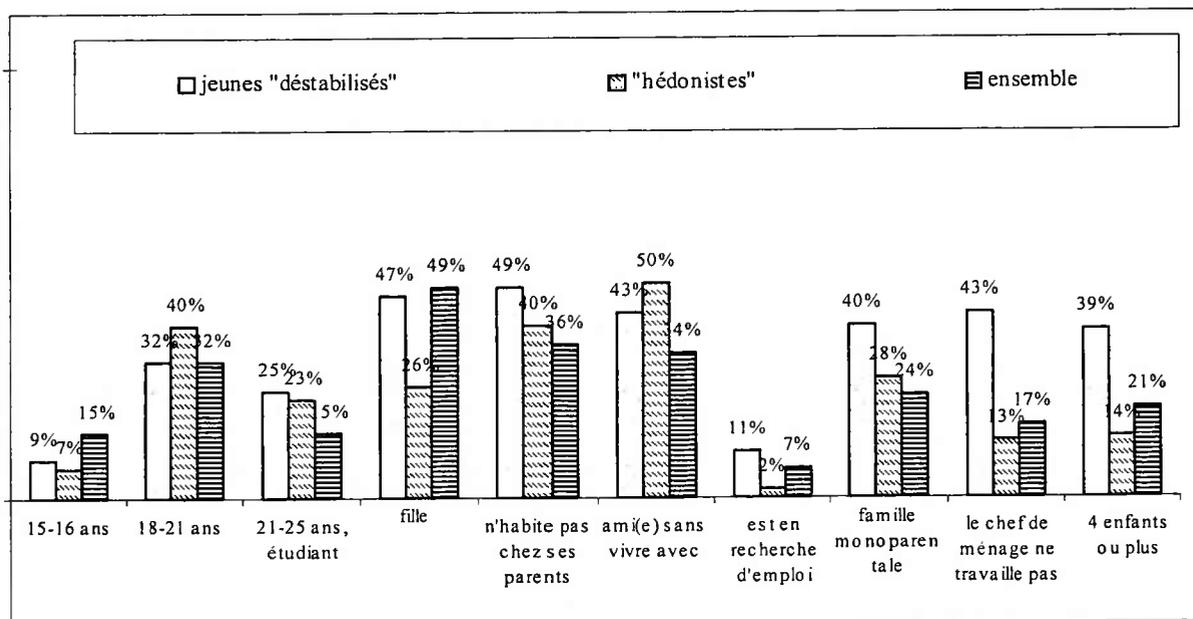
Les jeunes « déstabilisés » ne se caractérisent pas non plus par leur sexe, ni par leur âge. Ce groupe comprend cependant un peu plus d'étudiants de 21 à 25 ans que l'ensemble des personnes interrogées, ainsi qu'un peu plus de jeunes à la recherche d'un emploi. Ces jeunes habitent plus rarement que les autres personnes interrogées chez leurs parents, plus fréquemment dans les villes de moins de 20 000 habitants. Les habitants des villes de moins de 20 000 habitants sont sur-représentés dans ce groupe. La vie familiale de leurs parents est marquée d'un certain nombre de difficultés : ils sont fréquemment issus d'un foyer dans lequel le chef de ménage ne travaille pas, d'une famille monoparentale ou encore d'une famille nombreuse.

Les jeunes « hédonistes », nous l'avons vu, se différencient du groupe précédent à la fois parce qu'ils font preuve d'une meilleure « santé mentale » et parce qu'ils expriment plus de comportement à risques. Ces différences s'expliquent en partie par leurs caractéristiques socio-démographiques. Ce groupe comprend moins de jeunes filles que l'ensemble des jeunes interrogés (y compris d'ailleurs par rapport au groupe des jeunes qui « contrôlent »). Les jeunes de cette classe sont particulièrement nombreux à être âgés de 19 à 21 ans, ou bien de plus de 21 ans s'ils sont étudiants. Ils ont moins fréquemment quitté le logement parental que les jeunes du groupe précédent, et sont particulièrement nombreux à avoir un(e) ami(e) sans

vivre avec. La situation matrimoniale et relative au travail de leurs parents ne diffèrent pas de celle de l'ensemble des personnes interrogées.

Finalement, ces deux derniers groupes se caractérisent par le fait qu'ils sont un peu plus âgés que l'ensemble des jeunes interrogés, mais, contrairement aux jeunes « sans problèmes » et comme les jeunes « qui contrôlent », ne sont pas en train de construire leur vie familiale et professionnelle. Il faut d'ailleurs remarquer que parmi ces deux derniers groupes, on ne trouve aucun jeune marié. Pour les jeunes « déstabilisés », cette situation s'accompagne de quelques difficultés dans la vie familiale de leurs parents. Ces jeunes sont également plus souvent que les autres en recherche d'emploi, et d'une tendance à être au chômage, qui peut expliquer en partie leur mauvais score aux items de « santé mentale » et « sociale » de l'indicateur de Duke.

Graphique n° 4
Les caractéristiques socio-démographiques des jeunes « déstabilisés » et des jeunes « qui contrôlent »



Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

L'âge joue donc un rôle important dans la constitution des groupes, en ce sens que le groupe des « adolescents mal dans leur peau » apparaît significativement plus jeune que les autres. Les groupes des jeunes ayant des comportements à risque sont plutôt plus âgés et en attente de

insertion sociale. Mais rien n'indique alors qu'en mûrissant, les « adolescents mal dans leur peau » évoluent nécessairement vers des catégories problématiques.

Cette précision permet d'envisager le fait que le cumul des comportements à risque ne soit que passager, et lié à ce temps de suspension conséquent au « prolongement » de la jeunesse. Le premier groupe, celui des jeunes « sans problèmes », montre ainsi que l'établissement dans la vie peut jouer un rôle régulateur, comme l'ont d'ailleurs explicitement évoqué les jeunes des réunions de groupe.

Cependant, d'autres variables apparaissent dont les effets peuvent se prolonger au-delà du temps de l'établissement. Elles peuvent notamment expliquer le fait que tous les jeunes actifs ne sont pas sans problèmes, ou qu'inversement, tous les jeunes en attente d'un travail ne sont pas dans les deux derniers groupes. Il s'agit notamment de la stabilité de la vie familiale des parents, de la taille de la fratrie et surtout du sexe. Les filles tendent à adopter moins de comportements à risques que les garçons. On les trouve principalement dans le groupe des jeunes « sans problèmes », mais aussi dans les deux groupes des jeunes ayant de mauvais scores aux items de santé mentale et sociale : celui des « adolescents mal dans leur peau » et des jeunes « déstabilisés ».

Marie Choquet note que *« les comportements à problème ainsi que les troubles fonctionnels sont assez banals pendant l'adolescence. En effet, une proportion importante de jeunes en ont à un moment ou à un autre de leur évolution. Pris isolément, chacun de ces comportements ou de ces symptômes ne doit pas être considéré comme un signe d'un malaise grave, mais plutôt comme l'expression de difficultés passagères ou de prise de risques typique à l'adolescence. C'est le cumul de plusieurs troubles ou comportements et sa persistance durant plusieurs années consécutives qui méritent une attention particulière »* [34]. Il est ainsi probable que les jeunes du troisième groupe expriment principalement un malaise qui pour la plupart, est passager. Pour certains, ces troubles peuvent cependant évoluer en comportements plus durables et c'est pourquoi, ces « adolescents mal dans leur peau » nécessitent peut-être un effort particulier en termes de prévention.

II RAPPORTS AU CORPS ET COMPORTEMENTS « DÉVIANTS »

La phase exploratoire a en particulier conduit à relier la prise de risques à un ensemble de conduites à problèmes menaçant "l'intégrité corporelle et sociale du sujet"[27].

Si le chapitre 3 décrira plus précisément les comportements festifs des différents groupes de notre typologie, ce chapitre s'intéresse d'abord à ces notions de conduites à problèmes, d'expression d'une certaine violence tournée contre soi ou contre autrui. Il décrira d'abord le rapport à son propre corps des jeunes interrogés, mesuré par la perception de leur état de santé et par la dimension "mentale" de l'indicateur de Duke. Il analysera ensuite les éventuels comportements agressifs ou déviants.

II.1 Le rapport au corps

Les jeunes interrogés se perçoivent en général en bonne santé. A la question « au fond je suis en bonne santé », 78% répondent que c'est tout à fait leur cas, 20% que c'est à peu près leur cas et 2% seulement que ce n'est pas leur cas. 10% des jeunes interrogés disent souffrir d'une maladie chronique ou d'un handicap. La perception de l'état de santé des personnes interrogées est alors meilleure que celle des adultes : sur un échantillon représentatif de Français âgés de 18 à 59 ans, ce sont 92% des personnes interrogées qui pensent être tout à fait ou à peu près en bonne santé [35]. 14% des Français de 20 à 59 ans déclarent souffrir d'une maladie chronique ou d'un handicap [36].

Tableau n° 1
La perception de leur état de santé des jeunes interrogés –
comparaison avec les Français de moins de 60 ans

| | % jeunes de 15 à 25 ans | % Échantillon représentatif de français de moins de 60 ans |
|--|----------------------------|---|
| Pense tout à fait ou en partie être bien portant | 98 | 92 |
| Souffre d'une maladie chronique ou d'un handicap | 10 | 14 |

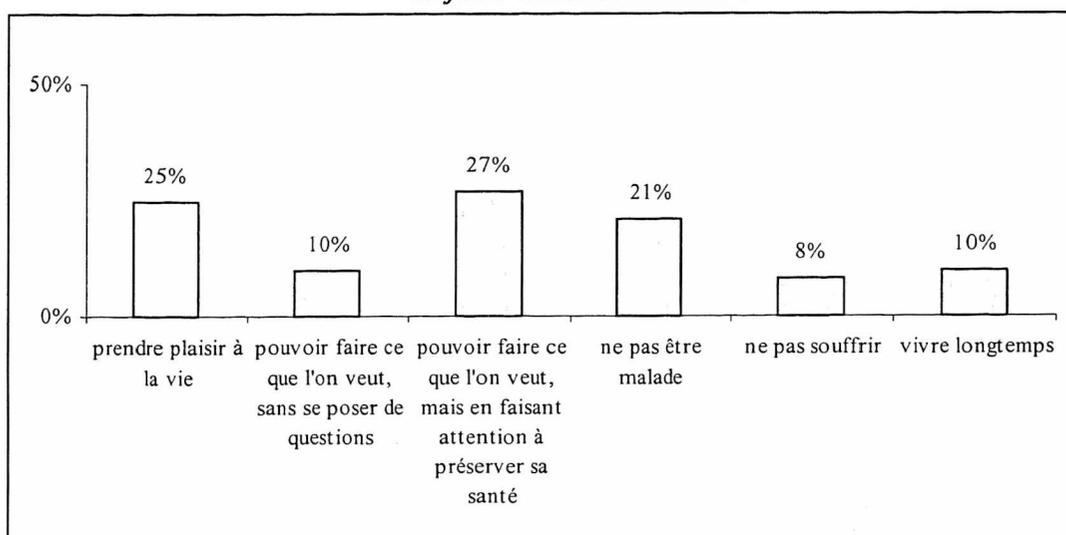
Sources : CFES 1995 – HCSP / CRÉDOC 1997 – FFSA / Prévention routière / CRÉDOC 1999

Remarque : les différences observées sont significatives ($p < 0,01$)

La plupart des jeunes ont alors une vision positive de la santé : 61% la définissent principalement par ce qu'elle permet de faire, 39% par les conséquences de son absence. Être en bonne santé, c'est principalement « pouvoir faire ce que l'on veut » ou « prendre plaisir à la vie ». Les visions négatives, comme « ne pas être malade », « ne pas souffrir », « vivre longtemps » sont plus rares. Une précédente étude menée par le CRÉDOC sur la perception de la santé en France montrait d'ailleurs que cette vision positive de la santé était effectivement plus répandue parmi les jeunes que parmi leurs aînés [36].

Graphique n° 5
La définition de la santé selon les jeunes interrogés

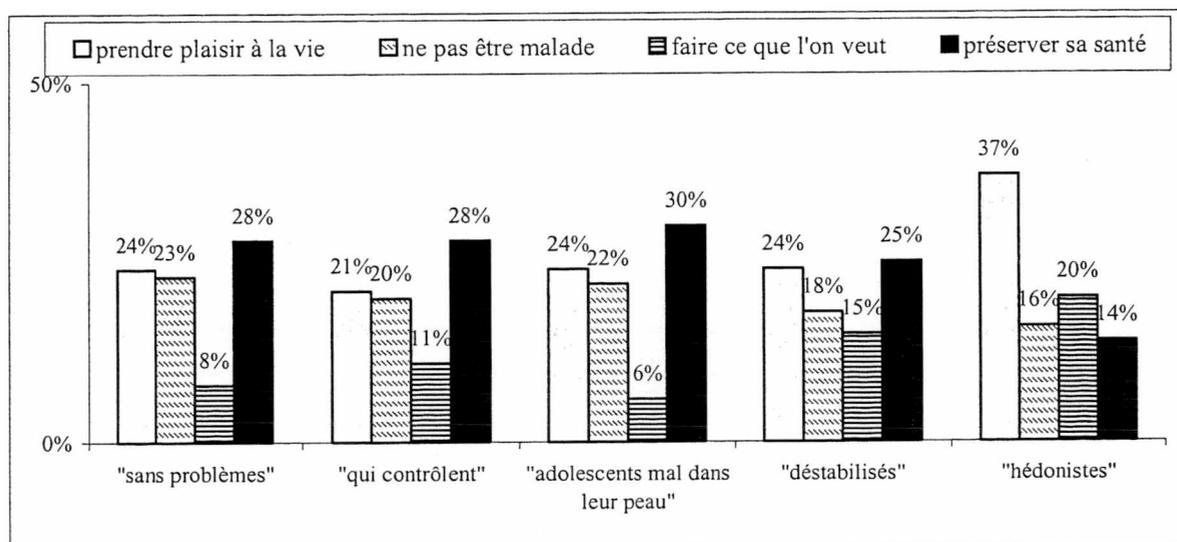
Parmi les phrases suivantes, quelle est celle qui correspond le plus ; selon vous, au fait d'être en bonne santé ?



Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

L’item comportant la précision relative à la nécessité de préserver la santé, s’il ne regroupe que le quart des jeunes, est cependant le plus fréquemment cité. Les jeunes interrogés définissent fréquemment la santé comme un capital qu’il faut préserver, et montrent ainsi une certaine attention portée au corps. Le soin porté à sa santé est beaucoup plus fréquent chez les jeunes « sans problèmes » que chez les jeunes « hédonistes ». Ces derniers ont une vision nettement positive de la santé, plus que les autres groupes, mais sont moins nombreux à penser que la bonne santé, c’est « pouvoir faire ce que l’on veut, en faisant attention ». 37% des jeunes du groupe « hédonistes » considèrent qu’être en bonne santé, c’est « prendre plaisir à la vie », 20% que c’est « pouvoir faire ce que l’on veut » et 14% qu’il s’agit de « pouvoir faire ce que l’on veut, mais en faisant attention à préserver sa santé ». Chez les « jeunes sans problèmes », ces proportions sont respectivement de 24%, 8% et 28%.

Graphique n° 6
La définition de la santé selon les classes de la typologie



Remarque : ces différences dans la définition de la santé pourraient notamment provenir des différences de répartition des sexes dans les différents groupe. On constate cependant que la définition de la santé ne dépend que très peu du sexe, et qu’à « sexe égal », les différences observées entre les groupes persistent.

Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

La perception de son propre état de santé diffère significativement d’un groupe à l’autre : les « adolescents mal dans leur peau » et surtout les jeunes « déstabilisés » se perçoivent en moins bonne santé que les autres groupes. Ainsi, alors que plus des trois quarts des jeunes « sans problèmes », comme des jeunes qui « contrôlent » et des jeunes « hédonistes » pensent

tout à fait être bien portants, seuls 69% des « adolescents mal dans leur peau » et 54% des jeunes « déstabilisés » sont dans ce cas.

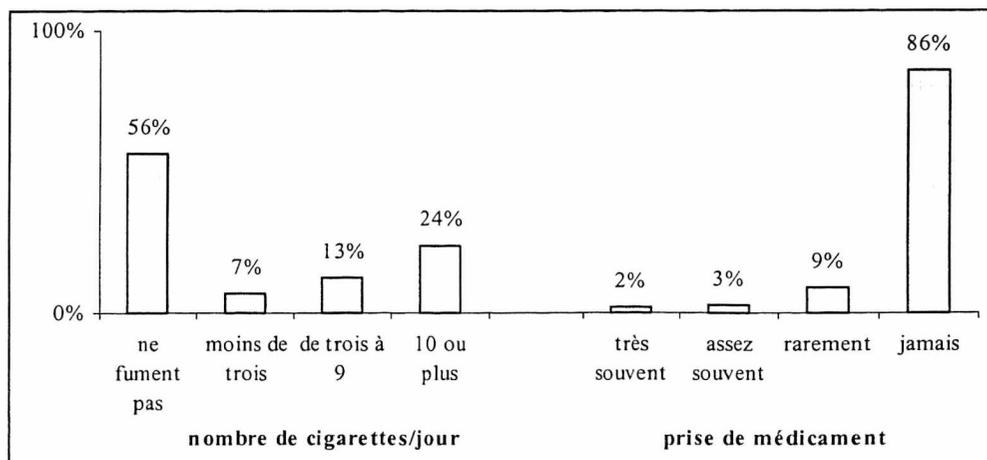
Tableau n° 2
La perception de l'état de santé selon les classes de la typologie

| « au fond, je suis en bonne santé », est-ce | « sans problèmes » | « contrôlent » | « adolescents mal dans leur peau » | « déstabilisés » | « hédonistes » |
|---|--------------------|----------------|------------------------------------|------------------|----------------|
| Tout à fait votre cas | 80 | 81 | 69 | 54 | 87 |
| En partie votre cas | 18 | 17 | 28 | 40 | 13 |
| Pas du tout votre cas | 2 | 2 | 3 | 6 | 0 |
| Total | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 |

Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

La prise de médicaments pour dormir ou pour se stimuler, ainsi que le fait de fumer et la quantité de cigarettes consommées peuvent également être révélateurs de l'attention portée au corps. Si la prise de médicaments « psychotropes » n'est pas très répandue (14% des jeunes que nous avons interrogés prennent, souvent ou rarement, des médicaments pour « se stimuler, dormir ou contre le stress, l'angoisse...»), le tabagisme est fréquent mais concerne moins de la moitié des jeunes interrogés. Finalement, seuls le quart sont de « gros fumeurs » (consomment au moins 10 cigarettes par jour).

Graphique n° 7
Comportements de tabagisme et prise de médicaments
« pour se stimuler ou pour dormir »



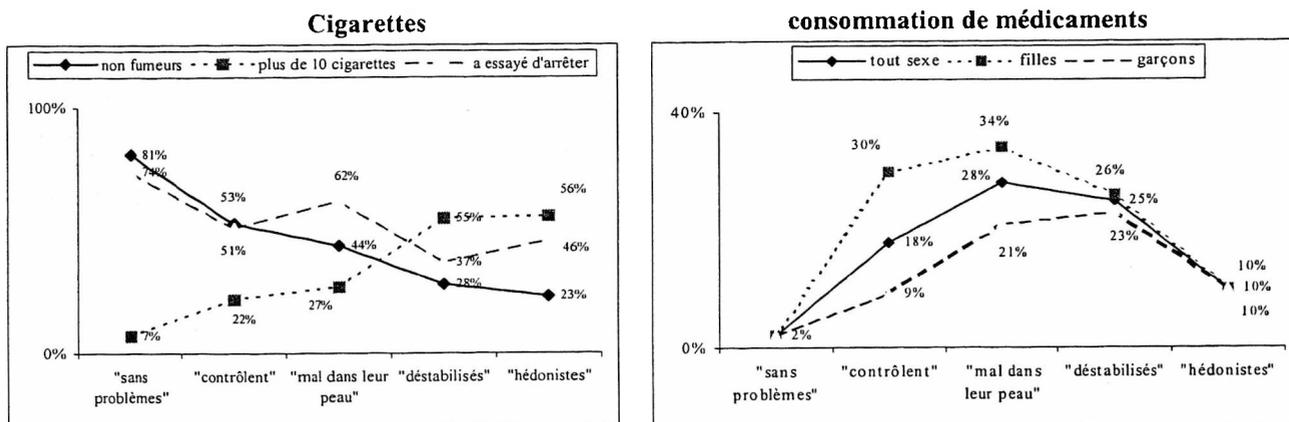
Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

Enfin, parmi les fumeurs, un peu plus de la moitié (54%) ont déjà essayé d'arrêter. Il est possible qu'ils manifestent ainsi une certaine conscience des dommages pouvant être provoqués par la cigarette. Ils peuvent aussi avoir répondu à la pression sociale, puisque l'image du fumeur est bien moins positive aujourd'hui que par le passé.

Le comportement tabagique comme la prise de médicaments dépend des classes de la typologie. Les jeunes « sans problèmes » sont à la fois les moins nombreux à fumer (seuls 19% d'entre eux fument, 7% consomment plus de 10 cigarettes par jour), à prendre des médicaments (2% ont recours à des psychotropes), et lorsqu'ils fument, les plus nombreux à avoir essayé d'arrêter (les trois quarts des jeunes « sans problèmes » fumeurs ont essayé d'arrêter). Les « adolescents mal dans leur peau » se différencient principalement par leur propension à consommer des médicaments : le quart d'entre eux sont dans ce cas.

Les jeunes « hédonistes » sont les plus nombreux à fumer (ce groupe comprend 77% de fumeurs) mais ne se différencient que peu de l'ensemble quant aux tentatives d'arrêter le tabac et à la prise de médicaments. Les jeunes « déstabilisés » se caractérisent par leur recours important à la fois à la cigarette et aux médicaments. Ils comprennent notamment la proportion la plus importante de gros fumeurs et la proportion la plus faible de personnes ayant essayé d'arrêter (lorsqu'ils fument, seuls le tiers de ces jeunes ont déjà essayé d'arrêter).

Graphique n° 8
Le tabagisme et la consommation de médicaments selon les classes de la typologie



Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

Le tabagisme ne dépend que très peu du sexe (les gros fumeurs se recrutent cependant légèrement plus parmi les hommes). En revanche, la consommation de médicaments est un comportement plus féminin que masculin. C'est en particulier le cas pour les « adolescents mal dans leur peau ». Lorsqu'elles sont dans ce groupe, plus du tiers des jeunes filles réagissent par la prise de médicaments, alors que seul le quart des jeunes garçons est dans ce cas.

Finalement, les jeunes « sans problèmes » et les jeunes qui « contrôlent » ne se différencient pas quant à leurs représentations associées à la santé : en général se percevant en bonne santé, ils considèrent souvent la santé comme un atout qu'il convient de préserver. Ils fument alors peu et consomment peu de médicaments, du moins en ce qui concerne les garçons.

Les « adolescents mal dans leur peau » ont une représentation de la santé révélatrice d'une certaine anxiété : ils sont à la fois moins nombreux que les autres à être tout à fait satisfaits de leur état de santé et sont particulièrement nombreux à penser que si la santé est un atout, qui permet de réaliser un certain nombre de choses, il convient cependant de veiller à la conserver. Leur recours au tabac et aux médicaments illustre cette anxiété. Fréquemment fumeurs, ils tentent en général d'arrêter de fumer sans y parvenir. Ils ont souvent recours aux médicaments, principalement en ce qui concerne les jeunes filles.

Les jeunes « déstabilisés » sont particulièrement nombreux à penser ne pas être tout à fait en bonne santé. Cette insatisfaction ne s'accompagne pas de représentation spécifique liée à la santé, mais d'une certaine tendance à la consommation de médicaments « psychotropes » et de cigarettes. Les jeunes « hédonistes » manifestent le rapport à la santé le plus caractéristique : ils se perçoivent en bonne santé et sont nombreux à définir la santé par ses aspects positifs, mais sans penser devoir limiter leur comportement pour la préserver. S'ils recourent peu aux médicaments (ce qui est sans doute à mettre en relation avec le fait qu'ils se sentent en général bien dans leur peau), ils sont par contre de gros fumeurs.

II.2 Les indicateurs de santé mentale et sociale

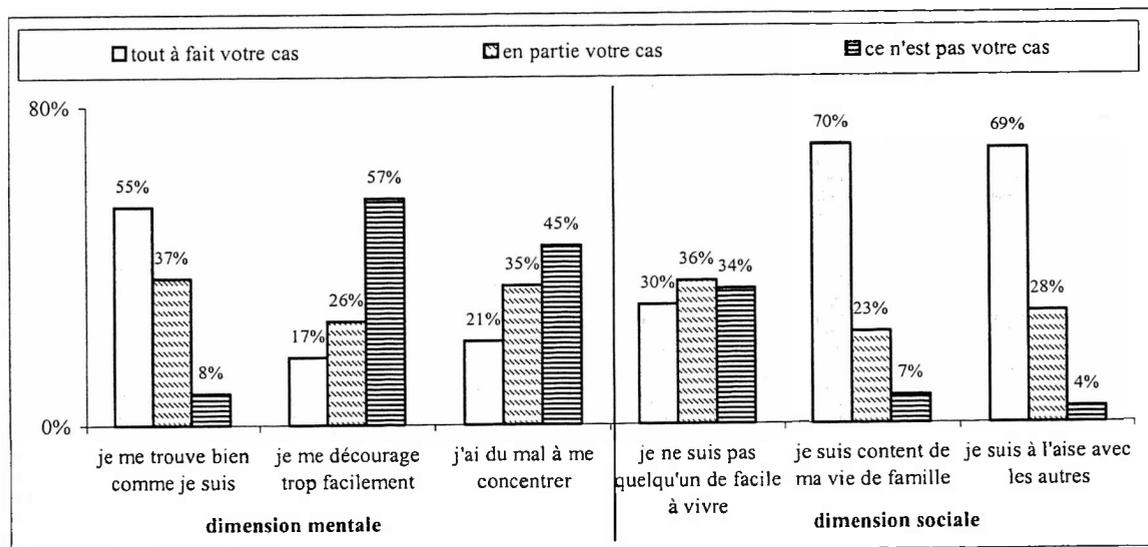
Marie Choquet notamment, insiste sur l'importance des troubles corporalisés qui « *peuvent être des expressions de difficultés personnelles ou relationnelles* » et en ce sens peuvent être inclus comme des « *risques somatiques* » [27]. Les troubles repérés par notre questionnaire ne

sont pas strictement « corporalisés », dans la mesure où il s'agit de troubles ressentis qui ne trouvent pas nécessairement de traduction corporelle. Nous avons en effet privilégié l'utilisation de l'indicateur de Duke, du moins dans ses dimensions morales et sociales. Nous mesurons alors une « santé mentale » et « sociale » qui traduit l'expression d'un mal être qui peut alors ou non s'exprimer à travers des comportements à risque.

D'une manière générale, les dimensions de « santé mentale » des jeunes interrogés restent bonnes : 55% des jeunes interrogés sont tout à fait d'accord avec la proposition « je me trouve bien comme je suis », 57% ne le sont pas du tout avec la proposition « je me décourage trop facilement », et 45% avec la proposition « j'ai du mal à me concentrer ».

Les scores obtenus aux dimensions sociales de l'indicateur montrent également une perception satisfaisante du support social : 70% des jeunes sont tout à fait satisfaits de leur vie de famille, 69% estiment être tout à fait à l'aise avec les autres, et 34% réfutent la proposition « je ne suis pas quelqu'un de facile à vivre ».

Graphique n° 9
Les dimensions mentales et sociales de l'indicateur de qualité de vie de Duke

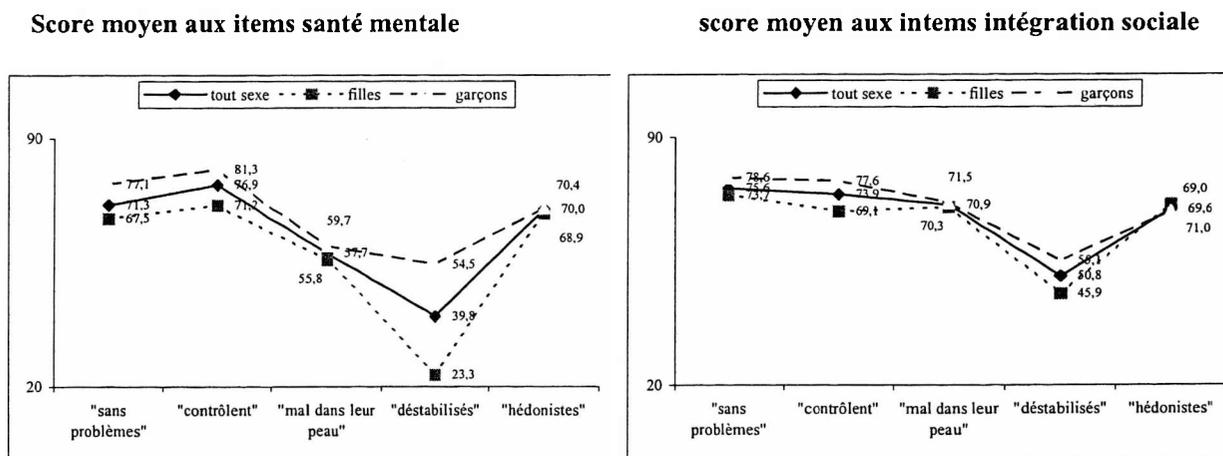


Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

A partir de ces différents indicateurs, il est possible d'obtenir des scores de santé mentale et de intégration sociale¹⁰. Ce sont ces scores que nous avons utilisés pour établir notre typologie. Les classes obtenues se différencient alors à la fois par leur santé mentale et leur intégration sociale : les jeunes « sans problèmes », mais surtout les jeunes « qui contrôlent » et les jeunes « hédonistes » se caractérisent par les très bons scores obtenus à chacune de ces dimensions. Les « adolescents mal dans leur peau » et surtout les jeunes « déstabilisés » semblent avoir des difficultés à se sentir en accord avec eux-mêmes, et à supporter le regard des autres.

Ainsi, les jeunes sans problèmes obtiennent des scores de 71,3 et de 75,6 aux dimensions mentales et sociales, ces scores sont équivalents pour les jeunes « qui contrôlent » (respectivement 76,9 et 73,9) et pour les jeunes hédonistes (70 et 69,6). Ils sont par contre beaucoup plus faibles pour les « adolescents mal dans leur peau » (57,7 et 70,9) et surtout pour les jeunes « déstabilisés » (39,8 et 50,8).

Graphique n° 10
Scores moyens aux items de santé mentale et d'intégration sociale selon les classes de la typologie



Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

¹⁰ Le calcul de ces scores est effectué en codant les réponses des indicateurs de 0 (très mauvaise santé) à 2 (très bonne santé). Les indicateurs de chacune des dimensions sont alors sommés et le résultat obtenu est normalisé à 100.

De nombreuses études ont montré que les filles avaient tendance à souffrir plus que les garçons de troubles somatiques. Ces résultats sont confirmés ici, du moins en ce qui concerne la dimension mentale. Quelle que soit la classe, les jeunes filles obtiennent des scores de santé mentale nettement moins élevés que les jeunes garçons. Par contre, la hiérarchie des classes par ces scores est la même pour les filles et pour les garçons.

Les écarts les plus importants entre les scores de santé mentale des jeunes filles et des jeunes garçons sont observés pour le groupe des jeunes « déstabilisés ». Or, nous l'avons vu, les jeunes filles qui ont des comportements à risque sont très peu dans le groupe des jeunes « hédonistes », mais se retrouvent principalement dans cette quatrième classe. Il semble donc que lorsque les filles adoptent des comportements à risque – et ceux-ci ne sont pas le seul apanage des garçons – c'est principalement l'extériorisation d'une mauvaise « santé mentale » qui les y conduit. Leur score de santé mentale est alors particulièrement faible. Par contre, le dernier groupe qui adopte des comportements particulièrement caractéristiques sans présenter de troubles somatiques, comprend très peu de filles.

II.3 Comportements agressifs ou légèrement « déviants »

Cette partie repère les troubles de la conduite et les comportements qui dénotent une certaine prise de risques menaçant l'intégrité sociale, et montrent à la fois l'expression d'un mal être et un refus des normes sociales.

Les comportements repérés concernent la propension à participer à des bagarres, à casser ou frapper lors de colère, et les absences du travail ou du lycée/université non justifiées¹¹.

Il apparaît alors que si ces comportements sont rares, ils sont cumulés par certains des groupes de notre typologie. Ainsi, 69% des jeunes ne crient ni ne frappent lors de colère, 82% ne participent jamais à des bagarres, 62% ne manquent jamais les cours ou leur travail sans justification. Le comportement le plus fréquemment déclaré est le fait de casser ou frapper lors de colère. Toutefois, seul 1 jeune sur 10 se dit très ou assez souvent concerné.

¹¹ Ces indicateurs sont inspirés de ceux utilisés par l'INSERM. Voir Maire Choquet et Sylvie Ledoux « *la santé des 11-20 ans* », INSERM, documentation française, 1991 et 1992.

Tableau n° 3
Les comportements agressifs ou « légèrement déviants »

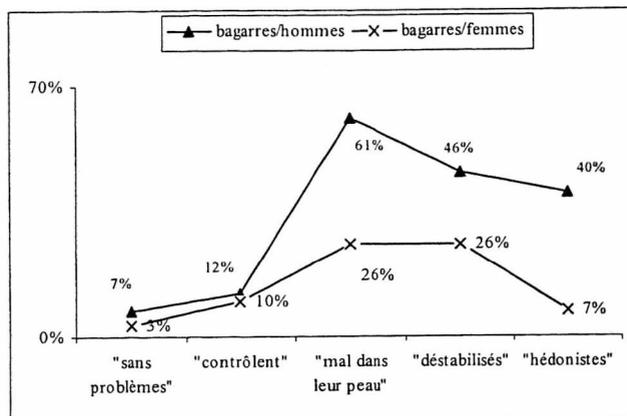
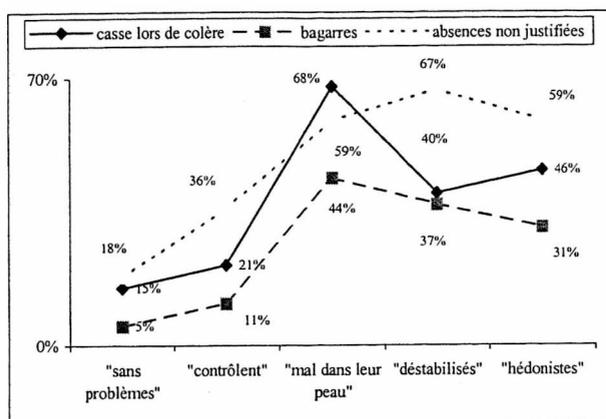
| Est-ce qu'il vous arrive | Casser ou frapper lors de colères | Participer à des bagarres | Manquer les cours ou le travail sans justification |
|--------------------------|-----------------------------------|---------------------------|--|
| Très souvent | 4% | 1% | 3% |
| Assez souvent | 4% | 1% | 4% |
| De temps en temps | 10% | 4% | 14% |
| rarement | 13% | 12% | 18% |
| Jamais | 69% | 82% | 62% |
| total | 100,00% | 100,00% | 100% |

Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

La fréquence des petits « comportements déviants » est nettement plus faible pour les deux premiers groupes (et principalement pour le premier) que pour les trois derniers. Ainsi, seuls 5% des jeunes « sans problèmes » peuvent participer parfois à des bagarres ; 15% casser ou frapper lors de colère, et 18%, être absents sans justification.

La hiérarchie des trois autres groupes est différente selon les comportements étudiés. Il faut cependant remarquer que, quel que soit le comportement, il est assez fréquent parmi ces groupes. Ainsi, les « adolescents mal dans leur peau » sont particulièrement nombreux à participer à des bagarres (44% sont dans ce cas) et à casser ou frapper lors de colère (comportement qui concerne plus des deux tiers des « adolescents mal dans leur peau »). Les jeunes « déstabilisés » et les « jeunes hédonistes » manifestent à peu près les mêmes comportements, les comportements « déviants » restent fréquents dans les deux groupes.

Graphique n° 11
Les « comportements déviants » selon les classes de la typologie



Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

Le fait de casser ou de frapper lors de colère, de même que les absences injustifiées ne dépendent pas du sexe. En revanche, la participation à des bagarres, est, sans surprise, un comportement notamment masculin. Lorsque que l'on regarde la hiérarchie de la participation à des bagarres selon les sexes, on s'aperçoit cependant qu'elle reste inchangée. Il faut également remarquer que lorsqu'elles appartiennent au groupe des « adolescents mal dans leur peau » ou des « jeunes déstabilisés » (et elles sont aussi nombreuses que les hommes dans ces groupes), un quart des jeunes filles déclare parfois participer à des bagarres. Ce constat confirme la remarque effectuée précédemment : des comportements qui apparaissent comme strictement masculins peuvent aussi se manifester parmi les jeunes filles. Ils sont cependant alors systématiquement liés à un « mal être ».

Finalement, il apparaît que les petits comportements déviants sont très rares parmi les jeunes « sans problèmes », rares parmi les jeunes « qui contrôlent ». Ils sont par contre relativement fréquents parmi les trois autres groupes. En particulier, c'est par ces comportements que les jeunes du groupe « adolescents mal dans leur peau », y compris les jeunes filles, expriment leurs difficultés d'adolescents.

III PRATIQUES CULTURELLES ET PRATIQUES DE SORTIE

III.1 Les pratiques culturelles des jeunes interrogés

Les 15-25 ans ont des loisirs culturels plus fréquents que leurs aînés. Leur nature est également différente : les jeunes vont beaucoup plus au cinéma et pratiquent plus de loisirs « personnels » tels que la lecture, ou la poésie, l'écriture, les arts plastiques. En revanche, les loisirs pratiqués, s'ils dépendent du sexe, varient peu selon les groupes de la typologie.

Le loisir le plus prisé par les jeunes interrogés est le cinéma : seuls 5% n'y sont jamais allés au cours des 12 derniers mois, 54% s'y rendent au moins une fois par mois. Vient ensuite la fréquentation des manifestations sportives (20% des jeunes interrogés s'y rendent au moins une fois par mois, 48% y sont allés au moins une fois l'année dernière). La visite des musées et les concerts autres que classiques sont cités par un nombre équivalent de jeunes : 47% des 15-25 ans sont allés au musée au cours de l'année écoulée, 48% à un concert autre que classique. La fréquentation du théâtre ou concerts classiques est moins importante : elle concerne 31% des jeunes.

D'une manière générale, les loisirs de l'ensemble de la population sont plus faibles. La nature de ces loisirs est par contre équivalente : au cours de l'année 1997, 49% des plus de 15 ans sont allés au cinéma, 33% ont visité un musée, 16% sont allés au théâtre et 9% à un concert classique¹².

¹² « Les chiffres clés 1998 », Département des Études et de la Prospective, Ministère de la culture.

Tableau n° 4
Les pratiques culturelles des 15-25 ans

L'année dernière, êtes-vous allé :

| | Cinéma | Manifestation sportive | Musée | Autre concert que classique | Théâtre ou concert classique |
|----------------------------|-------------|------------------------|-------------|-----------------------------|------------------------------|
| Au moins une fois par mois | 54% | 20% | 7% | 8% | 6% |
| Moins d'une fois par mois | 41% | 29% | 40% | 40% | 24% |
| Jamais | 5% | 52% | 53% | 52% | 70% |
| Total | 100% | 100% | 100% | 100% | 100% |

Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

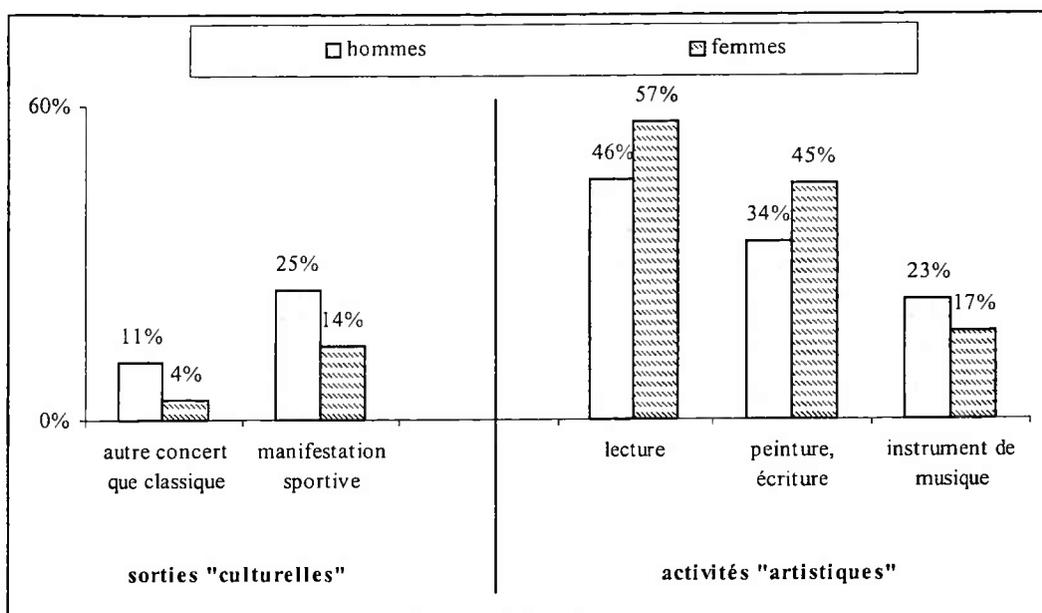
Ainsi, si les pratiques de sorties culturelles des 15-25 ans sont assez élevées, elles concernent principalement le cinéma. De plus, d'autres études ont montré que les sorties au musée ou au théâtre avaient lieu dans la plupart des cas dans le cadre scolaire : 43% des sorties au musée d'art, 50% des sorties dans un autre musée (sciences, histoires naturelles) des 12-25 ans, comme 43% des sorties au théâtre de la même tranche d'âge ont été organisées par l'école¹³.

Cette tranche d'âge se caractérise alors principalement par ses pratiques artistiques « amateurs » qui témoignent, pour reprendre l'expression d'Olivier Donnat « *d'un goût pour les activités qui favorisent l'expression de soi* » [21]. Ainsi, 40% des jeunes interrogés font, pour leur plaisir, de la peinture, de la sculpture ou de l'écriture, 20% jouent d'un instrument de musique et 51% lisent au moins un livre par mois. Si, par un abus de langage, on tient compte de la lecture dans ces pratiques, seuls 28% des jeunes n'en exercent aucune.

Les sorties culturelles de même que les pratiques « artistiques » dépendent principalement du sexe : les jeunes filles sont ainsi moins allées à d'autres concerts que classiques que les jeunes hommes, ont moins fréquenté les manifestations sportives, mais par contre, lisent plus et pratiquent plus des activités artistiques telles que la peinture ou la sculpture. Elles sont également moins nombreuses à jouer d'un instrument de musique. Ainsi, 11% des jeunes hommes sont allés au moins une fois par mois à un autre concert, 25% à une manifestation sportive. Pour les jeunes filles, ces chiffres sont de 4% et 14% respectivement. En revanche, 57% d'entre-elles lisent au moins un livre par mois, 44% font de la peinture, pour 46% et 34% respectivement des jeunes hommes.

¹³ « Les jeunes et les sorties culturelles : fréquentation et image des lieux de spectacle et de patrimoine chez les 12-25 ans », Département des Études et de la Prospective, Ministère de la Culture, décembre 1995.

Graphique n° 12
Sorties culturelles et activités artistiques amateurs selon le sexe



Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

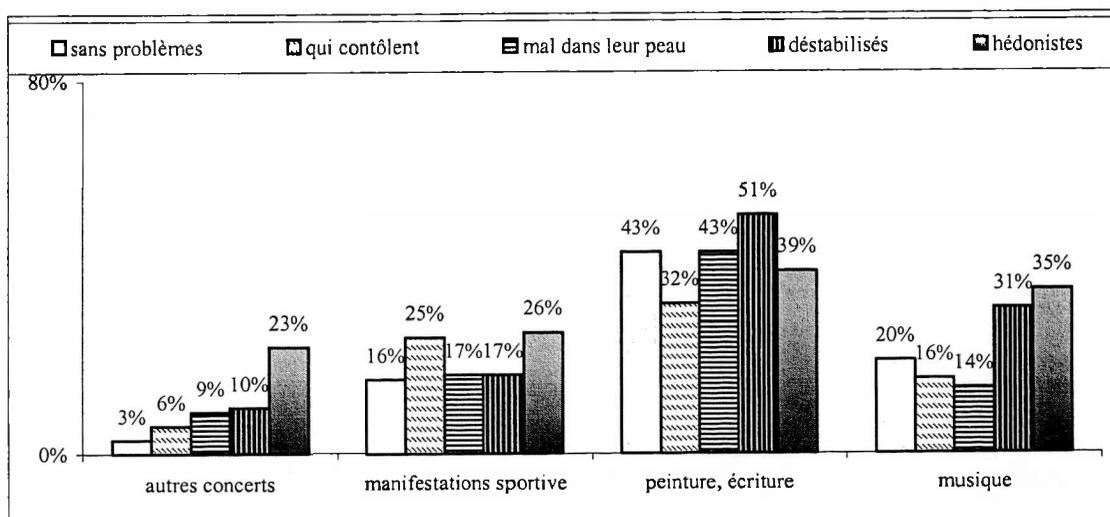
Enfin, l'appartenance à un groupe « à risques » tels que nous les avons définis, a une influence qui reste limitée sur les pratiques culturelles : la fréquentation des cinémas, celle des musées ou celle des théâtres ne dépend pas de ces groupes. Cette absence de corrélation s'explique, pour la fréquentation du cinéma, par le fait que tous les jeunes ou presque s'y rendent et, pour la fréquentation des musées et du théâtre, parce que ces visites se font souvent dans un cadre scolaire.

Par contre, les jeunes « hédonistes » et aussi, mais dans une moindre mesure, les jeunes « déstabilisés » vont plus souvent à des concerts autres que classiques que les autres groupes, les jeunes « sans problèmes » s'y rendant très peu. 25% des jeunes « hédonistes », 10% des jeunes « déstabilisés » vont au moins une fois par mois à un concert autre que classique, alors que seuls 3% des jeunes « sans problèmes » sont dans ce cas. Les jeunes « qui contrôlent » et les jeunes « hédonistes » sont également spécialement nombreux à aller à des manifestations sportives, ce qui s'explique sans doute par la sur-représentation des jeunes garçons dans ces deux groupes.

Les jeunes « déstabilisés » sont également spécialement nombreux à pratiquer des activités « artistiques » et, notamment, la peinture ou la sculpture (activités qui concernent 51% des personnes de ce groupe), ou encore à jouer d'un instrument de musique (31% sont dans ce cas). Les jeunes « hédonistes » jouent également fréquemment d'un instrument de musique. 35% de ces jeunes se déclarent concernés par cette activité.

Enfin, les jeunes « qui contrôlent » déclarent sensiblement moins que les autres des activités artistiques : 32% déclarent faire de la peinture ou de l'écriture, 16% jouer d'un instrument de musique.

Graphique n° 13
Les sorties culturelles et les activités artistiques selon les classes de la typologie



Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

Les jeunes interrogés ont donc des loisirs culturels assez importants. Ils sont notamment nombreux à fréquenter les cinémas, sans que cette pratique ne se différencie selon les classes de la typologie. L'expression artistique est également courante, notamment par les jeunes éprouvant quelques difficultés, et en particulier pour les jeunes « déstabilisés ». Les jeunes « hédonistes » se différencient par des sorties plus importantes en ce qui concerne les autres concerts que classiques et les manifestations sportives, et par une pratique fréquente d'un instrument de musique.

III.2 Réseau de sociabilité et pratiques de sortie

Le réseau de sociabilité des jeunes interrogés ainsi que la fréquence des sorties sont élevés. Seuls 1% des jeunes interrogés nous déclarent n'avoir aucun copain. Les deux tiers des 15-25 ans déclarent entre 6 et 20 copains, 5% disent même en avoir plus de 20. Le nombre moyen est de 11.

Les sorties avec les amis sont alors fréquentes, surtout le week-end : 8% des jeunes interrogés ne voient jamais leurs copains pendant la semaine, les deux tiers les voient entre 1 et 3 fois par semaine (hors week-end), 12% ne voient jamais leurs copains le week-end, les trois quarts les voient entre 2 et 4 fois par mois. Le nombre moyen de sorties en semaine est alors de 2,9 sorties par semaine, le nombre moyen de sorties le week-end est de 3,8 par mois.

Tableau n° 5
Nombre de copains et fréquence des sorties le week-end et en semaine

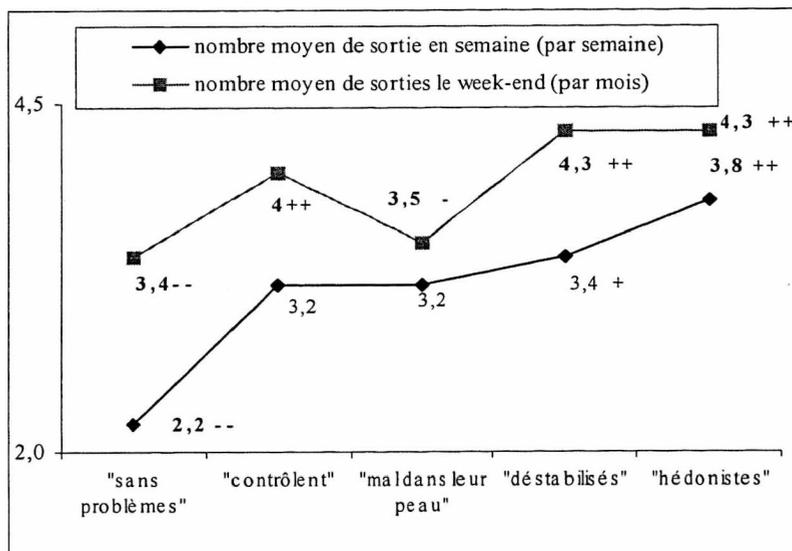
| Nombre de copains | % | Nombre de sorties en semaine/semaine | % | Nombre de sorties le week-end/mois | % |
|--------------------------------|-------------|--------------------------------------|-------------|------------------------------------|-------------|
| Entre 0 et 3 | 11% | aucune | 9% | Aucune | 12% |
| 4 ou 5 | 18% | Entre 1 et 3 | 62% | Entre 1 et 4 | 76% |
| Entre 6 et 10 | 44% | Plus de 3 | 29% | Plus de 4 | 12% |
| Entre 11 et 20 | 22% | | | | |
| Plus de 20 | 5% | | | | |
| Total | 100% | Total | 100% | Total | 100% |
| Nombre de copains moyen | 11,1 | Nombre de sorties moyen | 2,9 | Nombre de sorties moyen | 3,8 |

Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

Le réseau de sociabilité dépend principalement du sexe de la personne interrogée, mais peu du « comportement à risque » au sens de notre typologie. Ainsi, le nombre moyen de copains chez les jeunes filles est de 10,45, chez les jeunes garçons de 11,7 (la différence est significative au seuil de 0,05). En revanche, si le nombre de sorties reste élevé quelle que soit la classe de la typologie, il est plus faible notamment pour les jeunes « sans problèmes », plus élevé pour les jeunes « déstabilisés » et les jeunes « hédonistes » : les premiers sortent en moyenne un peu plus de 2 fois par semaine hors week-end et un peu plus de 3 fois par mois le

week-end. Pour les jeunes « déstabilisés », ces nombres sont de 3,4 et 4,3 ; et pour les jeunes « hédonistes », de 3,8 et 4,3. Le nombre de sorties des jeunes « qui contrôlent » est faible en semaine (en moyenne, ces jeunes sortent 3,2 fois par semaine, ce qui est proche de la moyenne de l'ensemble de l'échantillon), plus élevé le week-end (en moyenne, ces jeunes sortent tous les week-end ce qui est supérieur au nombre moyen de sorties le week-end de l'ensemble de l'échantillon). Enfin, les « adolescents mal dans leur peau », sortent relativement peu. Si leur pratique de sorties en semaine est cependant plus intense que celle des jeunes « sans problèmes », elle est équivalente en ce qui concerne les sorties le week-end.

Graphique n° 14
Le nombre de sorties en semaine et le week-end selon les classes de la typologie.



Guide de lecture : les chiffres en gras indiquent un écart significatif à la moyenne de l'ensemble. Le nombre de signe donne le seuil de significativité (deux signes : significatifs au seuil de 5%, trois signes, significatifs au seuil de 1%).

Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

On peut enfin remarquer que les jeunes filles sortent moins que les jeunes garçons en semaine, mais de façon équivalente le week-end. Elles sortent en moyenne 2,6 fois par semaine hors week-end et 3,8 fois par mois le week-end. Pour les garçons, ces chiffres sont de 3,2 et 3,8.

Les groupes de notre typologie se caractérisent autant par l'intensité des sorties que par la nature de ces sorties. Sur l'ensemble de l'échantillon, les sorties en semaine consistent principalement en la rencontre avec les amis sans but particulier. L'activité la plus fréquemment citée pour les sorties du week-end consiste en revanche en « faire la fête ». Ainsi, 40% des jeunes interrogés vont au café ou au restaurant en semaine avec leurs amis, 40% également disent se réunir chez les uns et chez les autres. Le week-end, ce sont 82% des jeunes interrogés qui déclarent faire souvent la fête.

Enfin, « faire la fête » apparaît être l'activité principale des jeunes avec leurs copains en fin de semaine. Ce terme, fréquemment utilisé par les jeunes que nous avons rencontrés lors des entretiens de groupe, est cependant très vague. Il peut recouvrir à la fois des sorties en bande, pour « s'éclater » avec des voitures par exemple, et le fait de se retrouver à plusieurs dans un même lieu pour écouter de la musique ou danser. Ce sont alors seulement 14% des 15-25 ans qui ne font jamais la fête, ni en semaine, ni le week-end, alors qu'à titre de comparaison, le quart ne va pas régulièrement au cinéma. Les sorties en boîte ne concernent que la moitié des jeunes interrogés.

Tableau n° 6
La nature des sorties avec les amis

Que faites-vous quand vous rencontrez vos amis ?
Pour chacune des propositions, vous me direz si vous le faites :

| | Aller en boîte | Aller au cinéma | Aller au café, au restaurant | Se réunir chez les uns ou les autres | Faire la fête | Faire du sport |
|---------------------|----------------|-----------------|------------------------------|--------------------------------------|---------------|----------------|
| Souvent en semaine | 4% | 28% | 40% | 40% | 13% | 39% |
| Souvent le week-end | 46% | 54% | 57% | 72% | 82% | 36% |
| Ni l'un ni l'autre | 53% | 27% | 25% | 12% | 14% | 39% |

Remarque : le total de chacune des colonnes est supérieur à 100%, plusieurs réponses étant possibles (un même jeune peut pratiquer l'activité souvent en semaine et souvent le week-end).

Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

La nature des loisirs pratiqués avec les amis dépend très peu du sexe, si ce n'est pour le sport, qui nous l'avons vu, est une activité plus masculine que féminine. En revanche, les loisirs partagés avec les amis ne sont pas tout à fait les mêmes selon les classes de notre typologie.

Les différences observées sur les loisirs pratiqués en semaine concernent tous les loisirs proposés et sont principalement à mettre en relation avec le fait que les jeunes « sans problèmes » sortent beaucoup moins pendant la semaine que les autres. En revanche, les différences observées sur la nature des sorties le week-end sont plus intéressantes, comme celles qui apparaissent entre les loisirs qui ne sont jamais pratiqués, dans la mesure où elles sont effectivement révélatrices d'une hétérogénéité dans les goûts des 15-25 ans.

Les sorties en boîte sont alors particulièrement fréquentes chez les jeunes « qui contrôlent » (54% d'entre eux y vont souvent le week-end), beaucoup plus rares pour les jeunes « sans problèmes » (37% vont en boîte avec leurs amis le week-end). Ces derniers privilégient en particulier les sorties au cinéma (60% d'entre eux vont au cinéma le week-end lorsqu'ils sortent avec leurs amis). Par contre, les autres sorties, et notamment celles au café, sont moins fréquentes dans ce groupe : le tiers ne va jamais au café avec ses copains, contre le quart pour l'ensemble des jeunes interrogés. Il faut cependant remarquer, que si, parmi ce groupe, le fait de faire la fête ou de se réunir chez les uns et chez les autres est un comportement significativement plus rare que sur l'ensemble de l'échantillon, ces soirées restent fréquentes. Seuls 20% des jeunes « sans problèmes » déclarent ne pas faire la fête avec leurs copains, 16% ne pas se réunir chez les uns ou chez les autres.

Les jeunes « qui contrôlent » ont par contre, sauf pour le cinéma, les pratiques de sorties les plus intensives. En particulier, seuls 9% déclarent ne pas faire la fête. Les « adolescents mal dans leur peau » ont des pratiques de sorties proches de celles des jeunes « sans problèmes » : ils vont fréquemment au cinéma (60% d'entre eux déclarent aller souvent au cinéma avec leurs amis le week-end), mais font peu la fête (18% déclarent ne jamais faire la fête).

A l'opposé, les jeunes « déstabilisés » et les jeunes « hédonistes » sont spécialement peu nombreux à aller au cinéma (43% des jeunes de ces groupes sont concernés par cette activité). Les jeunes « hédonistes » sont alors plus nombreux que les autres personnes interrogées à aller au café (seuls 16% n'y vont jamais), ou à faire la fête (seuls 7% déclarent ne jamais faire la fête).

Tableau n° 7
Les loisirs pratiqués le week-end et les loisirs jamais pratiqués
selon les groupes de la typologie

| Loisirs pratiqués le week-end | « sans problèmes » | « qui contrôlent » | « adolescents mal dans leur peau » | « déstabilisés » | « hédonistes » |
|--------------------------------------|---------------------------|---------------------------|---|-------------------------|-----------------------|
| Aller en boîte | 37% | 54% | 45% | 45% | 52% |
| Aller au cinéma | 60% | 51% | 60% | 43% | 43% |
| Aller au café | 55% | 61% | 54% | 57% | 58% |
| chez les uns ou chez les autres | 68% | 76% | 74% | 73% | 72% |
| Faire la fête | 78% | 85% | 79% | 84% | 89% |
| Faire du sport | 34% | 37% | 40% | 28% | 40% |
| Loisirs jamais pratiqués | « sans problèmes » | « qui contrôlent » | « adolescents mal dans leur peau » | « déstabilisés » | « hédonistes » |
| Aller en boîte | 62% | 43% | 52% | 41% | 49% |
| Aller au cinéma | 29% | 26% | 25% | 37% | 24% |
| Aller au café | 32% | 17% | 29% | 22% | 16% |
| chez les uns ou chez les autres | 16% | 8% | 12% | 13% | 11% |
| Faire la fête | 20% | 9% | 18% | 11% | 7% |
| Faire du sport | 41% | 38% | 35% | 39% | 44% |

Guide de lecture : les chiffres en gras indiquent des écarts significatifs à l'ensemble.

Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

Les pratiques de sortie ne dépendent pas du sexe.

Enfin, les jeunes interrogés ont en commun un réseau étendu d'amis ou de copains, une tendance à sortir fréquemment, notamment le week-end, pour faire la fête ou se réunir chez les uns ou chez les autres. Les jeunes « déstabilisés » et surtout « les jeunes hédonistes » tendent à sortir plus que les autres, et en particulier, à faire la fête et à aller au café. Ils vont par contre moins au cinéma. Les jeunes « qui contrôlent » ont également une pratique de sortie particulièrement importante, mais elle se déroule essentiellement le week-end. Ils sont les plus nombreux à fréquenter les boîtes de nuit, mais aussi à aller au café, à faire la fête ou à se réunir chez les uns ou chez les autres. Les jeunes « sans problèmes » et les « adolescents mal dans leur peau » ont des pratiques de sorties relativement proches. Ils sont notamment spécialement nombreux à aller au cinéma. Par contre, si les jeunes « sans problèmes » sortent

moins que les autres groupes, les « adolescents mal dans leur peau » tendent à conserver une fréquence de sortie importante en semaine.

La première partie a rappelé un échange ayant eu lieu au cours des entretiens de groupes pendant lequel les jeunes insistaient sur l'importance de circonscrire les comportements festifs, pour ne pas les laisser être préjudiciables aux études par exemple. Les jeunes "qui contrôlent" et les jeunes "hédonistes" sont deux groupes qui comprennent beaucoup d'étudiants et qui sortent souvent. Mais alors que les premiers expriment cette capacité à se donner des limites, les seconds, comme le montre l'importance des pratiques festives, y compris pendant la semaine, ne semblent pas limiter les temps consacrés aux sorties.

III.3 La fête et ses « auxiliaires »

Si la plupart des jeunes peuvent très bien concevoir la fête sans « auxiliaire » ils s'en passent malgré tout rarement. Il s'agit alors principalement de boissons alcoolisées. Selon leurs déclarations, les 15-25 sont cependant rarement ivres. Enfin, si la plupart ne consomment pas de drogues, cette consommation concerne malgré tout un jeune sur cinq¹⁴.

Ainsi, 30% des jeunes interrogés déclarent consommer des boissons alcoolisées à chaque fois qu'ils font la fête, ou souvent ; 40% ont une consommation occasionnelle ; et 30% également n'en consomment jamais. Par contre, plus de deux tiers déclarent ne jamais être ivres lors des fêtes, 5% seulement ayant une ivresse systématique, ou quasi-systématique. Là encore, ces chiffres doivent être considérés avec précaution, dans la mesure où l'ivresse est une notion imprécise et subjective¹⁵. Enfin, si 80% des jeunes interrogés déclarent ne jamais consommer de joints ou d'autres substances pendant les fêtes ou les sorties avec leurs copains, 6% également disent en prendre à chaque fois ou souvent. Les jeunes interrogés sont alors aussi nombreux à déclarer une prise de drogue systématique qu'à déclarer une ivresse systématique. Finalement, seuls un peu plus du quart des jeunes interrogés (28%) n'utilisent jamais d'auxiliaire lors des fêtes.

¹⁴ Ce chiffre est d'ailleurs faible comparé à celui donné par d'autres enquêtes. On se heurte sans doute ici à une des limites du déclaratif pour appréhender ce genre de comportement fortement connoté. D'autre part, nous nous sommes intéressés au caractère systématique du comportement lors des fêtes, et non au fait d'avoir ou non déjà essayé de telles substances. Le dernier baromètre santé jeunes montre ainsi que 58 des 15-19 ans déclarent avoir expérimenté une drogue (il s'agit dans la plupart des cas du cannabis) [37].

¹⁵ A titre de comparaison, on peut remarquer, mais ce chiffre date de 1986, que 5% des jeunes de 18 à 26 ans déclaraient être ivres au moins une fois par semaine, « *enquête sur l'alcoolisation des jeunes de 18 à 26 ans* » Bulletin du HCEIA, tome 31, n°4, 1986.

Tableau n° 8
Les auxiliaires de la fête

Lorsque vous allez faire la fête avec vos copains, est-ce qu'il vous arrive de

| | Boire de l'alcool, de la bière ou du vin | Être ivre | Fumer des joints |
|-------------------|--|-------------|------------------|
| À chaque fois | 13% | 1% | 2% |
| Souvent | 16% | 4% | 5% |
| De temps en temps | 40% | 28% | 13% |
| Jamais | 31% | 68% | 81% |
| total | 100% | 100% | 100% |

Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

L'utilisation d'auxiliaires pour la fête dépend du sexe, mais surtout de la classe de la typologie. Ainsi, l'utilisation d'auxiliaire est d'abord le fait des jeunes « hédonistes » (aucun ne conçoit la fête sans auxiliaire), puis celui des jeunes « qui contrôlent » (4% seulement ne consomment jamais de boisson alcoolisée ou de drogue douce pendant les fêtes) et des jeunes « déstabilisés » (10% n'utilisent pas d'auxiliaire) ; celui des « adolescents mal dans leur peau » (33 % n'utilisent pas d'auxiliaire) ; et, enfin celui des jeunes « sans problèmes » (59% n'utilisent pas d'auxiliaire).

La nature des auxiliaires varie également beaucoup d'un groupe à l'autre. Ainsi, les jeunes « sans problèmes », et ce quel que soit leur sexe, sont très peu nombreux à être parfois ivres (5% seulement sont concernés), ou à consommer des drogues douces (1% sont dans ce cas). Finalement, lorsqu'ils utilisent des auxiliaires, ils consomment de l'alcool sans aller jusqu'à l'ivresse (40% disent boire des boissons alcoolisées au cours des fêtes).

Les « adolescents mal dans leur peau » utilisent relativement peu d'auxiliaires. Il s'agit là aussi en général de la consommation de boissons alcoolisées (pour les deux tiers de ces jeunes). Les ivresses, contrairement aux jeunes « sans problèmes », sont fréquentes (elles concernent le tiers des jeunes « adolescents mal dans leur peau »). Enfin, si la consommation de drogues douces ne touche qu'une minorité des personnes de ce groupe, elle n'est pas marginale dans la mesure où 17% de ces jeunes déclarent en faire la consommation.

Les jeunes « qui contrôlent » utilisent presque tous des auxiliaires. Cependant, il s'agit alors principalement de consommation de boissons alcoolisées (pour 93% de ces jeunes). Les ivresses ont une fréquence proche de celle déclarée par les « adolescents mal dans leur peau »

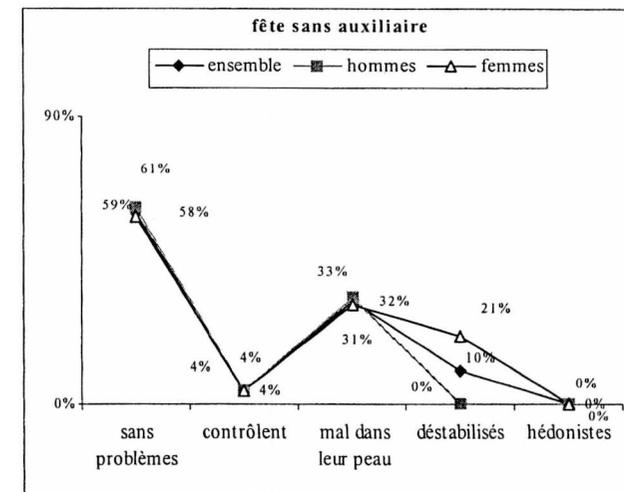
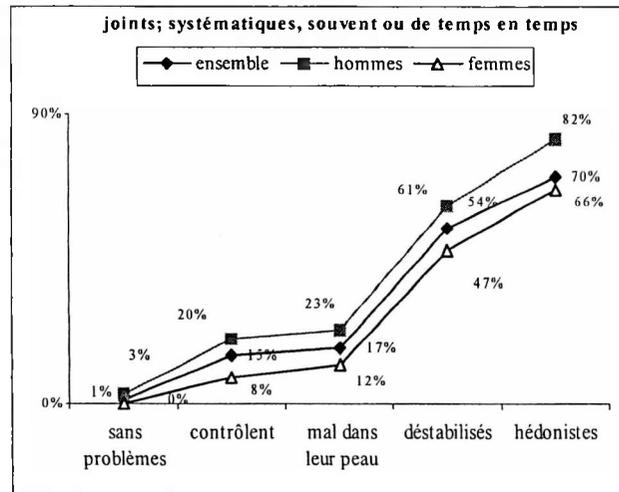
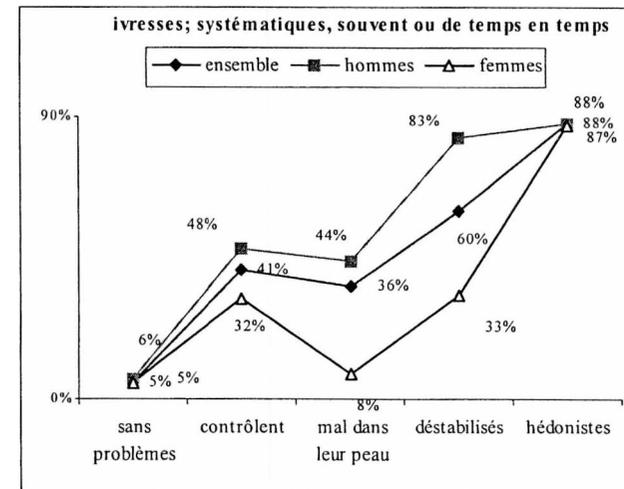
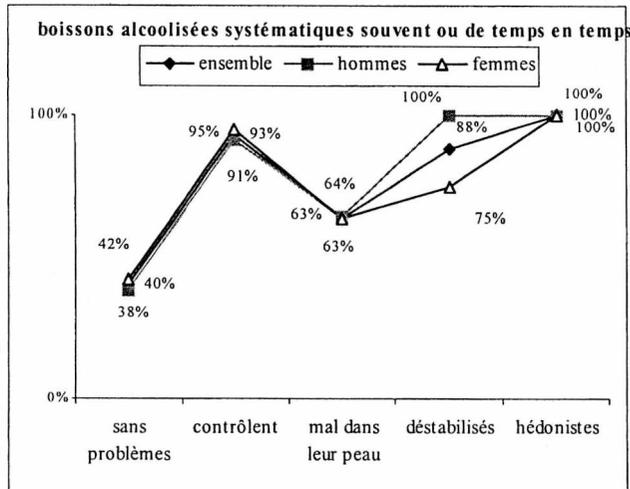
(41% des jeunes qui contrôlent sont concernés), de même que la consommation de drogue douce (pour 15% des jeunes interrogés).

Les jeunes « déstabilisés » et les jeunes « hédonistes » ont une conception très proche de la fête. Les comportements de consommation sont cependant plus fréquents chez les seconds. Ainsi, tous les jeunes « hédonistes » ainsi que 88% de ceux qui sont « déstabilisés » consomment de l'alcool. Cette consommation va en général jusqu'à l'ivresse (pour 60% des jeunes « déstabilisés », 88% des jeunes hédonistes), et s'accompagne d'un recours à des substances prohibées (pour 54% des jeunes « déstabilisés » et 70% de ceux « hédonistes »).

Le comportement des jeunes filles « sans problèmes » et de celles « qui contrôlent » se différencie peu de celui des jeunes garçons du même groupe. A l'autre extrême de la typologie, les jeunes filles « hédonistes » présentent les mêmes risques de comportement que les jeunes garçons. Elles tendent cependant à être moins consommatrices de drogue. Les jeunes filles « adolescents mal dans leur peau » utilisent des auxiliaires aussi fréquemment que les jeunes garçons de ce groupe. Elles sont cependant moins fréquemment ivres et consomment moins de joints.

C'est alors principalement parmi le groupe des jeunes « déstabilisés » que les différences de comportements entre les sexes sont les plus importantes. Si leur attitude par rapport à la fête reste caractérisée par une utilisation fréquente d'auxiliaire (pour 79% des jeunes filles « déstabilisés »), les jeunes filles consomment cependant moins d'alcool (les trois quarts sont concernées), et surtout sont moins souvent ivres que leurs pairs masculins (le tiers seulement des jeunes filles, mais 83% des jeunes garçons déclarent être ivres). Par contre, la consommation de drogue des jeunes filles de ce groupe est proche de celle des jeunes garçons.

Graphique n° 15
Les auxiliaires de la fête selon le sexe et la classe de la typologie



Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

Finalement, on peut donc distinguer :

- Les pratiques festives des jeunes « sans problèmes » qui se caractérisent par un faible recours aux auxiliaires, d'une part, et par la restriction de ce recours à la consommation d'alcool sans ivresse, d'autre part. Dans le même registre, les « adolescents mal dans leur peau » consomment certes un peu plus d'alcool que les précédents, pouvant aller jusqu'à l'ivresse, mais fument peu de drogue. Les jeunes « qui contrôlent », consomment beaucoup plus d'alcool que les deux précédents ;
- Les pratiques festives des jeunes « déstabilisés » et des jeunes « hédonistes » qui se caractérisent par un recours quasi systématiques à des auxiliaires, aussi bien en ce qui concerne la consommation d'alcool et les ivresses, que la consommation de joints. Ce recours est cependant moins important pour les jeunes « déstabilisés », en particulier pour les jeunes filles.

D'une manière générale, les jeunes filles déclarent un recours « aux auxiliaires » moins important que les jeunes garçons. Cette remarque n'est pas vraie pour les deux groupes extrêmes : la consommation d'alcool ou de drogue douce des jeunes « sans problèmes » est faible quel que soit le sexe, celle des jeunes « hédonistes » très importante quel que soit le sexe. Il est cependant important de rappeler que les jeunes filles sont très peu nombreuses dans ce dernier groupe.

En définitive, la caractérisation de nos groupes selon l'analyse détaillée des comportements montre que dans l'ensemble, les jeunes interrogés ont un bon rapport au corps à la fois dans le sens où ils sont conscients de devoir préserver leur santé, et dans celui où ils ne rencontrent pas de grande difficulté pour s'accepter. La prise de risque, si elle existe, reste cependant limitée. Notamment, si les jeunes sont nombreux à fumer, le nombre de cigarettes est fréquemment inférieur à 10. Les « petits comportements déviants », tels que le fait de participer à des bagarres ou de pratiquer l'absentéisme sans justification, restent rares. Enfin, bien que « faire la fête » soit une pratique très répandue parmi les jeunes, l'alcool est certes fréquent, mais les ivresses déclarées beaucoup plus rares. Ces comportements sont alors très différents selon les classes de notre typologie.

- **Les « jeunes sans problèmes »** se caractérisent par une absence de prise de risques, aussi bien lors des sorties que dans le rapport au corps en général. Pour eux, la santé, c'est d'ailleurs avant tout pouvoir faire ce que l'on veut, tout en faisant attention à rester en bonne santé. En accord avec eux-mêmes, ils manifestent une bonne santé « mentale » et une bonne santé « sociale » telles que nous les avons mesurées. Leurs comportements déviants sont alors très rares. Ils sortent moins souvent avec leurs amis que les autres jeunes, et fréquentent peu les boîtes de nuit, leur préférant le cinéma. Comme l'ensemble des jeunes, ils aiment faire la fête mais considèrent peu l'alcool comme indispensable et refusent les ivresses et la drogue. Ces personnes sont alors souvent âgées de 15-16 ans, ou bien sont un peu plus âgées mais alors, sont en voie d'insertion sociale (mariées, ou bien ayant des enfants, ou encore installées dans la vie active). Ce groupe se caractérise également par la forte proportion de jeunes filles. Ces dernières représentent en effet près des deux tiers des jeunes « sans problèmes ».

Finalement, ces jeunes ne présentent pas, ou peu, les problèmes liés à la construction de soi et à la prise d'indépendance fréquemment reliés à cette période de la vie. Cette absence peut alors s'expliquer par le fait que ces problèmes ne sont pas encore apparus (ce groupe contient beaucoup de 15-16 ans), ou bien qu'ils ont été résolus notamment par l'acquisition d'un statut social (familial ou professionnel). Cette explication reste partielle : ce groupe est très nombreux et regroupe d'autres tranches d'âge que les plus jeunes ou les plus âgés des personnes interrogées. Pour certains, cette absence d'émergence de telles difficultés peut également s'expliquer par des relations suivies avec les parents et par un fort soutien familial. Si rien ne permet de relier l'absence de problèmes à la situation familiale des parents, il est cependant intéressant de constater

que les jeunes de ce groupe sont particulièrement nombreux à être issus de familles dont les parents ne sont pas séparés.

- **Les jeunes « qui contrôlent »** ont une prise de risque un peu plus importante que ceux du groupe précédent. Si leur rapport à la santé est proche, ils sont cependant un peu plus nombreux à fumer. Ils obtiennent également de très bons scores aux dimensions mentales et sociales de l'indicateur de Duke, manifestent peu de comportements déviants bien que ces derniers soient légèrement plus fréquents que parmi les jeunes « sans problèmes ». Leurs pratiques de sorties sont relativement importantes, notamment le week-end et se caractérisent par la fréquentation des boîtes de nuit. Ces jeunes ne conçoivent pas la fête sans auxiliaire mais, pour la majorité, se limitent à la consommation d'alcool sans aller jusqu'à l'ivresse. Les jeunes de ce groupe donnent effectivement l'image d'une jeunesse « qui contrôlent », dans la mesure où, si les comportements à risque existent, ils sont cependant limités. Ils ne sont pas la traduction de problèmes liés à l'image de soi ou aux difficultés de trouver sa place dans la société. Parmi ce groupe, on trouve alors beaucoup d'étudiants âgés de 18 à 20 ans.
- **Les « adolescents mal dans leur peau »** ont également une prise de risque limitée, mais elle semble être moins bien contrôlée que celle du groupe précédent. Le score obtenu à l'indicateur de « santé mentale » est moins bon que celui des deux premiers groupes et leur rapport à la santé est marqué par une certaine anxiété. Cet ensemble de difficultés trouve alors sa traduction dans l'adoption d'un certain nombre de comportements présentant des risques physiques ou sociaux : ces jeunes sont assez nombreux à fumer et sont particulièrement nombreux à prendre des médicaments « psychotropes ». Les « petits comportements déviants » sont importants. Les sorties avec les copains restent assez fréquentes et les auxiliaires ne sont pas systématiques. Cependant, pour les jeunes qui en utilisent, et ce sont alors principalement des garçons, les ivresses et les « joints » sont fréquents. Ces jeunes donnent l'image d'adolescents ayant des difficultés à s'affirmer et à trouver leur indépendance et leur place dans la société. Ils sont fréquemment âgés de 15 à 17 ans et sont particulièrement souvent issus de familles nombreuses ou monoparentales.
- **Les jeunes « déstabilisés »** se caractérisent à la fois par des mauvais scores aux items de « santé mentale » et « sociale » et par une prise de risque importante. En particulier, les comportements déviants sont fréquents. Les sorties avec les copains sont très nombreuses et s'accompagnent en général de la consommation d'alcool et, notamment pour les garçons, d'ivresse et d'utilisation de drogues. Ces jeunes sont souvent âgés de 21-25 ans et sont alors étudiants.

Comme les « adolescents mal dans leur peau », ils sont fréquemment issus d'une famille monoparentale ou d'une famille nombreuse. Ils semblent particulièrement être proches des jeunes par ailleurs décrits par Jean-Pierre Deschamps « *on peut alors faire l'hypothèse que pour un jeune, les préoccupations pour la santé s'intègrent dans le projet qu'il peut faire sur lui-même. Si les perspectives sociales et professionnelles sont telles que tout projet devient aléatoire ou impossible à formuler, le corps, la santé et tout ce qui s'y rapporte ne peuvent constituer des lieux d'investissement, et tous les risques deviennent permis s'ils sont source de plaisir et de valorisation immédiate de soi-même. C'est l'instant qui devient projet, faute d'un devenir projetable* » [38].

On peut d'ailleurs remarquer qu'effectivement, ces jeunes sont particulièrement nombreux à considérer que leur travail ou leurs études sont inadaptés à ce qu'ils souhaitent faire. Pour les jeunes de ce groupe, on peut alors penser que la prise de risque importante provient d'un défaut de capacité à se projeter et à se reconnaître dans la société – difficultés par ailleurs traduites par les mauvais scores aux items « mental » et « social » de l'indicateur de Duke et par l'importance des petits comportements déviants.

- **Les jeunes « hédonistes »** sont ceux qui prennent le plus de risques. Cette attitude est notamment liée à un rapport au corps et à la santé caractérisé par une absence de l'attention portée à soi. Ainsi, ces jeunes sont particulièrement peu nombreux à penser que la santé, « c'est pouvoir faire ce que l'on veut en faisant attention à la préserver », mais particulièrement nombreux à la définir comme « pouvoir faire ce que l'on veut, sans limitation ». A partir de cette conception très « hédoniste » de la santé, l'ensemble des comportements se trouvent justifiés : notamment, ces jeunes sont particulièrement nombreux à fumer. Ils sortent fréquemment, et utilisent alors systématiquement des auxiliaires. Les ivresses et la consommation de drogue sont notamment très fréquentes. En revanche, contrairement au groupe précédent, les scores obtenus aux items de santé mentale et sociale sont bons, bien que les « comportements déviants » restent assez fréquents. Parmi ce groupe, les jeunes filles sont très rares mais adoptent alors des comportements aussi « poussés » que ceux des garçons. Enfin, on peut y distinguer deux sous-groupes : celui des jeunes étudiants relativement âgés, de 21 à 25 ans, et celui des jeunes actifs de plus de 18 ans. Il est probable que pour ces deux sous-groupes, bien que les comportements soient les mêmes, les justifications diffèrent.

Comme le groupe précédent, les comportements des jeunes de cette classe peuvent s'expliquer par un « investissement dans l'immédiat » d'autant plus important qu'il est marqué par un faible souci du corps. Par contre, les problèmes de « santé mentale » qui

caractérisaient les jeunes « déstabilisés » et qui pouvaient expliquer ce désintérêt du futur n'apparaissent pas ici. On peut alors mentionner ici l'explication avancée par Bruno Ribbes, selon lequel cet investissement dans l'immédiat est à mettre en relation avec la nécessité d'exprimer une liberté individuelle dans une époque qui laisse peu de place aux aspirations collectives de la jeunesse et où le futur semble dépourvu de sens. Pour le citer « ...alors que leurs aînés valorisaient le « pas encore » (le devenir ou en cours) de l'existence, les jeunes générations en valoriseraient le « déjà-là ». Dès lors, la question « présentée » comme fondamentale se déplacerait du pour quoi au comment de la vie. »[23]

LA TRADUCTION DE CES JEUNESSES DANS LE COMPORTEMENT ROUTIER

La partie précédente nous a permis de différencier les jeunes selon leurs « comportements à risque » en général, sans tenir compte de leurs conduites routières. Or ces comportements à risque vont effectivement trouver à se décliner en des conduites sur la route différentes selon les classes de la typologie. Nous constaterons ainsi que si ces groupes ne se différencient que peu par leur « exposition objective au risque », mesurée à partir de l'usage qu'ils font des transports individuels, ceux qui se révèlent les plus dangereux sur la route sont également ceux qui font le moins attention à eux en général. Nous verrons ensuite que cette prise de risque sur la route dépend moins des représentations liées à la conduite et à la voiture, que du rapport à la loi et des façons de concevoir le risque en général.

I L'EXPOSITION AU RISQUE ROUTIER

L'exposition au risque routier est ici mesurée à partir de deux aspects différents. Dans un premier temps, nous étudierons précisément quels sont les permis possédés et les moyens de transport utilisés par les jeunes interrogés. Nous verrons alors que les jeunes de 18 à 25 ans font une utilisation importante de la voiture, notamment lors des sorties le soir avec leurs amis et, par cette utilisation, sont exposés au risque routier. Les jeunes de moins de 18 ans sont également exposés dans la mesure où un sur cinq utilise une mobylette, et où les autres restent nombreux à monter dans une voiture conduite par un ami.

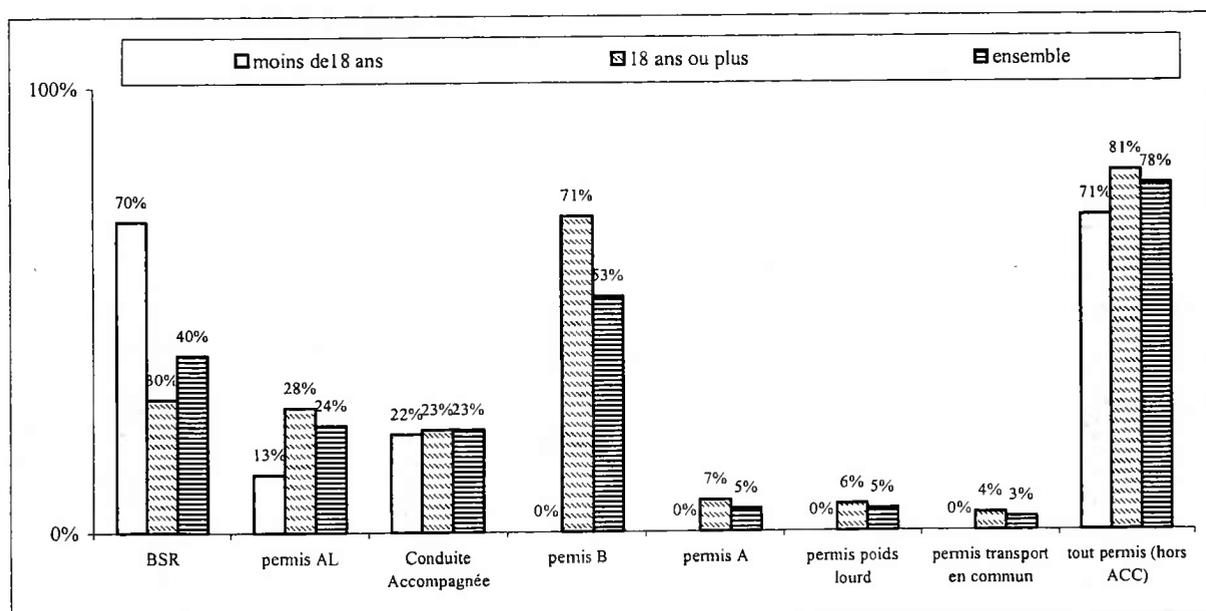
Dans un second temps, nous verrons que les jeunes interrogés ont des attitudes différentes quant à la prise de risques sur la route. Les jeunes « hédonistes » et ceux « qui contrôlent » commettent en particulier plus d'infractions que les autres.

I.1 Permis de conduire possédés et modes de transport utilisés : une prépondérance de la voiture pour les 18-25 ans, notamment pour les sorties entre amis

I.1.1 71% des jeunes de plus de 18 ans ont le permis de conduire une voiture de tourisme

Presque 80% des jeunes que nous avons interrogés ont au moins un permis de conduire¹⁶ un véhicule motorisé (deux roues ou voiture). Il s'agit en général d'un permis de conduire une voiture de tourisme (permis B) : c'est le cas de 53% de l'ensemble des jeunes interrogés, soit 71% des plus de 18 ans. La possession du Brevet de Sécurité Routière est également fréquente : elle concerne 40% des jeunes interrogés, et notamment 70% des moins de 18 ans. La possession d'un permis moto est plus rare : 24% des jeunes ont obtenu un permis AL (moto de moins de 125 cm³) et 5% un permis A (plus de 125 cm³). Quelques jeunes ont de plus un permis transport en commun ou un permis poids lourd. Enfin, la conduite accompagnée concerne presque le quart des 15-25 ans. Notamment, 8% des jeunes interrogés n'ont pas le permis de conduire mais possèdent l'Attestation de Conduite Accompagnée.

Graphique n° 16
Les permis de conduire possédés selon l'âge des personnes interrogées

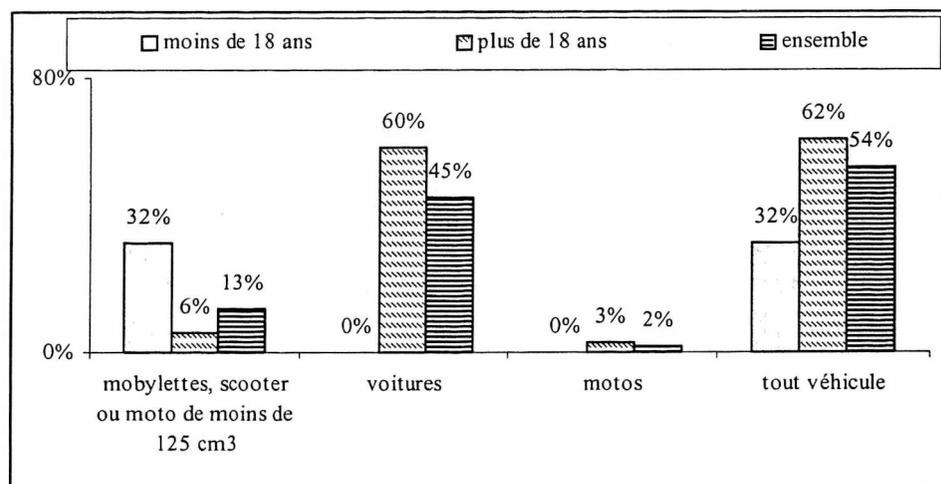


Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

¹⁶ Nous avons considéré le BSR comme un permis de conduire dans la mesure où sa possession permet la conduite des mobylettes. Il s'agit cependant d'un abus de langage. Par contre, nous n'avons pas inclus l'attestation de conduite accompagnée dans ces permis, car elle ne permet pas de conduire seul un véhicule.

Cependant, la possession d'un permis ne signifie pas nécessairement utilisation d'un véhicule. Le Brevet de Sécurité Routière en particulier est presque systématiquement passé au collège, sans que le jeune ait nécessairement l'intention ou le moyen de conduire une mobylette. Ainsi, si 78% des jeunes interrogés possèdent le BSR, 24% le permis AL, seuls 13% disposent d'un deux roues (mobylette, scooter ou moto de moins de 125 cm³), soit 32% des jeunes de moins de 18 ans. De même, 2 % des jeunes possèdent ou ont à disposition une moto de plus de 125 cm³. Par contre, une proportion qui reste importante des plus de 18 ans possède ou a à disposition une voiture : c'est le cas de 45% des jeunes interrogés, soit 60% des plus de 18 ans. Finalement, 55% des 15-25 ans disposent d'un véhicule.

Graphique n° 17
Les véhicules dont les jeunes disposent selon l'âge



Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

1.1.2 La voiture est très souvent utilisée, en particulier pour les sorties le soir

Il est de plus intéressant de distinguer les différentes utilisations possibles du véhicule (pour le travail, les loisirs et les sorties du soir avec les copains), chacune induisant une exposition différente (en particulier, il est désormais bien connu que la plupart des accidents impliquant des jeunes ont lieu au retour des sorties du soir, notamment dans la nuit du samedi au dimanche). Devant la proportion importante de jeunes disposant d'une voiture, il n'est pas étonnant de constater que la voiture est le mode de transport le plus fréquemment utilisé, quel que soit le type de sortie. Un peu plus de 40% des jeunes interrogés utilisent une voiture qu'ils conduisent que ce soit pour les sorties du soir ou pour les loisirs. Ils sont par contre un peu

moins nombreux à l'utiliser pour se rendre à leur lieu de travail (seuls le tiers utilisent leur voiture pour aller travailler).

Lorsqu'ils ne conduisent pas eux-mêmes une voiture, les jeunes sont également particulièrement nombreux à se faire conduire par leurs amis. En particulier, 45% des jeunes interrogés déclarent utiliser une voiture conduite par un de leurs amis pour les sorties du week-end. Ce mode de transport ne concerne par contre que 3% des déplacements pour se rendre au travail ou au lycée.

Les autres modes de transport sollicités sont les transports en commun, notamment pour se rendre au travail, mais aussi, pour les sorties du soir en semaine. Les deux roues sont en revanche peu utilisés, mais le sont de façon équivalente quel que soit le type de sortie (ils concernent 6% des jeunes pour les mobylettes ou les scooters, 1% pour les motos).

Tableau n° 9
Les modes de transports utilisés selon les types de déplacement

Quels modes de transport utilisez-vous principalement pour (deux réponses possibles)

| | Les sorties du soir, en semaine | Les sorties du soir, le week-end | Aller au travail ou au lycée | Les loisirs (en dehors des sorties du soir) |
|---|---------------------------------|----------------------------------|------------------------------|---|
| Voiture que vous conduisez | 41 | 42 | 33 | 42 |
| Voiture conduite par un de vos copains | 39 | 45 | 3 | 19 |
| Voiture conduite par un de vos parents, ou un ami des parents | 9 | 12 | 11 | 12 |
| Moto que vous vous conduisez | 1 | 1 | 1 | 2 |
| Moto conduite par un de vos copains | 0,5 | 0 | 0 | 1 |
| Mobylette que vous conduisez | 6 | 5 | 6 | 7 |
| Mobylette conduite par un de vos copains | 1 | 1 | 0 | 1 |
| Transports en commun | 20 | 14 | 38 | 21 |
| À pied | 17 | 12 | 20 | 21 |

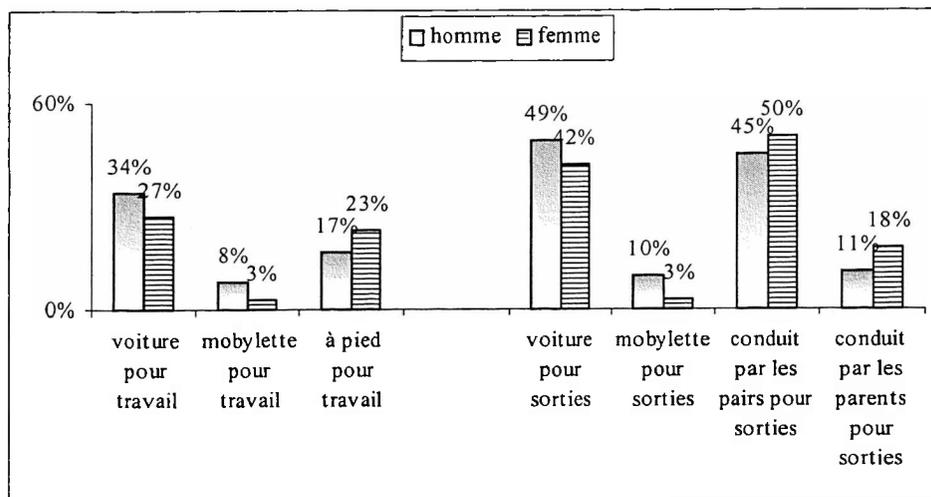
Remarque : la liste donnée n'est pas exhaustive, mais les autres modes de transport (rollers, vélo notamment sont marginaux).

Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

*1.1.3 L'utilisation de la voiture est particulièrement importante
parmi les jeunes garçons de 21-25 ans*

Le mode de transport utilisé, que ce soit pour le travail ou pour les sorties entre amis, dépend du sexe, de l'âge bien sûr, et de la taille d'agglomération. Ainsi, pour le travail comme pour les sorties, les jeunes filles utilisent un peu moins la voiture que les jeunes garçons : 27% des jeunes filles vont travailler en voiture, pour 33% des garçons ; 42% des jeunes filles utilisent une voiture pour sortir le soir avec leurs amis, comme 49% des garçons. L'utilisation de la mobylette, si elle reste faible, est principalement masculine (seules 3% des jeunes filles l'utilisent, pour le travail comme pour les sorties). En revanche, les femmes vont plus souvent travailler à pied (près du quart d'entre elles), et empruntent les voitures conduites par leurs amis ou par leurs parents pour les loisirs du soir (modes de transport qui concernent respectivement 50% et 18% des jeunes filles).

Graphique n° 18
Les modes de transport principalement utilisés pour aller au travail (ou lycée, université), selon le sexe



Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

Plus que du sexe, le mode de transport dépend de l'âge. Cette dépendance n'est pas seulement due à la limite légale de 18 ans pour l'obtention du permis B. En particulier, les différences dans les modes de transports utilisés entre les 18-20 ans et les 21-25 ans restent importantes. Ainsi, le moyen de transport principal utilisé par les 15-17 ans pour aller au travail est les

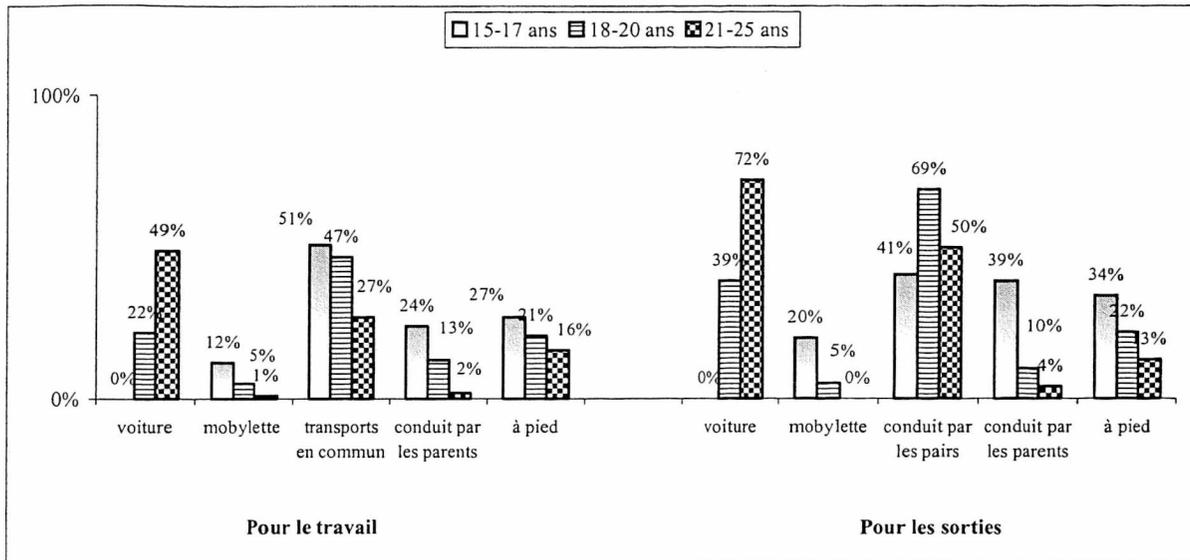
transports en commun (pour 51%). Un quart se fait conduire par les parents, un quart utilise la marche à pied. Pour les sorties entre copains, les modes de transport les plus utilisés sont d'abord les voitures conduites par les pairs (pour 41%), puis celles conduites par les parents (39%) et enfin la marche à pied (34%). La mobylette est fortement sollicitée par cette tranche d'âge. En particulier de 15 à 17 ans, un jeune sur cinq l'utilise fréquemment lors des sorties entre amis.

L'utilisation des transports en commun pour aller travailler reste importante parmi les 18-20 ans : elle concerne presque la moitié de cette tranche d'âge. L'utilisation d'une voiture conduite par les parents a par contre fortement diminué par rapport aux 15-17 ans (seuls 13% des 18-20 ans sont emmenés par leurs parents), ainsi que celle de la mobylette (qui ne concerne que 5% de cette tranche d'âge). Enfin, la voiture n'est utilisée que par le quart de ces jeunes.

Le mode de transport le plus sollicité par les 18-20 ans pour les sorties du soir est la voiture conduite par les pairs (pour 69% de cette tranche d'âge), la voiture conduite par le jeune, n'est utilisée que par 39%, et l'utilisation de la mobylette reste marginale (elle ne concerne que 5% des 18-20 ans).

Les 21-25 ans se caractérisent par une utilisation importante de la voiture : presque la moitié des jeunes de cette tranche d'âge conduisent pour aller travailler, les trois quarts pour sortir avec leurs copains. Les transports en commun ne sont utilisés que par le quart de ces jeunes pour aller travailler, l'utilisation de la mobylette ou d'une voiture conduite par les parents a pratiquement disparu. Par contre, la moitié de ces jeunes continuent à monter dans la voiture de leurs amis lorsqu'ils sortent entre pairs.

Graphique n° 19
Les modes de transport principalement utilisés pour aller au travail (ou lycée, université), selon l'âge



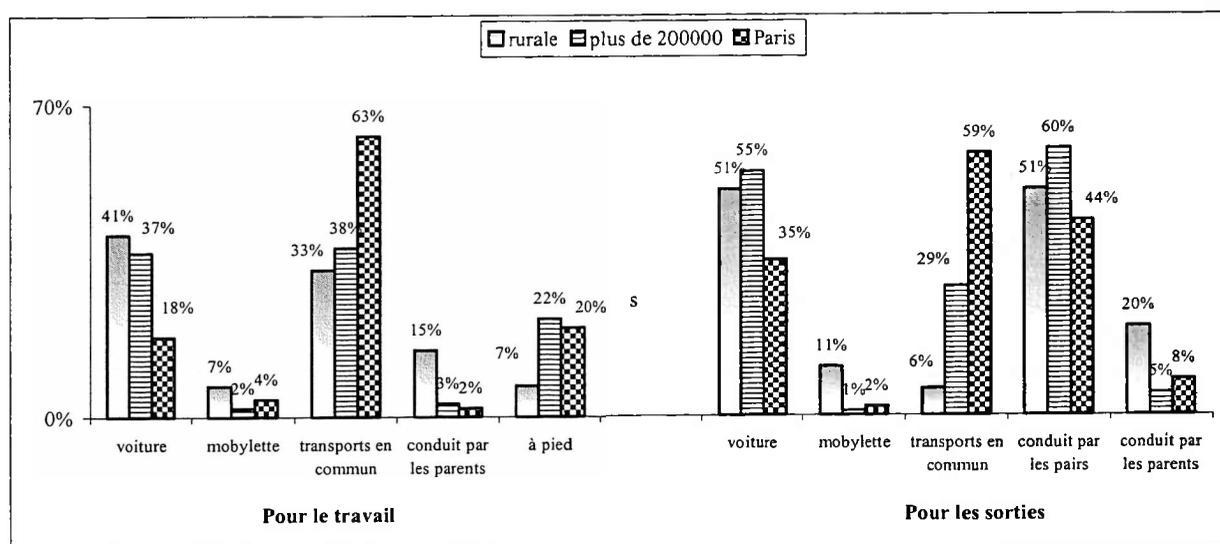
Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

Le mode de transport utilisé dépend fortement de la taille d'agglomération, et donc à la fois du réseau de transports en commun et de la proximité des lieux de travail et de loisirs. Ainsi, dans les communes rurales, la voiture est fortement utilisée (41% des jeunes habitant dans une commune rurale utilisent la voiture pour aller au travail, 51% pour les sorties du soir). Les transports en commun restent fréquemment sollicités pour aller au travail (sans doute s'agit-il alors de cars ou de trains peu fréquents, desservant les communes rurales en début de matinée et en fin d'après-midi), mais ne sont que peu utilisés en soirée (rares sont les communes rurales desservies le soir). La mobylette et le recours aux parents, s'ils restent faibles, sont plus fréquents que dans les autres types de communes (notamment, ce sont 11% des jeunes ruraux qui utilisent la mobylette en soirée, 20% qui se font conduire par leurs parents). Cette importance du recours aux parents peut d'ailleurs s'expliquer par le fait que les jeunes ruraux habitent plus fréquemment que les autres chez leurs parents. Le recours aux amis pour les sorties du soir est également important (ils sont sollicités par 51% de ces jeunes).

Les jeunes habitant des grandes villes ont une utilisation de la voiture et des transports en commun qui reste importante, une faible utilisation de la mobylette ou d'un mode de transport familial, et un recours important aux camarades pour les sorties du soir : 37% de ces jeunes utilisent la voiture pour aller au travail, 55% pour sortir, 38% utilisent les transports en commun pour aller au travail et 29% pour sortir, enfin, 60% ont recours aux pairs pour les sorties du soir.

Paris se caractérise par la densité du réseau de transports en commun, qui de plus, fonctionne jusqu'à des heures tardives. Les jeunes parisiens, pour la plupart, utilisent ce réseau que ce soit pour aller travailler (63% des jeunes parisiens), ou pour sortir (59% des jeunes parisiens). L'usage de la mobylette et de la voiture est alors beaucoup moins fréquente qu'en Province : 18% des jeunes Parisiens utilisent la voiture et 4% seulement la mobylette (ou le scooter) pour aller travailler, 35% ont recours à la voiture et 2% aux deux roues pour les sorties.

Graphique n° 20
Les modes de transport principalement utilisés pour aller au travail (ou lycée, université),
selon la taille d'agglomération



Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

I.1.4 Une utilisation de la voiture qui dépend peu des groupes de la typologie, mais des motocyclistes plus nombreux parmi les "adolescents mal dans leur peau" et les "hédonistes"

L'usage des modes de transports dépend également, dans une certaine mesure, des groupes de notre typologie sans que toutefois chacun d'eux se caractérise par un profil très marqué de pratique de mobilité : la relation que l'on peut cependant établir entre moyen de transport privilégié et classe de la typologie contribue à montrer la vulnérabilité par rapport aux risques routiers de certaines catégories de jeunes. Ainsi, les jeunes « hédonistes » et les jeunes « qui contrôlent » sont ceux qui utilisent le plus la voiture (respectivement 40% et 35% pour le travail 53% et 50% pour les sorties). Les « adolescents mal dans leur peau » se distinguent des

autres par leur usage de la mobylette (11% pour le travail, 12% pour les sorties). Les jeunes « sans problèmes » se caractérisent par un recours plus faible aux pairs pour les conduire (46% pour les sorties), et par un recours plus important aux parents, notamment pour les sorties. (20% des jeunes « sans problèmes » demandent à leurs parents de les conduire lors des sorties avec leurs copains).

Tableau n° 10
Les modes de transport principalement utilisés pour aller au travail (ou lycée, université),
et les sorties selon les classes de la typologie

| Pour le travail | « sans problèmes » | « contrôlent » | « adolescents mal dans leur peau » | « déstabilisés » | « hédonistes » |
|-------------------------|---------------------------|-----------------------|---|-------------------------|-----------------------|
| Voiture | 31 | 35+ | 17- | 27 | 40+ |
| Mobylette | 1- | 6 | 12+ | 3 | 7 |
| Transports en commun | 38 | 37 | 44 | 43 | 28- |
| parents | 12 | 12 | 9 | 2- | 11 |
| A pied | 18 | 18 | 27+ | 20 | 23 |
| Pour les sorties | « sans problèmes » | « contrôlent » | « adolescents mal dans leur peau » | « déstabilisés » | « hédonistes » |
| Voiture | 46 | 53+ | 31- | 38 | 50 |
| Mobylette | 3- | 7 | 11+ | 7 | 12+ |
| Transports en commun | 23 | 16- | 34+ | 28 | 18 |
| Les copains | 46- | 58+ | 55 | 55 | 52 |
| parents | 20+ | 12 | 12 | 8- | 11 |
| A pied | 13- | 19 | 29+ | 36+ | 28 |

Les chiffres en gras indiquent une différence significative, le signe indique le sens de cette différence.

Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

Il apparaît finalement que les 15-25 ans ont une utilisation importante de la voiture, pour aller travailler mais surtout pour les sorties et les loisirs. Pour les sorties, lorsque le jeune ne conduit pas, il emprunte un véhicule conduit par un de ses amis. Le recours aux transports en commun reste cependant important, notamment pour aller au travail. Le mode de transport choisi dépend à la fois du sexe et de l'âge : les jeunes filles conduisent moins, mais empruntent plus fréquemment une voiture conduite par un ami. Si le recours à la mobylette n'est pas très important sur l'ensemble de la population, un jeune âgé de 15-17 ans sur cinq

l'utilise pour les sorties du soir. Enfin, alors que l'utilisation d'une voiture conduite personnellement est très fréquente chez les 21-25 ans, les 18-20 utilisent surtout les voitures conduites par des amis.

Peu de jeunes ne sont pas exposés au risque routier, notamment aux occasions les plus meurtrières (les retours de sorties avec des copains). Pour la plupart, il leur arrive de conduire une voiture ou un deux-roues, ou bien d'être conduits par leurs pairs. Certains cependant utilisent aussi les transports en commun, la marche, ou bien sont conduits par leurs parents. C'est principalement parmi les jeunes « sans problèmes » que l'on trouve cette faible exposition. Ce sont les jeunes « qui contrôlent » qui sont les plus exposés au risque routier, si on ne tient compte que de l'exposition venant du fait de prendre sa voiture, ou de monter dans un véhicule conduit par un ami, sans considérer le style de conduite. 12% des jeunes « hédonistes » utilisent leur mobylette pour sortir le soir. Or nous avons vu que pour ces jeunes, sorties rimaient souvent avec fête, alcool et joints. Sans doute d'ailleurs faut-il également porter une attention particulière aux « adolescents mal dans leur peau ». S'ils sont nombreux à utiliser les transports en commun ou la marche à pied pour sortir le soir, 12% ont recours à une mobylette. Pour ces utilisateurs de deux roues, le risque est alors grand dans la mesure où pour ces jeunes également, la fête et l'alcool restent assez fréquemment associés, même s'ils déclarent être rarement ivres.¹⁷

1.2 Peu de jeunes ne commettent jamais d'infractions et les groupes les plus à risques cumulent les comportements délictuels.

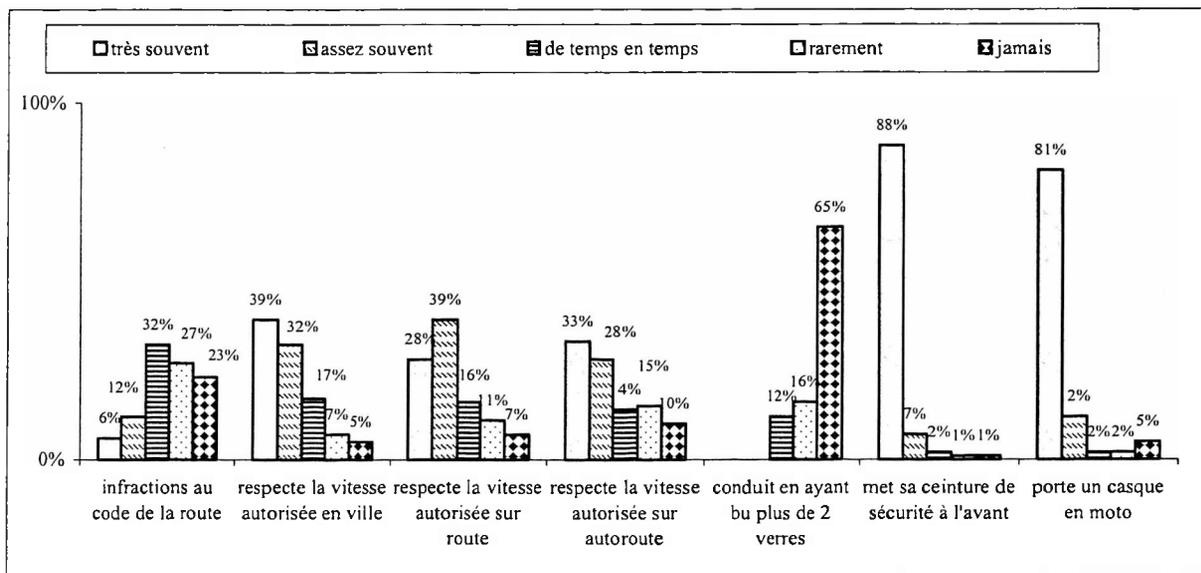
L'exposition des jeunes aux risques routiers mesurée par l'utilisation des moyens de transport fournit une première approche des risques d'accidents de la route. Cette approche peut être complétée par l'étude du style de conduite et, plus précisément, de la prise de risque sur la route. Nous l'aborderons en particulier par le biais des infractions.

Les 15-25 ans, lorsqu'ils conduisent, s'ils sont peu nombreux à commettre systématiquement des infractions, sont également peu nombreux à déclarer que « cela ne leur arrive jamais ».

¹⁷ Lorsque l'on regarde d'ailleurs qui sont ces jeunes qui utilisent leur mobylette pour sortir, on s'aperçoit que pour plus de la moitié, ce sont des jeunes « adolescents mal dans leur peau », ou « hédonistes ». Or, nous l'avons vu et ce sera confirmé lors de l'étude du risque routier, ces jeunes tendent à prendre des risques d'une manière générale, sur la route en particulier. Peut-être cette liaison entre utilisation d'une mobylette et comportement face aux risques peut-elle fournir un élément d'explication à la surmortalité de ces jeunes utilisateurs de deux-roues.

Ainsi, à la question « est-ce qu'il vous arrive de faire des infractions au code de la route, même de petites infractions ? », le quart des jeunes conducteurs ont répondu jamais, 17% « très » ou « assez souvent ». La notion d'infractions au code de la route est subjective et probablement fortement soumise aux biais du déclaratif. Cependant, dans une autre partie du questionnaire, nous avons interrogé les 15-25 ans sur le respect des vitesses réglementaires, sur le port de la ceinture de sécurité et sur l'occurrence de la conduite en état d'ivresse. Leurs réponses sont alors cohérentes avec celles données à la question sur les petites infractions. Ainsi, plus du tiers des 15-25 ans disent respecter très souvent les limitations de vitesse en ville, le quart les respecte sur route (également très souvent) et le tiers sur autoroute. Selon les jeunes interrogés, la conduite en état d'ivresse est très rare : les deux tiers déclarent ne jamais conduire en état d'ivresse, 7% disent que cela leur arrive très souvent ou assez souvent. Enfin, les jeunes adoptent en général les conduites de sauvegarde telles que mettre la ceinture de sécurité (88% des jeunes interrogés disent la boucler très souvent à l'avant) et porter un casque (81% des jeunes concernés déclarent porter très souvent le casque en moto ou en mobylette).

Graphique n° 21
Les infractions au code de la route



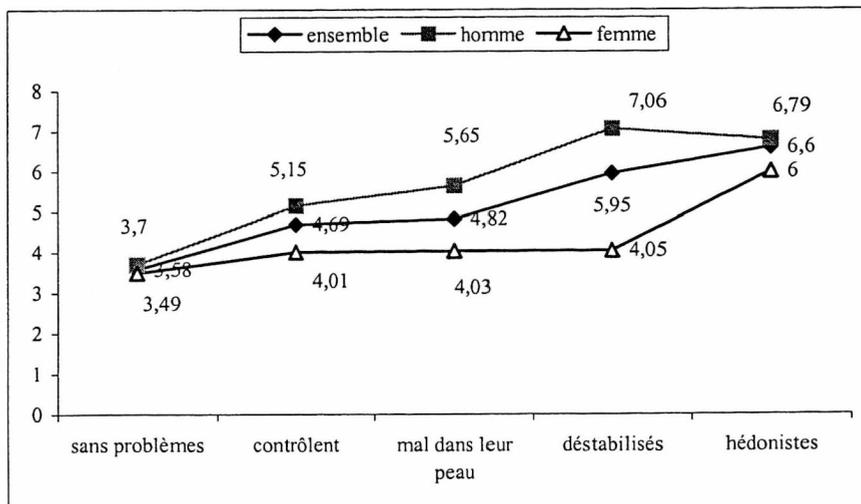
Remarque : la question portant sur le respect de la vitesse sur autoroute ne tient compte que des réponses des conducteurs de voitures et de motos de plus de 125 cm³, celle sur le port du casque des conducteurs de deux roues.

Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

Les réponses à ces différentes questions nous ont permis de construire un indicateur tenant compte à la fois de la diversité et de la fréquence des infractions. Plus précisément, cet indicateur est construit en sommant les scores obtenus (score entre 0, absence de comportement infractionniste et 4, comportements infractionnistes très fréquents) aux questions relatives aux infractions dans leur ensemble, aux dépassements de vitesse en ville et sur route ainsi qu'à la conduite en état d'ivresse. L'étude de sa distribution confirme les remarques précédentes : le quart des jeunes conducteurs de voiture ou de deux roues ne commet pas ou qu'exceptionnellement des infractions, un jeune sur cinq en commet de très fréquentes.

Cet indicateur dépend à la fois du sexe et des groupes à risque de notre typologie. Ainsi, les jeunes « sans problèmes », quel que soit leur sexe, commettent très peu d'infractions, alors que les jeunes « hédonistes » en commettent de nombreuses. Les jeunes garçons « déstabilisés » obtiennent un score très élevé à l'indicateur d'infractions, alors que le score obtenu par les jeunes filles est proche de la moyenne. Les jeunes « qui contrôlent » et les jeunes « déstabilisés » ne se différencient pas de l'ensemble des 15-25 ans interrogés par le nombre d'infractions. Celles-ci sont alors sensiblement plus nombreuses pour les jeunes hommes que pour les jeunes filles.

Graphique n° 22
Moyenne obtenue à l'indicateur du nombre d'infractions,
selon la classe de la typologie et le sexe



Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

Les jeunes « hédonistes » et les jeunes « déstabilisés » se différencient alors principalement par le non respect des limitations de vitesse et par la conduite en état d'ivresse. En revanche, même s'ils tendent moins que les autres jeunes à mettre leur ceinture de sécurité ou à porter un casque, ils restent nombreux à adopter ces comportements. On peut cependant remarquer que les jeunes « déstabilisés » sont particulièrement nombreux à ne pas porter systématiquement un casque : il arrive à près de la moitié de l'omettre.

Enfin, les trois groupes qui cumulent le plus de risques sont également particulièrement nombreux à pousser souvent ou quelque fois un véhicule qu'ils conduisent jusqu'au maximum de ses possibilités : ce comportement concerne 45% des jeunes conducteurs « hédonistes », 56% des jeunes « déstabilisés » et 47% des « adolescents mal dans leur peau ». Seuls 23% des jeunes « sans problèmes » vont parfois jusqu'aux limites des possibilités de leur véhicule.

Tableau n° 11
Les excès de vitesse, la conduite en état d'ivresse et le port de la ceinture,
selon les classes de la typologie

| Comportements adoptés | « sans problèmes » | « qui contrôlent » | « adolescents mal dans leur peau » | « déstabilisés » | « hédonistes » |
|---|--------------------|--------------------|------------------------------------|------------------|----------------|
| Respecter la vitesse autorisée sur route (très souvent) | 37+ | 24- | 27 | 36 | 11- |
| Conduire en ayant bu deux verres d'alcool (jamais) | 88+ | 60 | 70 | 32- | 26- |
| Mettre sa ceinture de sécurité, à l'avant (très souvent) | 89 | 93 | 80 | 83 | 90 |
| Porter un casque, en deux roues (très souvent) | 83 | 90 | 56- | 100 | 84 |
| Pousser leur véhicule jusqu'au maximum de ses possibilités (souvent ou quelques fois) | 23- | 37 | 47+ | 56+ | 45+ |

Les chiffres en gras indiquent une différence significative, le signe joint le sens de cette différence.

Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

Il apparaît finalement que si les jeunes de 15 à 25 ans ne se différencient que peu de leurs aînés quant au nombre d'infractions commises, certains, et notamment ceux appartenant aux deux groupes les plus à risque (les jeunes « déstabilisés » et les jeunes « hédonistes ») cumulent la prise de risques sur route. La propension à commettre des infractions est donc très directement liée à l'appartenance à un groupe à risques.

Ces résultats rejoignent certaines des théories dans le domaine des modèles comportementaux. En particulier, la théorie des comportements à problèmes de R. Jessor relie le risque accidentel aux comportements de santé. R. Jessor associe alors un certain nombre de variables influant l'apparition de ces comportements [39]. Elles mesurent le système de personnalité, de l'environnement perçu, de l'ensemble des comportements. Si nous ne pouvons vérifier ici précisément quels sont les déterminants des comportements observés (rappelons cependant que l'appartenance à un groupe à risques dépend peu du milieu socioprofessionnel, mais plus de l'absence de cadre familial par exemple), il est intéressant de constater que, pour certains jeunes, la prise de risque sur la route est liée au rapport au corps en général et notamment, à une volonté « d'hédonisme » pour les jeunes « hédonistes », à un désinvestissement du futur pour les jeunes « déstabilisés ».

On peut remarquer qu'en revanche, le port de la ceinture de sécurité à l'avant et celui du casque est massivement adopté, y compris par les deux groupes les plus à risque (avec une exception pour le port du casque en ce qui concerne les « adolescents mal dans leur peau »). Cette remarque confirme le constat effectué lors des entretiens de groupes : même les jeunes qui prennent énormément de risques sur la route, en poussant leur véhicule à des vitesses excessives, déclarent mettre leur ceinture. Ceci peut s'expliquer, selon les jeunes rencontrés lors des entretiens de groupe, par un réflexe acquis par une pression sociale reconnaissant nécessaires ces comportements. Ce peut être aussi une concession faite à des comportements de sécurité représentant une faible contrainte, et permettant par ailleurs la prise de risques.

II LES « MOTIVATIONS » DES PRISES DE RISQUE SUR LA ROUTE : RAPPORT A LA CONDUITE, AUX RISQUES ET À LA LOI

Comment peut-on alors expliquer ces différences observées dans la prise de risque sur la route ? Une abondante littérature s'est intéressée aux relations entre les comportements de conduite et la perception de ses capacités de conduite, les rapports aux autres conducteurs sur la route, les estimations du danger ou encore l'image de la voiture. Ces études ont abouti à des résultats très intéressants, montrant par exemple comment la conduite peut être influencée par « l'illusion de contrôle » (croyance que l'on peut maîtriser l'événement), le « biais de supériorité de soi » (croyance que l'on conduit mieux que les autres), la perception du danger, l'image de la voiture comme instrument de plaisir ou comme un endroit « où on se sent chez

soi », le lieu de contrôle (interne pour les gens qui pensent que les événements qui leur arrivent sont de leur responsabilité) [16,17,40]... Nous n'aborderons que rapidement ces différents points, pour constater notamment que les jeunes ne se différencient pas de leurs aînés par leur perception de la conduite et le rapport au véhicule, et que ces deux variables ne dépendent pas des groupes à risque de notre typologie.

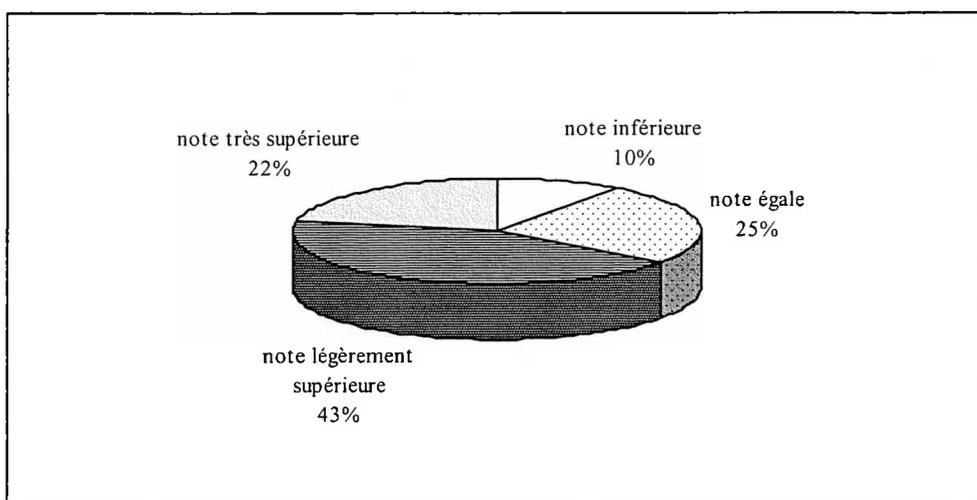
Nous nous intéresserons alors plus particulièrement aux rapports aux risques en général et à la loi. Nous verrons que ces rapports expliquent en grande partie les différences de comportements observés entre les classes de la typologie.

II.1 Perception de sa conduite et rapport au véhicule : peu de différences entre le comportement des 15-25 ans et celui des générations qui les précèdent

De nombreuses études ont montré les relations qui existent entre le rapport au véhicule, l'estimation de ses capacités de conduite et le jugement sur la conduite des autres, d'une part, et les accidents ou le mode de conduite, d'autre part. Nous n'étudierons donc pas en détail ces relations, d'autant plus que les comportements des jeunes en ce qui concerne à la fois le rapport à la conduite et le rapport aux autres sur la route ne diffèrent pas de ceux de leurs aînés.

P. Delhomme notamment, fait le constat que la plupart des automobilistes surestiment les comportements infractionnistes ou dangereux des autres conducteurs, notamment par rapport à leurs propres comportements. Cette surestimation entraînerait les personnes concernées à considérer comme normaux les comportements « déviants ». De plus, et cela a été confirmé par une récente étude de la Prévention Routière, la majorité des conducteurs pensent conduire mieux que les autres. P. Delhomme montre que cette attitude amène les conducteurs, d'une part, à estimer que la prévention s'adresse aux autres plus qu'à eux, d'autre part, à surveiller attentivement les autres conducteurs sur la route, tout en négligeant certaines difficultés de la route, et cela est particulièrement vrai pour les débutants. Cette surestimation pourrait alors conduire à une mauvaise évaluation du risque. Les 15-25 ans partagent avec les générations qui les précèdent cette tendance à surestimer leurs capacités de conduite : nous avons demandé aux jeunes d'attribuer une note comprise entre 1 et 10 à la conduite des autres conducteurs, puis, dans une autre partie du questionnaire et en utilisant la même échelle, de noter leur propre conduite. Les deux tiers des jeunes s'attribuent alors une note supérieure à celle qu'ils accordent aux autres, un sur dix seulement considérant conduire moins bien.

Graphique n° 23
Note attribuée à sa propre conduite
comparée à la note attribuée à la conduite des autres



Remarque : note légèrement supérieure : entre 1 et 3 points
note très supérieure : 4 points ou plus de différence

Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

Il faut cependant remarquer que cette tendance à surestimer sa capacité de conduite par rapport à celle des autres ne dépend pas de la classe de notre typologie. Elle ne semble pas non plus avoir d'influence sur la tendance à commettre des infractions. Ce qui est en jeu, c'est donc surtout le comportement sur route d'une manière générale, et non le comportement infractionniste en lui-même.

On constate d'ailleurs que les personnes manifestant ce biais de « supériorité de soi » sont plus nombreuses à penser que le danger sur la route vient des autres : ainsi, 81% des personnes s'attribuant une note très supérieure à celle qu'elles donnent à la conduite des autres sont tout à fait d'accord avec la proposition « sur la route, il faut avant tout se méfier de l'inattention des autres ». « Seuls » les deux tiers des jeunes qui conduisent, partagent cette opinion.

L'image de la voiture est également liée aux représentations associées à la conduite. Elle l'est aussi au comportement infractionniste. Les 15-25 ans ont cependant une image assez « traditionnelle » de la voiture : alors même que dans les représentations, et notamment dans celles véhiculées par la publicité, l'image de la voiture est fréquemment liée à la vitesse et au

plaisir de la conduite, les jeunes interrogés déclarent d'abord que la voiture est « un simple outil de déplacement » (42%) puis « qu'elle permet d'être indépendant » (36%), et enfin que « c'est une source de plaisir » (12%). Ce dernier item est choisi en second lieu par 18% des jeunes interrogés. Ce sont donc près du tiers des jeunes conducteurs qui le mentionnent.

Tableau n° 12
L'image de la voiture (ou du véhicule utilisé le plus souvent
pour les jeunes n'ayant pas le permis B)

Parmi les propositions suivantes, quelle est celle qui correspond le mieux, selon vous, au véhicule que vous utilisez le plus souvent ?

| | En premier lieu | En second lieu | ensemble |
|---|-----------------|----------------|--------------|
| C'est un simple outil de déplacement | 42% | 28% | 70% |
| Elle permet d'être indépendant | 36% | 30% | 66% |
| C'est une source de plaisir | 12% | 18% | 30% |
| C'est un endroit où on se sent bien, à l'aise | 6% | 11% | 17% |
| C'est un instrument dangereux | 3% | 9% | 12% |
| C'est un reflet de la personnalité | 1% | 3% | 4% |
| total | 100% | 100% | 200%* |

* Deux réponses données, le total est donc de 200%.

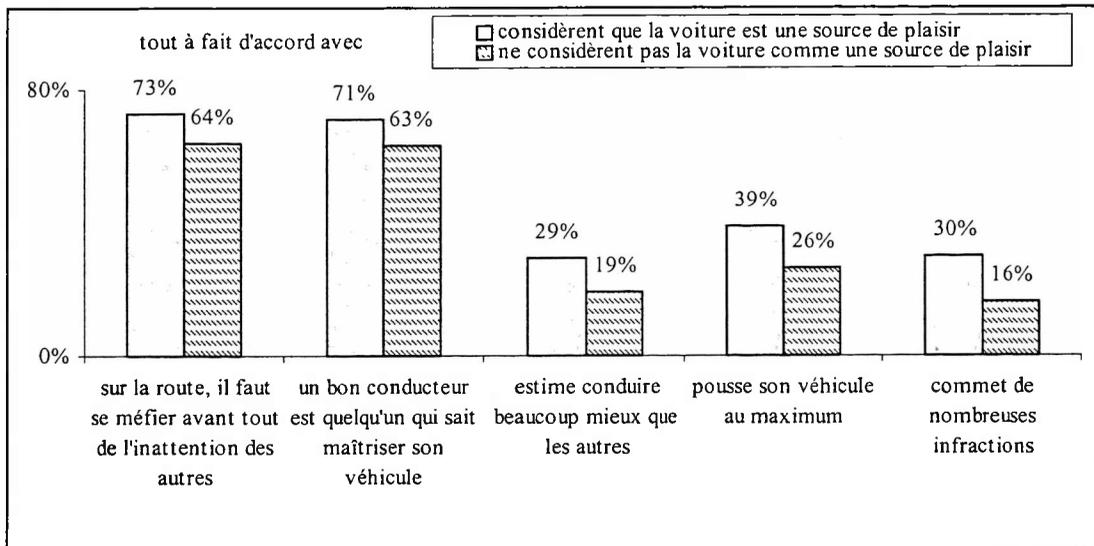
Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

Les autres items proposés (« c'est le reflet de la personnalité », « c'est un endroit où on se sent bien, à l'aise », « c'est un instrument dangereux ») sont moins fréquemment choisis. Notons cependant que pour près d'un jeune sur cinq, le véhicule est « un endroit où on se sent bien, à l'aise ». Or Tahar Khelifi et Pierre-Emmanuel Barjonet relevaient notamment les effets éventuels d'une telle représentation, conduisant à vivre la voiture comme un espace de sécurité, où on ne risque rien [17].

Lorsque l'on s'intéresse plus particulièrement aux 30% de jeunes conducteurs qui considèrent la voiture comme « une source de plaisir », on s'aperçoit que, plus que les autres, ils tendent à surestimer leurs capacités de conduite, à penser que sur la route, « le danger c'est les autres », et à commettre des infractions. 29% de ces jeunes s'attribuent une note très supérieure à celle qu'ils donnent aux autres conducteurs (contre 19% pour les jeunes qui ne pensent pas que la voiture est un instrument de plaisir) ; les trois quarts estiment que sur la route, il faut avant tout se méfier de l'inattention des autres (contre les deux tiers pour les autres jeunes) ; près des trois quarts déclarent qu'un bon conducteur, c'est quelqu'un qui sait maîtriser son

véhicule en cas d'urgence (contre les deux tiers des autres jeunes). 30% commettent de nombreuses infractions (contre 16% pour les personnes qui ne considèrent pas la voiture comme une source de plaisir), et enfin, 39% poussent souvent ou quelquefois leur véhicule au maximum de ses possibilités (contre 26% pour les autres jeunes).

Graphique n° 24
Le style de conduite selon l'image de la voiture



Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

Par contre, les représentations liées à la conduite, et notamment la tendance à surestimer ses propres capacités de conduite, ne dépendent pas de l'appartenance aux groupes « à risque », tels qu'ils sont définis par la typologie.

Finalement, il apparaît que, comme c'est le cas pour leurs aînés, les jeunes interrogés ont tendance à surestimer leurs capacités de conduite. Cette surestimation a pour effet de considérer que sur la route, le danger vient des autres. L'image de la voiture qu'ont les jeunes est relativement raisonnable, dans la mesure où la voiture est perçue comme un simple outil plus que comme un instrument de plaisir. Cependant, près d'un jeune sur cinq attribue une telle valeur à leur véhicule, ce qui a alors une influence sur leurs représentations liées à la conduite : ils tendent à commettre plus d'infractions, à prendre plus de risques et à considérer que le danger provient des autres.

Les représentations liées à la conduite et à la voiture ne diffèrent que peu selon les groupes de notre typologie. Ce que nous avons abordé dans ce paragraphe ne concerne cependant pas le plaisir de la conduite en elle-même. Notamment, nous avons pu voir précédemment que les jeunes « hédonistes » poussaient beaucoup plus souvent leur voiture que les autres. Les entretiens de groupe ont de plus montré que pour certains, le plaisir de la conduite passe par des vitesses élevées. Si les représentations ne varient que peu selon les groupes, le plaisir de la conduite, lui, dépend sans doute des classes de notre typologie.

II.2 Les jeunes « hédonistes » et « déstabilisés » se caractérisent par la tolérance d'un niveau élevé de risque ...

Plus que le rapport à la conduite et à la voiture, les représentations du risque en général, du risque routier en particulier ont une influence sur la prise de risque mesurée à la fois par le nombre d'infractions et par l'appartenance à un groupe à risque.

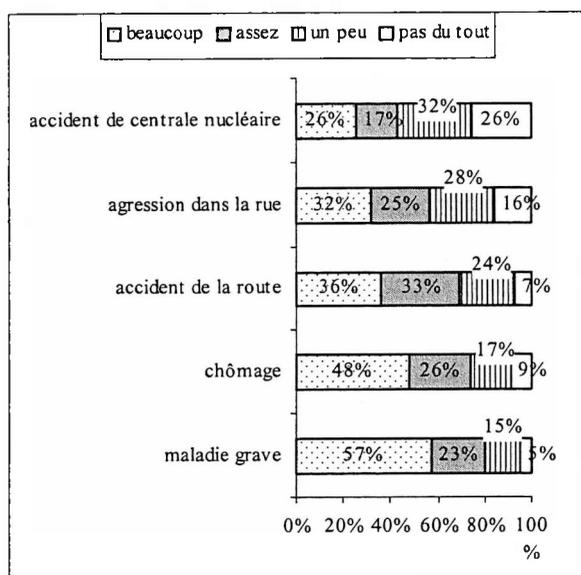
Il est d'abord intéressant de remarquer que la hiérarchie des risques effectuée par les 15-25 ans diffère de celle de l'ensemble de la population française, notamment quant à la place accordée à l'accident de la route. Ainsi, c'est l'accident de la route que les jeunes interrogés sont les plus nombreux à déclarer craindre beaucoup, alors que sur un échantillon représentatif de Français interrogé par le CRÉDOC¹⁸ en 1998, l'accident vient en troisième position, après les maladies graves et le chômage.

Un peu plus de la moitié des jeunes interrogés se déclarent « très inquiets » de l'éventualité d'un accident de la route, un peu moins de la moitié du sida, un peu moins de la moitié également d'une autre maladie grave, et dans une proportion proche, du chômage. Les autres items proposés sont moins cités : la dégradation de l'environnement et le manque d'argent inquiètent approximativement un tiers des jeunes, l'accident de centrale nucléaire et l'agression dans la rue environ un quart, la solitude, 18%.

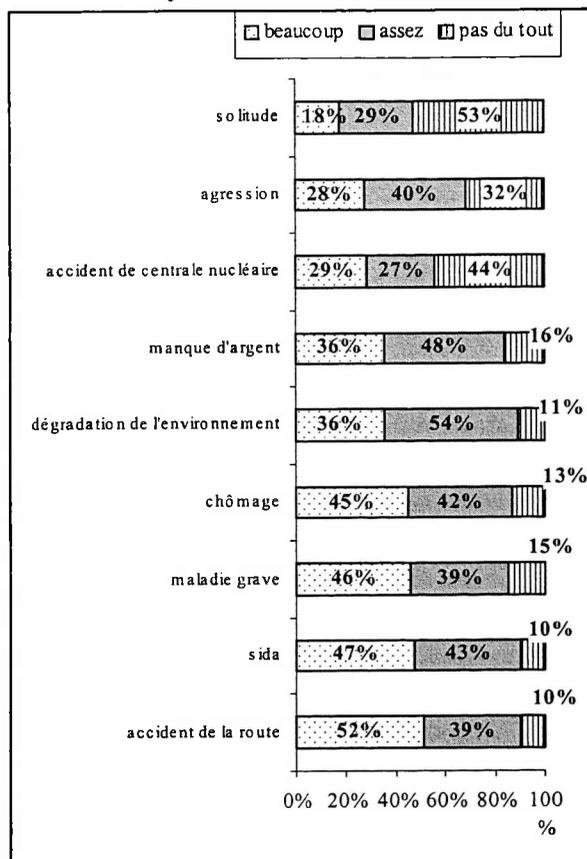
¹⁸ Résultats de l'enquête « aspirations et conditions de vie », CRÉDOC, 1998.

Tableau n° 13
Les inquiétudes exprimées par les jeunes –
comparaison avec un échantillon représentatif de français de plus de 18 ans.

Les risques suivants vous inquiètent-ils :
Échantillon représentatif des français



jeunes de 15 à 25 ans



Remarque : les réponses données par les jeunes interrogées ne sont pas tout à fait comparables à celles obtenues sur l'ensemble des Français. Il est cependant intéressant de remarquer que la hiérarchie des risques est différente entre les deux échantillons.

Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

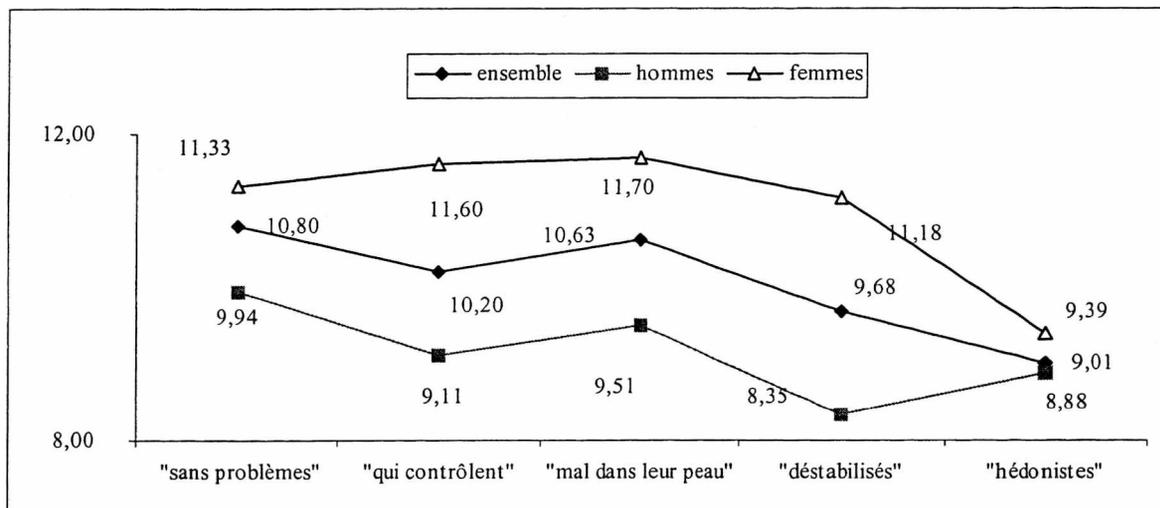
La hiérarchie des risques ne dépend pas de la classe de la typologie. En revanche, les peurs exprimées ne sont pas les mêmes pour nos différents groupes. Les jeunes « hédonistes » se montrent, d'une manière générale, moins inquiets que les autres jeunes, et en particulier que les jeunes « sans problèmes ». Ainsi, à partir des craintes associées à chacun des risques proposés, nous avons construit un indicateur tenant compte à la fois de l'intensité et du nombre de craintes déclarées. Plus précisément, nous avons ramené les réponses données pour chaque item à une échelle sur trois positions (0 : aucune crainte, 1 : crainte légère, 2 : forte crainte) et nous avons sommé les scores ainsi construits. Le score moyen obtenu par les jeunes « sans problèmes » est alors plus faible que celui obtenu notamment par les jeunes « hédonistes ». D'une manière générale, les jeunes filles expriment également plus de craintes

que les jeunes garçons. Cependant, quel que soit le sexe, les différences observées entre les scores moyens selon les classes restent significatives.

Ainsi, les jeunes « sans problèmes » ainsi que les « adolescents mal dans leur peau » sont ceux qui expriment le plus de craintes, en particulier lorsqu'ils sont de sexe féminin. Les jeunes « qui contrôlent » expriment également de nombreuses peurs. Celles des jeunes femmes sont d'ailleurs équivalentes aux craintes exprimées par les « adolescents mal dans leur peau » et « sans problèmes ».

Les jeunes « hédonistes » et les jeunes « déstabilisés » obtiennent par contre, un score moyen à notre indicateur beaucoup plus faible. Ce sont les jeunes « hédonistes » qui manifestent le moins de crainte, les jeunes femmes ne se différenciant pas alors des jeunes hommes.

Graphique n° 25
Le nombre de craintes exprimées selon le sexe et la classe de la typologie

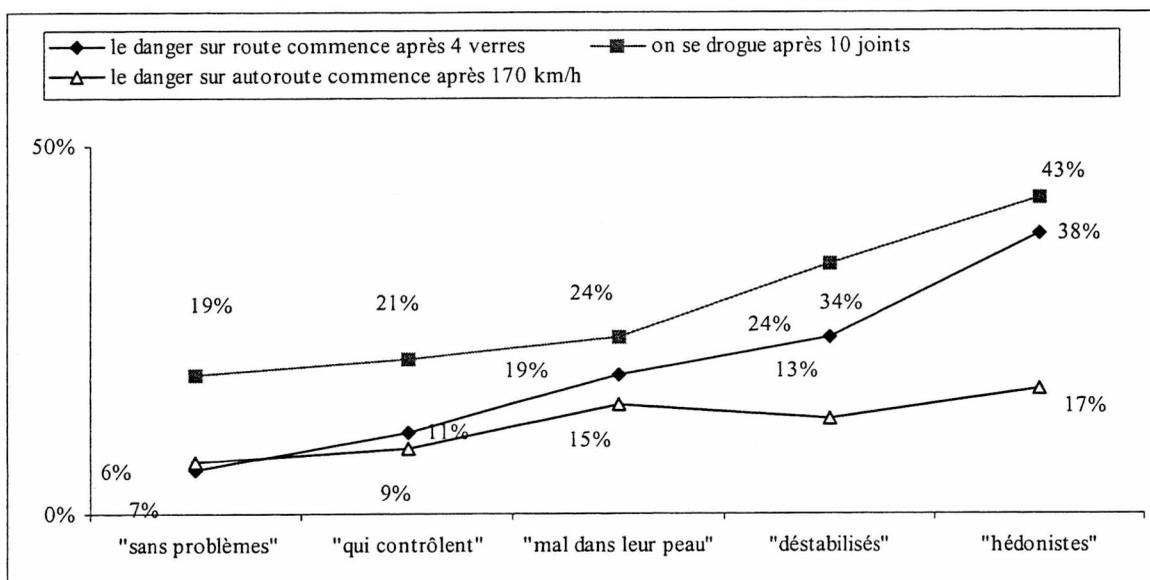


Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

On constate qu'en particulier, les jeunes « hédonistes » et les jeunes « déstabilisés » sont un peu plus nombreux que les autres à ne pas être inquiets du risque routier : 14% des jeunes « hédonistes », 19% des jeunes « déstabilisés » déclarent ne pas être inquiets d'une éventualité d'accident de la route, alors que seuls 7% des jeunes « sans problèmes », 8% des jeunes « qui contrôlent » et 13% des « adolescents mal dans leur peau » sont dans ce cas.

Les deux groupes « à risque » de notre typologie tendent alors à fixer des limites au danger, que ce soit pour la conduite automobile ou pour d'autres comportements à risque, plus souples que les autres groupes. Ainsi, les jeunes « hédonistes » sont beaucoup plus nombreux que les autres jeunes à penser que le danger sur route ne commence qu'après 4 verres de vins, le danger sur autoroute au-dessus de 170 km/h, le fait de se droguer au-dessus de 10 joints. 43% des jeunes « hédonistes » considèrent qu'on se drogue après 10 joints, 38% que le danger sur la route commence après 4 verres, et 17% que le danger sur autoroute commence au-delà 170 km/h. Pour les jeunes « sans problèmes », ces proportions sont de 19%, 6% et 7%. La liaison entre les classes de la typologie et la perception de la vitesse dangereuse sur autoroute n'est que faiblement significative, mais existe cependant.

Graphique n° 26
Les limites au danger selon le sexe et la classe de la typologie

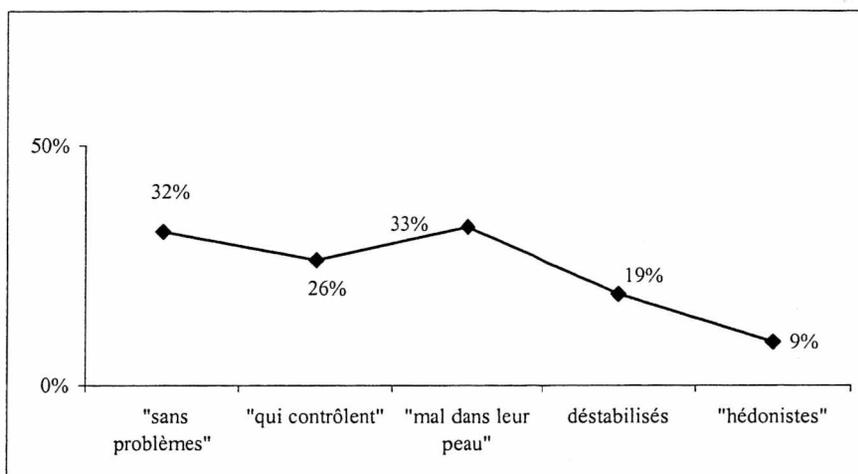


Remarque : la perception de la vitesse à partir de laquelle commence le danger sur autoroute de même que celle du nombre de joints à partir duquel on se drogue ne dépend pas du sexe. En revanche, les femmes tendent à percevoir le danger sur route pour un nombre moins élevé de verres, sans que cela ne modifie la hiérarchie des groupes.

Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

Enfin, les jeunes interrogés se différencient également, en fonction de la classe de la typologie à laquelle ils appartiennent, par la liaison qu'ils établissent entre la jeunesse et le risque. Ainsi, le tiers des jeunes « sans problèmes » rejette l'assertion « il est normal de prendre des risques lorsqu'on est jeune », alors que 19% des jeunes « déstabilisés » et 9% des jeunes « hédonistes » sont dans ce cas. La position des jeunes « qui contrôlent » et des « adolescents mal dans leur peau » est proche de celle des jeunes « sans problèmes » (respectivement 26% et 33% rejettent l'assertion).

Graphique n° 27
Proportion de jeunes rejetant l'idée qu'il est normal de prendre des risques lorsqu'on est jeune, selon la classe de la typologie



Remarque : le fait de considérer qu'il est normal de prendre des risques quand on est jeune ne dépend pas du sexe.

Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

Enfin, le rapport aux risques diffère selon les classes de la typologie. En particulier, les jeunes « déstabilisés », mais surtout les jeunes « hédonistes », se caractérisent à la fois par le peu d'inquiétude manifesté envers les différents dangers proposés lors du questionnaire, par leur tendance à nier le danger en plaçant particulièrement haut les limites à partir desquelles il commence, et à le rationaliser, ou à justifier la prise de risque, en faisant du danger une composante normale de la jeunesse. Ces caractéristiques peuvent s'interpréter comme une volonté de nier le danger et comme une méconnaissance ou une mauvaise perception du risque.

Une grille de lecture de ces caractéristiques peut également être fournie par la théorie d'homéostasie du risque de Wilde¹⁹ : chaque conducteur construit son « niveau cible » de risques, qui correspond à celui qu'il est prêt à accepter et modifie son comportement de façon à ajuster le risque perçu à ce niveau cible. Les jeunes « déstabilisés » et les jeunes « hédonistes » se caractériseraient alors par un niveau cible de risque élevé, ce qui expliquerait à la fois la faiblesse des craintes exprimées et le relâchement des limites à partir desquelles commence le danger. Ce niveau de risque élevé serait expliqué par la volonté d'investir dans l'immédiat, l'intensité du moment vécu justifiant les conséquences possibles.

¹⁹ Théorie résumée, par Farida Saad « prise de risque ou non perception du danger ? », revue RTS n° 18-19 septembre 1988, et par JP. Assailly, op.cité.

II.3. Et par leur rapport à la loi

La prise de risque par les jeunes notamment « déstabilisés » et « hédonistes » trouve son expression par l'adoption de comportements dangereux, ou légèrement déviants, mais aussi de comportements illégaux, tels que la prise de substances toxiques ou les infractions au code de la route. C'est alors bien le rapport à la loi qui semble être en jeu. Nous vérifions qu'effectivement, les jeunes qui prennent le plus de risques (au sens de notre typologie), ont un rapport à la loi difficile dans la mesure où, à la fois, ils ne la reconnaissent pas comme légitime et notamment dans sa fonction de garante de la sécurité, et où ils ne l'estiment pas cohérente.

Nous avons mesuré le rapport à la loi à partir d'un ensemble de questions, voulant repérer à la fois « la cohérence » perçue de la loi et notamment du code de la route, et sa légitimité. Si dans la plupart des cas, les jeunes interrogés semblent penser que la loi est garante de la sécurité, plus de la moitié d'entre eux ne la considèrent pas comme cohérente : plus précisément, 38% des jeunes ne sont « pas du tout d'accord » ou « plutôt pas d'accord » avec la proposition « beaucoup des règles du code de la route sont faites pour rapporter de l'argent à l'État », 46% avec la proposition « il n'est pas normal d'interdire la consommation de haschich si l'alcool est en vente libre ».

Tableau n° 14
Les indicateurs de cohérence perçue de la loi

| | Beaucoup des règles du code de la route sont faites pour apporter de l'argent à l'état | Il n'est pas normal d'interdire la consommation de haschich lorsque l'alcool est en vente libre |
|----------------------|--|---|
| Tout à fait d'accord | 24% | 30% |
| Plutôt d'accord | 37% | 24% |
| Plutôt pas d'accord | 27% | 19% |
| Pas d'accord du tout | 11% | 27% |
| total | 100% | 100% |

Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

Les résultats concernant la légitimité de la loi montrent qu'effectivement, la loi est reconnue plus légitime que cohérente par les jeunes interrogés. Ainsi, 46% des jeunes sont « plutôt pas d'accord » ou « pas d'accord du tout » avec la proposition « les limitations de vitesse sont souvent trop sévères » ; 91% avec l'idée que « s'ils ne sentent pas l'effet de l'alcool, les gens

qui ont bu peuvent prendre la route sans danger » ; 87% des jeunes interrogés sont « tout à fait d'accord » ou « plutôt d'accord » avec le fait que « si chacun de nous respectait le code de la route, il y aurait moins d'accidents ».

Tableau n° 15
Les indicateurs de légitimité de la loi

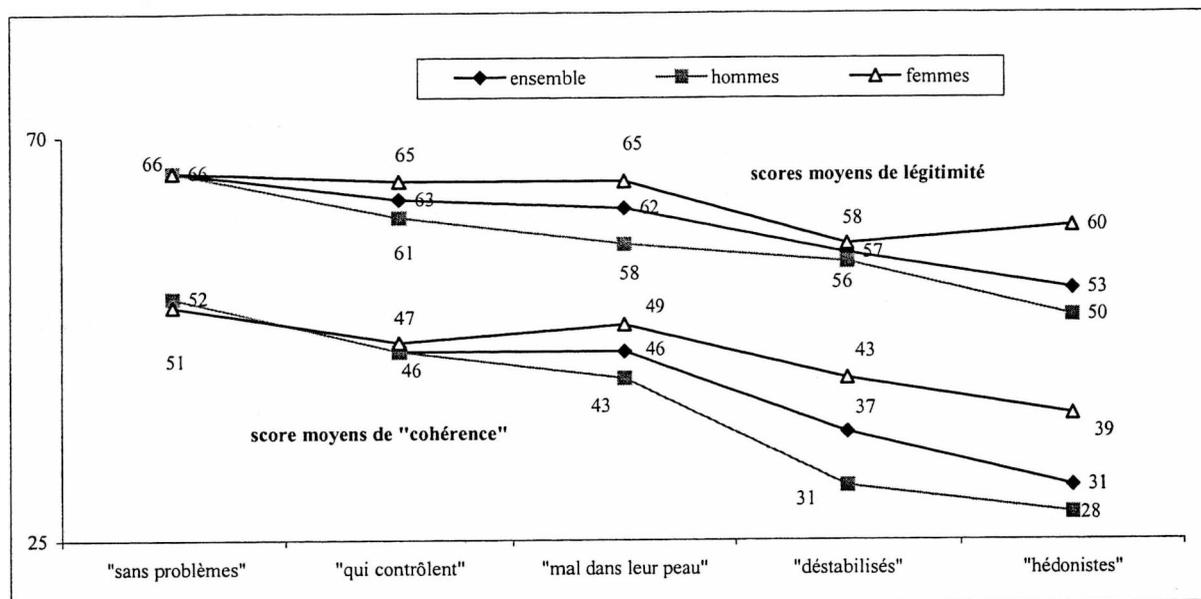
| | S'ils ne sentent pas l'effet de l'alcool, les gens qui ont bu peuvent prendre la route sans danger | Si chacun de nous respectait le code, il y aurait moins d'accidents | Les limitations de vitesse sont souvent trop sévères |
|----------------------|---|--|---|
| Tout à fait d'accord | 3% | 55% | 16% |
| Plutôt d'accord | 7% | 32% | 38% |
| Plutôt pas d'accord | 23% | 10% | 31% |
| Pas d'accord du tout | 68% | 3% | 15% |
| Total | 100% | 100% | 100% |

Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

A ces indicateurs, il faut rajouter le constat que seuls 10% des jeunes considèrent systématiquement la limite légale comme celle à partir de laquelle commence le danger.

Ces différentes questions nous ont permis de construire un indicateur de « légitimité » de la loi, et un indicateur de « cohérence ». Ces deux indicateurs ont été normalisés à 100 (100 représentant un « excellent » rapport à la loi). Le graphique ci-dessous donne les scores moyens obtenus à chacun de ces indicateurs, selon le sexe et la classe de la typologie. Il apparaît alors que ces scores diminuent depuis les jeunes « sans problèmes » jusqu'aux jeunes « hédonistes ». Les jeunes « sans problèmes » obtiennent ainsi les scores les plus élevés à chacun des deux indicateurs, les jeunes « qui contrôlent » et les « adolescents mal dans leur peau » recueillent des scores équivalents, légèrement inférieurs à ceux des jeunes « sans problèmes ». Les scores des jeunes « déstabilisés », mais surtout des « adolescents mal dans leur peau » sont nettement moins bons. Les différences les plus importantes entre les classes de la typologie sont obtenues pour les scores de cohérence. Les jeunes filles se différencient peu des jeunes garçons, notamment en ce qui concerne la légitimité de la loi.

Graphique n° 28
Rapports à la loi selon le sexe et la classe de la typologie



Source : CREDOC FFSA-Prévention routière.

En conclusion, les 15-25 ans se caractérisent par une exposition au risque routier importante, dans la mesure où ils utilisent fréquemment une voiture (qu'ils conduisent ou est conduite par leurs amis), en particulier pour les sorties entre amis. Le recours aux transports en commun est relativement rare à ces occasions, de même que l'utilisation d'une voiture conduite par les parents, ou par un autre adulte n'ayant pas participé à la sortie. Si les jeunes sont peu nombreux à cumuler les infractions, rares sont ceux qui n'en commettent jamais. Enfin, leur rapport aux risques est marqué par l'importance qu'ils accordent au risque routier, leur rapport à la loi par leur tendance en général à la considérer comme légitime et notamment capable de garantir la sécurité sur la route, même s'ils ne la considèrent pas toujours comme cohérente.

Cette description générale du comportement routier des 15-25 ans se décline différemment selon les groupes de notre typologie.

Ainsi, les jeunes « sans problèmes » se différencient par une plus faible exposition au risque routier que les autres groupes, que ce soit en termes d'utilisation des véhicules ou de prise de risques sur la route. Ils sont notamment plus nombreux à se faire conduire par leurs parents lors des retours de sorties, moins nombreux à avoir recours aux amis. Lorsqu'ils conduisent, ils tendent à commettre moins d'infractions. Cette faible prise de risque sur la route peut s'expliquer, d'une part, par un rapport aux risques marqué par l'expression de nombreuses craintes, notamment relatives au risque routier, d'autre part, par un très bon rapport à la loi, qu'ils considèrent comme légitime et cohérente. Si les jeunes « sans problèmes » semblent finalement peu exposés au risque routier, il faut cependant remarquer que probablement, rares sont ceux qui, parmi eux, ne prennent jamais de risques. Ainsi, certes, ils utilisent moins la voiture notamment lors des sorties, mais 46% déclarent qu'en général, ils conduisent à cette occasion, 42% qu'ils montent dans la voiture d'un de leurs amis. Or, si la consommation d'alcool n'est pas pour eux systématique, nous avons vu qu'il arrivait à 40% d'en consommer à cette occasion. Enfin, les deux tiers déclarent parfois dépasser la vitesse autorisée.

Les jeunes « qui contrôlent » apparaissent comme plus exposés au risque routier que les jeunes « sans problèmes ». En particulier, ils se caractérisent par une utilisation intensive de la voiture, qu'ils empruntent fréquemment pour leurs sorties du soir. Ils sont également particulièrement nombreux à se faire conduire par leurs amis. Leur exposition est alors importante, dans la mesure où, nous l'avons vu, ils consomment souvent de l'alcool lors de leurs sorties, ces dernières étant d'ailleurs fréquentes. Cependant, s'ils commettent plus d'infractions que le groupe précédent, celles-ci ne revêtent pas un caractère systématique. Enfin, leur rapport au risque est marqué par un seuil de tolérance un peu plus élevé que celui des jeunes « sans problèmes », mais qui reste proche des normes légales, leur rapport à la loi étant d'ailleurs très bon.

Les « adolescents mal dans leur peau » moins âgés que ceux des autres groupes, ont une utilisation plus faible de la voiture, qu'ils compensent par le recours aux transports en commun ou à la mobylette. Plus de la moitié d'entre eux se font conduire par leurs amis lors de leur sortie du soir. Leur exposition en elle-même est donc un peu plus faible que celle des jeunes du groupe précédent. Ils ne se différencient d'ailleurs que peu de ces jeunes par le nombre d'infractions qu'ils commettent, mais il faut souligner cependant que c'est parmi ce

groupe que l'on trouve le plus de jeunes réfractaires au port du casque. Leur rapport au risque comme leur rapport à la loi sont proches de celui des jeunes du groupe précédent.

Les jeunes « déstabilisés » se différencient peu de l'ensemble des jeunes interrogés par les modes de transport utilisés. Ils restent donc fréquemment utilisateurs de la voiture, en particulier pour leur sortie du soir. Par contre, lorsqu'ils conduisent, ils tendent à commettre de nombreuses infractions. Rappelons de plus qu'ils ont fréquemment recours à des boissons alcoolisées lors des sorties entre copains, ou à des substances toxiques. Cette prise de risque est alors permise à la fois par un niveau de tolérance par rapport aux risques élevés, et par un refus de reconnaître la loi cohérente et légitime pour garantir la sécurité.

Les jeunes « hédonistes » sont à la fois nombreux à conduire, que ce soit pour aller au travail ou pour sortir avec leurs amis, ou à utiliser la voiture de leurs amis. 12% d'entre eux utilisent des mobylettes. Comme le groupe précédent, mais les comportements sont alors plus marqués, ils tendent à commettre de très nombreuses infractions, ont un seuil de risque acceptable très élevé et ne reconnaissent pas les normes légales comme légitimes.

Enfin, comme nous l'avions vu lors de la première partie, les jeunes filles prennent en général, et ce quel que soit le groupe auquel elles appartiennent, moins de risques que les jeunes hommes. Cette tendance se vérifie également pour la prise de risque routier. Leur exposition n'est pas nécessairement plus faible, mais diffère de celle des garçons dans la mesure où elles conduisent moins, mais utilisent plus souvent une voiture conduite par des amis.

CONCLUSION

Des résultats de l'enquête, il semble qu'on puisse déduire qu'il existe en effet une certaine corrélation entre le cadre de socialisation des jeunes, et leurs comportements à risque, et cela sous un double rapport. Très explicitement, la typologie fait clairement apparaître un groupe (les « déstabilisés ») se caractérisant à la fois par la fréquence remarquable de ses conduites à risque, et l'expérience d'un certain nombre de troubles, peut-être consécutifs à des ruptures ou divers autres problèmes dans leur entourage familial. D'autre part, l'opposition qu'on peut établir entre le groupe des jeunes « sans problèmes » et celui des « hédonistes » ne laisse pas de questionner sur le rôle, en effet, des cadres sociaux globaux de la jeunesse sur l'adoption de comportements risqués.

Il apparaît donc qu'un groupe de la typologie est formé à partir d'individus exprimant de plusieurs façons un certain mal-être qu'on ne saurait manquer de rapprocher des caractéristiques objectives de leur entourage en particulier. On peut ainsi rappeler que ce sont en effet les « déstabilisés » qui obtiennent les plus mauvais scores aux items de santé perçue ce qui, dans cette tranche d'âge, est tout à fait atypique²⁰. Ils sont, de plus, souvent de gros fumeurs (55% des individus de la classe) et certains (25%) prennent fréquemment des médicaments pour se stimuler, dormir, lutter contre le stress ou bien l'angoisse. Cette liaison des indicateurs de Duke et ces comportements, traduit explicitement ces « troubles corporalisés » dont parle M. Choquet, notamment, et qui expriment certaines difficultés relationnelles ou personnelles. Ces difficultés peuvent, au moins en partie, résulter de l'expérience qu'ils font de certains problèmes touchant à leur entourage immédiat. 40% des « déstabilisés » ont en effet traversé une rupture familiale alors que sur l'ensemble de l'échantillon la proportion de ceux dont les parents sont également séparés ne s'élève qu'à 24%. De même en ce qui concerne le chômage : 43 % des « déstabilisés » vivent dans un foyer dans lequel le chef de famille ne travaille pas, alors que la part des jeunes vivant la même situation sur l'ensemble de l'échantillon ne dépasse pas les 17%.

Cette liaison entre la séparation des parents ou le chômage du chef de famille avec le comportement des jeunes appelle cependant quelques remarques de prudence. Cette corrélation ne signifie en effet pas que, en soi, le divorce ou le chômage du père entraînent nécessairement de telles perturbations car il est bien d'autres jeunes, dans d'autres classes de notre typologie, qui connaissent aussi ces problèmes mais chez qui les effets ne sont pas les

²⁰ Les items de santé perçue rendent moins compte de l'état de santé réel, ou objective, que des attentes que les personnes interrogées nourrissent à son égard. Cf. P. Le Quéau & C. Olm : *La construction sociale de la perception de la santé*, Cahiers de recherche du CREDOC, n° 128, 1998.

mêmes. Derrière ces données globales, il y a bien une personne qui, chaque fois, expérimente subjectivement une situation objective, c'est-à-dire : l'interprète, et parfois de façon douloureuse. La difficulté évaluée ici tient donc au rapport entre une subjectivité particulière, et une situation objective. A quoi tient plus précisément cette différence de sensibilité ? L'enquête ne permet certes pas d'y répondre. Les travaux portant sur la prévention, souvent davantage ancrés dans le terrain de la psychologie ou de la psycho-sociologie, apportent certains éléments. Par exemple, comme l'ont souligné de nombreux psychologues, les filles ont-elles plus tendance que les garçons à « somatiser », c'est pourquoi leur part dans le groupe des « déstabilisés », dans notre enquête, est-elle remarquable. Mais on sait aussi qu'elles tendent moins souvent que les garçons à extérioriser leur malaise, c'est pourquoi elles comptent pour la moitié des jeunes qui dans notre typologie apparaissent « sans problème » (du point de vue de la « prise de risque » telle qu'elle est définie dans cette étude, donc...). Enfin, pour achever de relativiser ces données qui tendraient peut-être à donner une vision par trop pathologique de l'expérience vécue par certains jeunes, il faut encore souligner que les « déstabilisés » se distinguent également des autres groupes par leur pratique artistique amateur. Un jeune de cette classe sur deux s'adonne en effet à l'écriture, à la peinture ou à la musique... Ce qui est un mode très pertinent, socialement, de gérer une situation conflictuelle.

La situation des « déstabilisés » illustre donc sur un mode particulièrement sensible le poids que représentent certains problèmes touchant au cadre que représente son entourage immédiat, à un moment de sa vie au moins. Mais la question des cadres sociaux de la jeunesse ne se limite pas à ce seul aspect, loin s'en faut. C'est ce qui apparaît très manifestement de la comparaison que l'on peut faire entre les groupes extrêmes de notre typologie : des attitudes et comportements entre les jeunes « sans problème » et ceux qui adoptent *a contrario* le plus systématiquement des comportements à risque, les « hédonistes ». Il faut alors rappeler que les premiers se caractérisent par la proportion que l'on peut observer, chez eux, non seulement des jeunes les plus âgés mais aussi des actifs et des « établis » dans le sens que les démographes donnent à cette expression : non seulement actifs mais encore installés en ménage dans leur propre logement. Par opposition, les « hédonistes » sont beaucoup plus souvent étudiants tout en n'habitant d'ailleurs plus chez leurs parents (un jeune sur deux dans ce groupe est dans cette situation), ou bien sont engagés dans la recherche d'un premier emploi pour ceux qui, en particulier, ont un niveau de formation moins élevé. Cette situation renvoie donc très explicitement à ce que les sociologues de la jeunesse, auxquels on a déjà fait allusion au cours de ce rapport, décrivent comme un certain « vide statutaire ». Ceci a par ailleurs été parfaitement décrit par les jeunes interrogés au cours de la réunion qui s'est tenue à Rennes, lorsqu'ils ont dit qu'en entrant à l'université, les jeunes découvrent à la fois une liberté en échappant au contrôle parental, tout en n'étant pas assujettis à un cadre très

contraignant à l'école d'ingénieur ou à la fac... tant du moins que les résultats ne pâtissent pas des sorties (cf. *infra* p. 23). Dans un contexte complètement différent, cette situation est également celle que les jeunes de Chartes ont décrite : les premières expériences professionnelles laissent pas mal de temps libre et n'imposent pas de réelles contraintes durables parce qu'elles sont encore trop courtes (l'insertion en ce qui concerne ces jeunes souvent très peu qualifiés passe en effet par des stages, des missions d'intérim, etc.) tandis que les premiers salaires offrent les moyens immédiats de sortir « sans compter ». Dans ces deux groupes, on a rencontré des pratiques de sorties très proches bien qu'ayant un sens assez différent selon le contexte socioculturel dans lequel elles s'inscrivent.

Ce constat du double rôle que joue le cadre de socialisation dans le comportement de la jeunesse a eu pour effet principal d'introduire une nouvelle distinction dans l'analyse des conséquences qu'il convient d'en tirer pour la conception d'une prévention en direction de ce public. Cette distinction se fonde sur l'identification de deux problématiques assez différentes.

La première pourrait être appelée la problématique de « l'accident ». Elle consiste à reconnaître que si un petit nombre de jeunes cumule des risques, rares sont ceux qui n'en prennent vraiment jamais. Tout en étant parfaitement conscients des dangers que représente le fait de conduire un peu trop vite, fatigué après une soirée entre amis, parfois un peu trop arrosée, les jeunes « sans problèmes » et les jeunes « qui contrôlent » peuvent par occasion s'exposer de cette façon au risque d'avoir un accident. Ces jeunes connaissent donc parfaitement les règles, sont en général convaincus de leur intérêt, et les respectent la plupart du temps, soit pour eux-mêmes ou pour leur entourage immédiat... ou du moins ne cherchent pas explicitement à les défier. C'est parce que ces comportements n'ont rien de systématique qu'on s'autorise à parler de la possibilité d'avoir un « accident ». Cette problématique se distingue très nettement de l'autre qui serait davantage celle de « l'ordalie », d'après l'expression proposée par le sociologue D. Le Breton. Cette seconde problématique est éclairée par les groupes de jeunes adoptant, quoique pour des raisons fort différentes, de façon très systématique des comportements à risques, notamment sur la route. Bien que connaissant les règles de la conduite, ces jeunes n'en perçoivent pas forcément la pertinence, voire cherchent à les braver.

La première problématique n'a en vérité pas grand chose de spécifique aux jeunes, et correspond au modèle de prévention assez traditionnel reposant sur la « responsabilisation individuelle ». Dans ce cadre, l'émetteur d'un message de prévention consiste à rappeler les « risques » qui sont associés à certains comportements, étant entendu que son destinataire en comprend le sens et la pertinence parce qu'ils sont en quelque sorte déjà intériorisés et vécus

la plus grande partie du temps. Dans le second cas, ce type de communication se heurte à un obstacle. Non pas que les jeunes ne comprennent pas, sur le plan intellectuel, le sens du message mais il n'entraîne aucun changement de comportement parce qu'il ne s'inscrit pas dans un champ de pertinence assez efficace. Tous les jeunes ayant participé à la réunion de Chartres, par exemple, connaissent parfaitement les règles du code de la route et les conséquences possibles de leur comportement. Certaines règles, par ailleurs, sont même parfaitement respectées, comme celle qui consiste à « boucler sa ceinture ». Pour le reste, en effet, la compréhension des risques liés à la consommation d'alcool est comme mise entre parenthèse l'espace du vendredi et du samedi soir. Ces signes d'une certaine « dissociation » entre ce qu'ils savent et ce qu'ils font, sont encore accrus par un environnement de communication sur l'automobile qui se présente comme largement paradoxal. Le modèle de la prévention à partir de la responsabilisation individuelle se présente donc, en ce qui concerne ces jeunes, comme peu capable de changer leur comportement.

Ce qui a été dit au cours des réunions de groupe et qui se trouve vérifié par l'enquête quantitative au sujet des campagnes de prévention qui ont « fonctionné » (c'est-à-dire entraîné un changement de comportement), montre cependant qu'il existe les moyens de les toucher et de changer leur attitude. Cela suppose, en revanche, d'autres moyens que ceux qui consistent à émettre un message par le biais des médias classiques. Cette communication pourrait reposer, comme le montre l'efficacité des campagnes sur le Sida, sur deux caractéristiques fondamentales que sont, d'une part, la proximité et, d'autre part, l'unanimité. Ces deux notions sont parfaitement complémentaires en ce sens qu'il s'agit de créer un environnement global dans lequel un message univoque est délivré par une pluralité d'émetteurs, tous concordant à renforcer son impact. Le thème de la circulation routière comme « grande cause » pourrait ainsi être de nature à instaurer un tel climat. Mais, hormis cette occasion exceptionnelle, il s'agit bien d'impliquer toutes les institutions au contact direct et concret des jeunes (en particulier les universités et les grandes écoles) et les personnes exerçant à un titre ou à un autre un rôle de prescripteur auprès des jeunes dans tous les secteurs de leur vie sociale : professionnel, sportifs et autres loisirs. Par ailleurs, toutes les expériences impliquant les responsables d'établissement de loisirs que fréquentent les jeunes, comme lors de la campagne « un capitaine de soirée » ont porté leurs fruits. Loin de ne rappeler qu'une règle, cette prévention poursuivrait alors l'objectif de créer puis d'instaurer une norme de comportement sur laquelle une plus grande unanimité serait observée. Cette proposition peut en rencontrer d'autres plus concrètes qui ont été faites aux commanditaires de l'étude mais la difficulté principale à laquelle conduit cette réflexion tient bien dans la capacité que peut encore avoir le corps social à proposer cette norme, sous-tendue par des valeurs partagées par un ensemble suffisamment vaste. Elle revient autrement dit à combler une partie de cette

impression de vide que laissent des notions aussi larges que celles qui ont été employées par les sociologues de la jeunesse relative à ce « vide statutaire ». Mais cette enquête montre que ce manque de repères n'est que la manifestation, *a contrario*, d'une surabondance de modèles, parfois contradictoires. A la fin, c'est bien là le sens « objectif » de ces conduites à risques qui questionnent les fondements mêmes de l'ordre social.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Bourdieu P. : « La jeunesse n'est qu'un mot », in *Questions de sociologie*, Editions de Minuit, 1980.
- [2] Durkheim E. : *Le suicide*, Paris, PUF, 1983 (édition 1930).
- [3] Galland O. : *Les jeunes*, Paris, La découverte, 1996 (4^e édition).
- [4] Dubet F. : « Les adolescents : conformisme et déviance ? », in *Adolescence plurielle*, ss. la direction de Choquet M. et Dressen C., Paris, Editions du CFES, 1996
- [5] Ariès P. : *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien régime*, Paris, Seuil, 1973.
- [6] Besnard P. : *L'anomie*, Paris, PUF, 1987.
- [7] Le Breton D. : *La sociologie du risque*, Paris, PUF, 1995.
- [8] Nicole-Drancourt C. & Roulleau-berger L. : *L'insertion des jeunes en France*, Paris, PUF, 1998 (2^e édition).
- [9] de Singly F. : *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Nathan, 1994.
- [10] Kaufmann J.-C. : *Célibat, ménages d'une personne, isolement, solitude : un état des savoirs*, CEE, DG V, Bruxelles, octobre 1993.
- [11] Dubar C. : *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, 1996 (2^e édition).
- [12] Roulleau-Berger L. : *Jeunesses et cultures de l'aléatoire. De l'emploi précaire à la socialisation professionnelle*. GLYSI, 1991.
- [13] Riesman D. : *La foule solitaire*, Paris, Arthaud, 1964.
- [14] Maffesoli M. : *Le temps des tribus*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1988.
- [15] Schehr S. : *La vie quotidienne des jeunes chômeurs*, Paris, PUF, 1999.
- [16] Assailly J.-P. : *Le risque accidentel à l'adolescence et sa prévention*, rapport de l'INRETS n° 131, Paris, 1990.
- [17] Khlifi T. & Barjonnet P.-E. : *Sensibilisation aux risques engendrés par la circulation routière*, rapport INRETS, décembre 1998.
- [18] Choquet M., Ledoux S. et Menke H. : « Santé et comportements à risque » in *Revue Française des Affaires Sociales*, Paris, Masson, n° 41, décembre 1987. Et Choquet M., Ledoux S. et Maréchal C. « L'alcool et les jeunes en France », in *Bulletin du Haut Comité d'Etude et d'Information sur l'Alcoolisme*, n° 2, 1986.
- [19] Nahoum-Grappe V. : Recueil d'articles. Le point de vue des sciences sociales – « Réflexions et état des lieux dans le cadre de l'instance d'évaluation de la loi Evin » CETSAH- EHESS, Paris, 1997.

- [20] *Approche par les pairs et santé des adolescents, séminaire international francophone*, ss. la direction de Baudier F., Bonnin F., Michaud C. & Minervi M.-J., Paris, Editions du CFES, 1996.
- [21] Donnat O. : « L'univers culturel adolescent », in *Adolescence plurielle*, Paris, Editions du CFES, 1996.
- [22] Maffesoli M. : *L'Ombre de dionysos*, Paris, Méridiens-Klincsieck, 1985.
- [23] Ribes B. : « Les jeunes dans leur temps », in *Revue Française des Affaires Sociales*, Paris, Masson, N° hors série, décembre 1987.
- [24] *Les adolescents français face à l'alcool*, Paris, Institut de Recherches Scientifiques sur les Boissons, novembre 1998.
- [24] *Les Français et la prévention de l'alcoolisme et du tabagisme - Etude des effets de la loi Evin*, Rapport final du CREDOC pour le Commissariat général du plan, septembre 1998.
- [25] Tursz A. : « Les accidents des adolescents », in *Adolescence plurielle*, Paris, Editions du CFES, 1996. Et « ... Pas tout à fait accidentel », in *Informations sociales*, Paris, CNAF, n° 5, 1990.
- [26] Choquet M. : « Signification différentielle selon le sexe de l'accident chez les adolescents », in *Neuropsych Enfance Adolescence*, n° 37, 1989. Et « Prise de risque », in *Adolescence plurielle*, Paris, Editions du CFES, 1996.
- [27] Lebovici S. : « L'adolescent et son corps », in *Revue Française des Affaires Sociales*, Paris, Masson, N° hors série, décembre 1987.
- [28] *Rapport à la Conférence nationale de la santé*, Haut Comité de Santé Publique, 1997.
- [29] Devereux G. : *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Gallimard, 1977 (3^e édition).
- [30] Bateson G. : *Vers un écologie de l'esprit*, Paris, Seuil, 1977 (1972).
- [31] Table ronde intitulée « Conduites risquées, valeurs et rites sociaux », in *Recherche en sciences sociales et éducation pour la santé*, Actes du colloque de Dourdan ; 21-22 mars 1985, éditions du CFES, 1986.
- [32] Chabanet D. & Spenlehauer V. : « La communication du risque ou le risque de la communication », in *Les annales des Mines*, mars 1998.
- [33] Choquet M. : « Evolution de la santé des adolescents », in *Revue Française des Affaires Sociales*, N° 41, décembre 1987.
- [34] Baromètre Santé – Adultes 95/96, CFES, 1997.
- [35] Le Quéau P. & Olm C. : *La perception de la santé en France*, Collection des rapports du CREDOC, n°185, janvier 1998.
- [36] Baromètre Santé – Jeunes 97/98, CFES, 1998.

- [37] Deschamps J.-P. : « Ces jeunes sans soin... ou la non-santé des adolescents et des jeunes adultes en France », in *Revue Française des Affaires Sociales*, N° 41, décembre 1987.
- [38] Jessor R. : « risky driving and adolescent problem behavior : an extension of problem behavior theory », in *Alcohol, drugs and driving*, cité par J.-P. Assailly, *op. cit.*
- [39] Audet T. & Malette J. : « profil descriptif de jeunes conductrices et conducteurs impliqués dans des accidents routiers », *Revue RTS*, n° 40, septembre 1993 ; Delhomme P. : « Les modifications des comportements insécuritaires de conduite », *Revue RTS*, n° 41, décembre 1993.
- [40] Firth D. & Goffey L : « what do teenagers think about road safety ? » in *Traffic education*, n° 6, 1981, cité par J.-P. Assailly, *op. cit.*

ANNEXE 1

Les réunions de groupe :

- Questionnaire de recrutement
- Caractéristique des participants
- Guide d'animation

QUESTIONNAIRE DE RECRUTEMENT POUR LES ENTRETIENS DE GROUPES

Nous allons commencer ce questionnaire par quelques renseignements concernant vos parents et vous-même.

Q1 – Quel âge avez-vous ?

I _ I _ I ans

Q2 – Avez-vous été principalement élevé :

- Par vos deux parents 1
 - Par votre père seul..... 2
 - Par votre mère seule..... 3
- Passez à Q4**

Q3 – Quelle est la situation par rapport à l’emploi de votre père ? Es-ce qu’il :

- Travaille 1
 - Est à la retraite 2
 - Est au chômage (en ayant déjà travaillé)..... 3
 - Est inactif (militaire du contingent, en invalidité, ...)..... 4
 - Est au foyer 5
 - Est à la recherche d’un emploi, sans avoir jamais travaillé..... 6
- Passez à Q7**

Q4 – Quel est l’intitulé exact de sa profession (ou de son ancienne profession pour les chômeurs et les retraités)

.....
Passez à Q7

Q5 – Quelle est la situation par rapport à l’emploi de votre mère ? Est-ce qu’elle :

- Travaille 1
 - Est à la retraite 2
 - Est au chômage (en ayant déjà travaillé)..... 3
 - Est inactive (militaire du contingent, en invalidité, ...) 4
 - Est au foyer 5
 - Est à la recherche d’un emploi, sans avoir jamais travaillé..... 6
- Passez à Q7**

Q6 – Quelle est l’intitulé exact de sa profession (ou de son ancienne profession pour les chômeurs et les retraités)

.....

Sexe de la personne interrogée

- Masculin..... 1
- Féminin..... 2

Nous allons continuer ce questionnaire par quelques questions sur vos pratiques de loisirs.

Q7 – Avec quelle fréquence environ allez-vous au cinéma ? Est-ce plutôt

- Au moins une fois par semaine 1
- Entre quatre et deux fois par mois 2
- Une fois par mois 3
- Moins souvent 4
- Jamais 5

Q8 – Quels sports pratiquez-vous régulièrement ?

.....

.....

.....

Q9 – Plus particulièrement, vous arrive-t-il de pratiquer des sports extrêmes ou d'aventure, type parapente, haute montagne, escalade, saut à l'élastique, raids ?

- Oui 1
- Non 2

Q10 – Est-ce qu'il vous arrive de jouer pour de l'argent (machines à sous, au casino, courses, en bourse...) ?

- Oui 1
- Non 2

Q11 – Regardez-vous au moins une fois tous les deux jours un journal télévisé, même très court ?

- Oui 1
- Non 2

Q12 – Ecoutez-vous au moins une fois tous les deux jours des informations à la radio (en dehors des flash infos) ?

- Oui 1
- Non 2

Q13 – Lisez-vous au moins deux fois par semaine un quotidien ou un hebdomadaire d'informations ?

- Oui 1
- Non 2

Q14 – Est-ce qu'il vous arrive de sortir avec des amis, le vendredi soir ou bien le samedi soir ?

- Oui 1
- Non 2

Passez à Q17

Q15 – Est-ce que cela vous arrive :

| | |
|----------------------------------|---|
| Toutes les semaines..... | 1 |
| Entre 2 et 4 fois par mois | 2 |
| Une fois par mois..... | 3 |
| Moins souvent..... | 4 |

Q16 – Quel moyen de transports utilisez-vous le plus souvent pour ces sorties ?

| | |
|--|---|
| Un vélo..... | 1 |
| Un deux roues motorisé (motocyclette, scooter, moto, ...)..... | 2 |
| Une voiture que vous conduisez..... | 3 |
| Une voiture conduite par un ami, ou par une des personnes avec lesquelles vous êtes sortis | 4 |
| Une voiture conduite par un de vos parents, ou par une autre personne de votre famille | 5 |
| Un taxi..... | 6 |
| Des transports en commun | 7 |
| Autres, précisez | 8 |

Nous allons maintenant parler de votre vie quotidienne

Q17 - Quelle est votre situation ? Vous êtes

| | |
|---------------------------|---|
| Lycéen..... | 1 |
| Etudiant..... | 2 |
| Vous travaillez | 3 |
| Déstabilisé d'emploi..... | 4 |

Passez à Q20

Q18 - Quelle est la durée du trajet entre votre domicile et votre lieu de travail (ou lycée ou faculté) ?

| | |
|-------------------------------------|---|
| Moins de 5 minutes..... | 1 |
| De 5 à 10 minutes | 2 |
| De 10 à 15 minutes | 3 |
| De 15 minutes à une demi-heure..... | 4 |
| D'une demi-heure à une heure..... | 5 |
| Plus d'une heure..... | 6 |

Q19 - Comment vous rendez-vous sur votre lieu de travail, (ou lycée ou faculté) le plus souvent ?

| | |
|---|---|
| A pied..... | 1 |
| En vélo | 2 |
| Avec un deux roues motorisé (moto, scooter ou mobylette)..... | 3 |
| En voiture, que vous conduisez..... | 4 |
| En voiture, dont vous êtes passager | 5 |
| En transports en commun..... | 6 |
| Autres, précisez..... | 7 |

Q20 – Vous arrive-t-il souvent d'être à découvert sur votre compte en banque ?

| | |
|-------------------------------|---|
| Oui | 1 |
| Non | 2 |
| Pas de compte en banque | 3 |

Q21 - Aimez-vous aller vite en voiture ?

- Oui 1
Non 2

Q22 - Au cours des 12 derniers mois, avez-vous bu au moins une fois de la bière, du vin ou un autre alcool ?

- Oui 1
Non 2

Passez à Q24

Q23 - Est-ce que vous buvez habituellement

- Tous les jours ou presque..... 1
Le week-end seulement..... 2
A de rares occasions..... 3

Q24 - Au cours de votre vie, vous est-il arrivé de prendre une drogue, que ce soit une drogue dure ou douce ?

- Oui 1
Non 2

Q25 - Est-ce que vous fumez, ne serait-ce que de temps en temps ?

- Oui 1
Non 2

Fin du questionnaire

Q26 - Combien de cigarettes (cigares ou pipes) fumez-vous en moyenne par jour ?

Lieu de résidence

REUNION DU MARDI 6 AVRIL 1999 A RENNES

Groupe de jeunes gens âgés de 16 à 20 ans, scolarisés,
Issus de catégories intermédiaires ou supérieures,
vivant en zone urbaine de l'agglomération de Rennes

- Nicolas, 20 ans, étudiant, père expert comptable
Sort 2 à 4 fois par semaine conduit par des amis, va en cours en vélo, pratique le VTT, la natation, les raids, ne joue pas d'argent, ne fume pas, n'a jamais pris de drogue, consomme de l'alcool uniquement le week-end.

- Vincent, 19 ans, étudiant, père ingénieur
Sort toutes les semaines, conduit lui-même, va en cours en voiture, pratique le tennis de table, joue de l'argent, aime la vitesse, fume 10 à 14 cigarettes par jour, a déjà pris une drogue, consomme de l'alcool uniquement le week-end.

- Hugo, 19 ans, étudiant, père ingénieur
Sort toutes les semaines conduit par des amis ou en transports en commun, va en cours en moto, aime la vitesse, pratique le basket, ne joue pas d'argent, fume 5 à 10 cigarettes par jour, a déjà pris une drogue, consomme de l'alcool uniquement le week-end.

- Valérie, 17 ans, lycéenne, père ingénieur
Sort 2 à 4 fois par semaine conduite par des amis, va en cours en transports en commun, pratique le tennis et l'équitation, ne joue pas d'argent, fume 2 cigarettes par jour, n'a jamais pris de drogue, ne consomme pas d'alcool.

- Virginie, 16 ans, lycéenne, père agent de production,
Sort toutes les semaines conduite par des amis, va en cours en transports en commun, pratique le basket, l'athlétisme et la natation, joue de l'argent, ne fume pas, n'a jamais pris de drogue, consomme rarement de l'alcool.

- Myriam, 17 ans, lycéenne, père cadre,
Sort 2 à 4 fois par semaines conduite par des amis, ne pratique pas de sport, ne joue pas d'argent, ne fume pas, n'a jamais pris drogue, consomme de l'alcool uniquement le week-end.

- Mathieu, 20 ans, étudiant, père cadre,
Sort 2 à 4 fois par semaine, conduit lui-même, va en cours à pied, pratique le rugby et les sports d'extrême, joue de l'argent, aime la vitesse en voiture, fume 10 cigarettes par jour, a déjà pris une drogue, consomme de l'alcool le week-end uniquement.

- David, 19 ans, étudiant, père formateur,
Sort toutes les semaines, conduit lui-même, va en cours à pied, pratique le roller, fume 10 cigarettes par jour, a déjà pris une drogue, consomme de l'alcool tous les jours.

REUNION DU MERCREDI 7 AVRIL 1999 A PARIS

Groupe de jeunes gens âgés de 16 à 20 ans, scolarisés,
issus de catégories intermédiaires ou supérieures,
vivant à Paris (ou petite couronne)

Elena, 20 ans, étudiante, père artisan

Sort toutes les semaines conduite par des amis ou en transports en commun, pratique la musculation l'escalade, fume 7 cigarettes par jour, a déjà pris une drogue, joue de l'argent.

Sarah, 19 ans, étudiante, père cadre commercial

Sort au moins une semaine sur deux conduite par des amis ou en transports en commun, pratique la natation et les sports d'extrême, fume 10 cigarettes par jour, a déjà pris une drogue, joue de l'argent, consomme de l'alcool uniquement le week-end.

Maxime, 20 ans, étudiant, père ingénieur

Sort toutes les semaines conduite par des amis ou en transports en commun, pratique le badminton et les sports d'extrême, fume 3 cigarettes par jour, a déjà pris une drogue, consomme de l'alcool uniquement le week-end.

Hélène, 20 ans, étudiante, père cadre technique

Sort une semaine sur deux, conduite par des amis, fume une cigarette tous les deux jours, a déjà pris une drogue, consomme de l'alcool uniquement le week-end, joue de l'argent.

Benjamin, 17 ans, lycéen, père gérant

Sort toutes les semaines conduit par des amis, pratique parfois des sports d'extrême, joue de l'argent, aime la vitesse en voiture, fume 15 cigarettes par jour, a déjà pris une drogue, consomme de l'alcool uniquement le week-end.

Emmanuel, 18 ans, lycéen, père cadre

Sort toutes les semaines conduit par des amis, pratique le basket et les sports d'extrême, joue de l'argent, aime la vitesse en voiture, fume 15 cigarettes par jour, a déjà pris une drogue, consomme de l'alcool uniquement le week-end.

Olivier, 18 ans, étudiant, mère infirmière

Sort toutes les semaines conduit par des amis ou en transports en commun, pratique le tennis et les sports d'extrême, joue de l'argent, fume 4 cigarettes par jour, a déjà pris une drogue, consomme de l'alcool uniquement le week-end.

Antoine, 16 ans, collégien, père ingénieur

Sort toutes les semaines conduit par des amis ou en transports en commun, pratique le tennis et les sports d'extrême, joue de l'argent, fume 4 cigarettes par jour, a déjà pris une drogue, consomme de l'alcool uniquement le week-end.

REUNION DU JEUDI 8 AVRIL 1999 A CHARTRES

Groupe de jeunes gens âgés de 18 à 25 ans, actifs ou à la recherche d'un emploi,
Issus de catégories employées ou ouvrières,
Vivant en milieu rural ou dans l'agglomération de Chartres

Stéphane, 18 ans, peintre en bâtiment, père peintre en bâtiment

Sort toutes les semaines, conduit lui-même, pratique le foot, le ping-pong, la boxe Thaï, joue de l'argent, fume un paquet de cigarettes par jour, a déjà consommé de la drogue, consomme de l'alcool uniquement le week-end.

Ingrid, 18 ans, à la recherche d'un emploi, père employé de banque

Sort toutes les semaines conduite par des amis, conduit depuis deux semaines, pratique la danse modern-jazz, aime la vitesse, a déjà consommé de la drogue, fume 10 cigarettes par jour.

Emmanuelle, 19 ans, à la recherche d'un emploi, père ouvrier

Sort toutes les semaines conduite par des amis, pratique le football, le basket, le lancer de poids, joue de l'argent, aime la vitesse, a déjà consommé de la drogue, fume un paquet de cigarettes par jour.

Christelle, 21 ans, à la recherche d'un emploi, père à la recherche d'un emploi (ex-routier),

Sort trois fois par mois, pas de pratique sportive mais aime le risque, se fait conduire, aime la vitesse, joue de l'argent, a déjà consommé de l'alcool et de la drogue,

Jérémy, 21 ans, à la recherche d'un emploi

Sort toutes les semaines, pratique l'athlétisme et l'escalade, se fait conduire, aime la vitesse, a déjà consommé de l'alcool et de la drogue, fume 10 cigarettes.

Stéphane, 22 ans, à la recherche d'un emploi

Sort très souvent, pratique la musculation, le cyclisme, la moto, le parapente et les courses de voiture, a déjà consommé de l'alcool et de la drogue

Sylvain, 23 ans, ouvrier

Sort toutes les semaines, pratique la musculation, la boxe Thaï, conduit une voiture et une moto, aime la vitesse, a déjà consommé de la drogue, consomme de l'alcool uniquement le week-end.

Arnaud, 25 ans, magasinier

Sort toutes les semaines, pratique la musculation, le parapente (est tenté par la chute libre et le saut à l'élastique), conduit une voiture et une moto, consomme de l'alcool uniquement le week-end.

REUNION DU VENDREDI 9 AVRIL 1999 A PARIS

Groupe de jeunes gens âgés de 15 à 25 ans, actifs ou à la recherche d'un emploi,

Issus des catégories employées ou ouvrières, vivant en banlieue parisienne

Adel, 19 ans, employé, père ouvrier

Sort toutes les semaines conduit par des amis, ou en transports en commun, va travailler en voiture ou en transports en commun, pratique le foot, joue de l'argent, ne fume pas, n'a jamais pris de drogue, ne consomme pas d'alcool.

Jennifer, 20 ans, employée, père ouvrier

Sort toutes les semaines conduite par des amis, va travailler en voiture ou en transports en commun, pratique le hand ball et le rafting, joue de l'argent, fume 7 cigarettes par jour, n'a jamais pris de drogue, consomme de l'alcool uniquement le week-end

Sébastien, 24 ans, employé, mère aide-soignante

Sort toutes les semaines conduit par des amis ou lui-même, va travailler en voiture, pratique le VTT, la course, la natation et les sports d'extrême, joue de l'argent, ne fume pas, a déjà pris une drogue, consomme de l'alcool uniquement le week-end

Steeve, 21 ans, employé, père commercial

Sort toutes les semaines, conduit lui-même, va travailler en voiture ou en transports en commun, pratique le VTT, joue de l'argent, ne fume pas, n'a jamais pris de drogue, consomme de l'alcool uniquement le week-end.

Yaël, 23 ans, employée, mère institutrice

Sort toutes les semaines, conduit elle-même, va travailler en voiture, pratique la danse, la musculation et le fitness, joue de l'argent, fume 10 cigarettes par jour, a déjà pris une drogue, consomme occasionnellement de l'alcool.

Valérie, 22 ans, employée, père assistant formateur

Sort toutes les semaines, conduit elle-même, va travailler en transports en commun, pratique la natation, joue de l'argent, aime la vitesse en voiture, fume 20 cigarettes par jours, a déjà pris de la drogue, consomme de la drogue uniquement le week-end

Fanny, 25 ans, employée, père employé

Sort toutes les semaines, conduit elle-même, va travailler en transports en commun, pratique le roller et le vélo, joue de l'argent, fume un paquet de cigarettes par jour, a déjà pris de la drogue, consomme de l'alcool uniquement le week-end.

Mokhtar, 23 ans, ouvrier, père ouvrier

Sort toutes les semaines, conduit lui-même, va travailler en transports en commun ou en voiture, pratique le tennis, joue de l'argent, fume 10 cigarettes par jour, a déjà pris une drogue, consomme rarement de l'alcool.

David, 18 ans, ouvrier, mère à la recherche d'un emploi (ex employée)

Sort toutes les semaines, conduit par des amis, va travailler en vélo ou en voiture avec des amis, pratique le rugby et les sports d'extrême, joue de l'argent, aime la vitesse en voiture, ne fume pas, n'a jamais pris de drogue, consomme rarement de l'alcool

DÉROULEMENT DES RÉUNIONS

Présentation et règle de l'échange

Première partie : exploration des représentations et motivations des comportements

- Valeurs partagées par le groupe : qu'est-ce que vous aimez/détestez ? Qu'est-ce qui vous choque/scandalise (donnez les images marquantes) ? Pourquoi ?
- Exploration projective : termes, notions ou images associées à « danger », « risques », « prise de risque », etc.
- Reprise sur la notion de « prise de risques » : définition des situations dans la vie quotidienne, hiérarchisation des situations selon leur fréquence, selon leur importance en termes d'enjeux danger pour qui ? pour quoi ?), etc.
- Portrait de celui qui « prend des risques » : ses caractéristiques, son style de vie, ce qu'il a dans la tête, ce qu'il veut, etc. Portrait de celui qui n'en prend pas. Varier selon les situations de prise de risque.
- Explication de quelques situations et renvoie à l'expérience personnelle : quand avez-vous un comportement dangereux, à risque, etc. (« vous-mêmes ce que vous faites », « pourquoi »...).

Deuxième partie : la conduite

- Reprise sur le risque routier parmi les risques : ses occurrences, sa fréquence, sa présence dans la vie quotidienne.
- Les enjeux du risque routier en France aujourd'hui (morale/éthique): qu'en sait-on ? Qu'en pense-t-on ? Pourquoi ? Quelles sont les sources de l'information en la matière ? (les pairs, les médias, etc.). Quelles conséquences sur les comportements individuels ?
- Quels rapports entre le risque routier et le comportement individuel : décrire des situations de prise de risque (selon le mode de transport, le motif du déplacement, l'occasion...), explications et commentaires.
- Ce qui favorise la prise de risque sur la route : traits de personnalité, occasion, véhicule, groupe, etc.
- Ce qui peut limiter la prise de risque sur la route ? Exploration spontanée, puis assistée sur chacun des points suivants :
 - La peur.
 - Le respect des règles et des interdits sur la route et dans d'autres domaines.
 - Le respect de l'autre.
 - Perception de la prévention : mémorisation spontanée de campagnes, ce qui marche, ce qui ne marche pas, pourquoi ? Que peut-on imaginer en la matière ? Les prescripteurs ?
 - La substitution de la prise de risque sur la route.

Troisième partie : l'information et la prévention

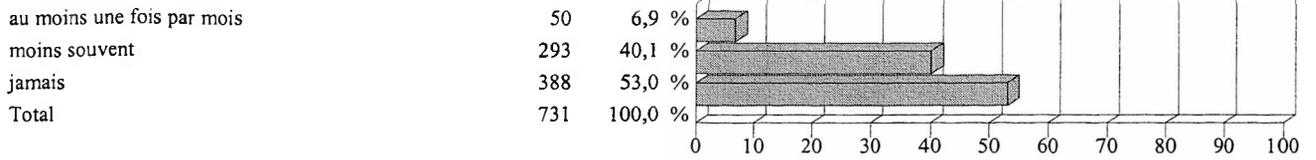
- Présentation des matériels de différentes campagnes de prévention.
- Jugements critiques : termes, notions ou images associées à chaque campagne, classement par ordre de préférence, motivation des jugements de préférence.
- Définition d'une campagne idéale : média, message, scénario, etc.

ANNEXE 2

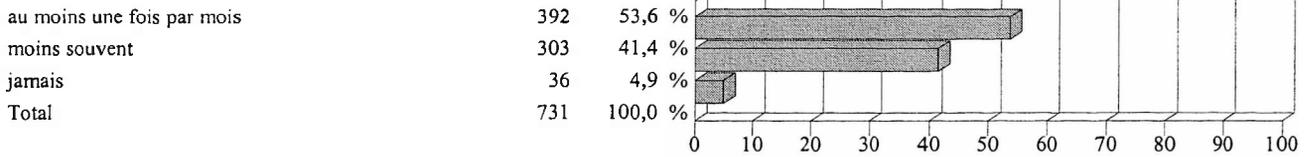
Tris à plat :

Q22 Nous allons commencer ce questionnaire par quelques questions sur vos loisirs, vos amis, votre temps libre. L'année dernière, êtes-vous allé enquêter :citer

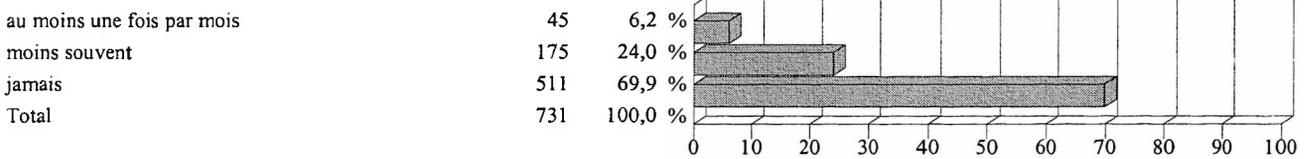
dans un musée



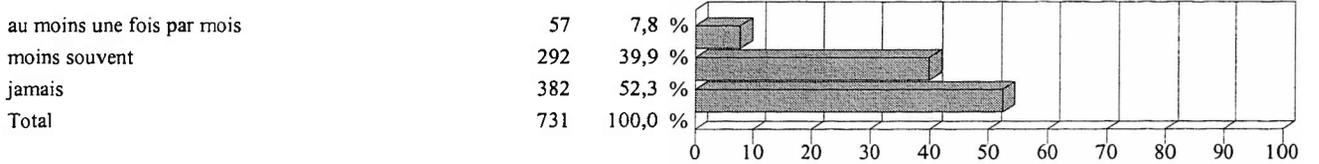
au cinéma



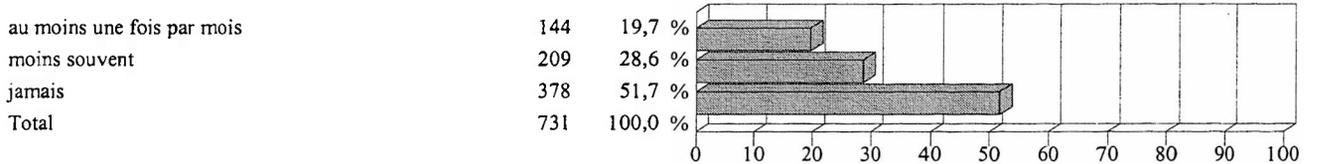
à un concert classique, ou au théâtre



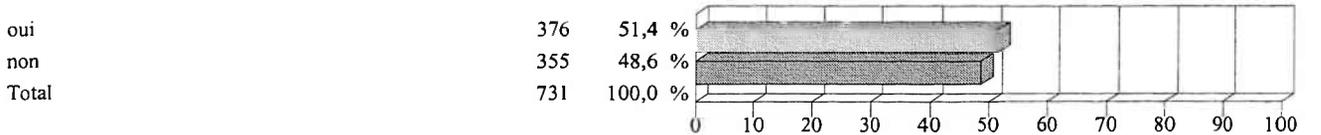
à un autre concert



à une manifestation sportive

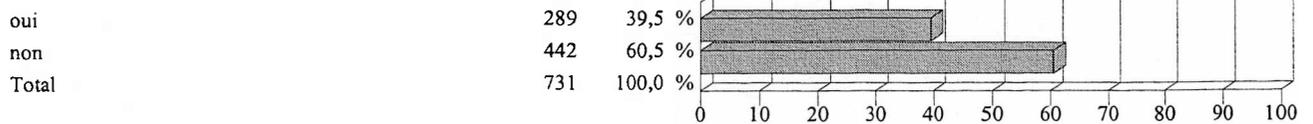


Q23 Lisez-vous pour votre plaisir au moins un livre par mois, sans compter les bandes dessinées ? enquêteur:(en dehors des manuels scolaires,des livres pour étude

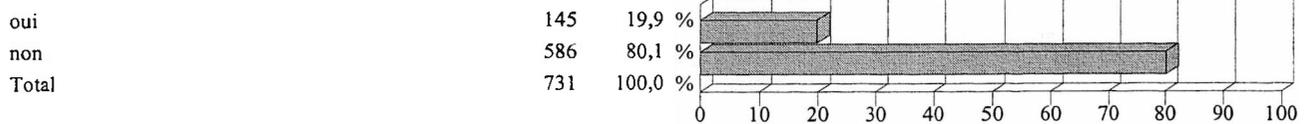


Q24 Faites-vous pour votre plaisir enquôteur:citer

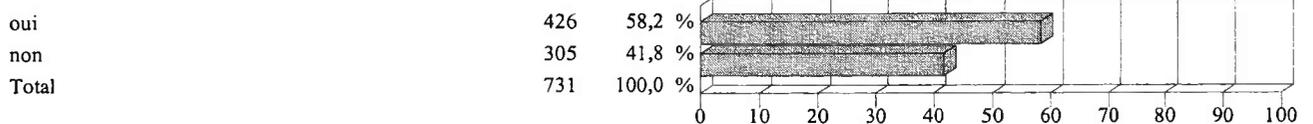
de la peinture, de la sculpture, du dessin ou vous écrivez



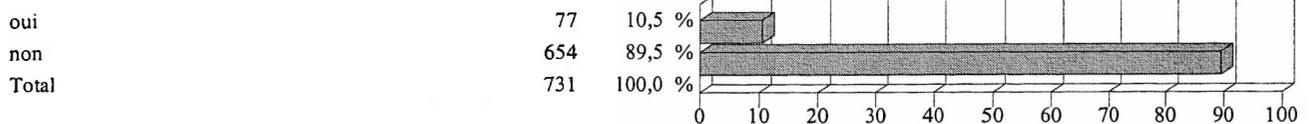
ou encore vous jouez d'un instrument de musique



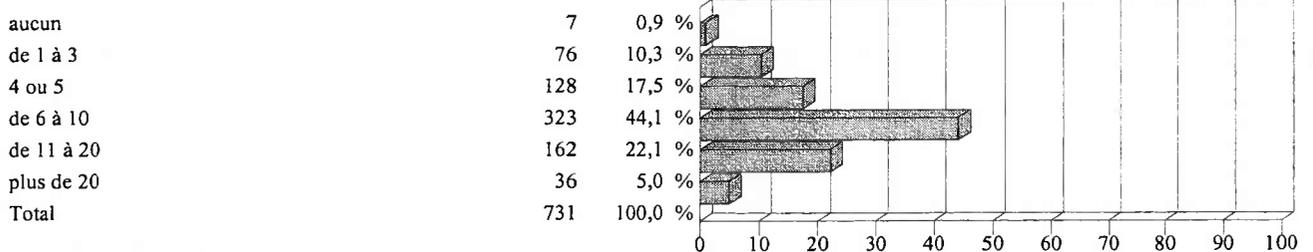
Q25 Pratiquez-vous un sport régulièrement, au moins une fois par semaine ? enquôteur:citer



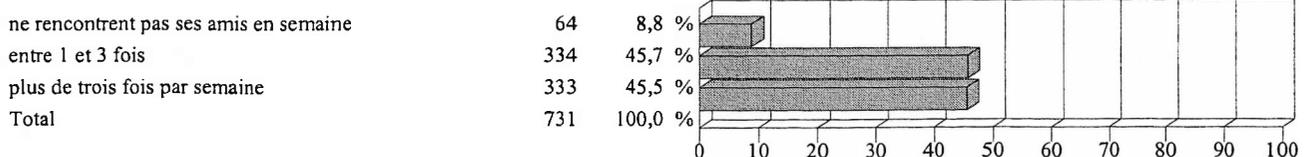
Q26 Pratiquez-vous un sport extrême ou d'aventure, tel que le parapente, la haute-montagne, l'escalade, les raids, ou les sports automobiles enquôteur:citer



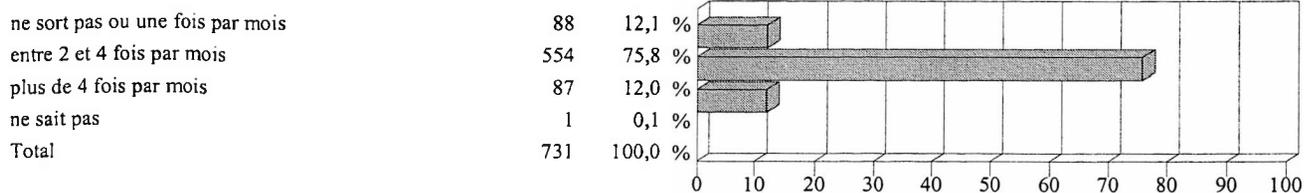
Q27 Combien de copains avez-vous, en se limitant à ceux que vous rencontrez régulièrement, pour votre plaisir ? (question recodée)



Q28 En semaine, et donc sans compter le week-end, combien de fois en moyenne rencontrez-vous tous ou certains de vos copains ? (question recodée)

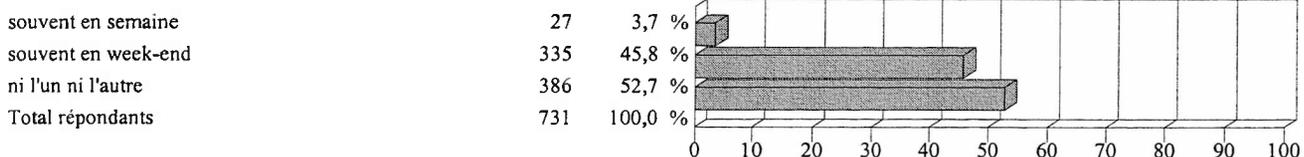


Q29 Combien de fois par mois est-ce que vous rencontrez vos amis le week-end, je dis bien le week-end ? (question recodée)

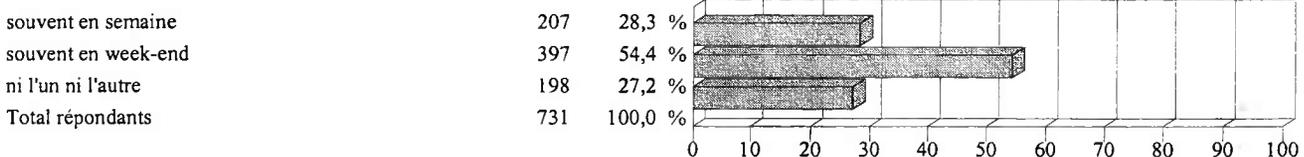


Q30 Que faites-vous quand vous rencontrez vos amis ? Pour chacune de mes propositions, vous me direz si vous le faites enquêteur:citer

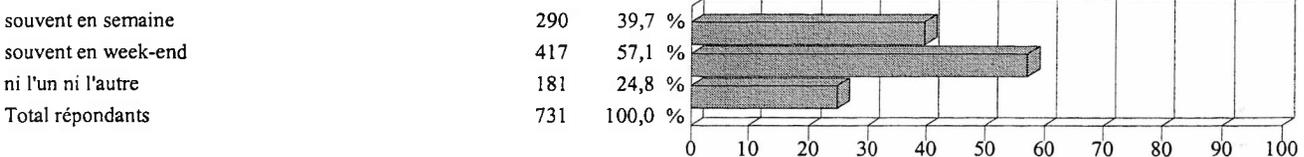
aller en boîte



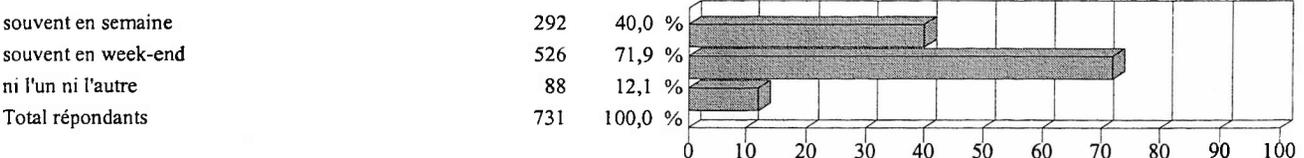
aller au cinéma



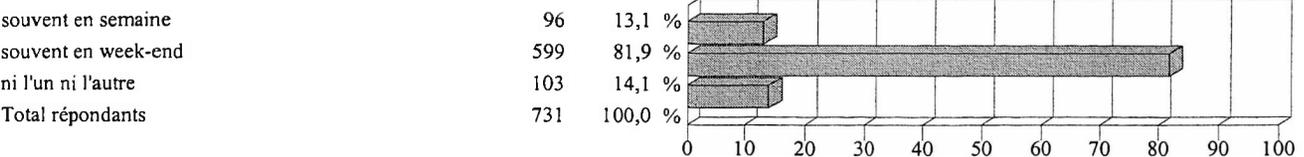
aller au café, ou au restaurant



se réunir chez les uns et chez les autres

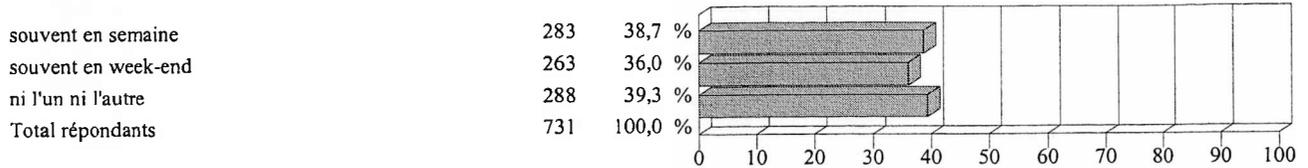


faire la fête

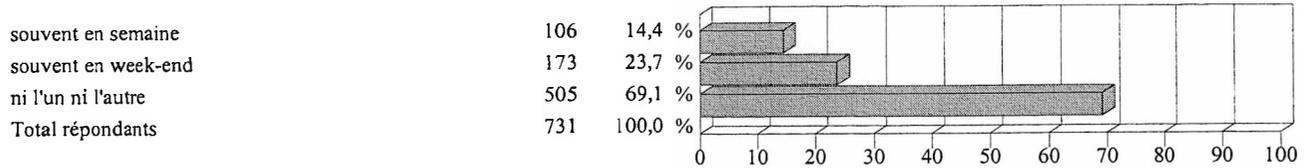


Q30 Que faites-vous quand vous rencontrez vos amis ? Pour chacune de mes propositions, vous me direz si vous le faites enquêteur:citer

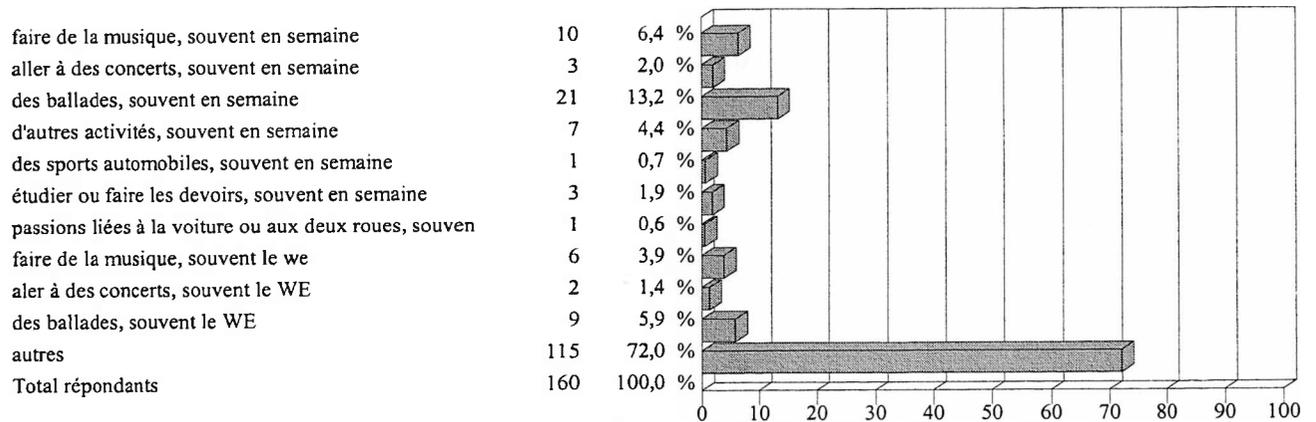
faire du sport



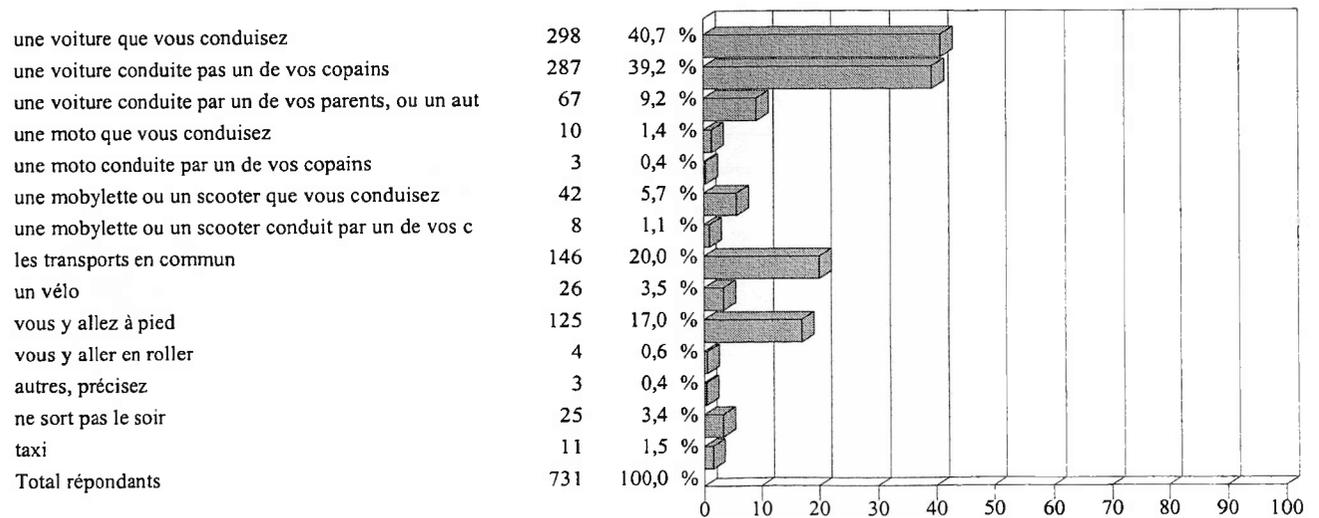
autre



Q31 Que faites-vous d'autres quand vous rencontrez vos amis? (question ouverte recodée)

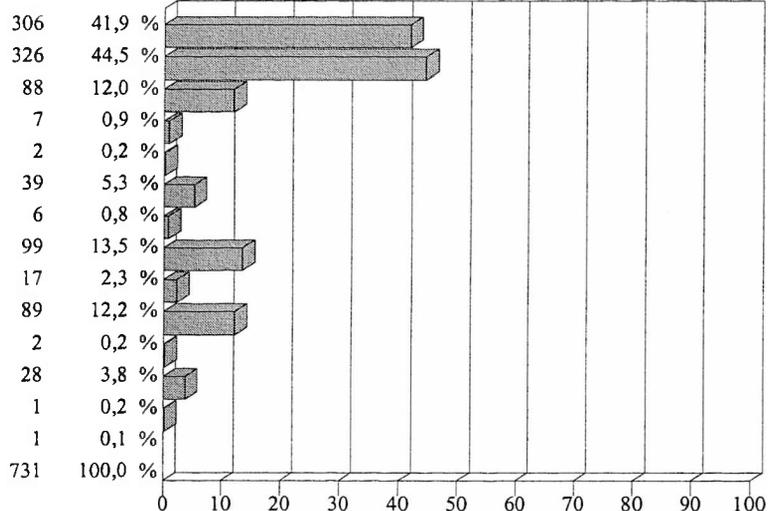


Q32 En semaine, lorsque vous sortez le soir avec vos amis, quels modes de transport utilisez-vous principalement ? enquêteur:ne rien suggérer relancer:pour connai



Q34 Et le week-end, lorsque vous sortez le soir avec vos amis, quels modes de transport utilisez-vous principalement? enquêteur:ne rien suggérer (2 réponses possible)

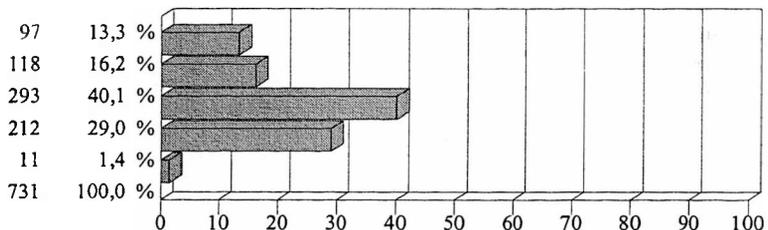
une voiture que vous conduisez
 une voiture conduite par un de vos copains
 une voiture conduite par un de vos parents, ou un autre
 une moto que vous conduisez
 une moto conduite par un de vos copains
 une mobylette ou un scooter que vous conduisez
 une mobylette ou un scooter conduit par un de vos copains
 les transports en commun
 un vélo
 vous y allez à pied
 en rollers
 autres, précisez
 ne sort pas le soir
 taxi
 Total répondants



Q36 Lorsque vous allez faire la fête avec vos copains, est-ce qu'il vous arrive de

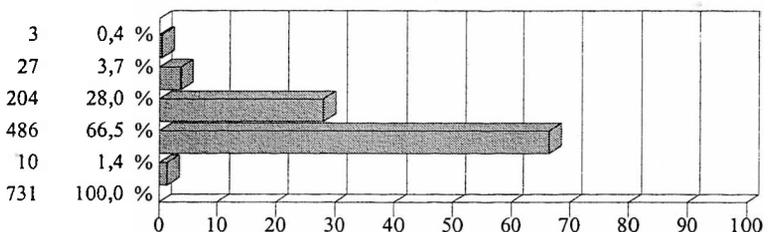
boire de l'alcool, de la bière ou du vin

à chaque fois
 souvent
 de temps en temps
 jamais
 (ne va jamais en boîte ou faire la fête)
 Total



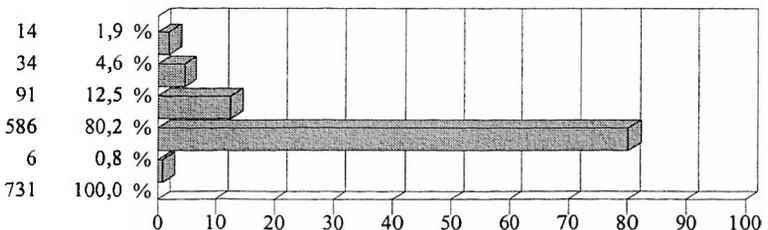
être ivre

à chaque fois
 souvent
 de temps en temps
 jamais
 (ne va jamais en boîte ou faire la fête)
 Total



fumer des joints,(ou autres substances)

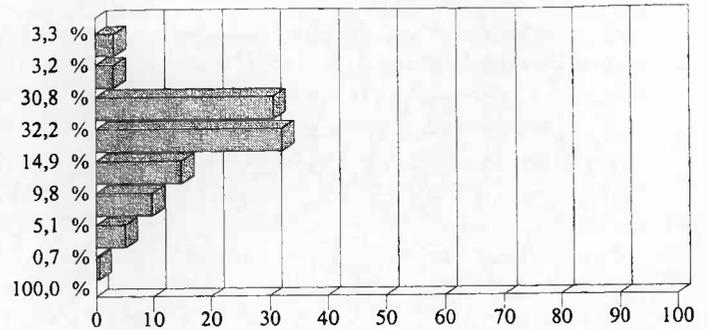
à chaque fois
 souvent
 de temps en temps
 jamais
 (ne va jamais en boîte ou faire la fête)
 Total



Q37 En moyenne, combien d'heures par semaine

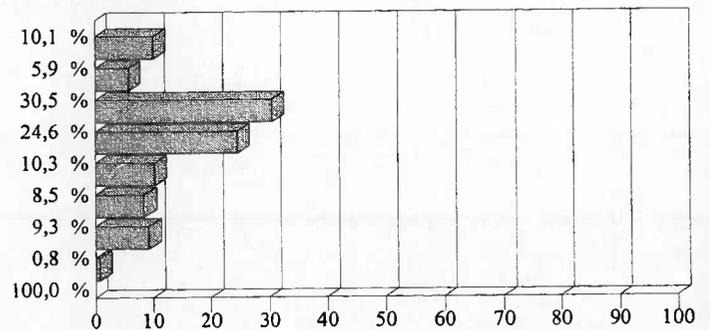
regardez-vous la télévision ?

| | | |
|-------------------------------|-----|---------|
| 0 heure | 24 | 3,3 % |
| 1 heure | 24 | 3,2 % |
| de 2 à 5 heures par semaine | 225 | 30,8 % |
| de 6 à 10 heures | 235 | 32,2 % |
| de 11 à 15 heures | 109 | 14,9 % |
| de 16 à 25 heures | 72 | 9,8 % |
| plus de 25 heures par semaine | 37 | 5,1 % |
| ne sait pas | 5 | 0,7 % |
| Total | 731 | 100,0 % |



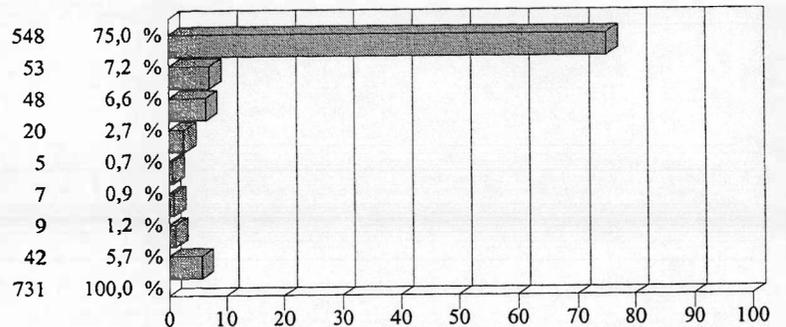
écoutez-vous la radio

| | | |
|-------------------------------|-----|---------|
| 0 heure | 74 | 10,1 % |
| 1 heure | 43 | 5,9 % |
| de 2 à 5 heures par semaine | 223 | 30,5 % |
| de 6 à 10 heures | 180 | 24,6 % |
| de 11 à 15 heures | 75 | 10,3 % |
| de 16 à 25 heures | 62 | 8,5 % |
| plus de 25 heures par semaine | 68 | 9,3 % |
| ne sait pas | 6 | 0,8 % |
| Total | 731 | 100,0 % |



vous connectez-vous à internet ?

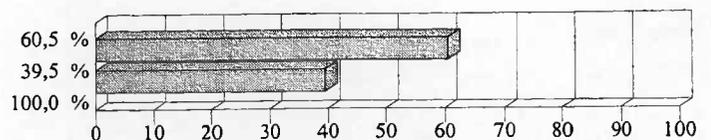
| | | |
|-------------------------------|-----|---------|
| 0 heure | 548 | 75,0 % |
| 1 heure | 53 | 7,2 % |
| de 2 à 5 heures par semaine | 48 | 6,6 % |
| de 6 à 10 heures | 20 | 2,7 % |
| de 11 à 15 heures | 5 | 0,7 % |
| de 16 à 25 heures | 7 | 0,9 % |
| plus de 25 heures par semaine | 9 | 1,2 % |
| ne sait pas | 42 | 5,7 % |
| Total | 731 | 100,0 % |



Q38 Est-ce que vous lisez régulièrement (au moins une fois par semaine) enquêteur:citer

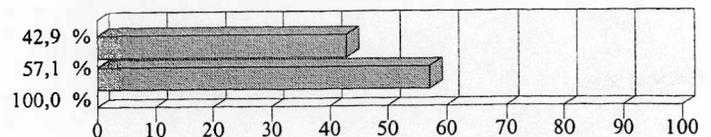
des quotidiens d'information

| | | |
|-------|-----|---------|
| oui | 442 | 60,5 % |
| non | 289 | 39,5 % |
| Total | 731 | 100,0 % |



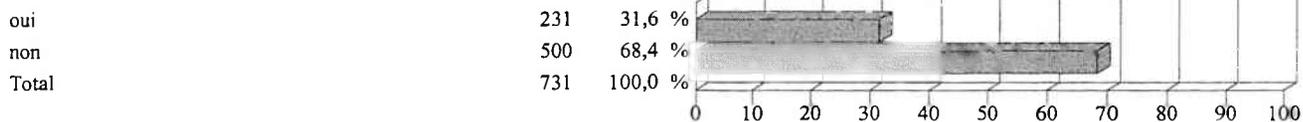
des hebdomadaires d'information

| | | |
|-------|-----|---------|
| oui | 314 | 42,9 % |
| non | 417 | 57,1 % |
| Total | 731 | 100,0 % |

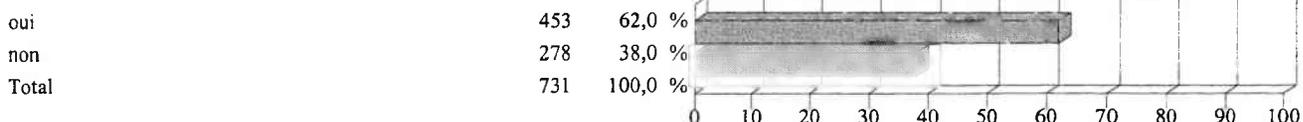


Q38 Est-ce que vous lisez régulièrement (au moins une fois par semaine) enquêteur:citer

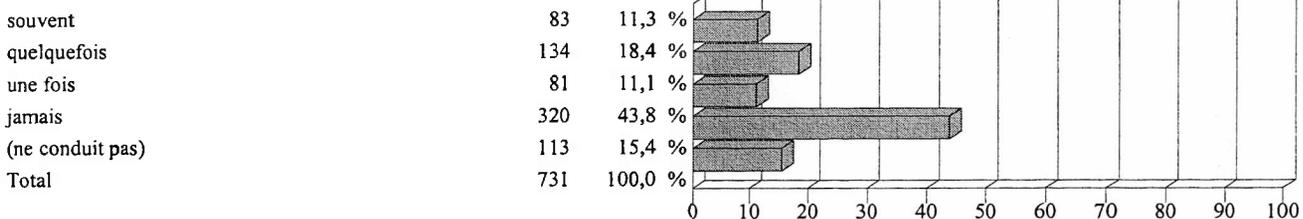
des magazines sportifs



d'autres journaux ou magazines

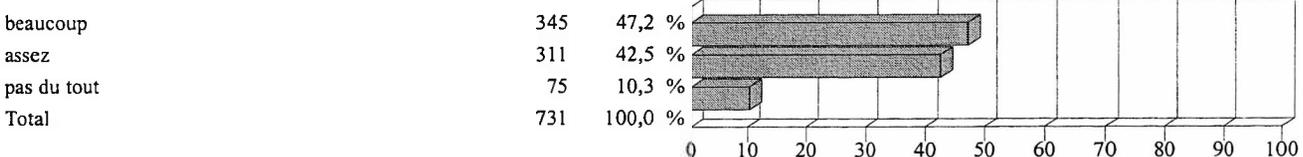


Q39 Vous est-il déjà arrivé de pousser un véhicule que vous conduisez (voiture, moto, mobylette), jusqu'à sa vitesse maximale ou presque ? enquêteur:citer

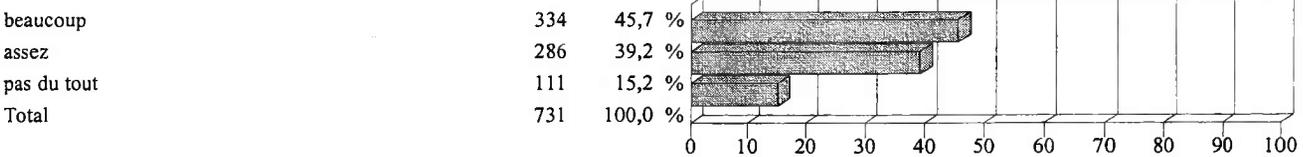


Q40 Est-ce que les risques suivants vous inquiètent... enquêteur:citer

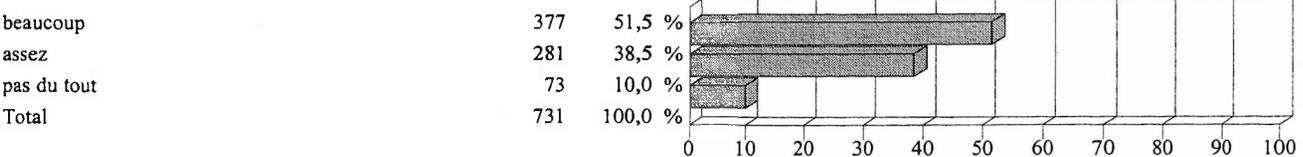
le sida



une autre maladie grave



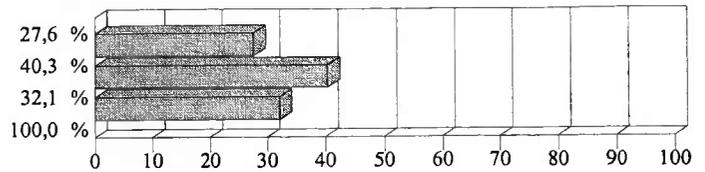
l'accident de la route



Q40 Est-ce que les risques suivants vous inquiètent.... enquêteur:citer

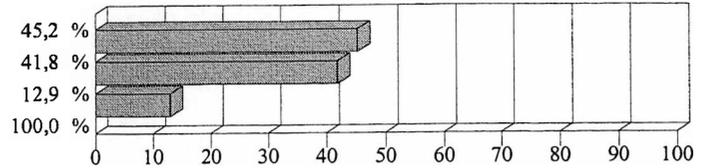
une agression dans la rue

| | | |
|-------------|-----|---------|
| beaucoup | 202 | 27,6 % |
| assez | 295 | 40,3 % |
| pas du tout | 235 | 32,1 % |
| Total | 731 | 100,0 % |



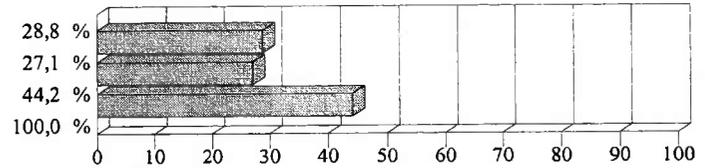
le chômage

| | | |
|-------------|-----|---------|
| beaucoup | 331 | 45,2 % |
| assez | 306 | 41,8 % |
| pas du tout | 95 | 12,9 % |
| Total | 731 | 100,0 % |



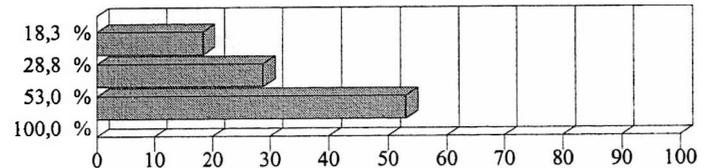
un accident de centrale nucléaire

| | | |
|-------------|-----|---------|
| beaucoup | 210 | 28,8 % |
| assez | 198 | 27,1 % |
| pas du tout | 323 | 44,2 % |
| Total | 731 | 100,0 % |



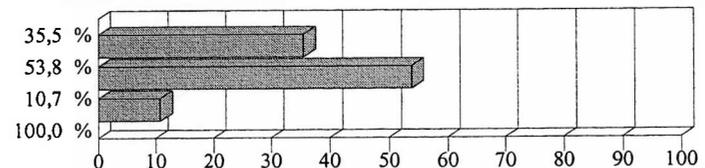
la solitude

| | | |
|-------------|-----|---------|
| beaucoup | 133 | 18,3 % |
| assez | 210 | 28,8 % |
| pas du tout | 387 | 53,0 % |
| Total | 731 | 100,0 % |



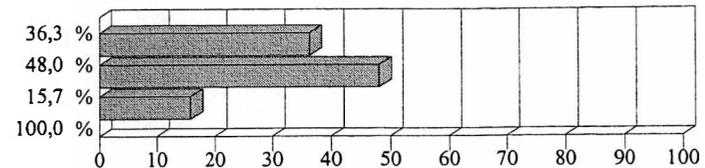
la dégradation de l'environnement

| | | |
|-------------|-----|---------|
| beaucoup | 259 | 35,5 % |
| assez | 393 | 53,8 % |
| pas du tout | 79 | 10,7 % |
| Total | 731 | 100,0 % |



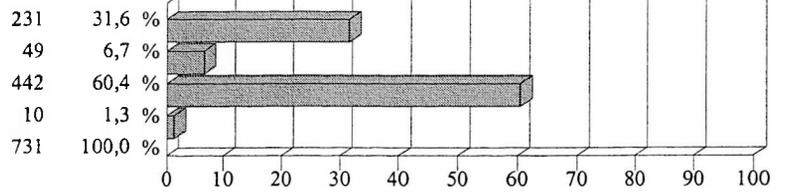
le manque d'argent

| | | |
|-------------|-----|---------|
| beaucoup | 265 | 36,3 % |
| assez | 351 | 48,0 % |
| pas du tout | 115 | 15,7 % |
| Total | 731 | 100,0 % |



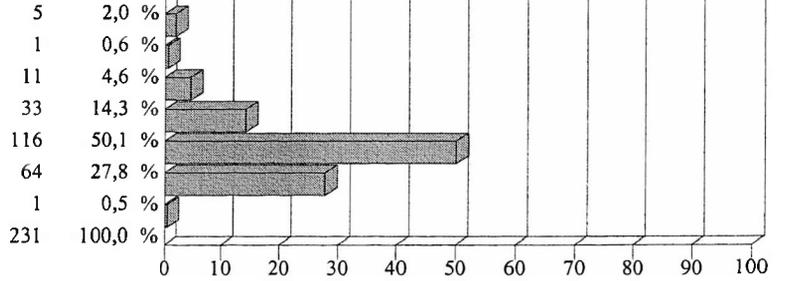
Q41 Nous allons maintenant parler de ce que vous faites, de votre travail ou de vos études. quelle est votre situation par rapport au travail ? Est-ce que.. enquêteur:

vous travaillez
vous êtes à la recherche d'un emploi
vous êtes étudiant ou lycéen
vous êtes militaire du contingent, au foyer ou en inva
Total



Q43 Profession du jeune recodé par l'enquêteur

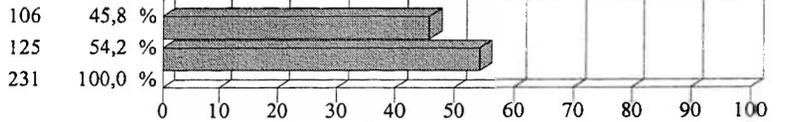
agriculteur, exploitant
commerçant, artisan, chef d'entreprise
cadre ou profession intellectuelle supérieure
profession intermédiaire
employé
ouvrier
refus)
Total



Q44 Diriez-vous de votre travail qu'il est enquêteur:citer

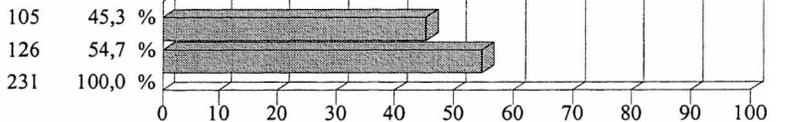
stressant

oui
non
Total



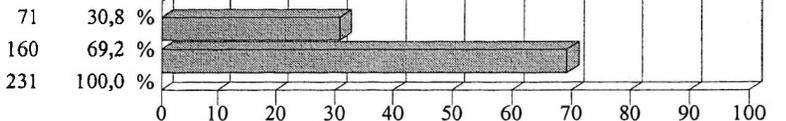
dur physiquement

oui
non
Total



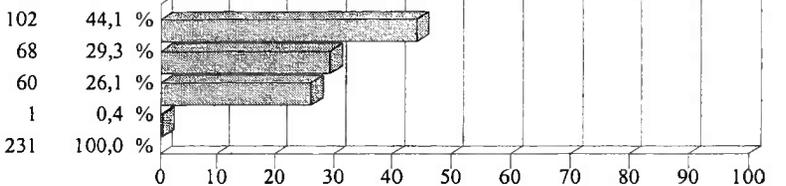
il oblige à prendre des risques

oui
non
Total



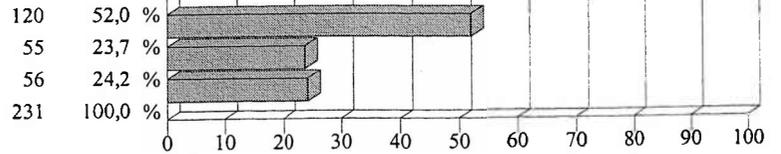
Q45 Votre travail est-il proche de ce que vous souhaitez faire ? enquêteur : citer

tout à fait
en partie
pas du tout
(ne sait pas)
Total



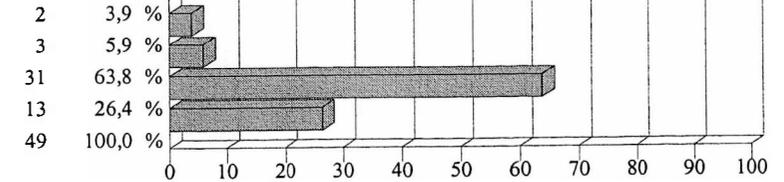
Q46 Quel contrat de travail avez-vous ? S'agit-il...

d'un contrat à durée indéterminée
 d'un contrat de travail à durée déterminée, de 6 mois
 d'un autre contrat de travail
 Total



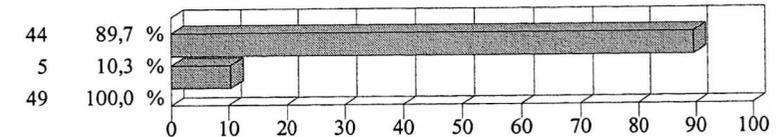
Q50 enquêteur : profession recodée par l'enquêteur

cadre ou profession intellectuelle supérieure
 profession intermédiaire
 employé
 ouvrier
 Total



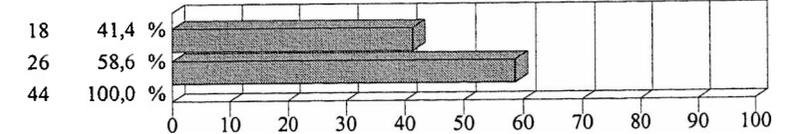
Q51 Avez-vous déjà travaillé ?

oui
 non
 Total



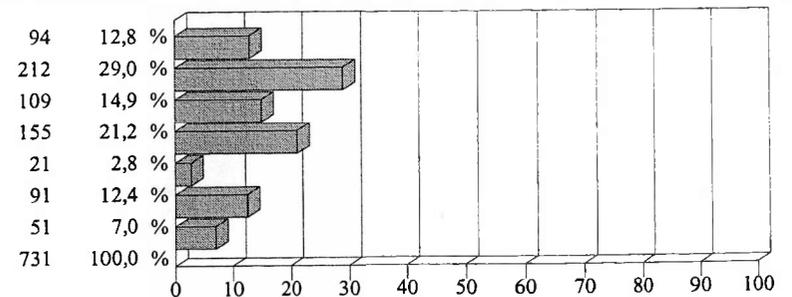
Q53 Avez-vous déjà eu un CDI, ou CDD de plus de 6 mois ?

oui
 non
 Total

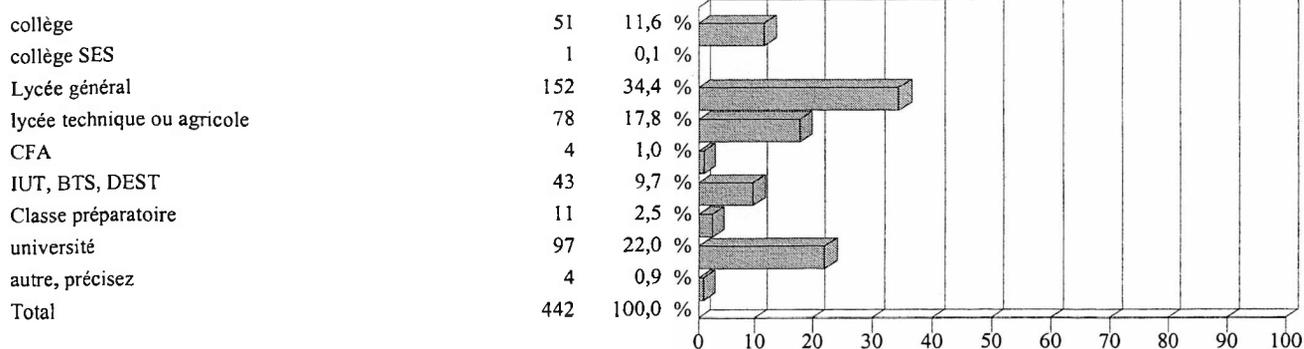


Q54 Quel est le diplôme d'enseignement général ou technique le plus élevé que vous ayez obtenu ?

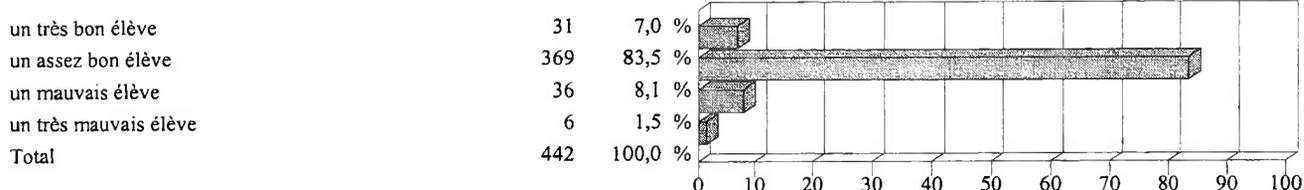
aucun
 BEPC, brevet des collèges
 CAP, BEP, ou équivalent
 baccalauréat
 brevet professionnel ou technicien, autres brevets
 diplômes universitaires ou grandes écoles
 DUT, BTS, DEST (y compris formation paramédical
 Total



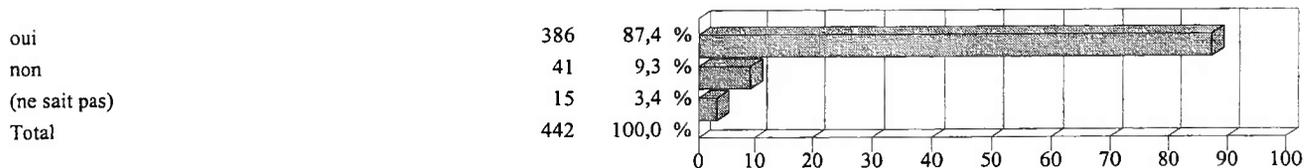
Q56 En quelle classe ou niveau universitaire êtes-vous ?



Q58 Pensez-vous être...

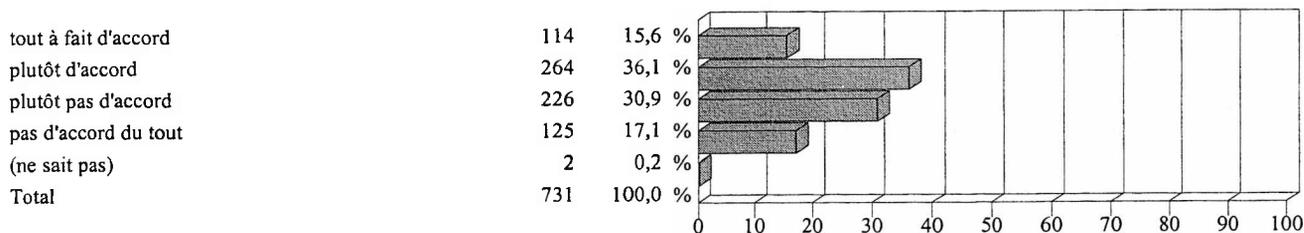


Q59 Pensez-vous que votre niveau scolaire vous permettra d'exercer une profession qui vous plaît ?

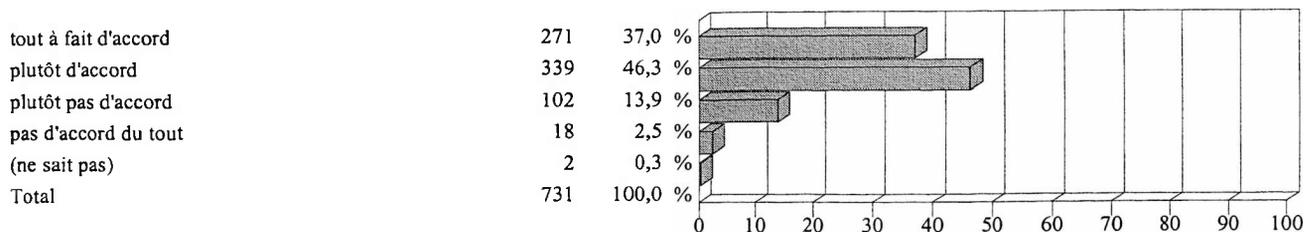


Q60 Je vais vous citer trois propositions. Pour chacune d'elle, vous me direz si vous êtes... citer

en général, à l'école, les cours sont ennuyeux



ce que l'on apprend à l'école est utile

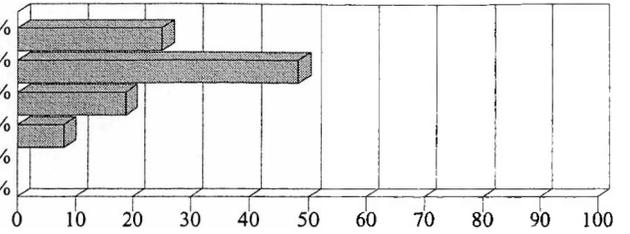


Q60 Je vais vous citer trois propositions. Pour chacune d'elle, vous me direz si vous êtes.... citer

en général, les professeurs respectent les élèves

tout à fait d'accord
 plutôt d'accord
 plutôt pas d'accord
 pas d'accord du tout
 (ne sait pas)
 Total

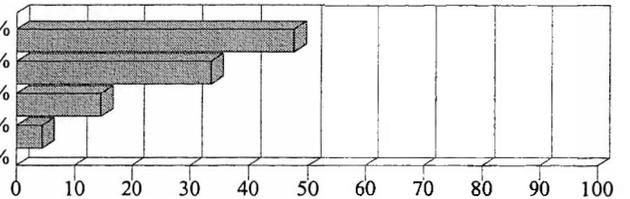
183 25,0 %
 353 48,3 %
 136 18,6 %
 58 7,9 %
 1 0,2 %
 731 100,0 %



Q61 Est-ce que :

vous êtes seul
 vous avez un(e) ami(e) mais vous ne vivez pas avec l
 vous avez un(e) ami(e) et vous vivez avec lui (elle)
 vous êtes marié
 Total

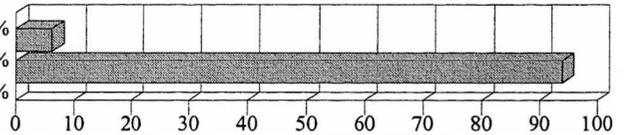
348 47,6 %
 246 33,6 %
 106 14,4 %
 32 4,4 %
 731 100,0 %



Q62 Avez-vous des enfants ?

oui
 non
 Total

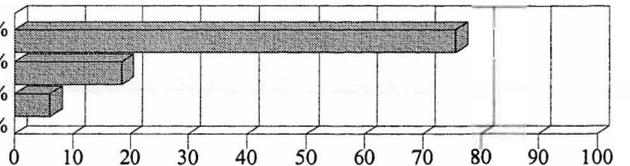
45 6,1 %
 686 93,9 %
 731 100,0 %



Q63 Quelle est la situation maritale de vos parents ? Est-ce que

ils vivent en couple
 ils sont séparés
 (un des deux est décédé)
 Total

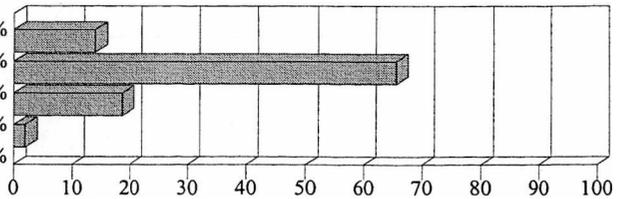
552 75,5 %
 135 18,4 %
 44 6,0 %
 731 100,0 %



Q64 Avec qui avez-vous vécu principalement ?

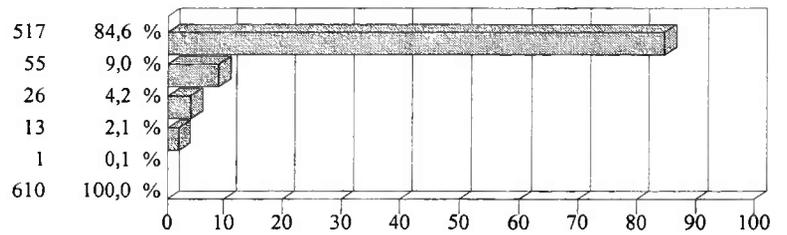
votre père
 votre mère
 les deux parents
 ni l'un, ni l'autre
 Total

25 13,9 %
 117 65,5 %
 33 18,6 %
 3 1,9 %
 179 100,0 %



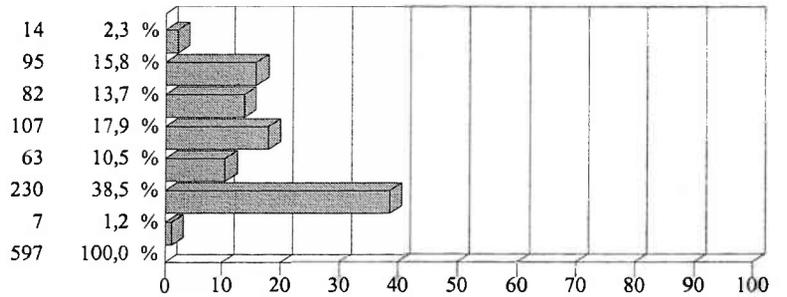
Q65 Est-ce que votre père travaille ?

| | |
|--|-----|
| travaille | 517 |
| retraite | 55 |
| chômage (en ayant déjà travaillé) | 26 |
| inactif (militaire du contingent, en invalidité) | 13 |
| à la recherche d'un premier emploi | 1 |
| Total | 610 |



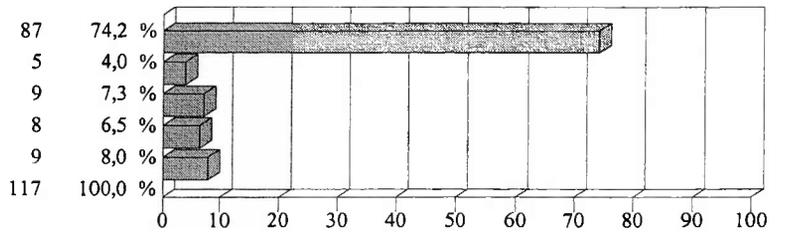
Q67 enquêteur : recoder

| | |
|---|-----|
| agriculteur, exploitant | 14 |
| commerçant, artisan, chef d'entreprise | 95 |
| cadre ou profession intellectuelle supérieure | 82 |
| profession intermédiaire | 107 |
| employé | 63 |
| ouvrier | 230 |
| refus) | 7 |
| Total | 597 |



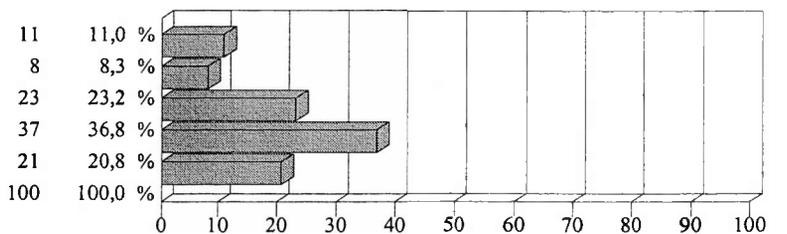
Q68 Est-ce que votre mère travaille ?

| | |
|--|-----|
| travaille | 87 |
| retraite | 5 |
| chômage (en ayant déjà travaillé) | 9 |
| inactif (militaire du contingent, en invalidité) | 8 |
| au foyer | 9 |
| Total | 117 |



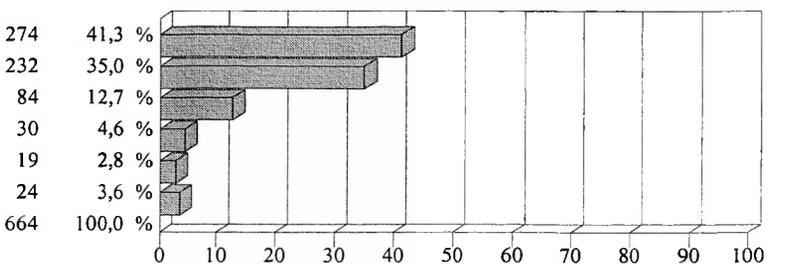
Q70 enquêteur : recoder

| | |
|---|-----|
| commerçant, artisan, chef d'entreprise | 11 |
| cadre ou profession intellectuelle supérieure | 8 |
| profession intermédiaire | 23 |
| employé | 37 |
| ouvrier | 21 |
| Total | 100 |



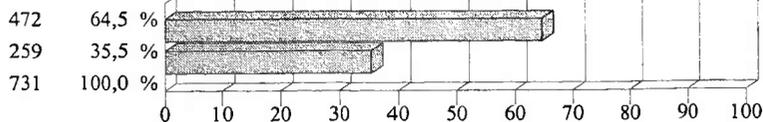
Q71 Combien avez-vous de frères et sœurs ? (question recodée)

| | |
|-----------|-----|
| 1 | 274 |
| 2 | 232 |
| 3 | 84 |
| 4 | 30 |
| 5 | 19 |
| plus de 5 | 24 |
| Total | 664 |



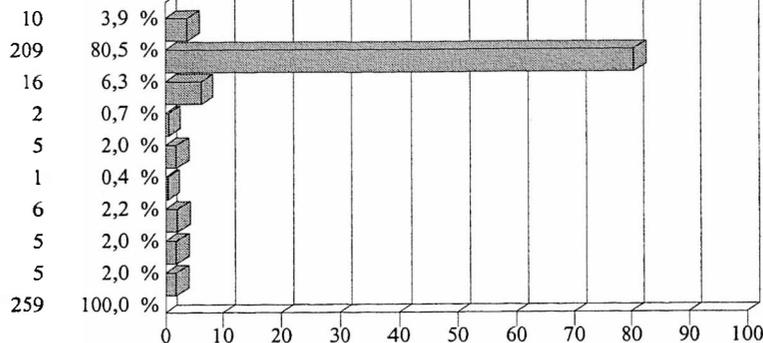
Q72 Pendant la semaine habitez-vous chez vos parents ?

oui
non
Total



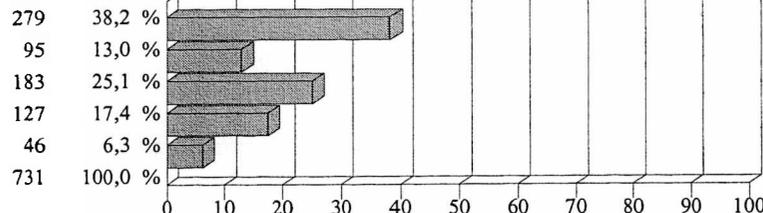
Q73 Où habitez-vous pendant la semaine

dans un internat de lycée ou collège
dans une chambre ou un appartement
chez de la famille ou des amis de vos parents
dans un foyer d'étudiants
dans une résidence universitaire
dans un foyer de jeunes travailleurs
autres, précisez
sur le lieu de travail
autre logement collectif
Total



Q75 Pendant la semaine, est-ce que vous habitez

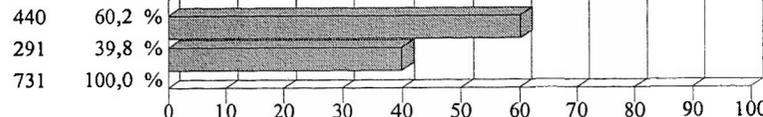
dans une grande ville (plus de 50 000 habitants)
dans la banlieue d'une grande ville
dans une petite ville
dans un village
en pleine campagne ou dans un hameau
Total



Q77 Est-ce que vous avez et si oui quand l'avez obtenu

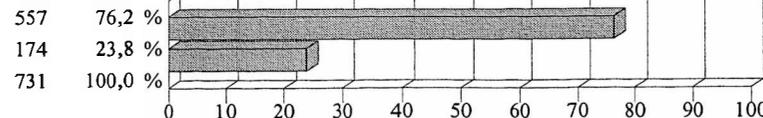
le BSR

n'a pas ce permis
a ce permis
Total



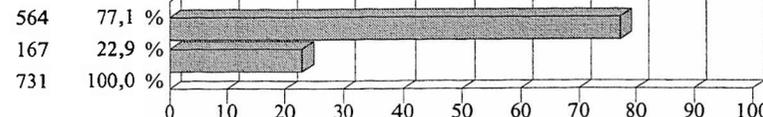
le permis pour les motos de moins de 125 cm3 (permis AL)

n'a pas ce permis
a ce permis
Total



l'attestation de conduite accompagnée

n'a pas ce permis
a ce permis
Total

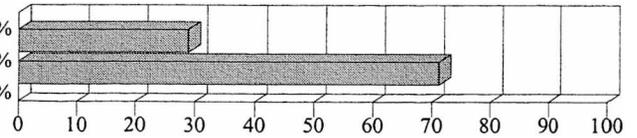


Q78 Est-ce que vous avez (question recodée)

le permis de conduire de voiture de tourisme (permis B)

n'a pas ce permis
a ce permis
Total

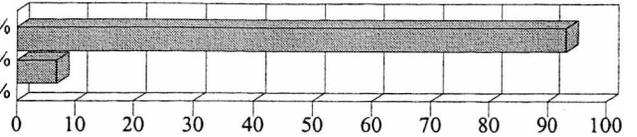
157 28,9 %
387 71,1 %
545 100,0 %



Le permis moto (supérieure à 125 cm3, permis A)

n'a pas ce permis
a ce permis
Total

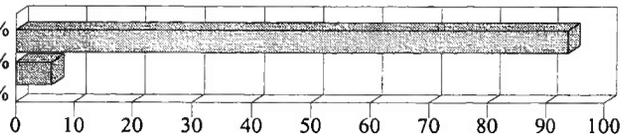
507 93,1 %
37 6,9 %
545 100,0 %



le permis poids lourd (permis C ou E)

n'a pas ce permis
a ce permis
Total

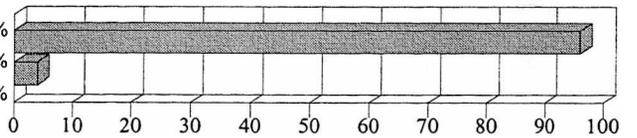
511 93,8 %
34 6,2 %
545 100,0 %



me permis transports en commun (permis D)

n'a pas ce permis
a ce permis
Total

523 96,1 %
22 3,9 %
545 100,0 %

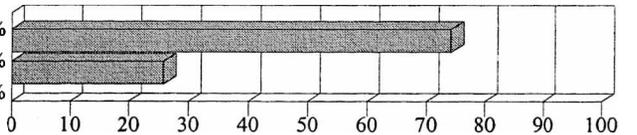


Q79 Possédez-vous personnellement, ou bien disposez-vous en permance d' citer

une voiture particulière

oui
non
Total

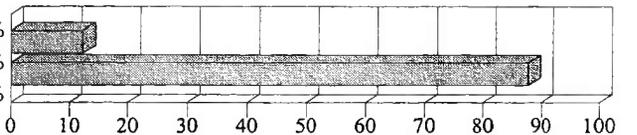
288 74,2 %
100 25,8 %
388 100,0 %



un véhicule utilitaire léger

oui
non
Total

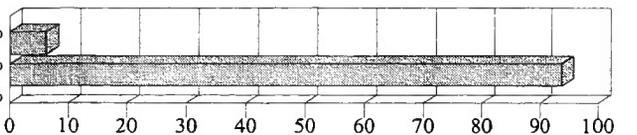
48 12,3 %
340 87,7 %
388 100,0 %



d'une moto (plus de 125 cm3)

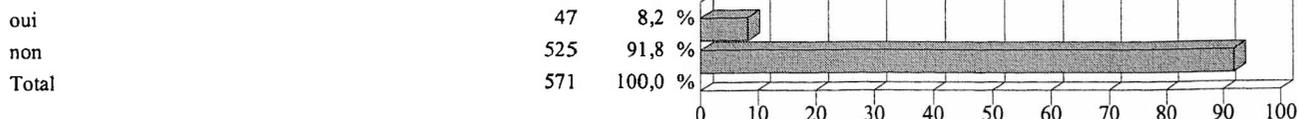
oui
non
Total

25 6,3 %
364 93,7 %
388 100,0 %

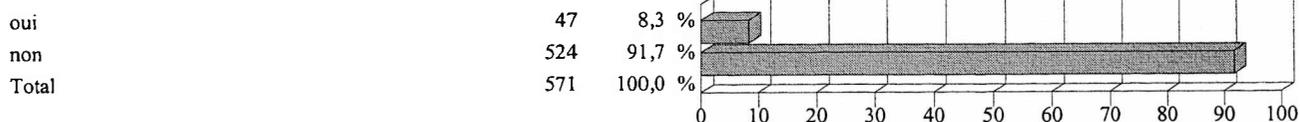


Q80 Possédez-vous personnellement, ou bien c'est vous qui utilisez principalement

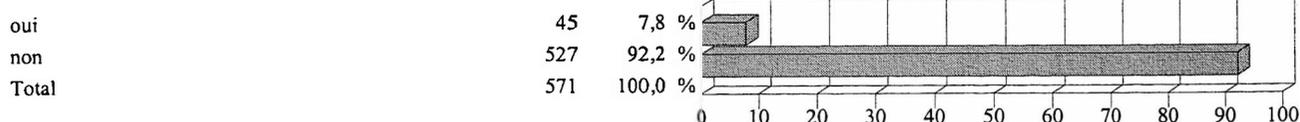
une moto (moins de 125 cm³)



une mobylette

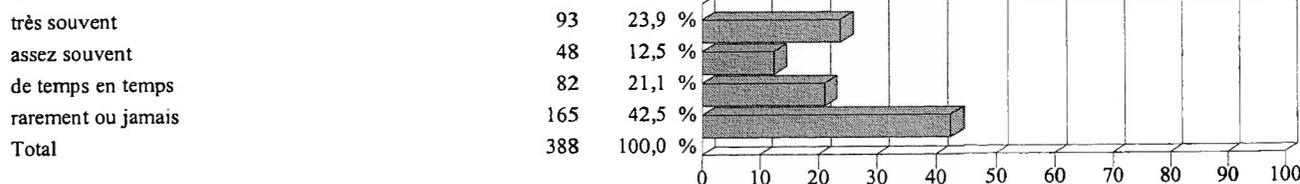


un scooter

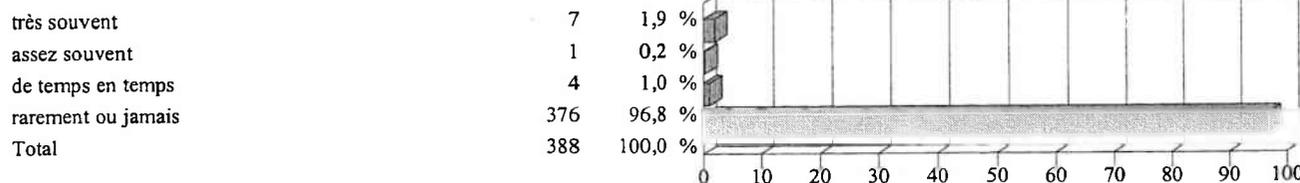


Q83 Est-ce que vous disposez, en dehors des véhicules que vous possédez,

d'une voiture

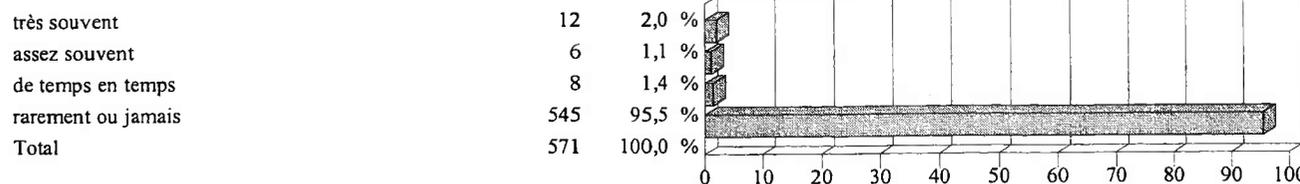


d'une moto (plus de 125 cm³)



Q84 Est-ce que vous disposez, en dehors des véhicules que vous possédez

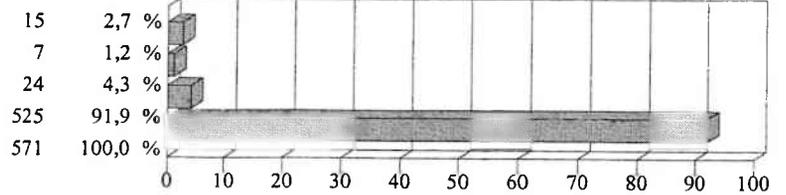
d'une moto de moins de 125 cm³



Q84 Est-ce que vous disposez, en dehors des véhicules que vous possédez

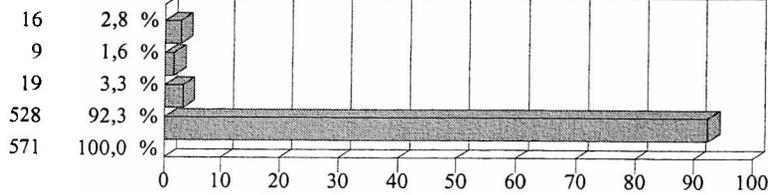
d'une mobylette

très souvent
assez souvent
de temps en temps
rarement ou jamais
Total



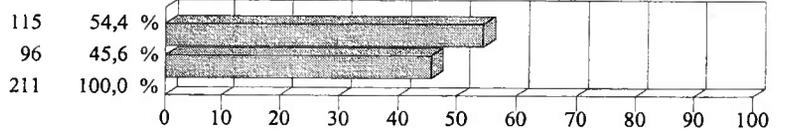
d'un scooter

très souvent
assez souvent
de temps en temps
rarement ou jamais
Total



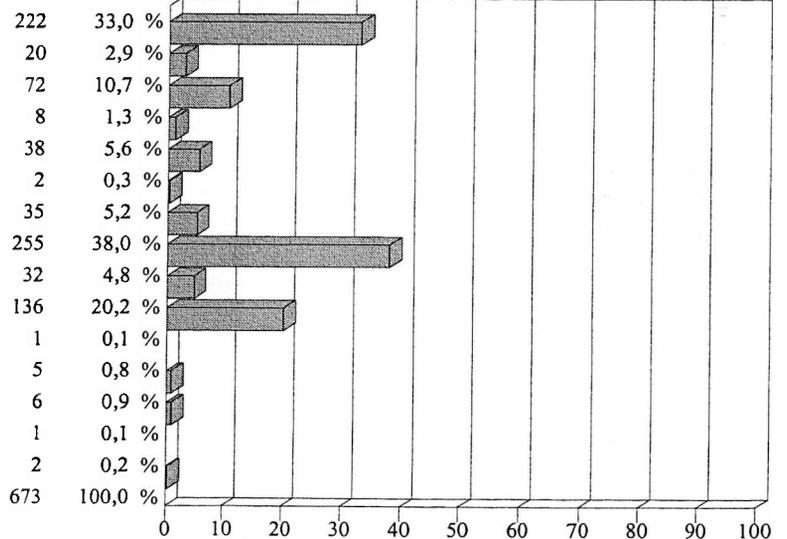
Q85 Utilisez-vous parfois un vélo pour vous déplacer (et donc en dehors des loisirs) ?

oui
non
Total

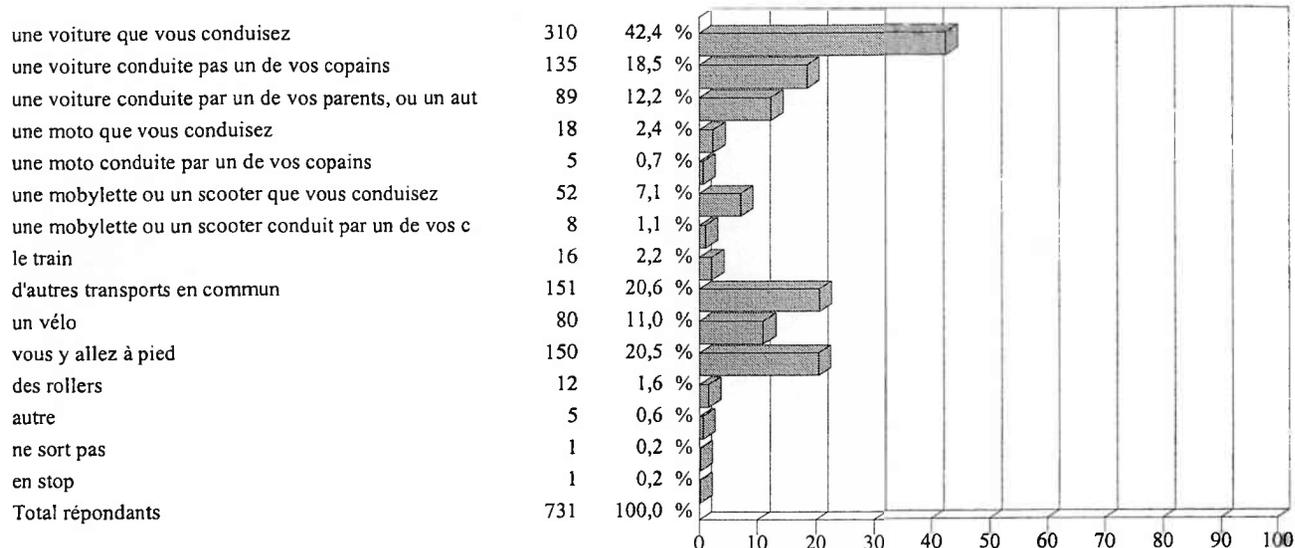


Q86 Quels modes de transport utilisez-vous principalement pour aller à votre travail (ou au lycée) ? enquêteur:ne rien suggérer (2 réponses possibles)

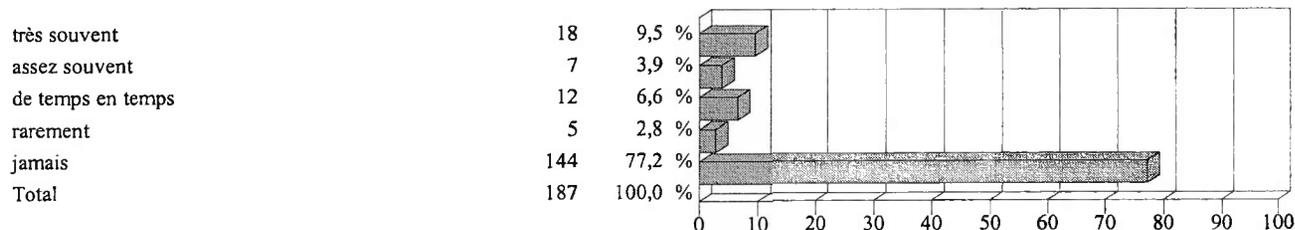
une voiture que vous conduisez
une voiture conduite par un de vos copains
une voiture conduite par un de vos parents, ou un aut
une moto que vous conduisez
une mobylette ou un scooter que vous conduisez
une mobylette ou un scooter conduit par un de vos c
le train
d'autres transports en commun
un vélo
vous y allez à pied
des rollers
autres
habite sur place
en taxi
en stop
Total répondants



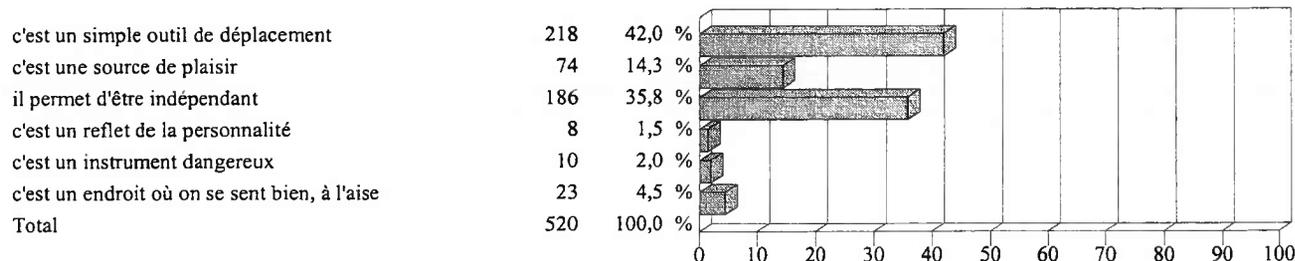
Q88 Quels modes de transport utilisez-vous principalement pour vos loisirs, en dehors des sorties le soir ? enquêteur:ne rien suggérer (2 réponses possibles)



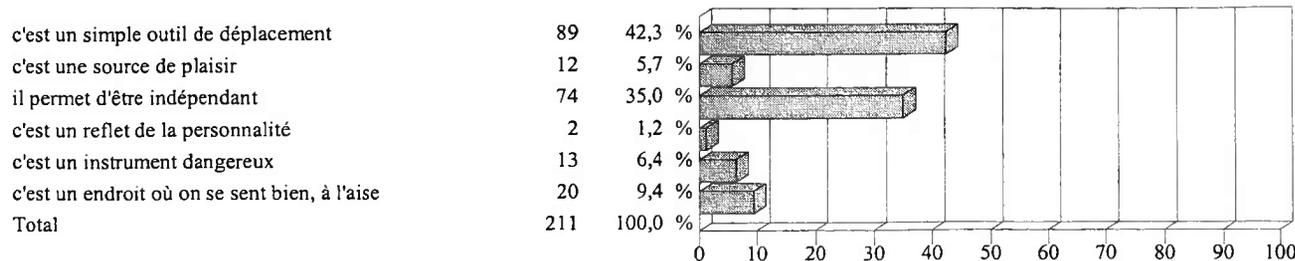
Q90 Est-ce que vous utilisez une voiture de fonction pour le travail ?



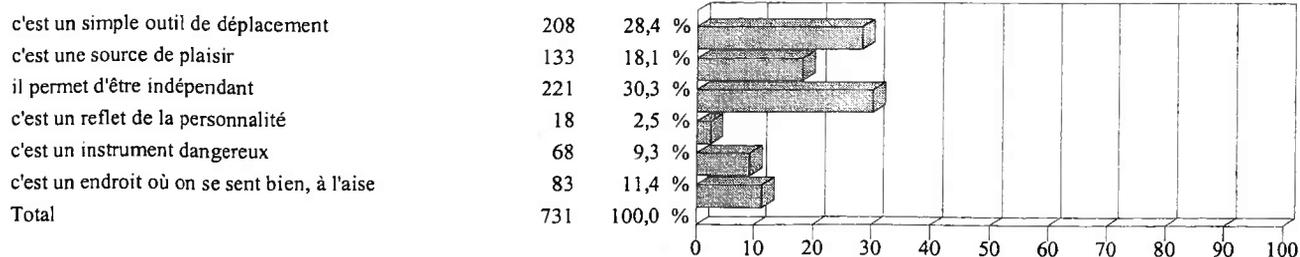
Q91 parmi les propositions suivantes, quelle est celle qui correspond le mieux selon vous au véhicule que vous utilisez le plus souvent ? enquêteur: citer



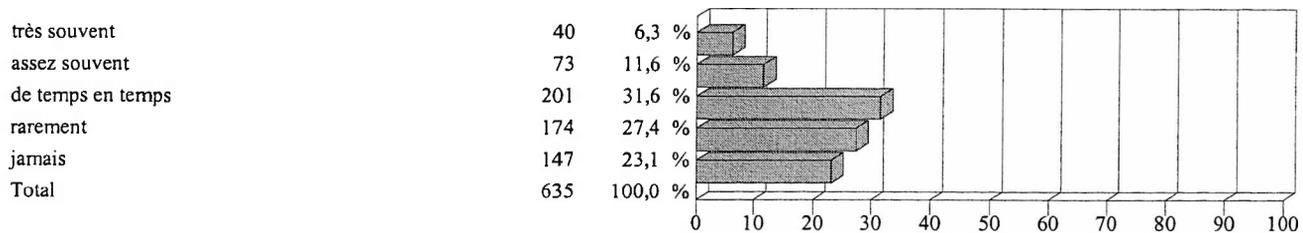
Q92 parmi les propositions suivantes, quelle est celle qui correspond le mieux selon vous à la voiture ? enquêteur: citer



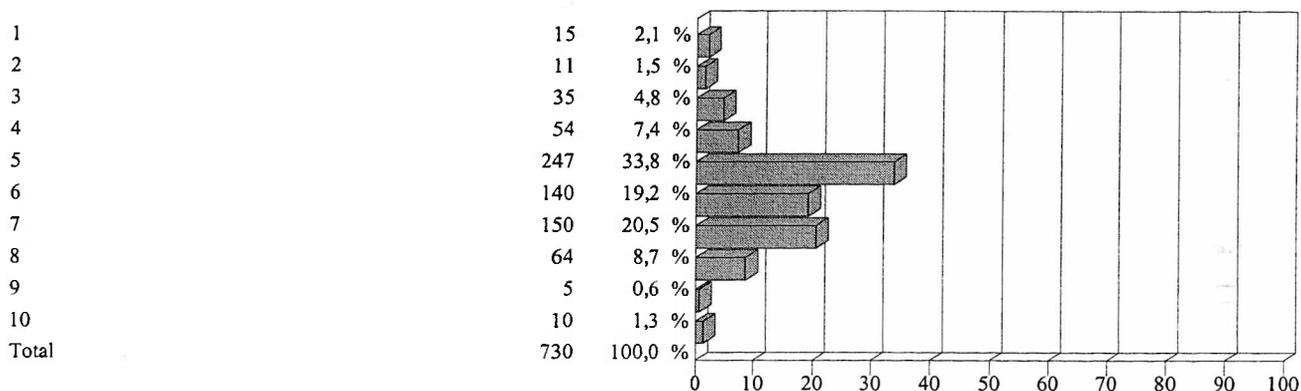
Q93 Et en second lieu, quelle est la proposition qui correspond le mieux ? enquêteur: citer



Q94 Est-ce qu'il vous arrive de faire des infractions au code de la route, même des petites infractions ? enquêteur: citer

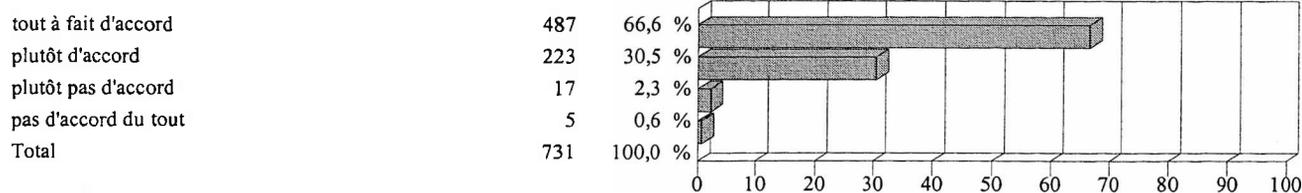


Q95 Quelle note attribuez-vous à la façon de conduire des autres ? Les notes vont de 1 conduite Excecrable à 10 conduite excellente les notes intermédiaires servent



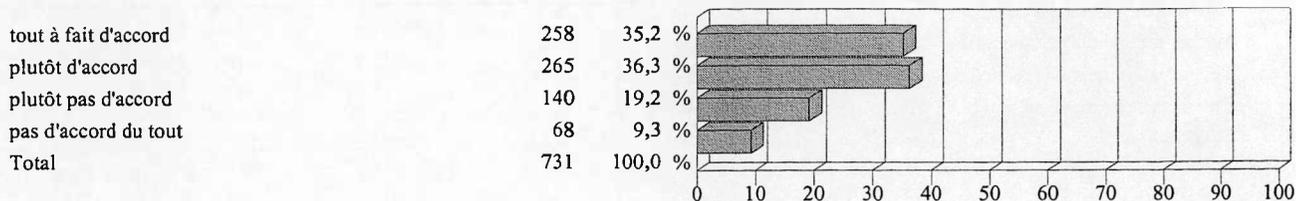
Q96 Pour chacune des propositions suivantes, vous me direz si vous êtes

sur la route, il faut se méfier avant tout de l'inattention des autres

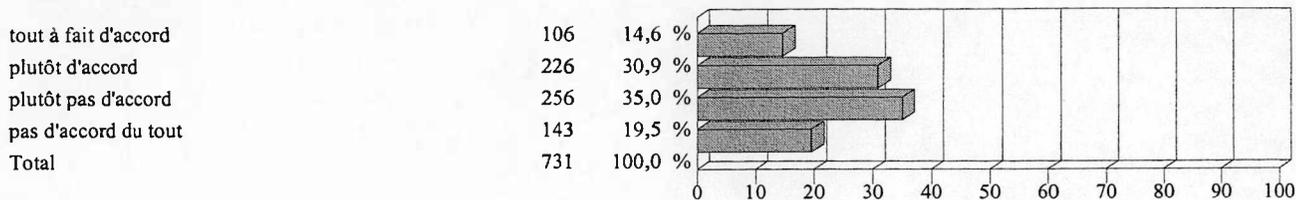


Q96 Pour chacune des propositions suivantes, vous me direz si vous êtes

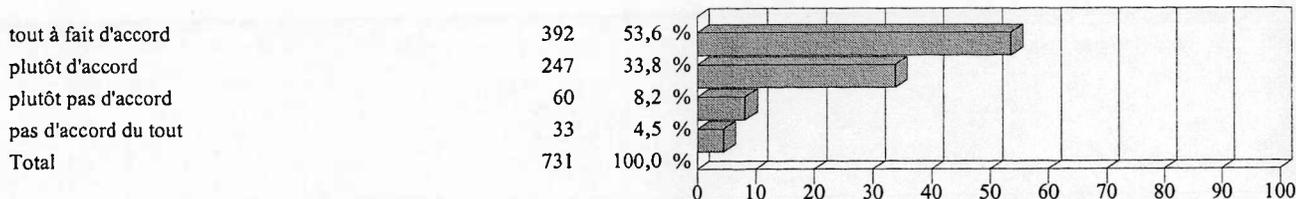
il est préférable de respecter les limitations de vitesse que d'adapter la vitesse à la situation



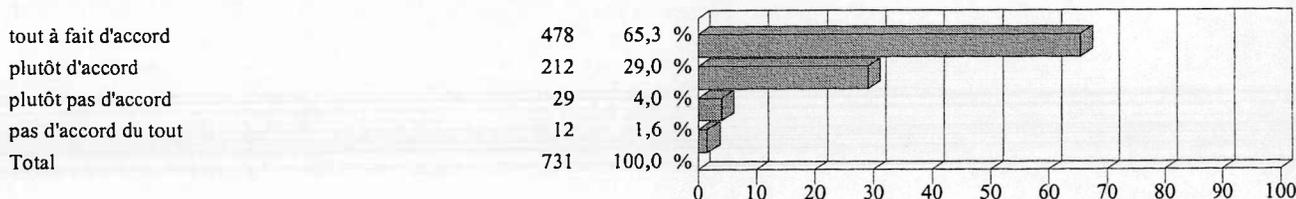
les personnes qui ont de bons reflexes ne sont pas dangereuses



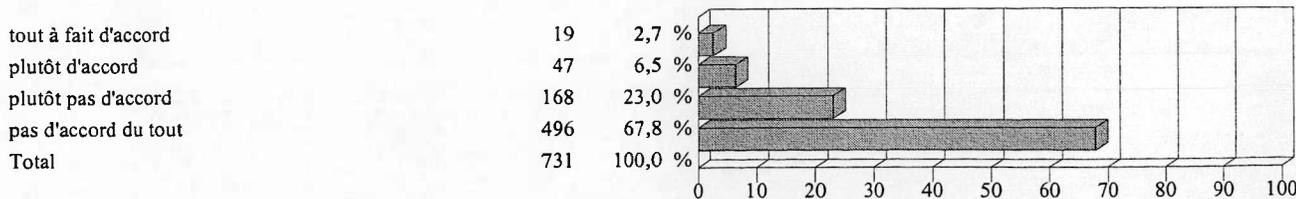
un bon conducteur, c'est quelqu'un de prudent



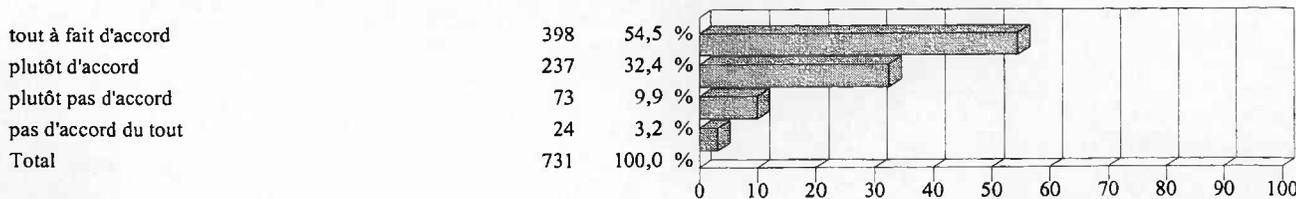
un bon conducteur, c'est quelqu'un qui sait maîtriser son véhicule en cas d'urgence



s'ils ne sentent pas l'effet de l'alcool, les gens qui ont bu peuvent prendre la route sans danger

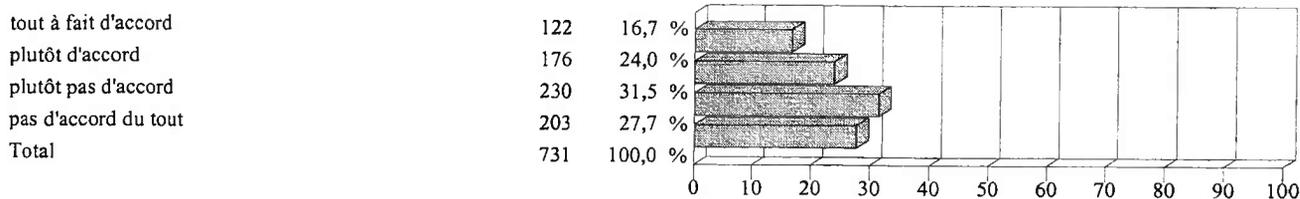


si chacun de nous respectait le code de la route, il y aurait moins d'accidents

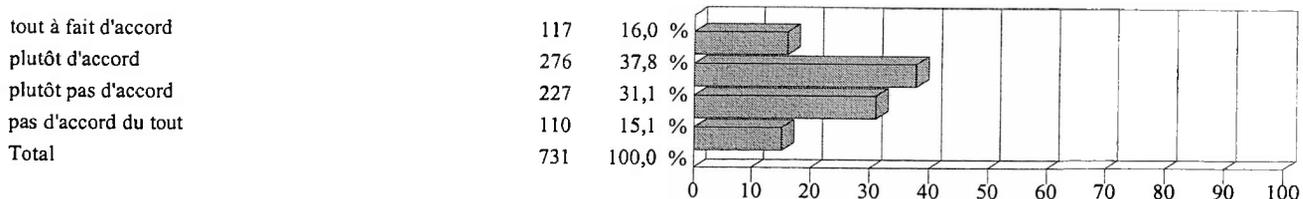


Q96 Pour chacune des propositions suivantes, vous me direz si vous êtes

lorsque l'on fait des infractions au code de la route, le plus grand risque est de se faire arrêter par les gendarmes

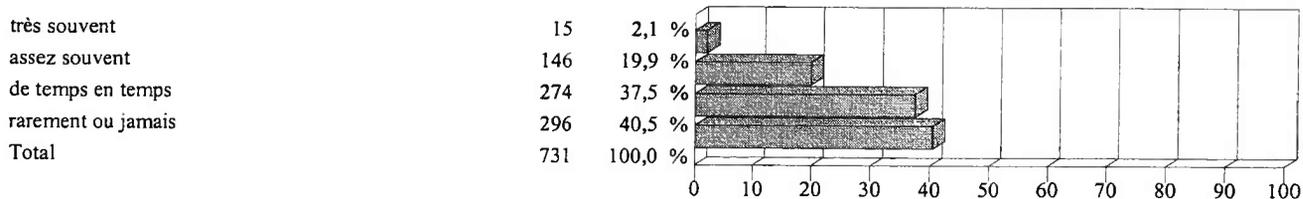


les limitations de vitesse sont souvent trop sévères

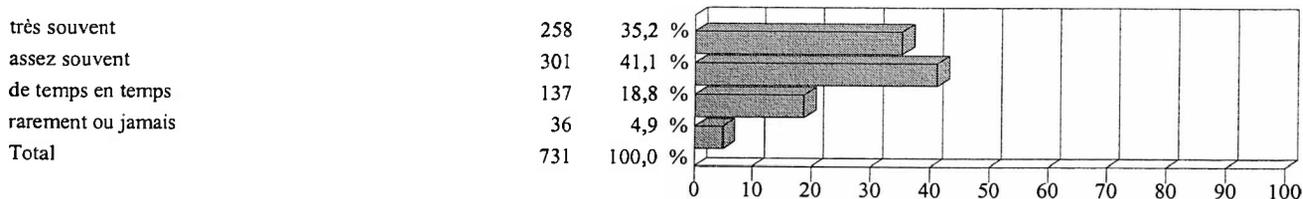


Q97 A votre avis, les autres conducteur, en général

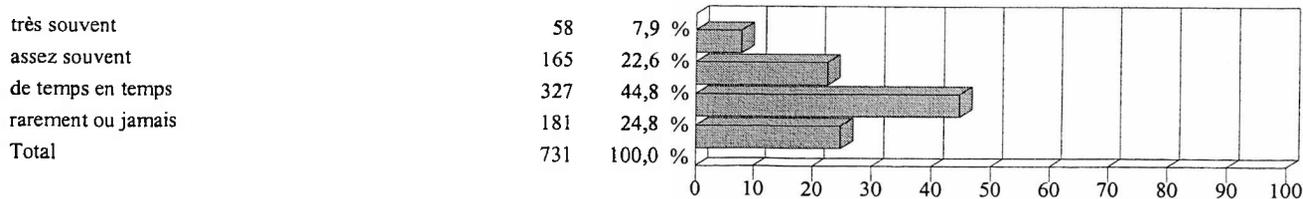
respectent les limitations de vitesse



mettent leur ceinture de sécurité ou portent un casque

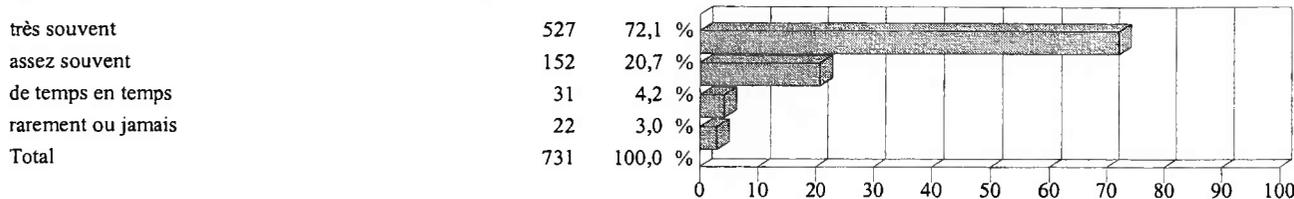


conduisent en ayant trop bu

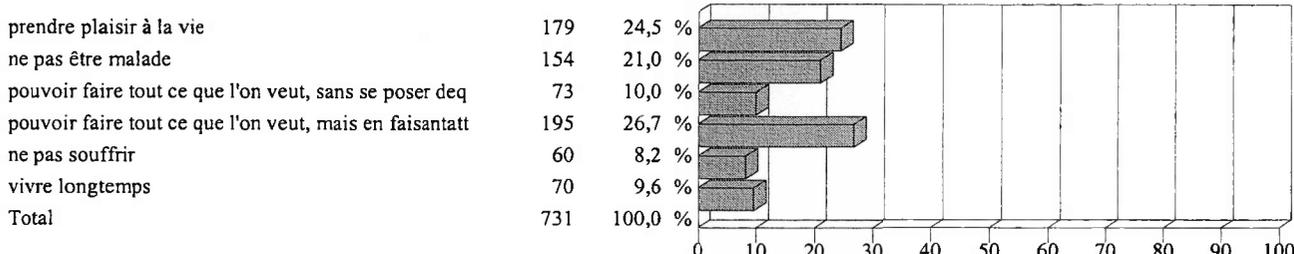


Q97 A votre avis, les autres conducteur, en général

changent totalement leur manière de conduire lorsqu'il y a

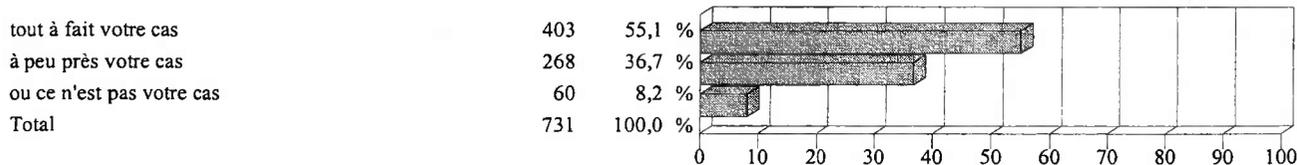


Q98 Nous allons maintenant aborder une série de questions sur votre santé. Parmi les phrases suivantes, pouvez-vous me dire celle qui correspond le plus, pour vous

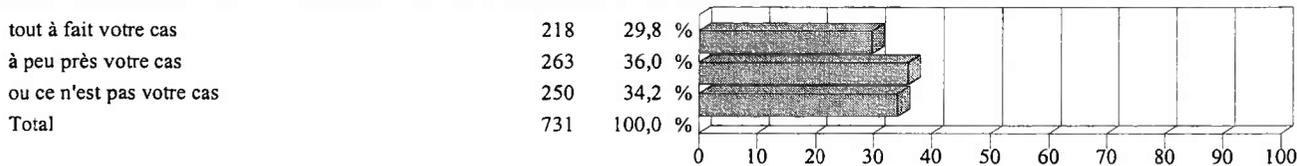


Q99 Pour chacune des propositions suivantes, dites-moi si vous pensez que c'est

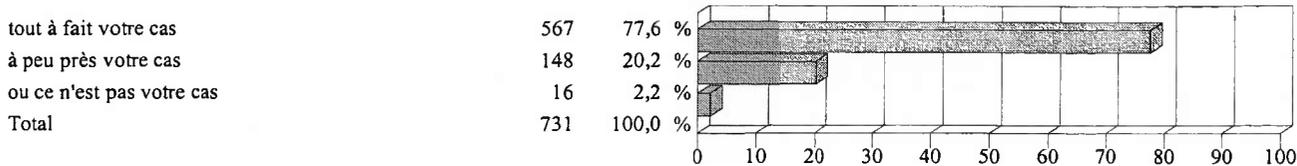
je me trouve bien comme je suis



je ne suis pas quelqu'un de facile à vivre

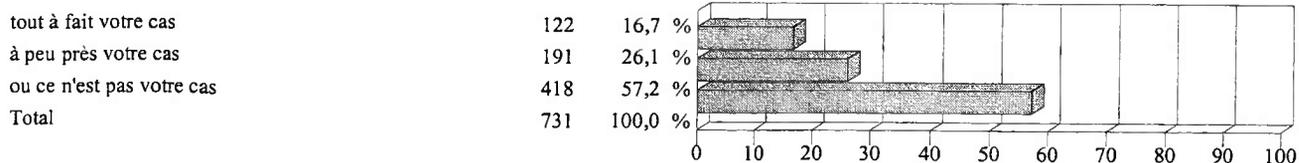


au fond, je suis en bonne santé

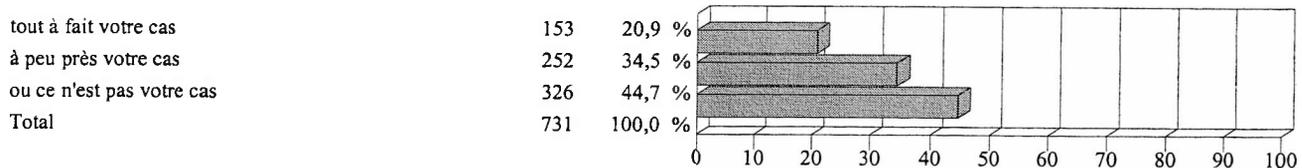


Q99 Pour chacune des propositions suivantes, dites-moi si vous pensez que c'est

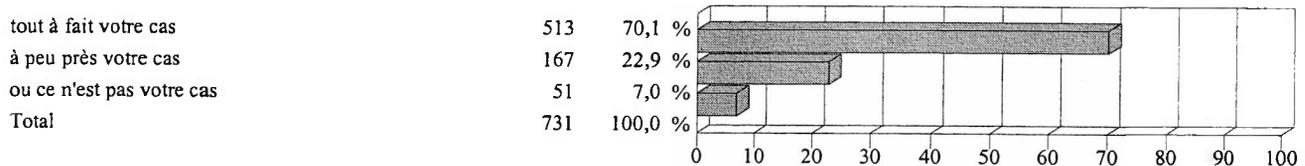
je me décourage trop facilement



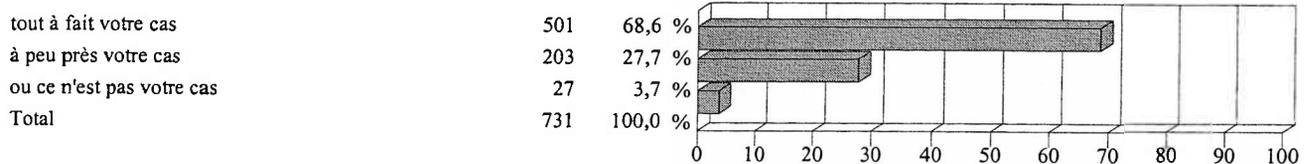
j'ai du mal à me concentrer



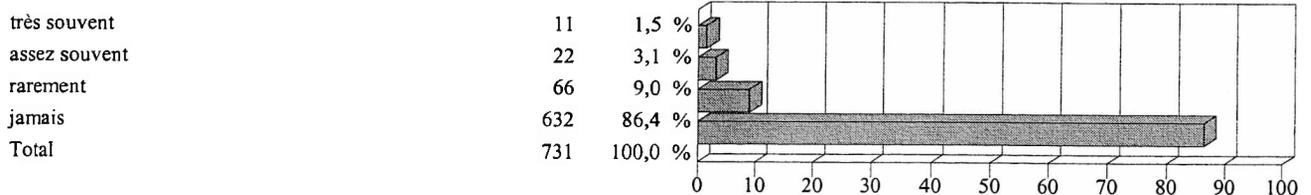
je suis content de ma vie de famille



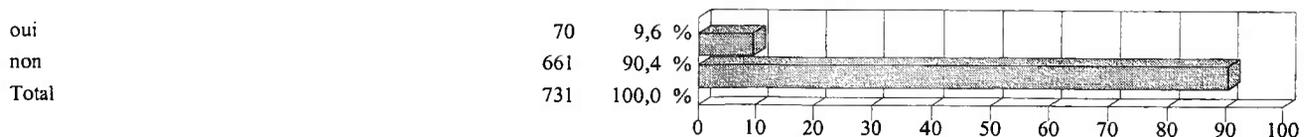
je suis à l'aise avec les autres



Q100 Prenez vous des médicaments pour dormir, vous calmer, vous réveiller ou encore pour calmer le stress, l'anxiété

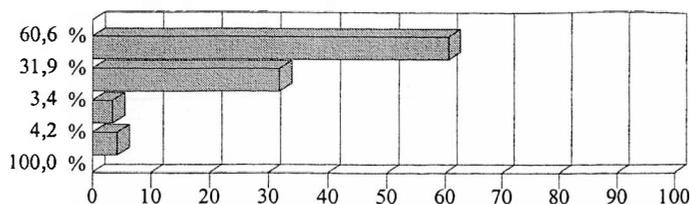


Q101 Souffrez-vous d'une maladie chronique, ou d'un handicap ?



Q102 Si je vous dis : lorsque vous conduisez, c'est votre sécurité qui détermine votre façon de conduire et non la présence policière, êtes-vous :

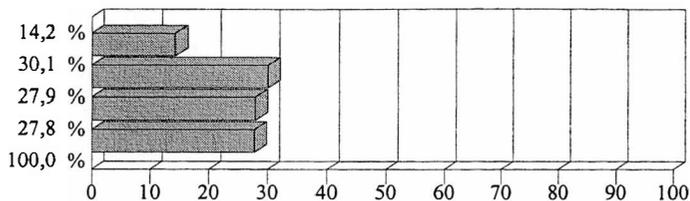
| | |
|----------------------|-----|
| tout à fait d'accord | 315 |
| plutôt d'accord | 166 |
| plutôt pas d'accord | 18 |
| pas d'accord du tout | 22 |
| Total | 520 |



Q103 Lorsque vous conduisez, est-ce qu'il vous arrive de penser:

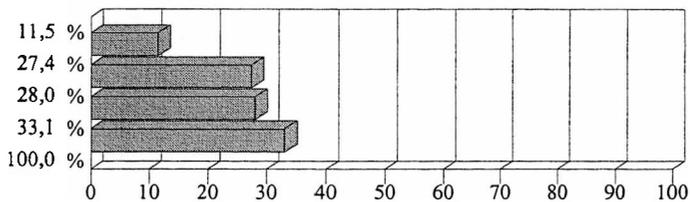
que vous pouvez avoir un accident et être blessé

| | |
|--------------------|-----|
| très souvent | 74 |
| assez souvent | 156 |
| de temps en temps | 145 |
| rarement ou jamais | 145 |
| Total | 520 |



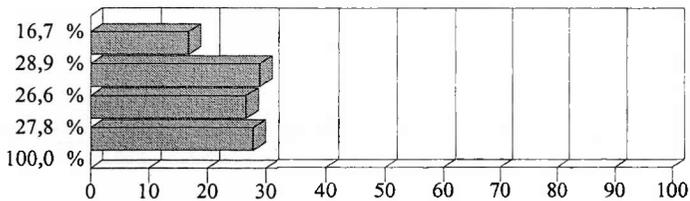
que vous pouvez renverser un piéton

| | |
|--------------------|-----|
| très souvent | 60 |
| assez souvent | 143 |
| de temps en temps | 146 |
| rarement ou jamais | 172 |
| Total | 520 |



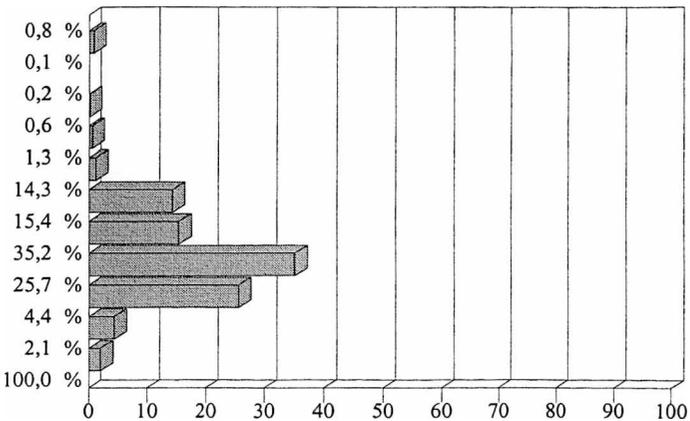
que vous pouvez avoir un accident et blesser des amis que

| | |
|--------------------|-----|
| très souvent | 87 |
| assez souvent | 151 |
| de temps en temps | 138 |
| rarement ou jamais | 145 |
| Total | 520 |

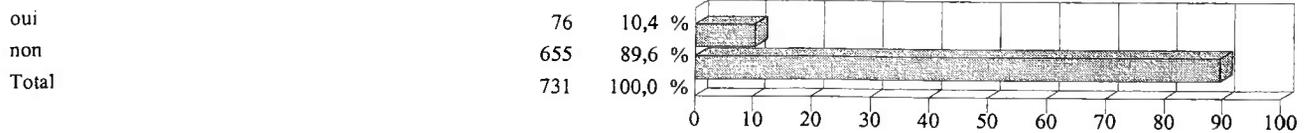


Q104 Quelle note attribuez-vous à votre façon de conduire ? Les notes vont de 1 conduite Excecrable à 10 conduite excellente les notes intermédiaires servent à nu

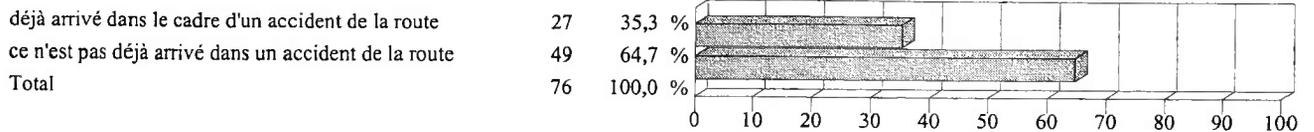
| | |
|-------|-----|
| 0 | 4 |
| 1 | 1 |
| 2 | 1 |
| 3 | 3 |
| 4 | 6 |
| 5 | 73 |
| 6 | 78 |
| 7 | 178 |
| 8 | 130 |
| 9 | 22 |
| 10 | 11 |
| Total | 506 |



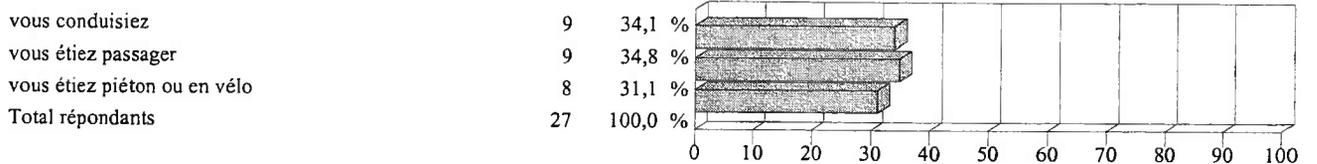
Q105 Au cours des cinq dernières années, est-ce que vous avez été blessé ou vous avez eu une blessure qui a nécessité de passer au moins trois nuits à l'hôpital ?



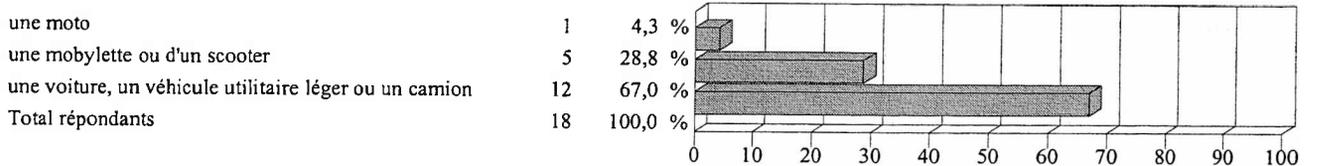
Q106 combien de fois est-ce que cela vous est arrivé dans le cadre d'un accident de la route ?



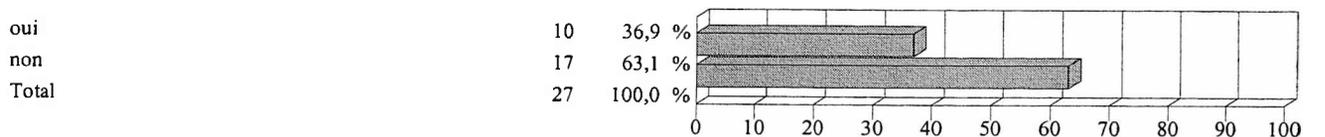
Q107 Est-ce que, pour l'un au moins de ces accidents



Q109 Quel était le véhicule que vous utilisiez ? enquêteur: citer

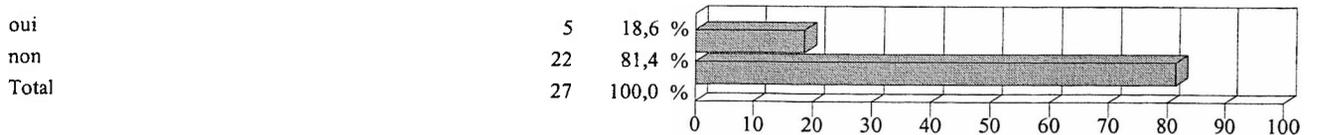


Q110 Pensez vous qu'au moins un de ces accidents soit en partie de votre faute ?

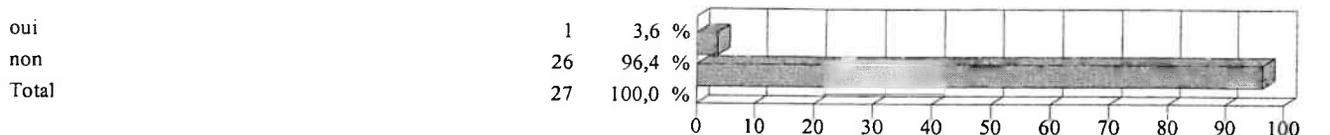


Q111 Au cours d'au moins un de ces accidents, d'autres personnes ont-elles été enquêteur: citer

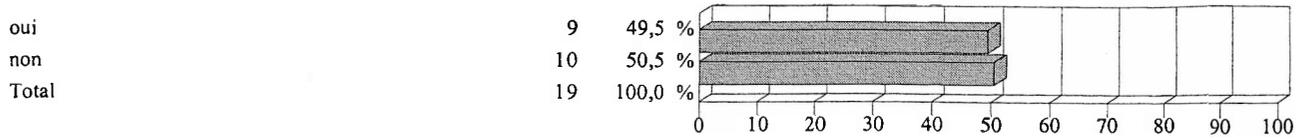
blessées gravement



tuées

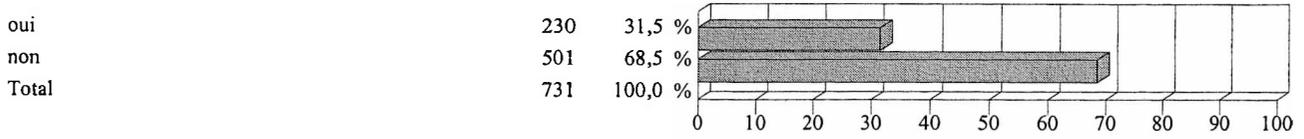


Q112 Est-ce que cet accident a changé durablement votre façon de conduire ?

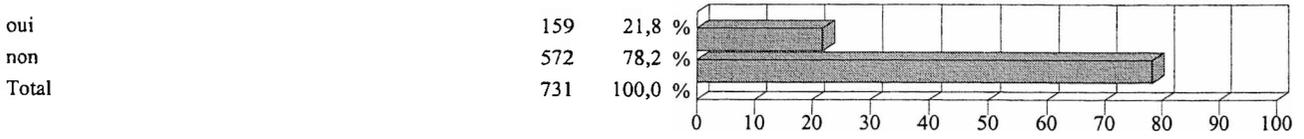


Q113 Est-ce que certains de vos proches, parents ou amis, ont été enquêteur: citer

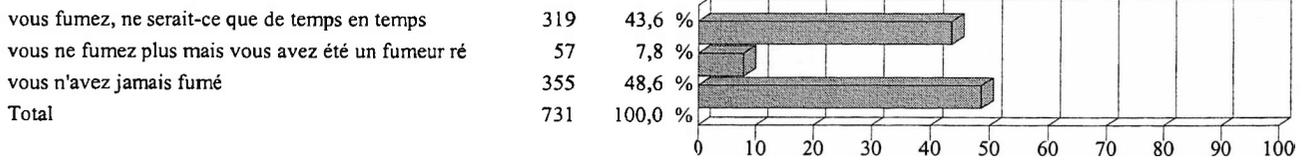
blessés gravements dans un accident de la route



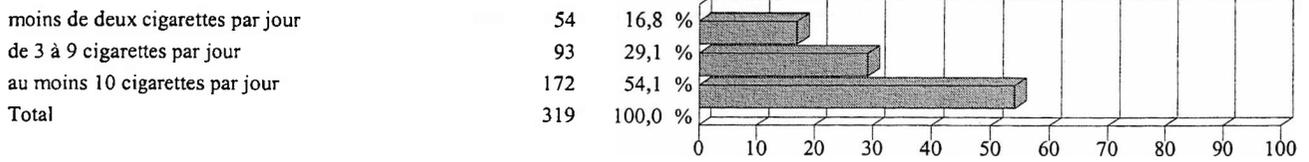
tuées dans un accident de la route



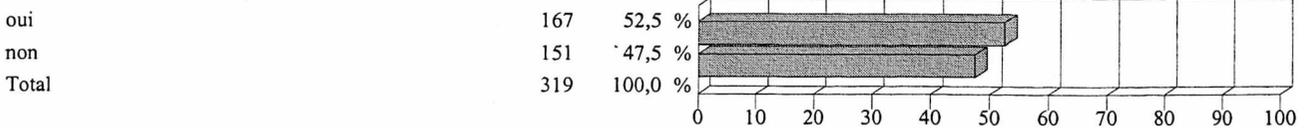
Q114 Quelle est votre situation par rapport au tabac ? Est-ce que...



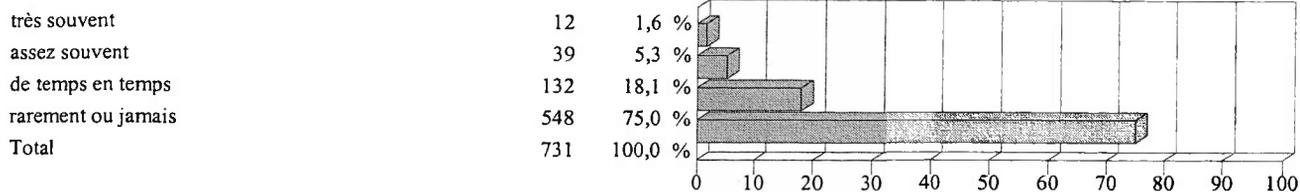
Q115 Combien de cigarettes par jour fumez-vous ? (question recodée)



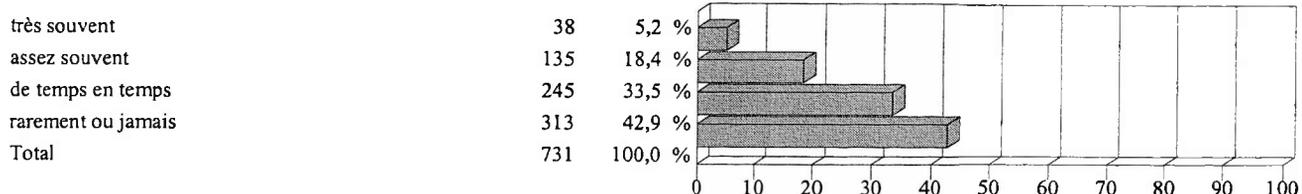
Q116 Avez-vous déjà essayé d'arrêter de fumer ?



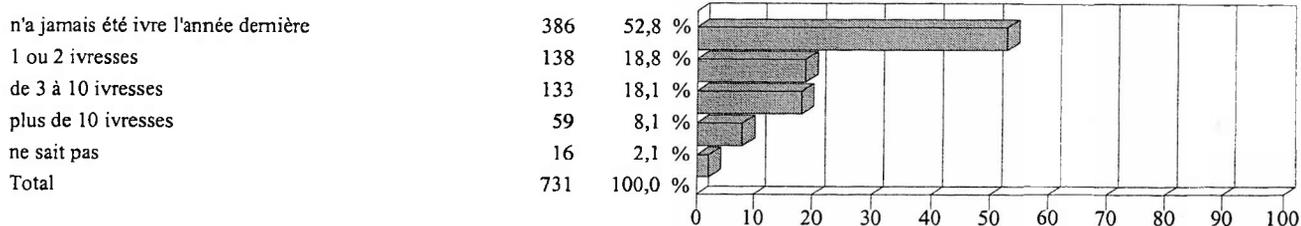
Q117 Est-ce que, pendant la semaine, vous buvez du vin, de la bière, ou de l'alcool



Q118 Est-ce que, pendant le week-end, vous buvez du vin, de la bière ou de l'alcool

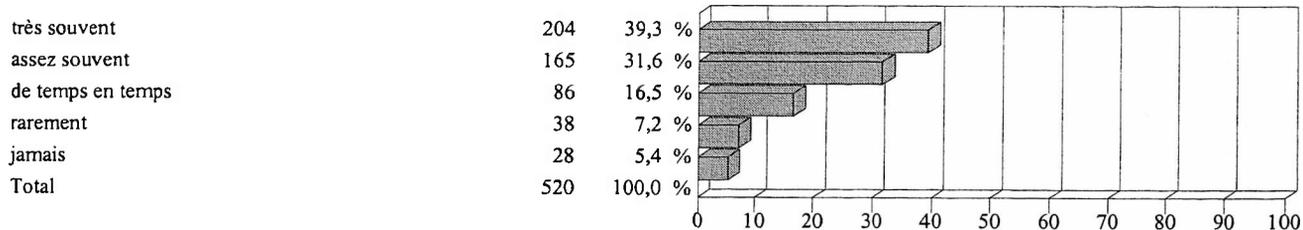


Q119 L'année dernière, combien de fois avez-vous été ivre ? (question recodée)

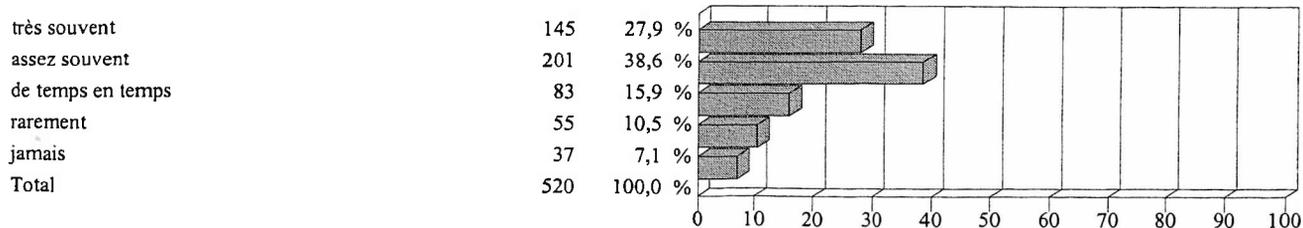


Q120 Est-ce qu'il vous arrive de...

respecter la vitesse autorisée en ville

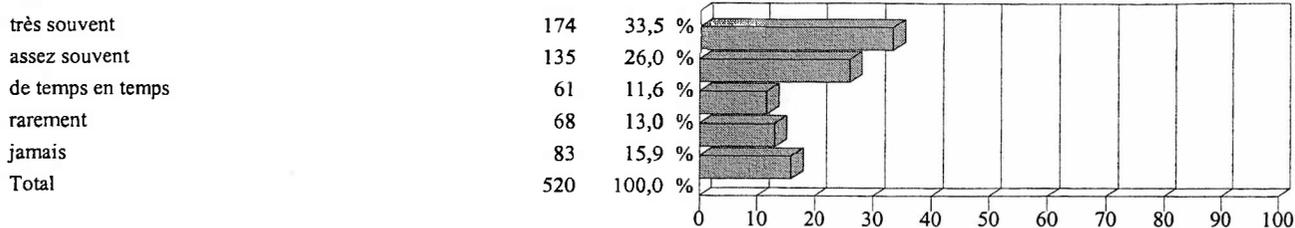


respecter la vitesse autorisée sur route

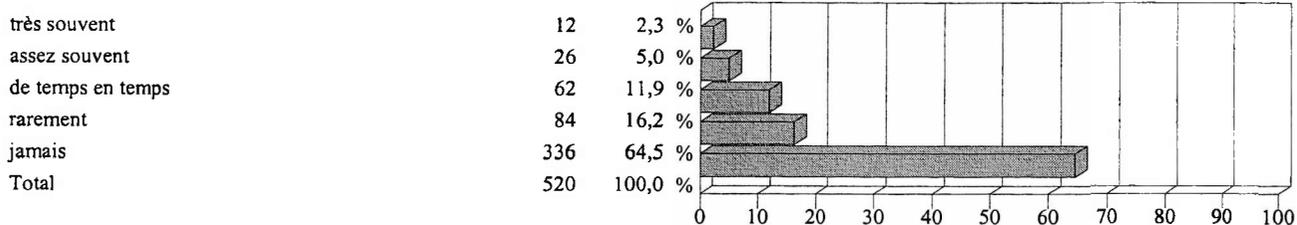


Q120 Est-ce qu'il vous arrive de....

respecter la vitesse autorisée sur l'autoroute

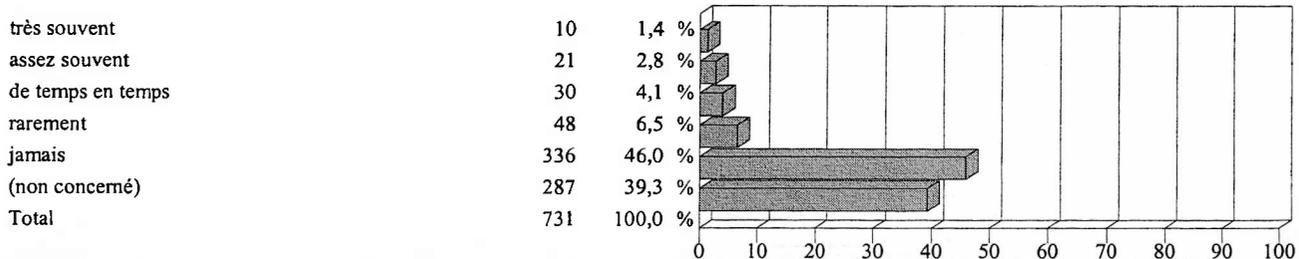


conduire en ayant bu plus de deux verres d'alcool

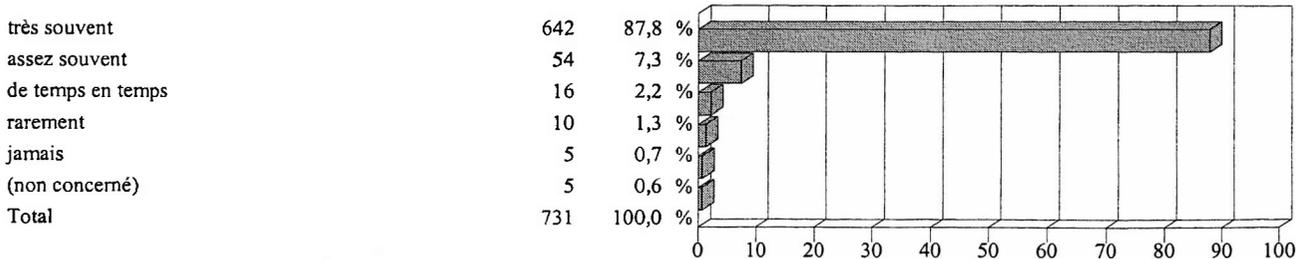


Q121 Est-ce qu'il vous arrive de...

fumer dans un espace non fumeurs

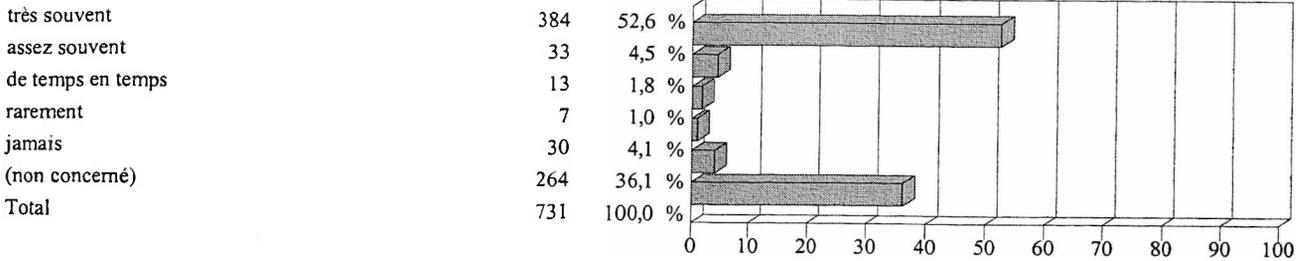


mettre votre ceinture de sécurité, à l'avant

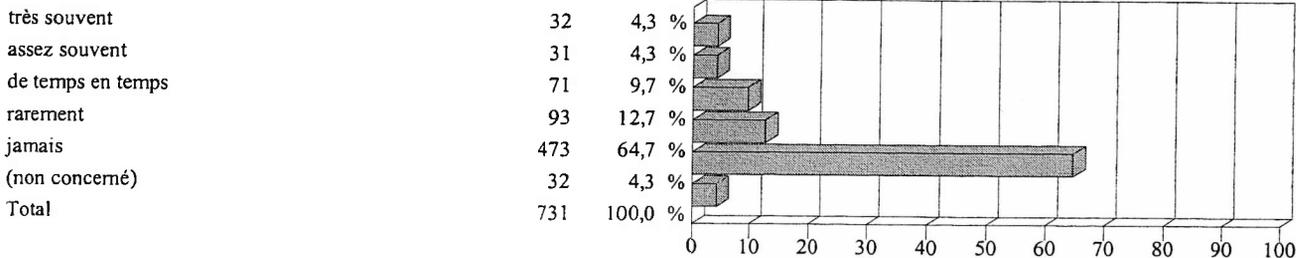


Q121 Est-ce qu'il vous arrive de...

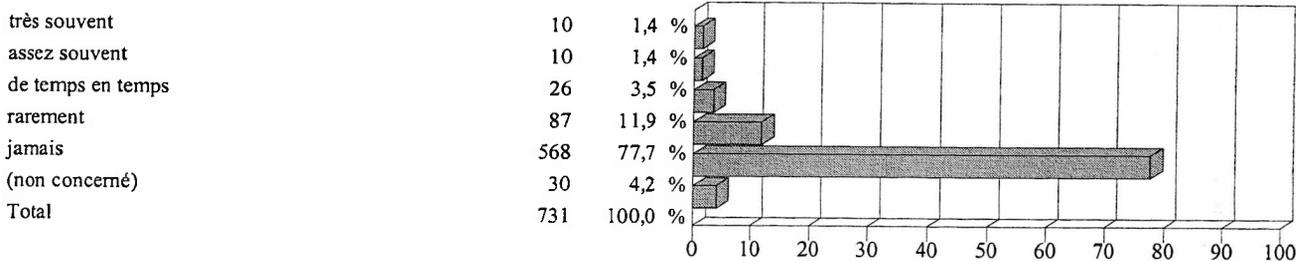
porter un casque en moto ou en mobylette



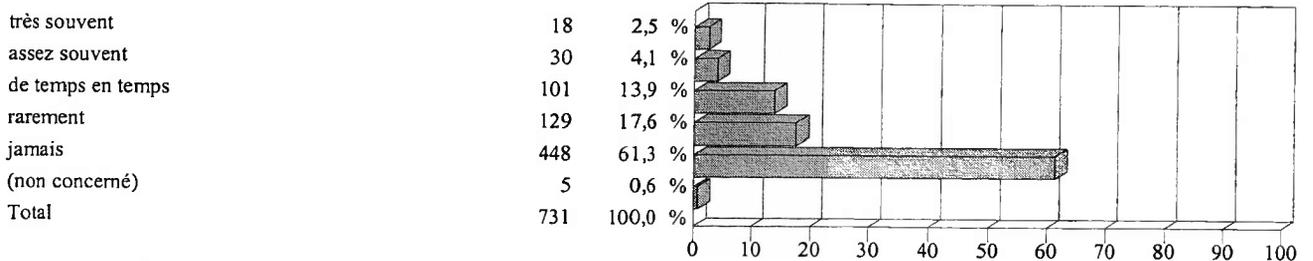
Casser ou frapper lors de colères



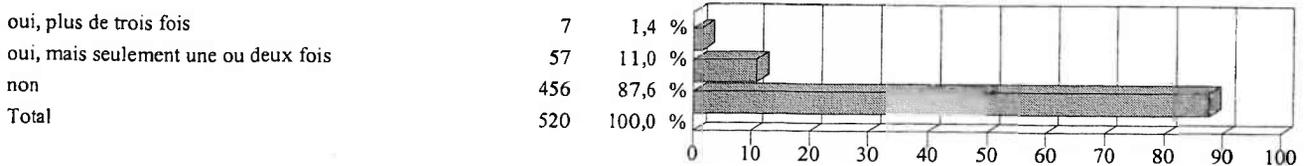
participer à des bagarres



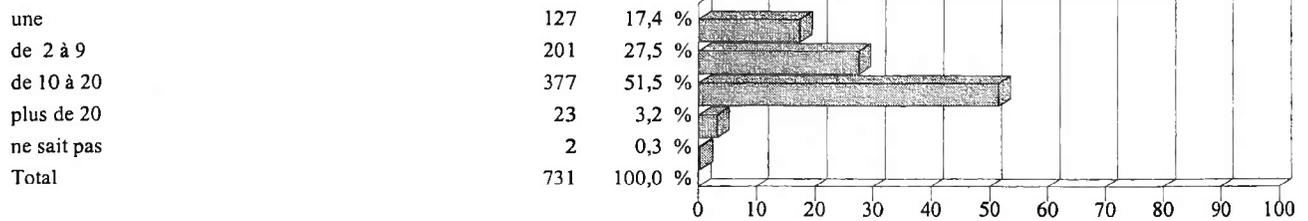
manquer les cours ou le travail sans justification



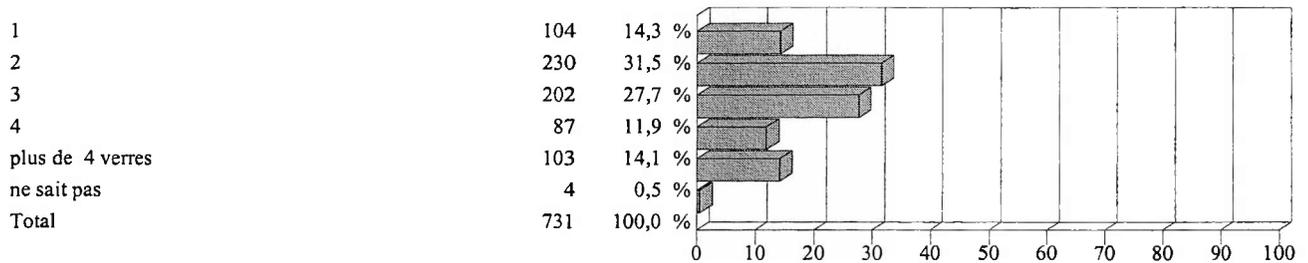
Q122 Avez-vous déjà été condamné pour une infraction routière? enquêteur: citer



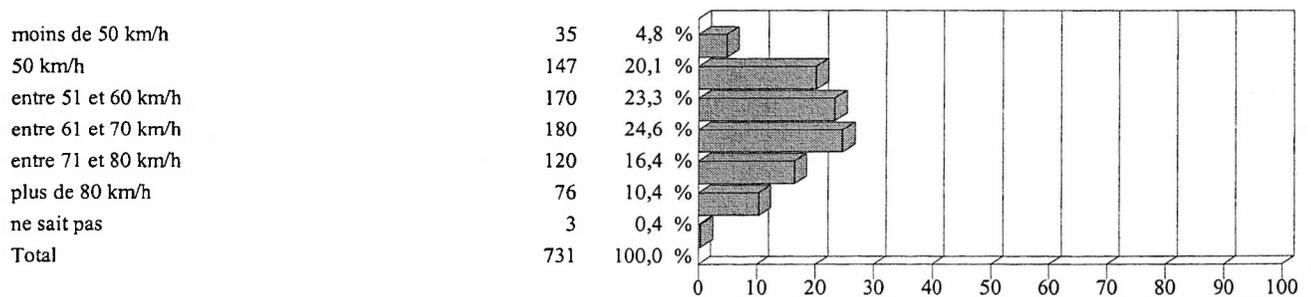
Q123 Selon vous, à partir de combien de cigarettes fumet-on trop ? (question recodée)



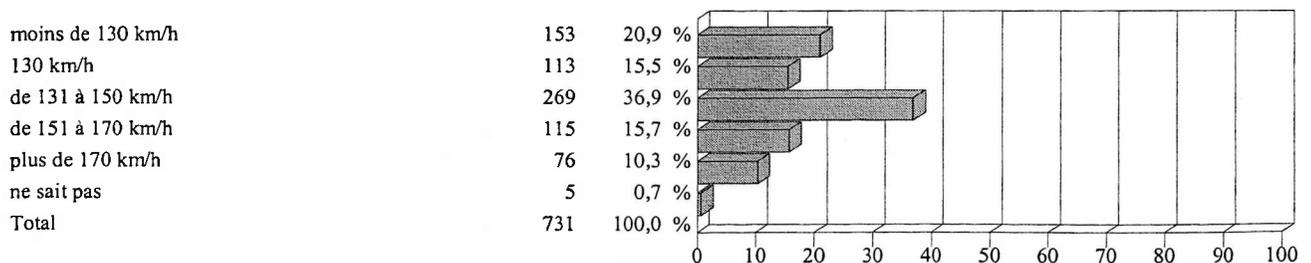
Q123 Selon vous, à partir de combien de verres commence le danger sur la route ? (question recodée)



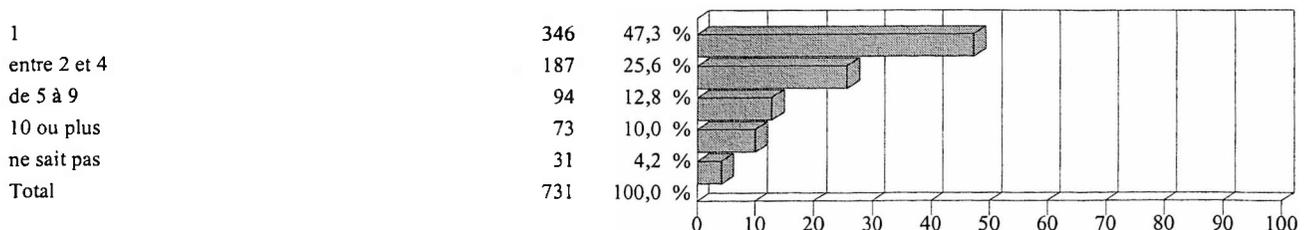
Q123 Selon vous, à partir de quelle vitesse y a-t-il danger en ville ? (question recodée)



Q123 Selon vous, à partir de quelle vitesse y a-t-il danger sur autoroute ? (question recodée)

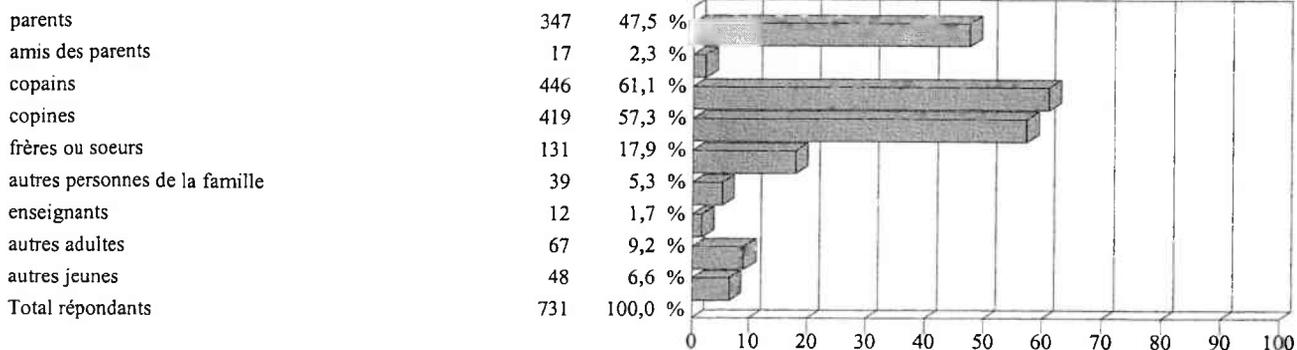


Q123 Selon-vous, à partir de combien de joints se drogue-t-on ? (question recodée)

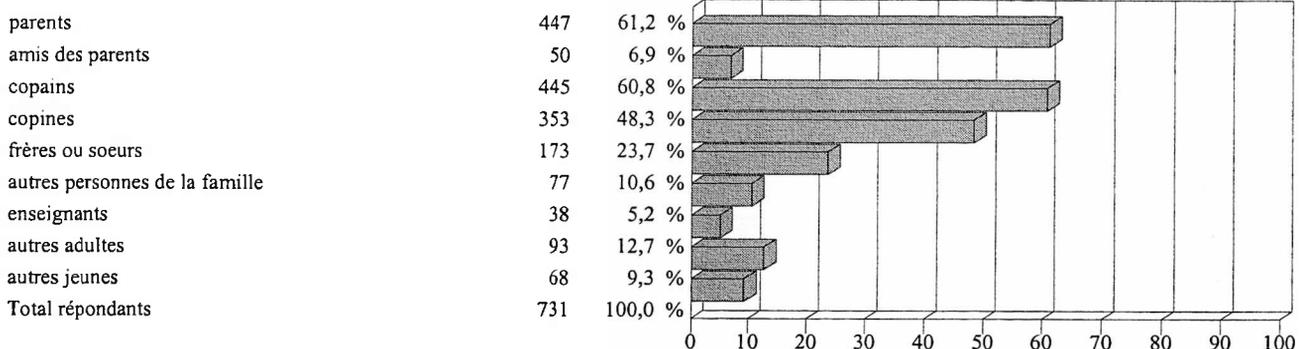


Q124 Nous allons maintenant parler des personnes qui vous entourent. Quelles sont les personnes avec lesquelles vous pouvez discuter des problèmes suivants enqu

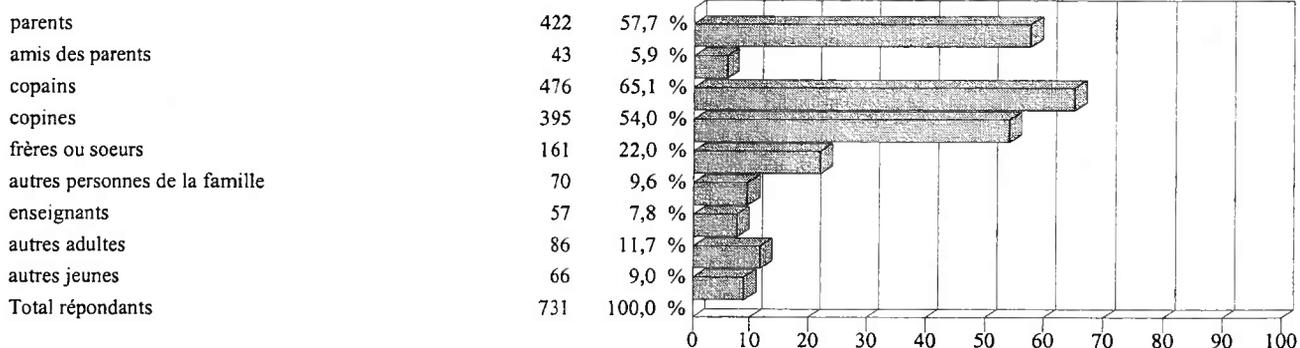
de la sexualité et de ses risques



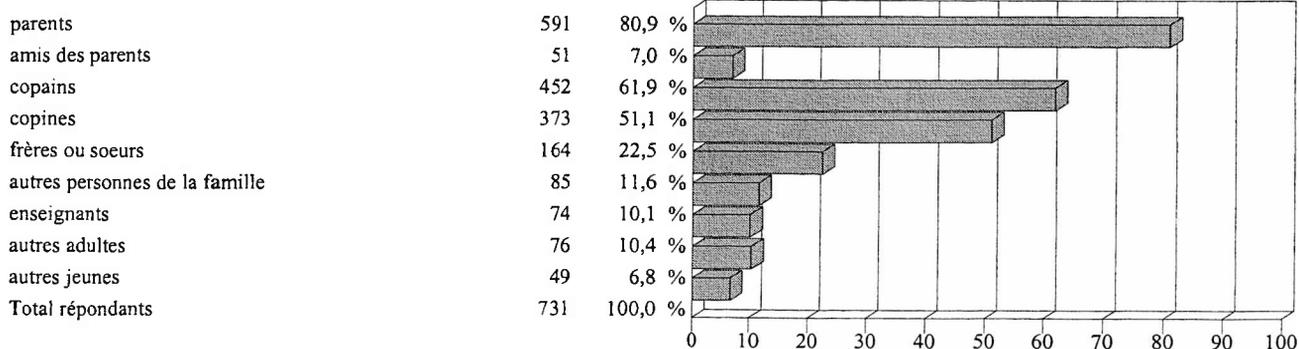
des dangers de la cigarette



des dangers de la drogue



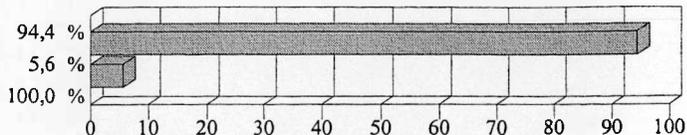
de votre travail ou de vos études



Q125 Est-ce que vos parents (ou au moins un de vos parents) enquêteur: citer

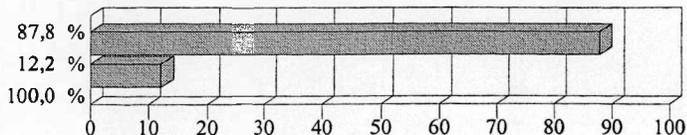
vous écoutent

| | | |
|-------|-----|---------|
| oui | 690 | 94,4 % |
| non | 41 | 5,6 % |
| Total | 731 | 100,0 % |



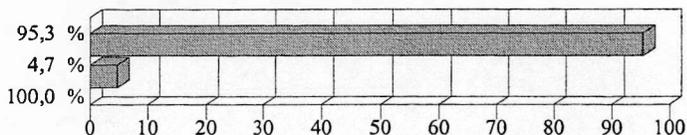
vous comprennent

| | | |
|-------|-----|---------|
| oui | 642 | 87,8 % |
| non | 89 | 12,2 % |
| Total | 731 | 100,0 % |



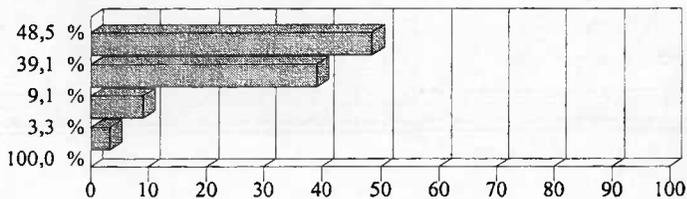
s'intéressent à ce que vous faites

| | | |
|-------|-----|---------|
| oui | 697 | 95,3 % |
| non | 34 | 4,7 % |
| Total | 731 | 100,0 % |



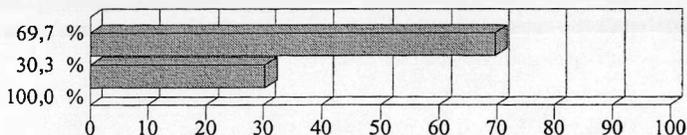
Q126 Lorsque vos parents vous donnent des conseils, par exemple sur vos études ou votre orientation professionnelle, ou bien sur la cigarette et votre santé, est-ce

| | | |
|---------------------|-----|---------|
| la plupart du temps | 354 | 48,5 % |
| de temps en temps | 286 | 39,1 % |
| rarement | 67 | 9,1 % |
| jamais | 24 | 3,3 % |
| Total | 731 | 100,0 % |



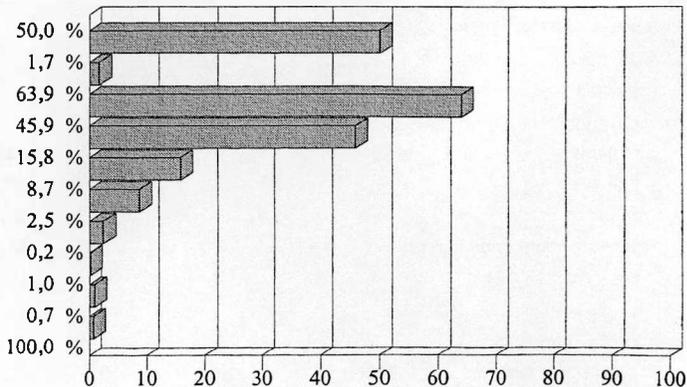
Q127 Est-ce qu'il y a des personnes qui peuvent avoir une influence sur vous, vous amenez à changer d'avis, ou bien à modifier votre comportement, ou encore à fa

| | | |
|-------|-----|---------|
| oui | 509 | 69,7 % |
| non | 222 | 30,3 % |
| Total | 731 | 100,0 % |



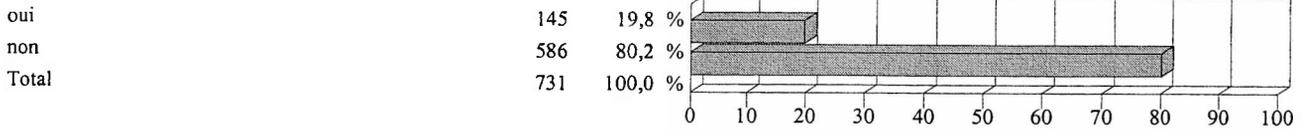
Q128 Qui sont ces personnes ? enquêteur : ne pas citer. Lorsqu'il répond copains, relancer pour savoir s'il s'agit des copains ou des copines. Coder les deux si indiff

| | | |
|--------------------------------------|-----|---------|
| parents | 254 | 50,0 % |
| amis des parents | 9 | 1,7 % |
| copains | 326 | 63,9 % |
| copines | 234 | 45,9 % |
| frères ou soeurs | 80 | 15,8 % |
| autres personnes de la famille | 44 | 8,7 % |
| enseignants | 13 | 2,5 % |
| autres, précisez | 1 | 0,2 % |
| personnalites, personnes compétentes | 5 | 1,0 % |
| ne sait pas ou ca dépend | 4 | 0,7 % |
| Total répondants | 509 | 100,0 % |

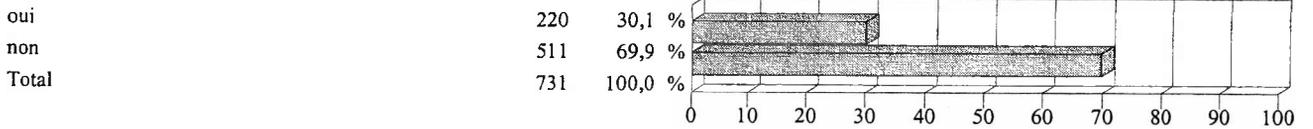


Q130 Est-ce que vous trouvez que vos parents, ou au moins l'un d'entre eux enquêteur: citer

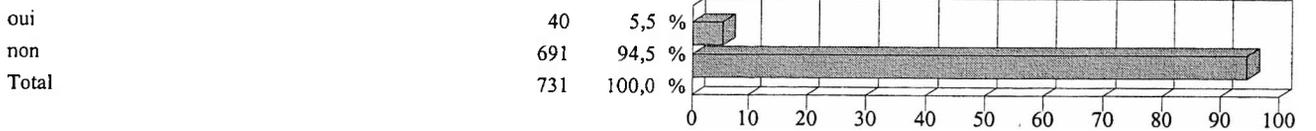
roulent trop vite



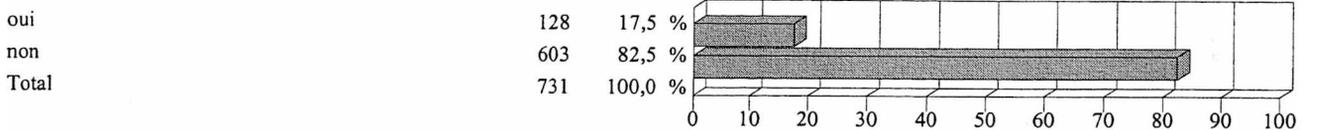
sont trop prudents sur la route



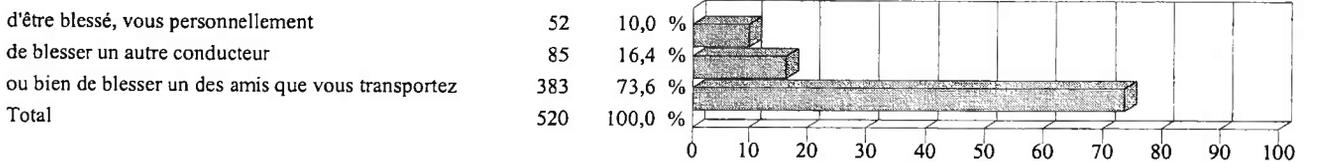
conduisent en ayant trop bu



ne prennent pas assez de risque d'une manière générale

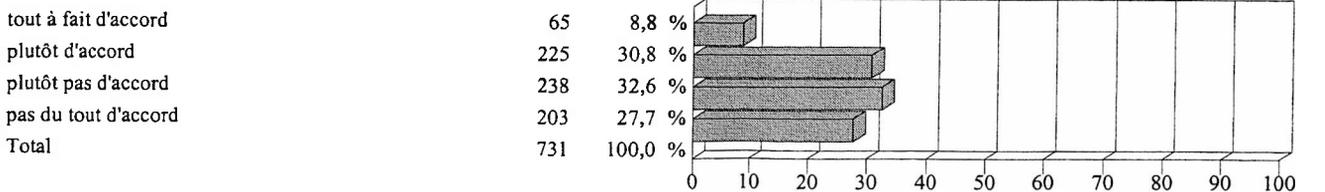


Q131 Parmi les conséquences suivantes d'un accident, quelle est celle qui vous inquiète le plus ?



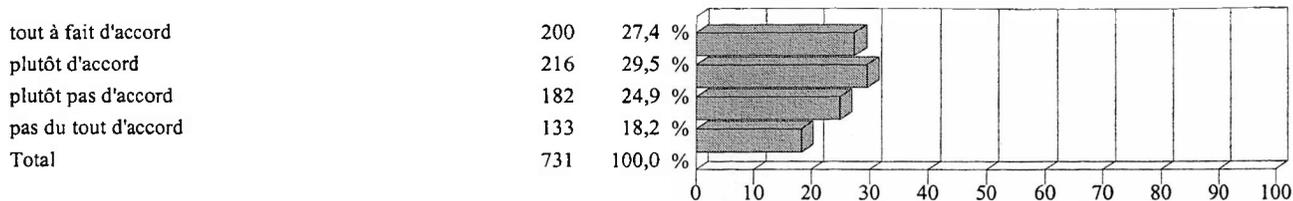
Q132 Je vais vous citer un certain nombre d'opinions que l' on peut entendre. Pour chacune d'elle, vous me direz si vous êtes :

les voitures actuelles permettent d'aller vite en toutesécurité

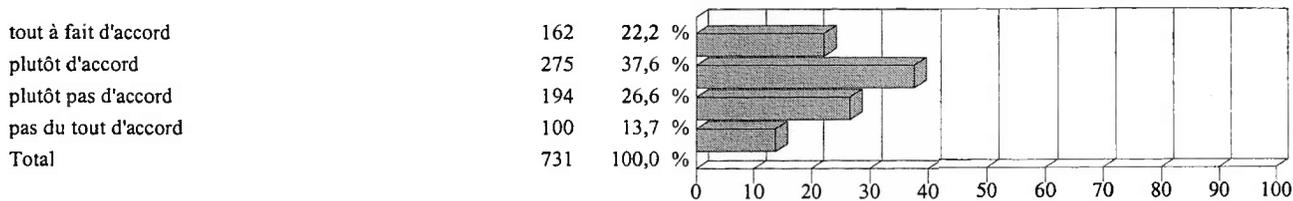


Q132 Je vais vous citer un certain nombre d'opinions que l' on peut entendre. Pour chacune d'elle, vous me direz si vous êtes :

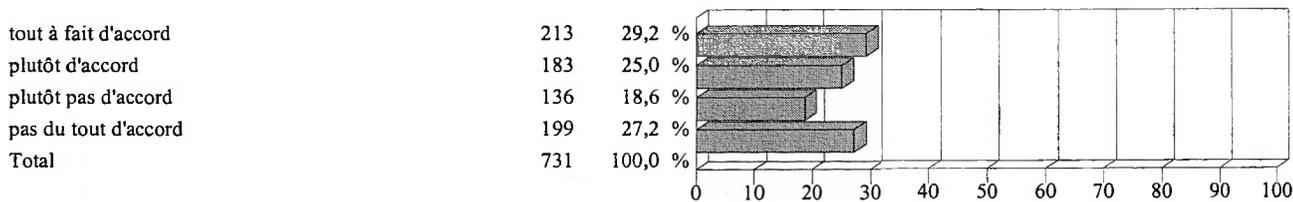
pour limiter le nombre des accidents de la route, il n'y aqu'à limiter la puissance des voitures



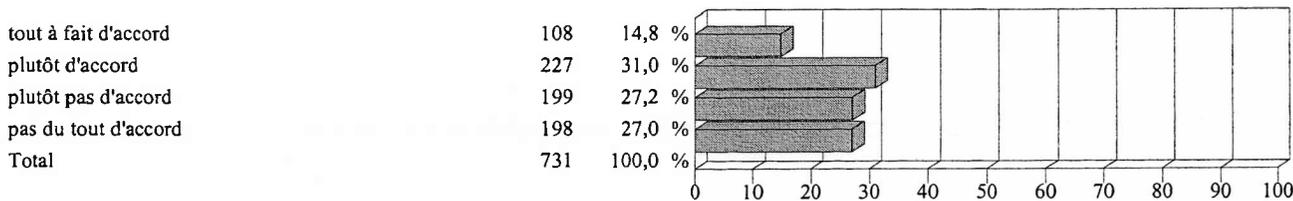
beaucoup des règles du code de la route et de contrôle sont faites pour rapporter de l'argent à l'état



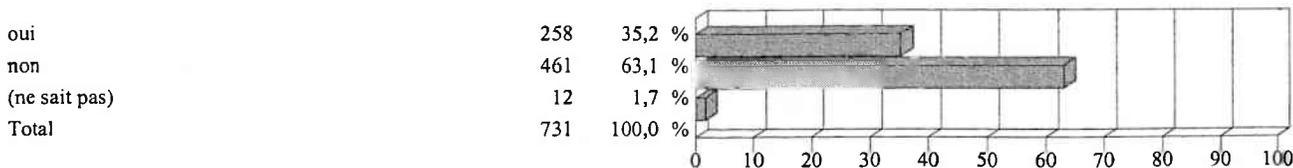
il n'est pas normal d'interdire la consommation de haschichou du cannabis alors que l'alcool est en vente libre



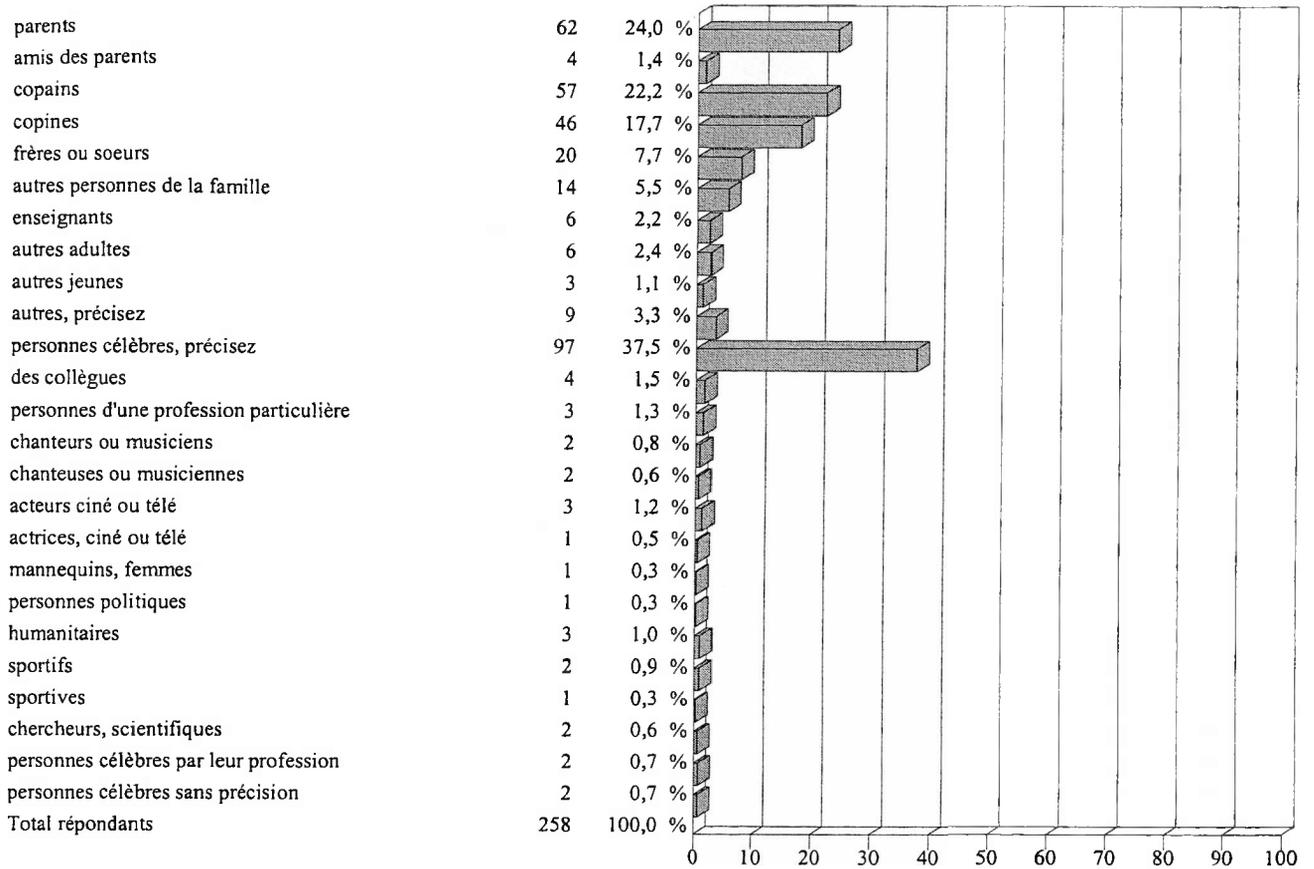
il est normal de prendre des risques quand on est jeune



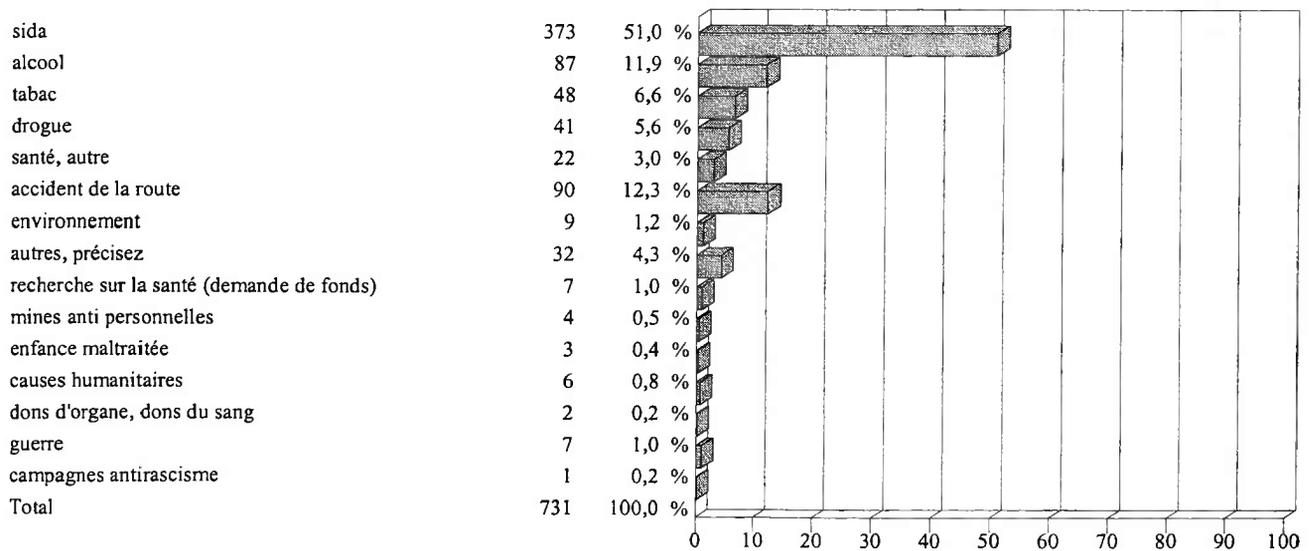
Q133 Existe-t-il des personnes auxquelles vous aimeriez ressembler, au moins en partie. Ces personnes peuvent être des proches, des personnes célèbres,



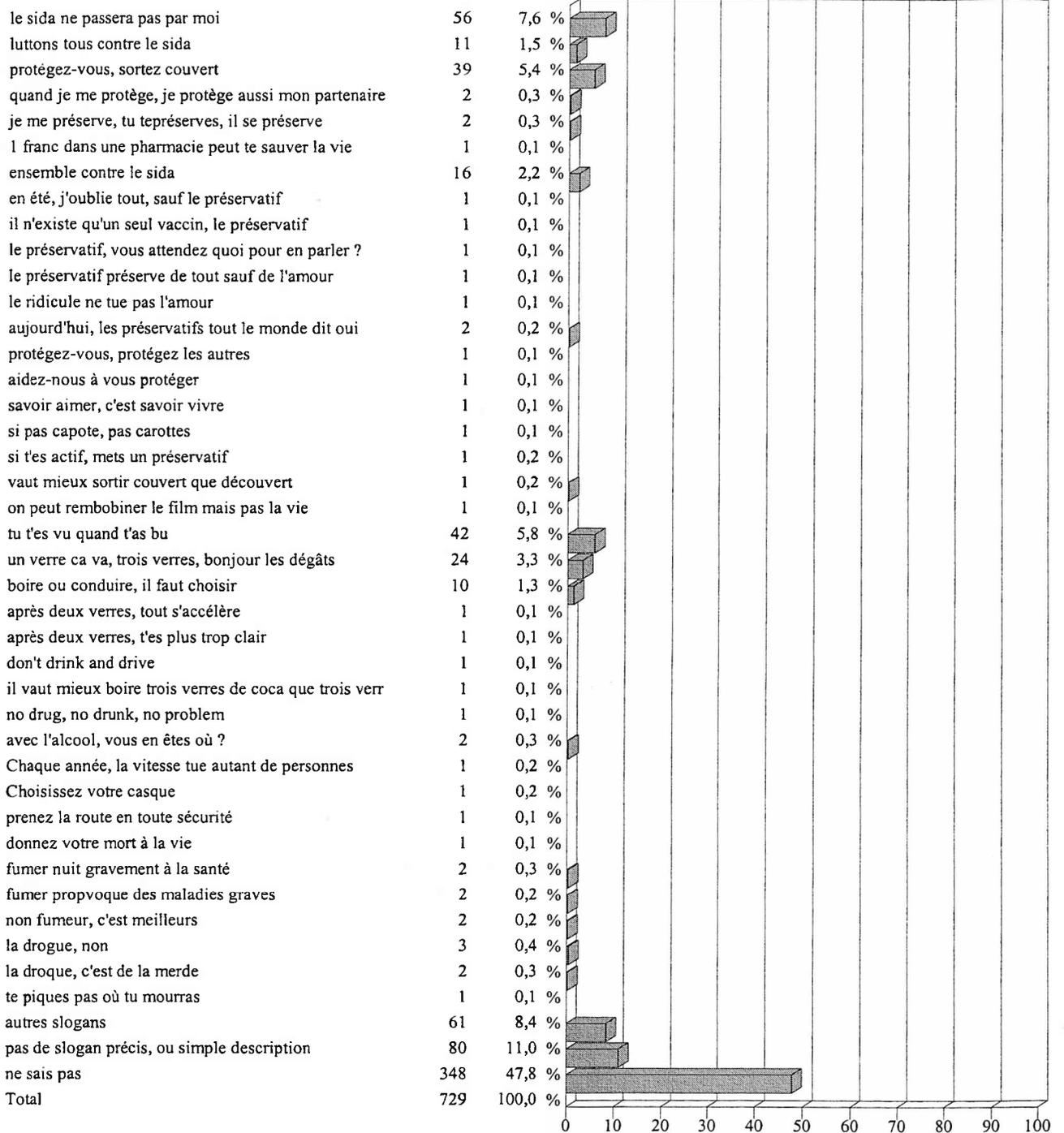
Q134 qui sont ces personnes ? enquêteur : ne pas citer. Relancer pour distinguer les copains des copines. Si indifférent, coder les deux



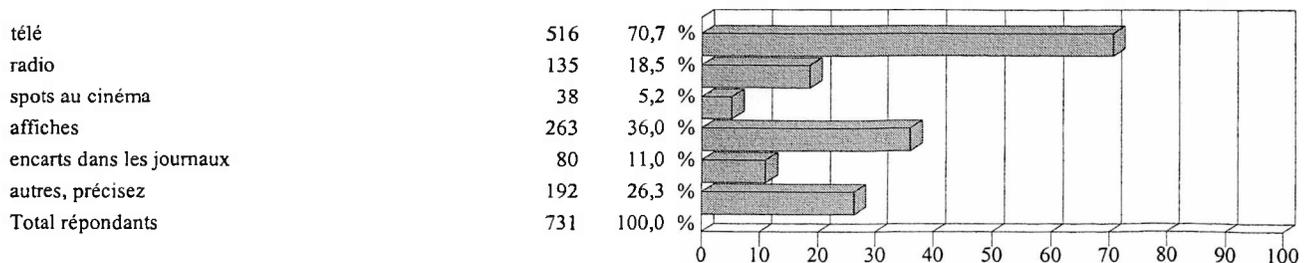
Q137 Pour finir, nous allons parler des campagnes de prévention. Quelle est la campagne de prévention dont vous vous souvenez le mieux ? Vous pouvez citer n'i



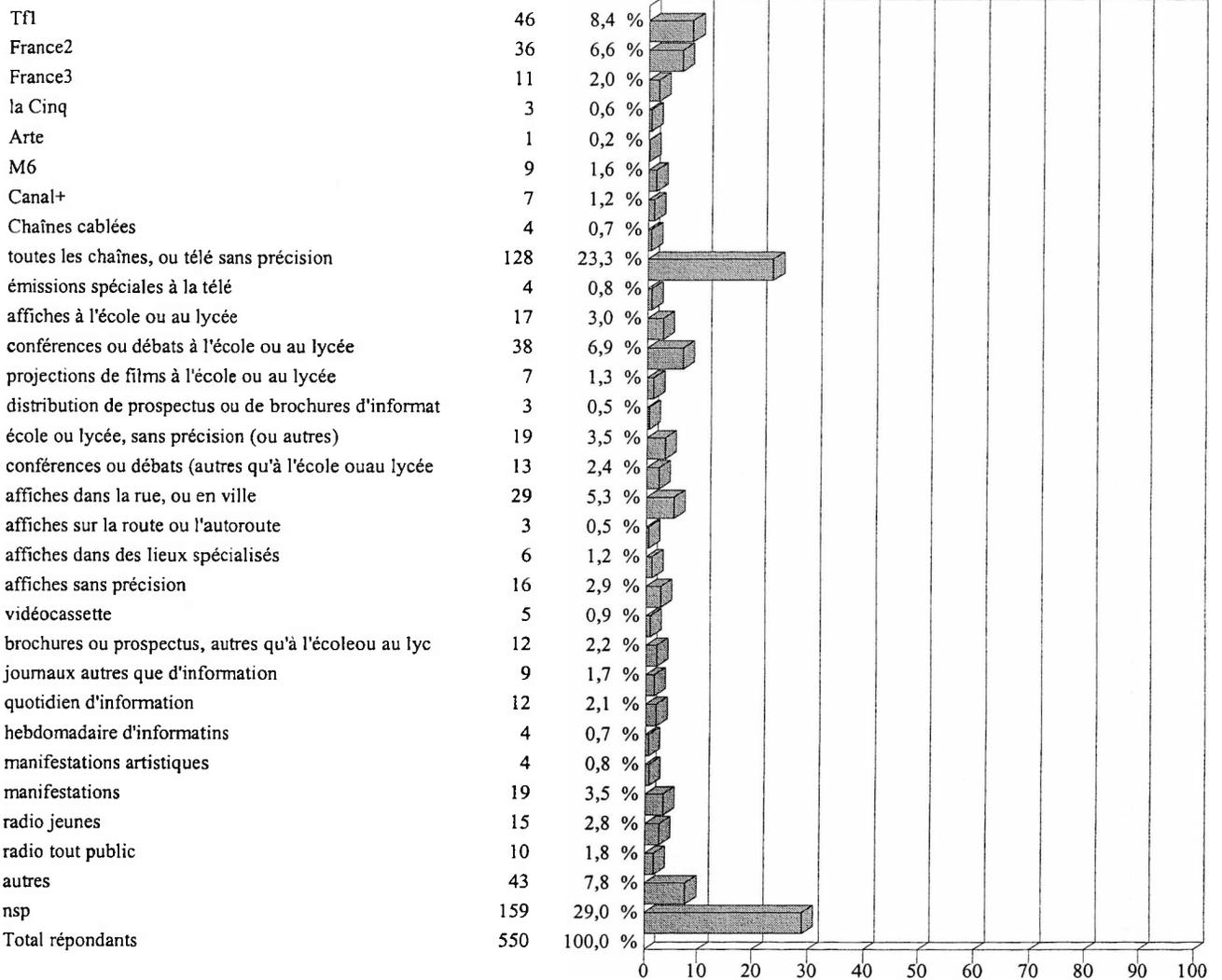
Q138 Quel était son slogan ? (question ouverte, recodée)



Q140 quels moyens de communication utilisait-elle ?



Q141 Pouvez -vous préciser votre réponse ? (question ouverte recodée)

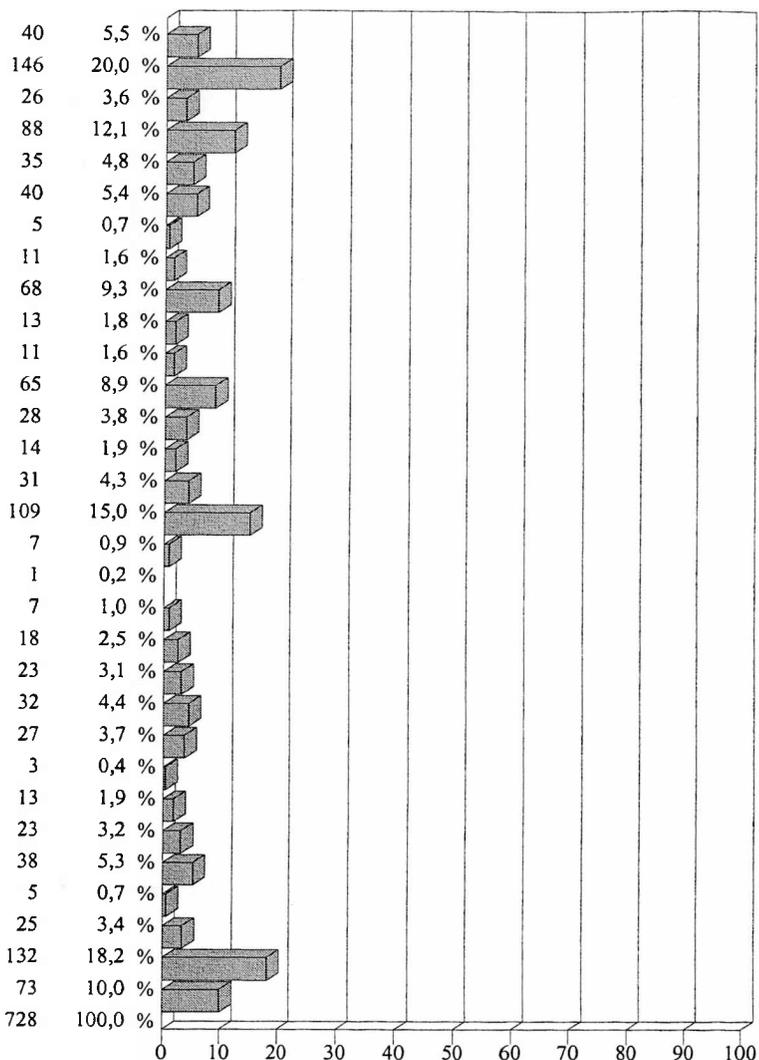


Q142 A votre avis, cette campagne a-t-elle été efficace ?



Q143 Pourquoi ? (question ouverte, recodée)

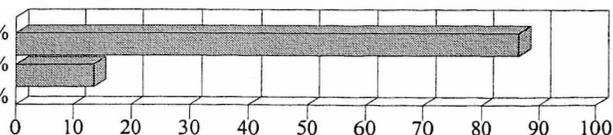
| | |
|--|-----|
| les gens ont modifié leur comportement | 40 |
| les gens ont été sensibilisés, ont pris conscience du pr | 146 |
| les jeunes ont modifié leur comportement | 26 |
| les jeunes ont été sensibilisés, ont pris conscience du | 88 |
| la campagne a touché beaucoup de jeunes | 35 |
| la campagne a touché un large public | 40 |
| le jeune interrogé est concerné par le sujet | 5 |
| le jeune interrogé a modifié son comportement | 11 |
| le jeuen interrogé a été sensibilisé | 68 |
| le sujet est grave | 13 |
| le sujet concernait beaucoup de mondes | 11 |
| la campagne donnait de bonnes explications, informa | 65 |
| la campagne était choquante | 28 |
| la campagne était humoristique | 14 |
| la campagne était crédible | 31 |
| la campagne était bien faites, autres | 109 |
| les gens n'étaient pas concernés par le problème | 7 |
| le jeune n'était pas concerné par le problème | 1 |
| le jeune n'a pas modifié son comportement | 7 |
| la campagne n'a pas touché beaucoup de monde | 18 |
| la campagne n'a pas touché les gens concernés | 23 |
| les gens n'ont pas modifié leur comportement | 32 |
| les gens n'ont pas retenu les informations de la camp | 27 |
| la campagne ne donnait pas d'explication | 3 |
| la campagne n'était pas assez choquante | 13 |
| la campagne n'était pas crédible | 23 |
| la campagne était mal faite | 38 |
| le jeune ne l'a pas mémorisé | 5 |
| d'une manière générale, les campagnes ne peuvent pa | 25 |
| autres | 132 |
| ne sait pas | 73 |
| Total répondants | 728 |



Q144 A votre avis, qu'est-ce qui peut faire qu'une campagne de prévention soit efficace ? Est-ce ...

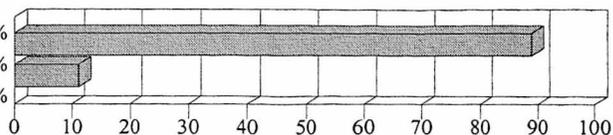
qu'elle porte sur un risque qui concerne vraiment tout le monde

| | | |
|-------|-----|---------|
| oui | 632 | 86,4 % |
| non | 99 | 13,6 % |
| Total | 731 | 100,0 % |



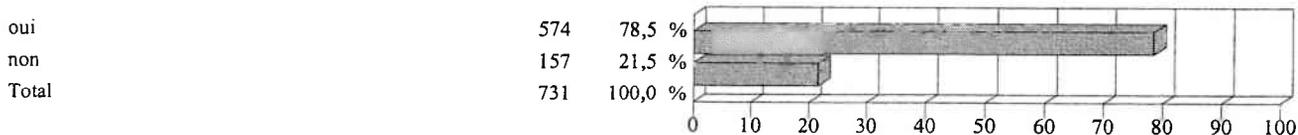
qu'elle porte sur un sujet grave pour la santé de chacun

| | | |
|-------|-----|---------|
| oui | 650 | 88,9 % |
| non | 81 | 11,1 % |
| Total | 731 | 100,0 % |

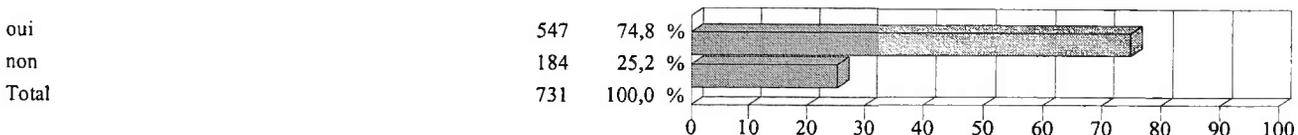


Q144 A votre avis, qu'est-ce qui peut faire qu'une campagne de prévention soit efficace ? Est-ce ...

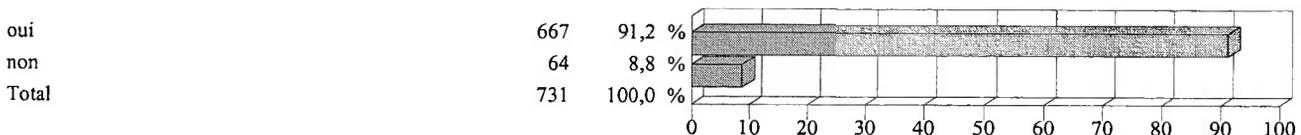
que tout le monde en parle (les médias, les parents, les profs,...) et disent la même chose



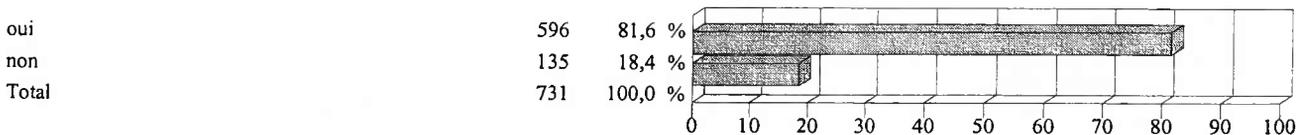
qu'elle montre des images fortes, qui font peur ou qui choquent



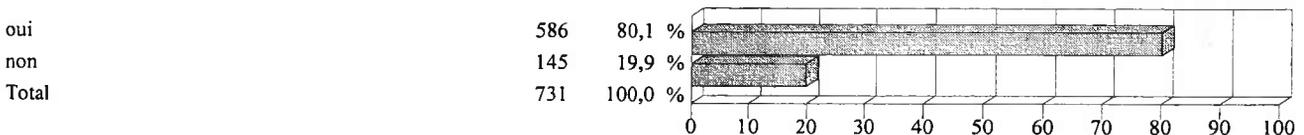
qu'elle donne des explications



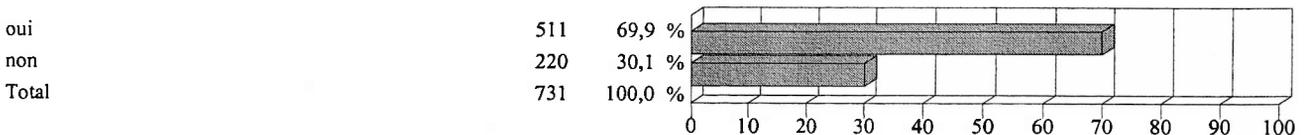
que l'on puisse s'identifier aux personnes concernées



qu'elle surprenne

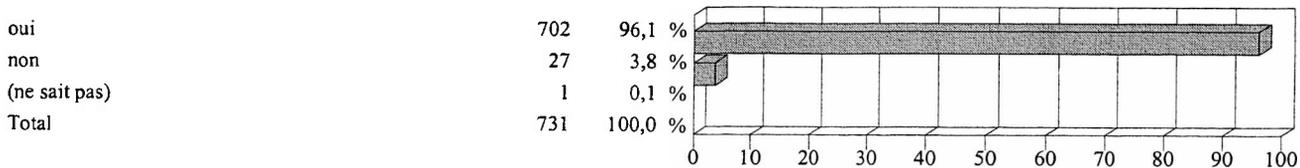


qu'elle porte sur un risque qui vous concerne



Q145 Selon vous, les moyens de communication suivants peuvent-ils être efficaces ? Enquêteur : citer

la télévision

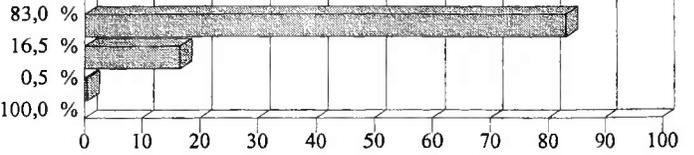


Q145 Selon vous, les moyens de communication suivants peuvent-ils être efficaces ? Enquêteur : citer

la radio

oui
non
(ne sait pas)
Total

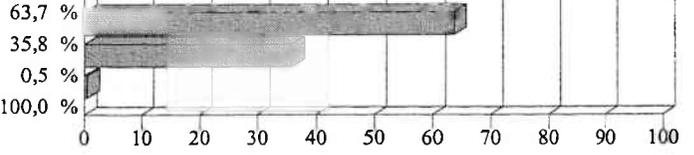
607
121
3
731



les spots publicitaires, au cinéma

oui
non
(ne sait pas)
Total

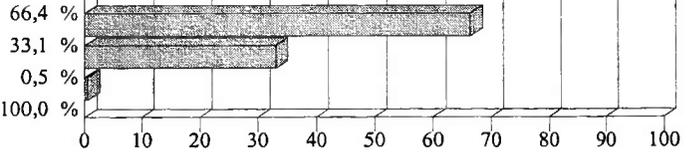
465
262
4
731



le cinéma lui-même

oui
non
(ne sait pas)
Total

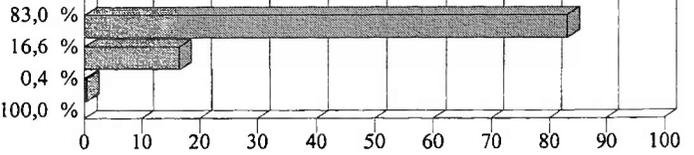
485
242
4
731



des affiches

oui
non
(ne sait pas)
Total

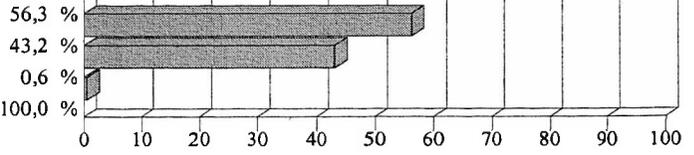
607
121
3
731



des dépliants, des plaquettes

oui
non
(ne sait pas)
Total

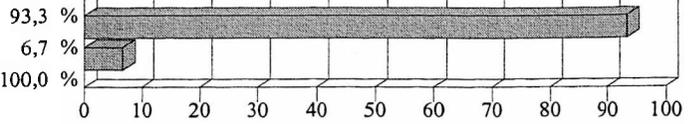
411
315
4
731



des actions dans les écoles, les lycées, université, ...

oui
non
Total

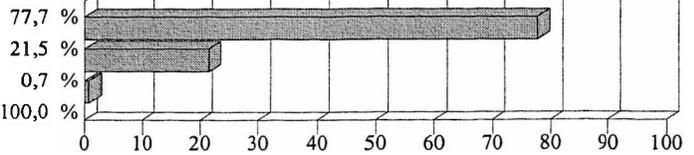
682
49
731



les journaux

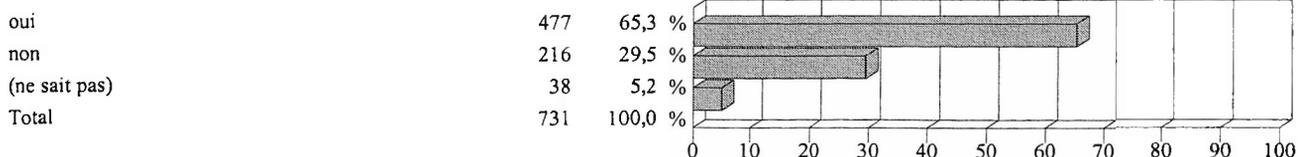
oui
non
(ne sait pas)
Total

568
158
5
731

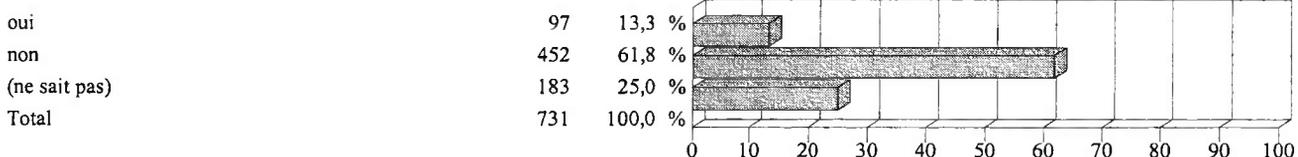


Q145 Selon vous, les moyens de communication suivants peuvent-ils être efficaces ? Enquêteur : citer

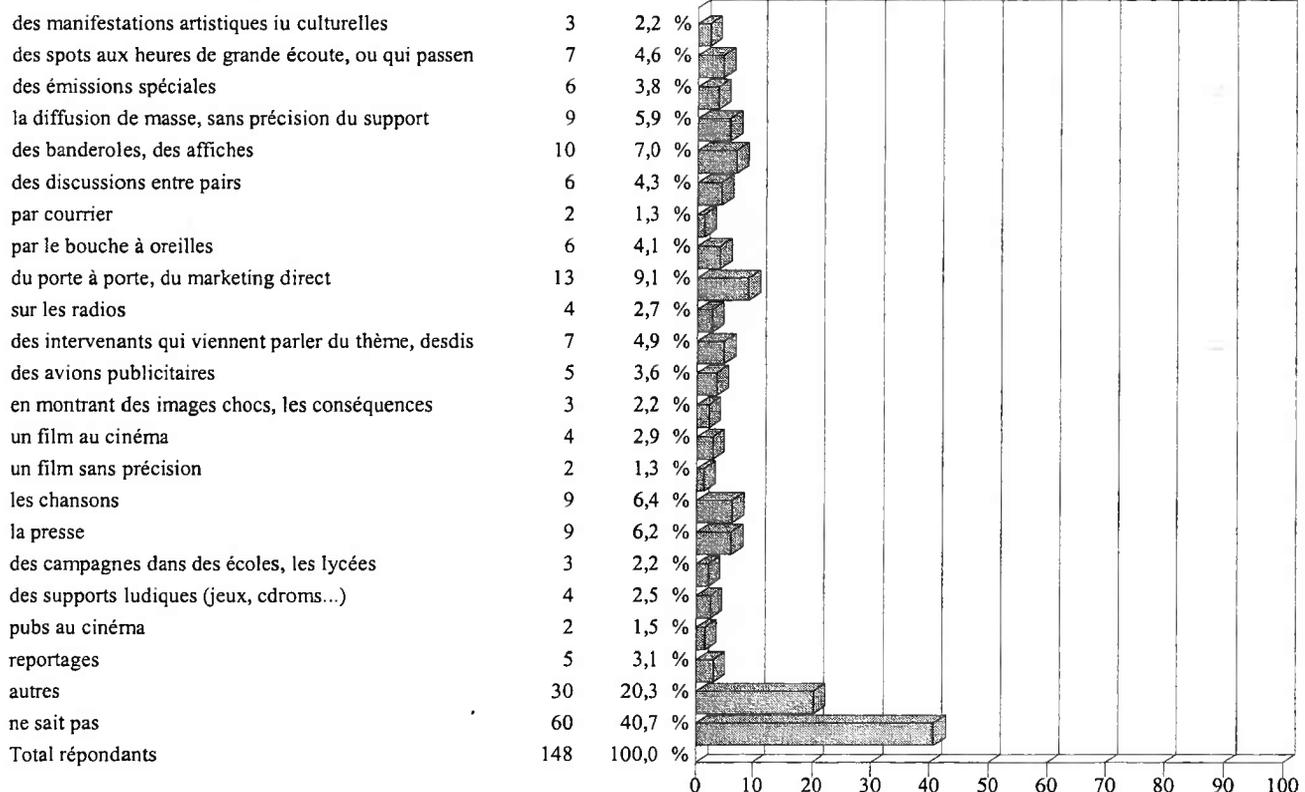
internet



autres, précisez

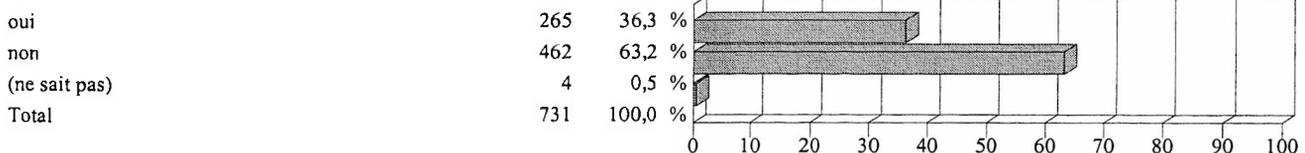


Q146 Quels autres moyens de communication peuvent être efficaces ?



Q147 A votre avis, qui doit énoncer le message? Est-ce...

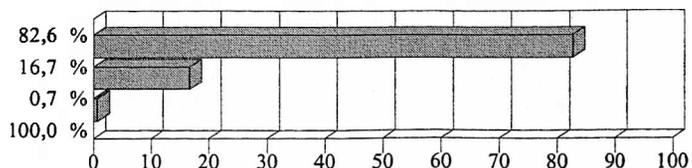
une personne célèbre, que tout le monde connaît



Q147 A votre avis, qui doit énoncer le message? Est-ce...

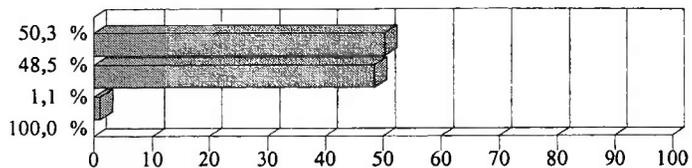
une personne comme vous ou moi

| | | |
|---------------|-----|---------|
| oui | 604 | 82,6 % |
| non | 122 | 16,7 % |
| (ne sait pas) | 5 | 0,7 % |
| Total | 731 | 100,0 % |



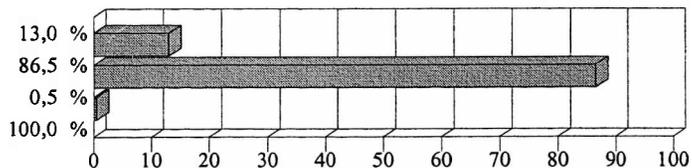
une personne plus âgée, en qui on puisse avoir confiance

| | | |
|---------------|-----|---------|
| oui | 368 | 50,3 % |
| non | 355 | 48,5 % |
| (ne sait pas) | 8 | 1,1 % |
| Total | 731 | 100,0 % |



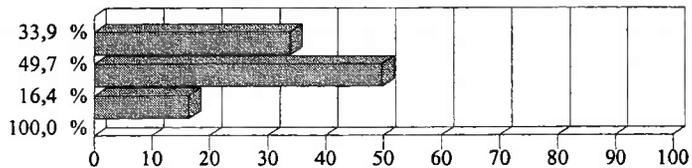
un homme politique

| | | |
|---------------|-----|---------|
| oui | 95 | 13,0 % |
| non | 632 | 86,5 % |
| (ne sait pas) | 4 | 0,5 % |
| Total | 731 | 100,0 % |

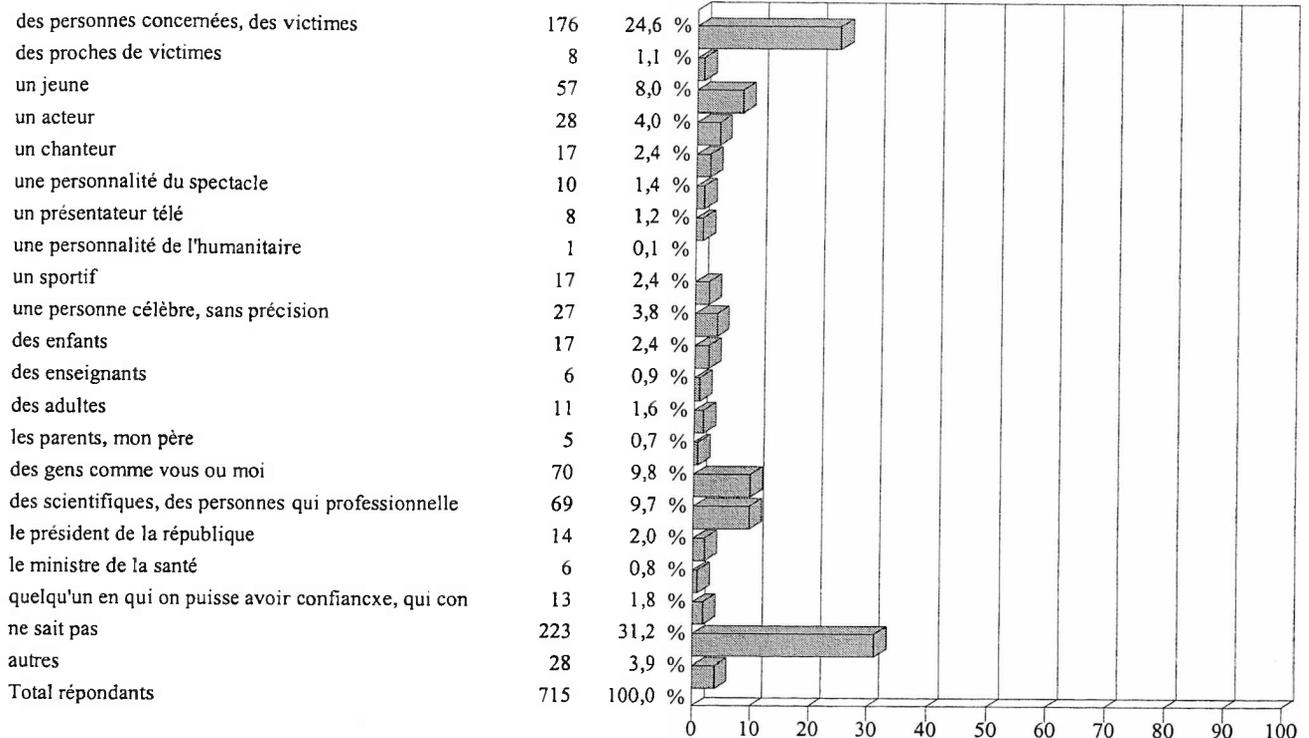


autres, précisez

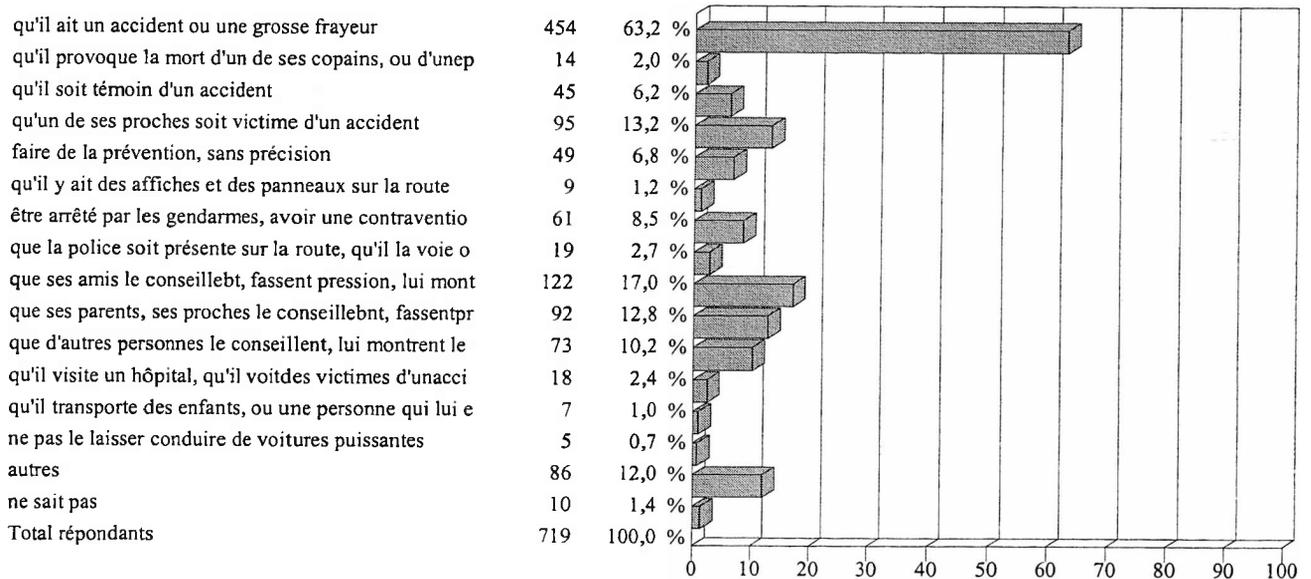
| | | |
|---------------|-----|---------|
| oui | 248 | 33,9 % |
| non | 364 | 49,7 % |
| (ne sait pas) | 120 | 16,4 % |
| Total | 731 | 100,0 % |



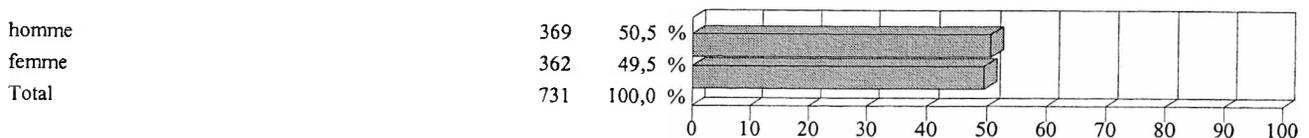
Q148 Quelles autres personnes peuvent énoncer le message ? (question ouverte, recodée)



Q149 Un de vos meilleurs amis conduit toujours à une vitesse excessive et prend énormément de risques. Qu'est-ce qui pourrait l'amener à modifier son comportement

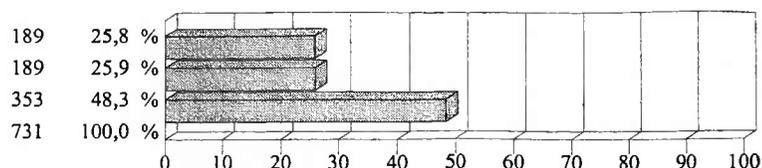


Q150 Ce questionnaire est maintenant terminé. Je vous remercie d'y avoir répondu Enquêteur : sexe de la personne interrogée



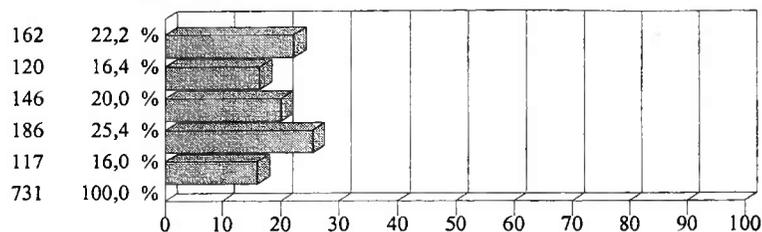
Q152 enquêteur: recode âge

| | |
|-----------|-----|
| 15-17 ans | 189 |
| 18-20 ans | 189 |
| 21-25 ans | 353 |
| Total | 731 |



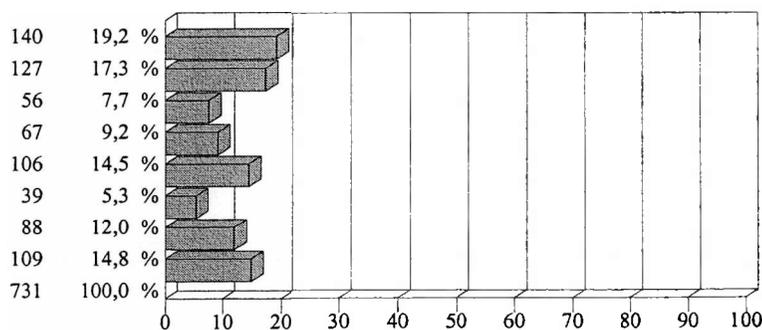
Q153 taille agglomération

| | |
|-----------------------------------|-----|
| commune rurale moins de 20.000 | 162 |
| de 20.000 à 200.000 | 120 |
| plus de 200.000 ou de paris | 146 |
| Total | 186 |
| | 117 |
| | 731 |



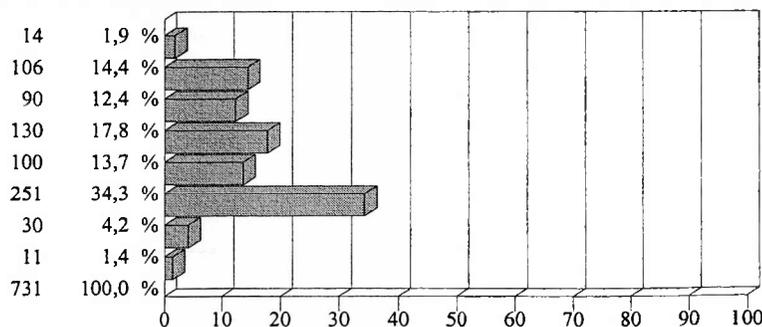
Q154 recode région

| | |
|-------------------|-----|
| région parisienne | 140 |
| bassin parisien | 127 |
| nord | 56 |
| est | 67 |
| ouest | 106 |
| sud-ouest | 39 |
| centre est | 88 |
| méditerranée | 109 |
| Total | 731 |



catégorie socio professionnelle du chef de famille

| | |
|---|-----|
| agriculteur, exploitant | 14 |
| commerçant, artisan, chef d'entreprise | 106 |
| cadre ou profession intellectuelle supérieure | 90 |
| profession intermédiaire | 130 |
| employé | 100 |
| ouvrier | 251 |
| inactifs | 30 |
| refus | 11 |
| Total | 731 |



COLLECTION DES RAPPORTS

Récemment parus :

Profils globaux de mobilité

Joëlle MAFFRE, Jean-Luc VOLATIER - n°203 (1999)

Les personnes interdites de chèquiers

Rémi GALLOU, Pierre LE QUÉAU - n°204 (1999)

La nouvelle vague d'un processus de professionnalisation d'emplois dans le travail social

Patrick DUBÉCHOT, Pierre LE QUÉAU, Michel MESSU
- n°205 (1999)

L'évaluation des actions d'insertion économique financée par la FSE dans le cadre des plans départementaux d'insertion

Patrick DUBÉCHOT, Charles LECOMTE, Pierre LE QUÉAU
- n°206 (1999)

Éléments méthodologiques pour le diagnostic territorial appliqué aux équipements culturels

Bruno MARESCA, Franck THOMAS - n°207 (2000)

La situation en 1997 des entreprises créées en 1994 par des chômeurs bénéficiaires d'une aide publique

Marie-Odile SIMON - n°208 (2000)

Opinions sur la politique des prestations familiales et sur le RMI

Patricia CROUTTE, Georges HATCHUEL - n°209 (2000)

Les Français et la prévention de l'alcoolisme et du tabagisme

Pascale HÉBEL, Pierre LE QUÉAU, Arantxa MAHIEU,
Delphine VAROQUAUX, Marie-Laure ZORZIN - n°210 (2000)

Président : Bernard SCHAEFFER Directeur Général : Robert ROCHEFORT
142, rue du Chevaleret, 75013 PARIS - Tél. : 01 40 77 85 01

ISBN : 2-84104-161-1

CRÉDOC

Centre de recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de

Crédoc - Co-
rapports. N
2000.



000